~~13. b. 2.~~
1° Fol. 31. Nipotte – 2° Parte
10535

Palat. LV 51 (2)

59532

L'ÉCOLE
DE
LA CHASSE
AUX CHIENS COURANS,

Par Mr le VERRIER DE LA CONTERIE, Ecuyer,
Seigneur d'Amigny, les Aulnets, &c.

Précédée d'une Bibliotheque historique & critique des Thèreuticographes.

SECONDE PARTIE.

BIBLIOTECA

A ROUEN,
De notre Imprimerie,
NICOLAS ET RICHARD LALLEMANT.

M. DCC. LXIII.
AVEC APPROBATION ET PRIVILEGE DU ROI.

TABLE DES CHAPITRES

Contenus en cette ſeconde Partie.

CHAPITRE PRÉLIMINAIRE.

DU choix d'un Commandant d'équipage & de ſes devoirs. De l'eſpéce de Chiens convenables aux différentes Chaſſes. De la façon de faire couvrir les Lices & d'élever les jeunes Chiens. Du ſoin qu'on doit avoir des Chiens au chenil. page 1

CHASSE DU LIÉVRE.

CHAP. I. *De la Chaſſe du Liévre.* 15
I. OBSERV. *Sur le temps & les vents. Le bon ou mauvais chaſſer.* 19
II. OBSERV. *Sur les ſignes qui font connoître & diſtinguer le Liévre mâle du Liévre femelle.* 21
III. OBSERV. *Sur la maniére de connoître*

ſi un Liévre eſt du pays ou étranger. 24
CHAP. II. *De la façon dont on quête & chaſſe le Liévre.* 26

CHASSE DU CHEVREUIL.

CHAP. I. *De la Chaſſe & nature du Chevreuil.* 65

CHASSE DU CERF.

CHAP. I. *De la nature du Cerf.* 79
CAP. II. *De la Téte des Cerfs. Comment elle s'accroît. Il s'en trouve de bizarres. Du temps où ils la mettent bas. Comme ils ſe recélent & prennent leur buiſſon pour la refaire, & enſuite ſe décelent pour aller aux frayoirs. Comment enfin elle ſe brunit après le frayoir.* 84
CHAP. III. *Du Rut des Cerfs.* 94
CHAP. IV. *Du jugement du pied des vieux & jeunes Cerfs comparé à celui de la Biche, pour en connoître la diſſemblance. Des circonſtances où l'on pourroit les confondre. Des attentions qu'il faut faire pour ne pas s'y méprendre.* 102
Deſcription du pied des jeunes Cerfs comparé à celui de la Biche pour en connoî-

tre. la différence. 103
Pied du Cerf dix cors jeunement. 108
Pied du Cerf dix cors. 109
Pied du vieux Cerf. 110
Des connoiſſances accidentelles du pied. 111
CHAP. VI. *Du jugement des Fumées de Cerf & de Biche, avec la preuve de leur diſparité, & les connoiſſances que l'on en doit tirer pour juger les Cerfs.* 113
Connoiſſances ou jugement des Fumées en bouſars. 118
Connoiſſances ou jugement des Fumées en plateaux. 119
Connoiſſances ou jugement des Fumées en troches. ibid.
Connoiſſances ou jugement des Fumées en chapelet & formées. 120
Fumées de Biches, & de leur diſſemblance à celles du Cerf. 122
CHAP. VII. *Du jugement & connoiſſances par les Allures.* 124
CHAP. VIII. *Du jugement des Frayoirs, des Portées, des Foulures & Abattures.* 127
Des Portées. 128
Des Abattures & Foulures. ibid.
CHAP. IX. *Des lieux où les Piqueux & Valets de Limiers doivent aller en quête, ſuivant les mois & les ſaiſons.* 129

CHAP. X. *De la façon de dreſſer les Limiers à toutes Bêtes.* 133
CHAP. XI. *De la façon de détourner, & des attentions qu'il faut faire en détournant.* 140
Rapport. 151
CHAP. XII. *Du partage des Chiens, & comme on doit compoſer, placer & donner les relais.* 154
CHAP. XIII. *Contenant la façon d'attaquer le Cerf. De faire chaſſer les chiens. De lever les défauts de toute eſpéce. Et généralement tout ce qui concerne l'office d'un Piqueux habile & prudent, depuis le lancer juſqu'à la mort. Avec la maniére de faire la curée, & un détail de ce qui s'y obſerve.* 158
CHAP. XIV. *De la maniére de requêter un Cerf manqué de la veille faute de jour.* 185

CHASSE DU SANGLIER.

CHAP. I. *De la Chaſſe du Sanglier.* 191
CHAP. II. *De la Nature du Sanglier.* 192
CHAP. III. *Du Rut des Sangliers.* 195
CHAP. IV. *Du jugement des Traces, des Boutis, du Souil & de la Bauge.* 198
CHAP. V. *Des lieux où les Valets de li-*

mier doivent aller quêter les Sangliers ; ſuivant les différentes ſaiſons de l'année. Des principales attentions qu'ils ſont obligés de faire en détournant. 204

CHAP. VI. *De l'attaque du Sanglier, & de la façon dont doivent ſe conduire les Piqueux pour le tourner ou mettre au halaly à force de chiens ; avec un moyen ſimple de le tuer en le chaſſant à trait de limier.* 210

Moyen de tuer les Sangliers avec le Limier ſeul. 214

CHASSE DU LOUP.

CHAP. I. *De la Chaſſe du Loup, & ſon origine.* 117

De la nature du Loup. 220

CHAP. II. *Du jugement des Loups par le pied. Comme on diſtingue par le pied le vieux Loup du jeune. Comme on diſtingue par le pied la Louve du Loup. De la différence qu'il y a entre le pied d'un chien & celui d'un Loup.* 229

CHAP. III. *De la façon dont il faut quêter le Loup. De l'heure convenable pour ſe mettre en quête, ſuivant la ſaiſon : enſemble, & avant tout, de ce qui regarde le Limier, & la maniére de le dreſſer & d'en*

faire uſage. 233
CHAP. IV. *De l'Equipage convenable pour forcer les vieux Loups ; & de la façon dont il faut les attaquer & chaſſer avec les chiens courans.* 239
Maniére de forcer le Louvart avec les chiens courans. 241
Maniére de prendre les Loups avec les lévriers. 244
Maniére de routailler & tuer le Loup devant les chiens courans. 248
Maniére de prendre les Loups avec les rets & les laſſiéres. 249
Maniére de prendre des Loups dans les laſſiéres. 250
Maniére de tuer les Loups de guet-à-pens. 254
Maniére de prendre les Loups dans la foſſe. 257
Maniére de prendre les Loups au piége. 258

CHASSE DU RENARD
Sur terre & ſous terre.

De l'inſtinct & nature du Renard. 263
CHAP. I. *De la maniére de forcer les Renards avec les chiens courans.* 272
CHAP. II. *Sur la maniére de tuer les Re-*

nards devant les chiens à coups de fuſil. 278
Chaſſe ſous terre du Renard & du Blaireau. 283
CHAP. III. *De l'inſtinct & nature du Blaireau.* 284
CHAP. IV. *Deſcription de la ſituation interne d'une garenne à Renards & à Blaireaux.* 287
CHAP. V. *De la maniére de dreſſer les chiens de terre, & des outils néceſſaires pour fouir les Renards & Blaireaux.* 289
CHAP. VI. *De la maniére de déterrer les Renards & Blaireaux.* 295

CHASSE DE LA LOUTRE.

De ſa nature & inſtinct. 305
CHAP. I. *Des Chiens propres à la chaſſe de la Loutre, & de la façon de les dreſſer.* 307
CHAP. II. *Des différentes maniéres de chaſſer la Loutre, ſuivant qu'elle eſt en plus haute ou plus baſſe eau.* 312
Méthode de chaſſer la Loutre dans les ruiſſeaux & petites riviéres. 313
Maniére de chaſſer la Loutre dans les grandes riviéres & étangs. 317

Remédes pour corriger & guérir les Chiens des principales maladies auxquelles ils ſont ſujets. 325 *& ſuiv.*
Dictionnaire alphabétique & général des principaux Termes conſacrés aux Chaſſes traitées dans ce Volume. 343
Inſtructions & Obſervations préliminaires ſur les Tons de Chaſſe. 389

Fin de la Table des Chapitres.

L'ECOLE DE LA CHASSE AUX CHIENS COURANS.

CHAPITRE PRÉLIMINAIRE.

Du choix d'un Commandant d'équipage & de ſes devoirs. De l'eſpéce de Chiens convenables aux différentes Chaſſes. De la façon de faire couvrir les Lices & d'élever les jeunes Chiens. Du ſoin qu'on doit avoir des Chiens au chenil.

LEs grands Seigneurs ſont ſeuls en état d'avoir des Commandans pour leurs équipages de Chaſſe. Un Gentilhomme doit lui-même commander le ſien : il y a long-temps que je

commande le mien, & il s'en faut bien que ma fortune bornée me permette de ſatisfaire, comme je le voudrois, à la paſſion que j'ai toujours eue pour cet exercice.

Un Prince, véritablement amateur de la Chaſſe, doit choiſir un Commandant qui l'entende, qui l'aime, & penſe aſſez juſte pour préférer à tout le plaiſir de ſon Prince. Ces trois qualités ſont abſolument néceſſaires.

Un Commandant eſt reſponſable de ce qui ſe paſſe au chenil & à la chaſſe par la faute des Piqueux & des Valets de chiens. Il faut que ceux qui lui ſont ſubordonnés, redoutent aſſez l'œil du Maître, pour ſe mettre en état de deſirer qu'il ne paroiſſe que pour louer leur vigilance & leur fidélité. La Chaſſe occaſionne de grandes dépenſes ; un bon Commandant en retranche le ſuperflu & le pillage, & ſe fait un point d'honneur d'amuſer ſon Prince ſans le ruiner.

Du choix du Commandant dépend encore, la bonté de l'équipage & le bon ordre dans lequel il doit être tenu. Si le Commandant eſt un ignorant, l'équipage ne vaudra jamais rien ; ſi c'eſt un pareſſeux & un libertin, ſes ſubalternes l'imi-

teront, & tout ſera dans le deſordre.

Il eſt donc abſolument néceſſaire, je le répéte, & ne puis trop le répéter, qu'un Prince qui leve un équipage de Chaſſe, choiſiſſe, pour le commander, un Gentilhomme né avec un goût décidé pour la Chaſſe, & qui ait blanchi, avec fruit, dans le métier ; un homme de bonnes mœurs, reſpectueux envers ſon Prince, dévoué à ſes intérêts, humain envers ceux qui ſont ſubordonnés, poli avec tout le monde. Un Commandant de cette eſpéce mérite, avec juſtice, des égards, & doit être à l'abri des mauvais tours de l'envie & de la jalouſie.

Le Commandant doit choiſir les chiens convenables à l'eſpéce de Chaſſe à laquelle ſon Prince donne la préférence.

De tous les poils il eſt de bons chiens ; les blancs ſont les plus à la mode, parce qu'ils ſont plus brillans, & rapprochent mieux *de hautes heures ;* mais ils ſont plus ſenſibles au froid & à l'eau : au reſte l'eſſentiel eſt de choiſir des chiens de bonne race.

J'ai une race de chiens qui chaſſent tout ; ils ont la plus belle gorge & la plus belle *menée* du monde * ; mais quand on

* De toutes parts on m'en demande ; je prie ceux qui par

eſt gros Seigneur, il ne faut point uſer de la diſpoſition des mêmes chiens pour ſervir à toute ſorte de Chaſſe. Cela demande trop de travail, & n'eſt permis qu'à un Gentilhomme peu favoriſé de la fortune; mais quiconque voudra réuſſir à faire chaſſer tout à ſes chiens (de race à cela) ne doit jamais chaſſer *gros* deux fois de ſuite. Si l'on chaſſe le Cerf aujourd'hui, il faut que la chaſſe ſuivante ſoit une chaſſe de Liévre; une *voie* fine & legére doit ſuivre immédiatement celle du haut *ſentiment*, ſans quoi les chiens mépriſeront auſſi-tôt la premiére pour ſe livrer entiérement à la derniére : un grand Seigneur peut toutefois mettre au Chévreuil les chiens pour Liévre : ces deux choſes ont beaucoup de rapport : il faut pour l'une & pour l'autre des chiens qui ayent la même taille & les mêmes qualités.

Des chiens pour Liévre & pour Chevreuil.

Les chiens pour Liévre & pour Chévreuil doivent être *françois, fond blanc, & avoir depuis vingt juſqu'à vingt-deux pouces;* il faut qu'ils ayent *le rable court, bien fait, large, harpé & épais* : ils doivent avoir *le nez plus camard que pointu, les*

---

la ſuite en voudront un certain nombre, de vouloir bien me prévenir d'une année pour l'autre; ma poſte eſt Saint Lo, ville de Baſſe-Normandie.

nazeaux bien ouverts, l'oreille longue, mince, baſſe, bien plantée, tournée & torchée; il faut auſſi qu'ils ſoient *bien gigottés*, & qu'ils ayent *le pied ſec, nerveux & allongé comme celui d'un Renard;* la queue qu'ils doivent porter en trompe, ce que nous appellons être *retapés*, doit être *menue, peu chargée de poil, & reſſembler en quelque ſorte à celle d'un rat, c'eſt-à-dire, diminuer de groſſeur depuis les reins juſqu'à l'extrémité, où elle doit, pour ainſi dire, ſe réduire à rien.* Si l'équipage eſt compoſé de cinquante ou ſoixante chiens, ils doivent être *de taille égale & de même pied, de ſorte qu'en chaſſant à toutes jambes, un drap puiſſe tous les couvrir.*

Quant aux autres qualités, ils doivent être *bien crians, & n'être ni trop chauds ni trop froids de gueule;* il faut qu'ils ſoient *collés à la voie, ſans pour cela buſer & tirer moins vîte, qu'ils ſe montrent beaux rapprocheurs, & ſe ſervent ſagement & diligemment dans les défauts;* qualités ordinaires au chien françois, & qu'on trouve rarement dans le chien anglois.

Lorſqu'on forme un équipage, il ne ſuffit pas de nourrir des chiens en aſſez grand nombre, il en faut acheter une demi-douzaine qui ſçachent leur métier pour mettre

les jeunes dedans ; ſans cela l'équipage ſe trouveroit uſé avant d'être bon ; le Liévre, ſur-tout, fait tant de *retours*, qu'à chaque inſtant l'on ne ſçauroit où l'on en ſeroit ; les jeunes chiens crieroient, les uns à droit & les autres à gauche, ſouvent les accuſeroit-on de *rabattre*, lorſqu'ils doubleroient les voies d'un *hourvari* ; mais au moyen de ces vieux docteurs, il eſt aiſé de voir quand les jeunes ont tort ou raiſon, & dans tous les cas on les oblige, à coups de fouet, de ſe rallier à leurs précepteurs ; ce qui, joint à quelques *curées*, les forme en peu de temps.

Chiens pour Cerf. Les chiens pour Cerf, doivent être auſſi françois, fond blanc, bâtis dans le goût de ceux deſtinés à la chaſſe du Chévreuil, à la taille près, qui doit être plus grande, à cauſe des brandes & briéres par-deſſus leſquelles ils ſont obligés de ſauter ; c'eſt-à-dire, qu'ils doivent avoir depuis vingt-cinq juſqu'à vingt-ſix pouces ; il y en a de plus grands, mais ils ſont moins vigoureux, & n'ont que le premier feu. En Normandie nous avons pluſieurs équipages compoſés de fort beaux & bons chiens, tels ſont ceux de Mrs. de *la Freſnaye* & de *Courcy*.

Pour ſe former un bon équipage pour Cerf, il faut commencer par le faire chaſſer Liévre en plaine, afin de rendre les chiens obéiſſans à la voix & à la trompe, après cela le donner au Cerf, & ne lui jamais faire chaſſer autre choſe ; cependant quand l'équipage ſort de la *mue*, & qu'il y a long-temps qu'il n'a chaſſé, il eſt à propos de lui faire faire quelques chaſſes de Liévre pour le remettre en haleine.

Chiens pour Sanglier.

L'eſpéce de chiens propres à la chaſſe du Chévreuil, l'eſt également à celle du Sanglier ; on trouve en Normandie une race de chiens à gros poil, friſés comme des barbets, qui ſont de bonne taille & fort vigoureux : je préférerois ces ſortes de chiens aux autres, parce qu'ils ne craignent ni l'eau ni les grands forts ; au reſte, tous les chiens normands chaſſent volontiers Sanglier.

Chiens pour Loup

Les mêmes chiens qui chaſſent Sanglier, peuvent chaſſer également Loup, mais il faut qu'ils ſoient de race à cela. En Normandie tous ceux qui chaſſent Loup, chaſſent Sanglier, & ne donnent jamais leurs chiens que ſur ces deux ſortes d'Animaux ; on voit beaucoup de chiens vouloir du Sanglier & ne pas vouloir du Loup ; mais

on voit peu de chiens vouloir du Loup & ne pas vouloir du Sanglier. Le plus grand & plus habile Chaſſeur de Loup du Royaume eſt, ſans contredit, Monſieur d'ENNEVAL, Gentilhomme, à qui je dois mes premiéres leçons; il demeure à Argentan, ville de Baſſe-Normandie.

Limiers. Quant aux limiers, on les prend ordinairement de taille médiocre & de poil gris, noir ou brun, parce qu'ils craignent moins l'eau que les chiens blancs, qui d'ailleurs ſe font appercevoir plus facilement par les Animaux.

Du choix des Lices. Comme on eſt obligé de renouveller les meutes, & d'y faire entrer de jeunes chiens pour remplacer ceux qu'on réforme, il faut choiſir dans l'équipage, les plus belles & meilleures *lices*, pour en tirer race avec un beau & bon jeune chien; dès qu'on s'apperçoit que le bouton leur groſſit, & qu'elles entrent en chaleur, on les met dedans un chenil à part, & on leur donne le chien ſur les fins de la chaleur; mais auſſi-tôt qu'elles ne jettent plus de ſang, il ſuffit de les faire peloter deux fois, un jour entre; la chaleur des mois de Février & Mars, eſt celle qu'il faut ſaiſir par préférence, par-

ce que les chiens qui naiſſent au commencement de l'été, deviennent plus grands & plus vigoureux, & ſont plus faciles à élever que ceux qui naiſſent dans l'hyver ; au lait, le pur hazard décide de la bonté du choix ; j'ai remarqué pluſieurs fois que les plus petits alors devenoient les plus beaux & les plus grands, cela dépend uniquement de la bonne nourriture ; car plus de jeunes chiens ſont bien nourris, plus ils deviennent forts & vigoureux, jamais ne ſont gourmands, & ſe tiennent toujours en bon état.

Temps que portent les Lices.

Les *Lices* portent depuis ſoixante-trois juſqu'à ſoixante-cinq jours, à compter du jour qu'elles ne ſouffrent plus le chien ; quand leur chaleur eſt entiérement paſſée, il faut les remettre au chenil, & ne les faire chaſſer que huit jours après, parce que cela pourroit les faire *couler* ; au bout de huit jours on peut les faire chaſſer juſqu'à ce qu'elles ſoient à miterme ; ce temps paſſé on doit les oublier, & les laiſſer libres dans la baſſe-cour juſqu'à ce qu'elles ayent mis bas ; mais il faut bien prendre garde qu'elles n'aillent au *carnage*, ce qui les fait preſque toujours avorter.

Jeunes chiens à la nourrice.

Quand les petits ont ſix ſemaines, on les tire de deſſous la mere, & on les donne à des Fermiers, pour les nourrir comme ils ſont leurs mâtins : élevés avec toute ſorte d'Animaux, ils apprennent à les connoître ; la liberté qu'ils ont dans les Villages, fait qu'ils jouent & courent çà & là, ce qui leur forme le pied, & commence à les mettre en haleine ; à douze mois on les tire de nourrice, pour les mettre au chenil, afin de leur apprendre à aller au couple, à ſuivre, connoître & obéir ; à quatorze mois on commence à les faire chaſſer, c'eſt le plutôt qu'on puiſſe le faire, parce que n'étant bien dans leur force qu'à vingt mois, on riſqueroit à les faire *effiler*. Les chiens qui ſortent d'un jeune chien, ſont toujours ardens & laborieux ; il n'en eſt pas de même de ceux que l'on tire d'un vieux chien, car ils ſont ordinairement froids, moux & pareſſeux.

Du ſoin que l'on doit avoir des chiens au chenil.

Les chiens demandent beaucoup de ſoin ; ils veulent être bien logés & bien panſés ; dans l'hyver leur chenil doit être chaud, dans l'été ils veulent de l'air ; il faut qu'à leur chenil il y ait une cour dans laquelle ils puiſſent ſe promener & ſe vuider, & qu'ils y trouvent toujours de l'eau

fraîche pour boire : indépendamment de cette cour, il faut, les jours de repos, les mener matin & ſoir dans des endroits où il y ait du *chiendent*, de l'herbe, ou des bleds verds, afin qu'ils en mangent & ſe purgent : tandis que les chiens ſont à l'*ébat*, un Valet a ſoin de nettoyer le chenil, & de garnir les bancs de paille fraîche ; au retour de la promenade du ſoir, on leur donne la ſoupe, leur bon appétit décide de leur bonne ſanté ; ſi l'on en ſoupçonne quelqu'un de malade, la prudence exige qu'on le mette à part pour travailler ſur le champ à ſa guériſon ; telle que ſoit la maladie d'un chien, le reméde pour la rage ne peut lui faire que du bien ; ainſi quand on ne la connoît pas, le plus ſûr eſt de commencer par-là ; ſi c'eſt une rage décidée, comme le mal ſe communique, il faut non-ſeulement lui donner le reméde, mais le faire prendre à tout l'équipage.

Puiſqu'un ſeul chien peut faire périr tous les autres, rien n'eſt donc plus utile que de mettre un petit Valet de garde, pour voir ce qui ſe paſſe dans le chenil ; avec ſa gaule il empêchera les chiens de ſe mordre, & les maintiendra dans la crainte & l'obéiſſance.

Le Commandant reçoit l'ordre de la bouche du Prince ou Seigneur à qui il appartient. Le jour de chaſſe, le lieu & l'heure du *rendez-vous* lui ſont poſitivement marqués ; en conſéquence il reporte cet ordre à l'équipage, partage les *quêtes*, & ſe réſerve celle qu'il juge à propos : je dirai dans la ſeconde Partie ce qui ſe doit obſerver entre ceux qui vont au bois. Si le Commandant y va lui-même, il doit donner des ordres précis pour que les chiens arrivent au *rendez-vous* à l'heure fixe, & que tout marche en régle comme s'il étoit préſent.

Au retour du bois les Piqueux & Valets de limier font leur *rapport* au Commandant, qui en rend compte au Prince, afin de ſçavoir à quelle *briſée* il veut qu'on frape ; quand le Prince s'eſt décidé, le Commandant fait partir les *relais*, enſuite la meute, & à la tête celui des Piqueux, à la *briſée* duquel le Prince a donné la préférence.

Le Cerf une fois attaqué, le Commandant & les Piqueux doivent travailler de concert à procurer du plaiſir à leur Maître ; il eſt de leur devoir de le faire, & leur honneur dépend de la réuſſite.

Lorſque le Cerf ou l'Animal attaqué eſt

mis à mort, le premier Piqueux leve le pied droit, le donne au Commandant qui le préſente au Prince ; après la *curée*, ſi elle ſe fait toute chaude, le Commandant fait compter les chiens, & l'équipage s'en retourne dans le même ordre qu'il eſt venu.

Les chiens arrivés au chenil, le Commandant en fait la revue ; dès le ſoir même on met les *rétraitifs* aux aggravés, & de *l'huile de tartre* à tous les autres, ce qui leur maintient le pied bon ; enſuite on leur donne une bonne ſoupe, & la permiſſion de dormir ſur la paille fraîche. Le lendemain matin les Valets, après les avoir bien frottés & bouchonnés, les lavent à l'eau de ſavon pour leur nettoyer la peau, & rendre à leur poil ſa blancheur naturelle.

Les Piqueux doivent être préſens lorſque les chiens mangent, & quand on les panſe.

Les petits Valets ſont ſubordonnés aux Piqueux, & doivent leur obéir dans tout ce qui eſt de leur devoir & du bien de la choſe.

Les uns & les autres répondent de ce qui eſt confié à leur garde.

Un bon Piqueux doit être ſage, poli, attentif aux intérêts de ſon Maître, &

brûler d'ardeur pour ſon métier.

Le Commandant ne doit ſouffrir dans l'équipage ni yvrognes ni libertins, & doit en chaſſer quiconque manque de talent, de conduite & de mœurs.

CHASSE DU LIEVRE.

CHAPITRE PREMIER.

De la chaſſe du Liévre.

LA chaſſe du Liévre n'eſt pas ſi brillante que celle du Cerf ; mais tous les bons Chaſſeurs conviendront avec moi qu'elle eſt la plus fine, la plus commode & la plus récréative de toutes.

Elle eſt la plus fine, parce qu'elle eſt la plus difficile, par le grand nombre de détours & de ruſes qui s'y rencontrent.

Elle eſt la plus commode, parce qu'on trouve de quoi chaſſer à ſa porte, & qu'elle ſe fait à plus petits frais.

Elle eſt enfin la plus récréative, parce qu'on tient toujours ſes chiens, qu'on eſt à portée de voir leſquels chaſſent le mieux, & démêlent plus finement les ruſes de ce petit Animal à qui la nature a

donné un inſtinct incompréhenſible pour ſauver ſa vie.

Pour goûter agréablement le plaiſir de cette Chaſſe, il faut compoſer ſon équipage de chiens gais & ardens ; ils doivent avoir la *gorge* belle, & être de force égale ; leur ardeur & gayeté fait plaiſir à voir, leur belle gorge flatte l'oreille ; leurs forces étant égales, ils chaſſent tous enſemble, ce qui leur donne le temps de crier, & augmente l'harmonie que produit l'union de leur bruit. D'ailleurs un ſeul chien trop vîte, créve les autres qui employent toutes leurs forces à le ſuivre, ſans pouvoir crier ni goûter la voie, les vieux chiens perdent haleine, & ne peuvent plus ſervir dans l'extrême embarras d'un *défaut*.

Les chiens pour Liévre, doivent avoir trois qualités eſſentielles. 1°. Ils doivent chaſſer le chemin, être ſûrs & ne mentir jamais ; tout chien babillard doit être réformé *. 2°. Ils doivent bien *pourchaſſer* & être de race à cela. 3°. Ils doivent être collés

* Les chiens trop vîtes, les chiens trop lents, c'eſt-à-dire, les traîneurs, doivent être réformés ; ainſi la réforme ſe fait par la tête & par la queue ; on y comprend les danſeurs, les bricolleurs, les babillards, ceux qui emportent, célent ou dérobent la voie.

collés à la *voie* ſans s'en écarter, & n'en pas aller moins vîte.

L'équipage en régle du côté des chiens, il faut choiſir un Piqueux qui faſſe ſon métier plus par goût que par intérêt, (ce qui eſt bien rare aujourd'hui) qui aime les chiens, & ne leur ſoit point trop ſévére; les aimant, il en aura plus de ſoin; ne les maltraitant point mal à propos, ils en ſeront plus obéiſſans: car il faut tenir pour maxime que ſi une *meute* n'eſt fort à commandement, elle n'eſt pas ſur le pied d'être dite bonne *meute*; il doit auſſi s'étudier à parler aux chiens avec des tons de voix agréables & hautains, tant pour réjouir les Chaſſeurs que pour ſe faire reconnoître par toute la meute.

Il eſt des tons qui s'annoncent de la voix & de la trompe, dont un Piqueux doit uſer rarement, & jamais à tort; par exemple, un *tayaux*, une *vue*, un *forhu*, un *hourvari*, &c. parce que les chiens, une fois trompés, perdroient toute créance, & n'y viendroient plus. En Normandie, on eſt dans l'habitude de crier *tayaux* au Liévre comme au Cerf, partout ailleurs on crie *vlau*; pour moi je voudrois qu'on ne criât jamais ni l'un ni l'autre; & qu'au lieu d'enlever des chiens,

ce qui ne ſe fait qu'après un long défaut ; on les remît ſur la voie en la croiſant par forme de *devans* ou de *retours*. Qu'arrive-t'il quand vos chiens ſont accoutumés aux *tayaux* ? c'eſt que dès qu'ils ſont en *défaut* ils levent le nez, au lieu de rechercher leur *voie*, & ont toujours l'oreille au vent pour écouter s'ils n'entendent point crier *tayaux*.

Une meute pour Liévre, compoſée & conduite dans le goût que je viens de décrire, eſt toujours floriſſante, fait honneur & peut chaſſer tout. Une bonne meute pour Liévre, eſt bien-tôt excellente pour le Chévreuil ; le Piqueux, après trois ou quatre Chaſſes, eſt auſſi en état de chaſſer le Chévreuil qu'il faiſoit auparavant le Liévre ; & au bout de ſix mois de pratique, de bon Piqueux pour Liévre il devient Piqueux admirable pour Cerf : c'eſt ce que je ne dois pas ignorer, avec le goût que j'ai toujours eu pour la Chaſſe aux chiens courans, qui eſt héréditaire dans ma Famille. Ces raiſons m'ont déterminé à traiter de cette Chaſſe avant les autres, dont elle eſt la clef. Mais avant de ſortir nos chiens du chenil, je crois à propos, pour ne rien omettre d'intéreſſant, de faire quelques Obſervations ſur le temps & les vents, le bon

ou mauvais *chaſſer*, les ſignes qui diſtinguent le Liévre mâle du Liévre femelle, s'il eſt du pays, étranger ou ladre. Il eſt d'une conſéquence infinie à un Piqueux d'attraper ces connoiſſances, tant pour *lancer* facilement que pour bien ſervir les chiens après le *lancer*.

PREMIÉRE OBSERVATION.

Sur le temps & les vents. Le bon ou mauvais chaſſer.

Le Piqueux, pour lancer facilement, doit, avant de ſe mettre en *quête*, examiner ſi le temps eſt ſec ou pluvieux; parce que s'il eſt ſec, les Liévres ſont partout, particuliérement au plain, dans les côteaux expoſés au midi & ſous le vent. S'il eſt pluvieux, ils ſont dans les guérets, les carriéres, les marniéres & autres lieux ſecs, le cul tourné au vent. Au reſte, le hazard le fait ſouvent trouver dans les endroits où ils ne dévroient naturellement pas être.

Il doit auſſi ſçavoir qu'il y a trois Vents bons pour la chaſſe aux chiens courans, & quatre mauvais.

Les trois bons ſont *l'Orient d'été*, *l'Occident d'été*, & celui qui eſt entre le Midi Vents favorables.

& l'Occident, vulgairement appellé *d'Aval.* Ils ſont bons, parce que les deux premiers ſont bas & humides, & le troiſiéme chaud & humide. Les temps frais & doux, les terroirs plus humides que ſecs, les lieux fourrés où le Liévre touche de ſon corps, ſont également avantageux aux chiens courans.

Vents contraires.

Les quatre mauvais ſont, *le Midi*, *le Septentrion*, *celui qui eſt à gauche du Septentrion*, & celui qui eſt entre l'Orient d'été & le Midi, appellé *des Terres.*

Ces quatre Vents refroidiſſent les voies, & ſont ſi contraires aux chiens, qu'ils chaſſent mieux *à vau-vent* que *dans le Vent;* ce qui paroît extraordinaire, puiſque les voies fuyent au lieu de venir. Les Vents du *Midi*, du *Nord*, & des *Terres* ſont les trois plus mauvais, ſurtout quand ils ſont grands; ils étouffent & refroidiſſent tellement les *voies*, que les chiens ne peuvent les emporter. C'eſt aſſez dire qu'à pareil temps on a beaucoup de peine & peu de plaiſir.

Pleine Chaſſe.

Mais ſans s'inquiéter d'où le Vent ſouffle, rien n'eſt plus facile que de voir ſi la Chaſſe ſera bonne ou mauvaiſe, il n'y a qu'à ſe mettre le nez au vent; ſi la Chaſſe doit être *pleine*, on trouve le Vent doux, frais & humide, on ſe ſent ſoi-

même vigoureux & leger : Mais si le Vent est aigre, vif, piquant & *ressuyant*, on peut en conclure que la Chasse ira mal ; & rien de si simple. Si dans un instant le Vent séche & *ressuie* la terre au point de la faire fendre, à plus forte raison il étouffe & ressuie ce leger sentiment que laisse un Liévre en courant. En un mot, *la Chasse est pleine quand la terre est bonne, l'air doux, & qu'il ne fait ni vent, ni poudre ni soleil.*

SECONDE OBSERVATION.

Sur les signes qui font connoître & distinguer le Liévre mâle du Liévre femelle.

Il est d'un très-grand avantage à un Piqueux de sçavoir si le Liévre qu'il quête est mâle ou femelle, parce que si c'est un mâle, il doit tenir ses chiens de fort près, incertain s'il randonnera, ou si dès son *lancer*, ou la premiére *randonnée* faite, il ne prendra point congé de la meute par une longue fuite *à vau-vent*, ce qui pourroit lui faire perdre la chasse ; accident honteux & deshonorant pour un Piqueux, mais qui sera bien-tôt réparé, s'il a l'attention de piquer à toutes jambes *à vau-vent*, jusqu'à ce qu'il l'ait retrouvé.

Liévre mâle. Pour s'assurer si le Liévre, dont on défait la nuit, est mâle ou femelle, il faut dans les *gagnages*, sur les mottes ou monceaux de terre, au pied des entes ou jeunes arbres, où les chiens crient avec plus de chaleur, regarder si l'on y verra du *repaire* du Liévre, ce qui arrive toujours; & lorsqu'on en trouvera *de bon temps*, il faut sçavoir que si c'est d'un mâle, ses crottes, ou *repaire*, seront petites, séches & pointues par un bout en forme d'éguillon. Elles sont petites, parce que le Liévre mâle est plus petit que la femelle. Elles sont séches, parce qu'il fait beaucoup plus de chemin la nuit, & qu'il n'a pas le temps de les moudre & digérer. Elles sont pointues en forme d'éguillon, parce qu'il lui est naturel de les faire ainsi. On le connoît encore par ses ruses dans les chemins & les carrefours qui sont fortes & de grande espace; & si l'on y fait attention, l'on verra qu'il cherche presque toujours les grands pays & lieux découverts. A la sortie du gîte, & bien mieux encore au gîte, on remarquera qu'il a les épaules rouges, avec quelques poils longs, la tête courte, la barbe longue, les oreilles courtes, larges & parsemées de blanc, la queue longue & fort blanche; il attend les chiens de près, parce

qu'il ſe ſent alerte & vigoureux ; quand il part du gîte, s'il leve une oreille & couche l'autre, ſans fuir de viteſſe, retrouſſant la queue ſur l'échine, c'eſt ſigne d'un fort & ruſé Liévre.

La *Haze* ou femelle, au contraire, fait ſon *repaire* ou ſes crottes rondes, beaucoup plus groſſes, & bien moulues ; plus groſſes, parce qu'elle eſt plus grande ; moins ſéches, parce que ne faiſant pas tant de chemin, elle a plus le temps de les moudre & digérer. Elle a auſſi la tête longue & étroite, le poil de deſſus le dos d'un gris brun, la queue étroite & moins blanche que le mâle. On voit, en défaiſant ſa nuit, qu'elle ne traverſe guéres les ſillons du *gagnage*, mais les ſuit & les longe, s'arrêtant aux plus fortes ſépées pour viander ; & lorſqu'elle n'a plus de faim elle coupe le bled, & ſe fait de petites routes au travers ; étant dans ſon gîte, elle s'amuſe à couper tout ce qui l'environne. Elle fait ſes ruſes courtes & en lieux couverts, tournant autour d'un buiſſon comme un lapin. Sa chaſſe eſt bien aiſée à deviner, mais n'en eſt pas moins deſagréable par tous ſes retours ; car elle paſſe & repaſſe par les mêmes endroits, faiſant ſes randonnées fort petites, & ſe *relaiſſant* ſouvent. Sa

Lievre femelle.

premiére ruſe doit être obſervée, parce qu'elle la continuera ; elle ſe fait ordinairement prendre tout près de ſon gîte, à moins qu'elle ne ſoit lancée près de ſes Lévrauts, ce qui peut occaſionner une fuite. En un mot, la chaſſe d'une Haze & celle d'un Lévraut ſont à peu près ſemblables.

TROISIÉME OBSERVATION.

Sur la maniére de connoître ſi un Liévre eſt du pays ou étranger.

Il eſt des Liévres étrangers en tout pays, parce qu'ils abandonnent le lieu de leur naiſſance quand ils ſont courus des Lévriers, ou qu'ils entrent en amour ; ce qui arrive aux mois de Janvier, Février & Mars, auquel temps ils quittent leur pays pour aller juſqu'à trois & quatre lieues chercher les *Hazes*. La premiére choſe que font ces Liévres étant lancés, eſt de s'en retourner droit chez eux ; de façon que ſi l'on ne ſçait pas diſtinguer le Liévre de paſſage du Liévre de pays, il arrive ſouvent qu'on le manque, parce qu'on n'imagine pas qu'il aille toujours devant lui, & qu'on s'amuſe inutilement à prendre des *devans* par où l'on

penſe qu'il a dû retourner à ſon *lancer* ; mais ordinairement tout Liévre qui fuit droit devant lui, ruſe peu & ſe fait prendre ſans défaut.

Liévre étranger.

On connoît qu'un Liévre eſt étranger en défaiſant ſa nuit, lorſqu'il paſſe au travers des bleds ſans y *viander*, ruſant dans les carrefours, & parcourant les lieux les plus élevés ; il ne s'arrête pour ainſi dire point à *viander*, parce qu'il eſt amoureux, & qu'il ne connoît point le pays ; hors de ſon canton, il eſt inquiet & dans la crainte, ce qui lui fait gagner le plus haut lieu pour s'y faire un gîte dont il puiſſe, des yeux, monter la garde pour ſa ſureté. Ces ſortes de Liévres ſe gîtent pourtant quelquefois au bois, & quand on les y attaque, ils ſe font chaſſer dès leur *lancer*, comme s'ils étoient ſur leurs fins, ſe faiſant *relancer* deux ou trois fois dans un demi-quart d'heure ſans vouloir quitter le fort, y ruſant du mieux qu'il leur eſt poſſible pour ſe défaire des chiens ; mais lorſque toutes ces ruſes leur deviennent inutiles, & qu'ils ſont également preſſés, comme ils ne connoiſſent point le pays pour le battre, ils prennent leur parti, & s'en retournent par où ils ſont venus. J'en ai été prendre un juſqu'à quatre lieues de ſon gîte, & pluſieurs autres à deux & trois lieues.

Liévre du pays. Un Liévre du pays fait une chaſſe plus amuſante ; il *randonne* dans ſon canton, ce qui flâte la plupart des Chaſſeurs de nos jours, qui craignent de crever leurs chevaux, ou qui ſont effrayés de quelques foſſés qu'il faut franchir par où l'on ſe trouve, ſi l'on ne veut pas perdre la chaſſe.

Lievre ladre. Le Liévre ladre ſe connoît facilement en défaiſant ſa nuit, car il fait toutes ſes ruſes dans les eaux, à la queue des étangs où il gîte ordinairement. Ces ſortes de Liévres ſe ſauvent en ſe relaiſſant dans le milieu des riviéres ou des étangs, en paſſant & repaſſant pluſieurs fois une même eau, & y demeurant à la fin dans quelque touffe de jonc. Paſſons maintenant à la façon de quêter & chaſſer le Liévre.

CHAPITRE II.

De la façon dont on quête & chaſſe le Liévre.

LA roſée bien paſſée, la gelée blanche bien fondue, le Piqueux découplera dans les regains, gros ou menus bleds, ſuivant la ſaiſon. Quand ſes chiens

auront jetté le premier feu, il les raſſemblera & leur ſonnera le ton de *quête*, les excitera de la voix, en ces termes : *ulalé*, *ulalé*, *lance*, *lance* ; il doit précéder les autres Chaſſeurs de cent pas ou viron, & être le ſeul à commander aux chiens, parce qu'ils veulent connoître leur Maître, ſa voix & ſa trompe. Qui que ce ſoit ne doit leur parler, ſi ce n'eſt pour faire rejoindre au corps de la meute quelque chien qui s'en écarteroit ou demeureroit derriére ; la voix de tout autre les inquiéte & étonne, & il eſt certain que quel que bon que ſoit un équipage, lorſqu'il eſt mené par un étranger, il ſe dérange & chaſſe mal : cet étranger lui-même, quelqu'habile qu'il ſoit, a de ſon côté les mêmes inquiétudes avec des chiens qu'il ne connoît pas, parce qu'il ne ſçait auxquels il doit avoir confiance.

Lorſque les chiens trouvent la nuit d'un Liévre, le Piqueux doit s'arrêter court, les laiſſer échauffer & parler ainſi à ſes meilleurs : *Ha il va là briſaut, il va là rumbaux... c'eſt de ly mon ami... c'eſt de ly, tu dis vray*, s'attachant toujours à connoître ſon Liévre, comme je l'ai dit ci-deſſus.

Si les chiens ont peine à trouver la *ſortie*, & qu'ils ne vuident pas le *gagna-*

ge, à cauſe des *allées & venues* que le Liévre y auroit faites, il faut leur faire prendre les *devans* & *arriéres* du *gagnage*, & infailliblement ils le trouveront ſorti : les vieux chiens qui ſçavent bien que le Liévre n'y doit pas demeurer, les prennent d'eux-mêmes, & reclament les autres dès qu'ils trouvent la ſortie. C'eſt pour lors qu'il faut les animer, parce que la voie d'un Liévre qui va ſe gîter n'eſt pas ſi chaude, quoiqu'elle ſoit de meilleur temps que celle d'un *gagnage* où il a fait ſon *viandis*. Lorſqu'il *viande* il s'aſſied, communique la ſenteur de ſon haleine aux herbes, laiſſe de ſon repaire & beaucoup de ſentiment tout à la fois ; mais comme il ne va à ſon gîte que par ſauts, balançant çà & là, allant & venant, ſuivant & longeant les chemins où il fait mille ruſes, le Piqueux doit laiſſer faire ſes chiens, ne les pas trop approcher ni preſſer, parce qu'il leur feroit *ſur-aller* la voie.

Si les chiens tombant en défaut, & qu'en recherchant leur *voie*, ils en crient tantôt dans un endroit, tantôt dans l'autre ſans pouvoir ſortir de là, c'eſt une marque aſſurée que le Liévre va par ſauts & bonds, & qu'il eſt ſur le point de ſe gîter. Pour ſe convaincre de cette vérité,

il ne faut qu'aller à *l'étraq* dans un temps de neige ; rien n'inſtruit mieux des ruſes que fait un Liévre allant à ſon gîte. Le Piqueux alors doit prendre des *devans*, & faire des *retours* bien lentement, pour donner à ſes chiens le temps de retrouver leur voie. Si quelqu'un d'eux la redreſſe, il doit y rallier les autres, en criant *rali à ruſtaux il dit vrai... rali à ruſtaux...* & quand ils ſeront tous rameutés, *rapproche mes toutous... lance, lance...*

Mais ſi le Piqueux ne retrouve point ſa *voie* dans les *devans* qu'il aura pris, il la retrouvera vrai-ſemblablement ſur les *arriéres*, le Liévre ayant naturellement dû faire une *allée & venue*, autrement dit un *hourvari*. Alors il faut examiner le lieu où ſe fait le défaut ; ſi c'eſt dans un terroir planté en herbe, ou plus humide que ſec, il n'eſt pas naturel que les chiens y ſur-allent la voie ; ſi c'eſt dans un chemin il faut en faire les deux côtés, & le longer fort loin, car ſouvent les Liévres ſuivent les chemins en ruſant, ſur-tout dans les pays de plaine, ou quand il a tombé de l'eau pendant la nuit : leur but eſt d'embarraſſer les chiens, & d'être mieux *reſſuyés* avant de ſe mettre dans leur gîte.

Si les chemins longés, les *devans* & *arriéres* pris, les chiens ne retrouvent point la voie, il faudra fouler le canton, ſur-tout les endroits les plus propres à gîter un Liévre, ſuivant le jour & la ſaiſon, les bien battre, & regarder attentivement ſi on ne l'appercevra point; car ſouvent un Liévre qui a entendu la trompe & les chiens, laiſſe paſſer tout près de lui ſans vouloir ſortir de ſon gîte. Il y a deux raiſons pour cela; la premiére, ſi c'eſt un *Bouquin*, il ſe fie à ſa force & à ſon agilité, & ne daigne pas lever le cul que les chiens ne tombent deſſus. La ſeconde, ſi c'eſt une *Haze* pleine, ou un Liévre foible, il n'oſe décamper & ſe donner à vue, dans la crainte d'être gueulé au *lancer*; les chiens en prennent beaucoup de cette eſpéce au gîte.

Quand en foulant le terrein où l'on ſoupçonne le Liévre, on apperçoit un ou pluſieurs gîtes de différens temps, ſur-tout un gîte du jour, à moitié fait, que nous appellons un *faux gîte*, c'eſt une preuve que le Liévre dont on défait la nuit, habite ordinairement ce canton, & qu'il n'eſt pas loin; ainſi l'on ne peut trop battre & fouler.

J'approuve fort ceux qui font démêler à leurs chiens la nuit d'un Liévre, par-

ce que cela fait un rapproché fin, rempli de difficultés, où les bons chiens brillent; cela ſert en outre à plier une meute & à la bien mettre à commandement; mais il y a peu de véritables Chaſſeurs aujourd'hui : tous ces *balancés*, *tours* & *retours* ne font qu'ennuyer nos Maîtres d'équipage, qui d'ailleurs ont des affaires de cœur, & d'autres rendés-vous.

Si le Piqueux, au milieu des chiens, apperçoit le Liévre au gîte, il doit paſſer outre, & ne pas arrêter, de peur qu'il ne parte, s'en écartant à petits pas, afin d'avoir le temps d'examiner s'il eſt mâle ou femelle, & dès qu'il aura aſſez éloigné ſes chiens pour ne pas leur donner à vue (ce qui feroit une grande faute.) il ſe dérobera d'eux & viendra le faire partir, ou, pour mieux faire, l'indiquera à quelqu'un des Chaſſeurs qui ira le mettre debout; après quoi il viendra croiſer la voie près du gîte, tous ſes chiens enſemble, & dès qu'ils commenceront à la *dreſſer*, il doit ainſi parler aux plus ardens, *ſagement fortunaux... ſagement rumbaux...* les ſuivre ſans les appuyer, au contraire, les faire chaſſer en crainte, juſqu'à ce qu'il voie que leur chaleur ſe paſſe, que les plus vîtes ſe ralentiſſent & commencent à chaſſer ſagement; auquel

cas il peut les approcher à cent pas près, & leur ſonner tous tons pour chiens, les appuyant de la voix, en ces termes : *ha ! il va-là brifaut, ah ! il va-là, il va-là, ha, ha, ha.* Toujours à la queue, jamais devant ni de côté, regardant à droit & à gauche s'il ne verra point ſon Liévre, pour en cas d'un défaut, aider à ſes chiens ; car on prend peu de Liévre ſans défaut, particuliérement dans les pays de plaine où la Chaſſe eſt très-difficile, à cauſe des grands guérets, herſis & chemins ſecs & pierreux qui s'y rencontrent.

Défaut. Mais s'il arrive un défaut, ſur-tout au coup de midi, moment fatal aux chiens, comment le Piqueux s'y prendra-t'il pour le lever ? Tout le monde ſçait, & j'en ai déja dit quelque choſe au Chapitre de la quête, qu'il faut faire *des devans* & *arriéres*, les prenant d'abord fort petits, dans la crainte du change ; enſuite de plus grands en plus grands, les premiers avec beaucoup de diligence, les derniers très-lentement pour donner aux chiens le temps de crier ; mais pour faire ces *devans* & *arriéres* à propos, il faut ſçavoir deviner ce que peut être devenu le Liévre ; les Obſervations qui vont ſuivre, jointes à celles que j'ai ci-devant faites ; & qui, toutes à la fois, doivent ſe préſenter

ſenter à l'imagination d'un Piqueux dans l'inſtant même du défaut, en faciliteront les moyens : cet accident requiert célérité, & veut être réparé promptement. C'eſt dans ce point critique où l'on connoît l'habile Chaſſeur ; en un mot, toute la ſcience du métier conſiſte à bien lever un défaut, le ſurplus s'acquiert aiſément.

Connoître & être connu des chiens.

Pour y réuſſir, il faut néceſſairement être connu des chiens, les connoître ſoi-même, & leur façon de faire ; c'eſt-à-dire, qu'il faut que les chiens ayent confiance au Piqueux, & que le Piqueux puiſſe en avoir aux chiens ; que cette confiance réciproque, qui régne entre le Piqueux & les chiens, régne également entre les chiens même ; car quelqu'habile que l'on ſoit, ſi les chiens ne s'entr'entendent pas, & vous manquent d'obéiſſance, qu'ils ſur-allent la voie par défaut de nez, ou qu'ils ſoient, enfin, des menteurs qui annoncent le faux, il eſt abſolument impoſſible de ſe tirer de ce mauvais pas ; & mal-à-propos l'on accuſe d'ignorance un Piqueux qui ne peut réuſſir à rien avec de pareils chiens. Je veux donc qu'un Piqueux puiſſe ſe dire : mon Liévre ne va pas-là, & j'en ſuis ſûr, parce que *printanaux & fortunaux* ne me le laiſſeroient pas aller par un temps auſſi

favorable & dans un terrein auſſi avantageux que celui par où j'ai pris mes *devans* ; je ſuis également certain que mon défaut ſe fait en tel endroit, parce que *printanaux & fortunaux*, qui ne mentent jamais, en ont encore crié là.

Cela ſuppoſé, je vais faire enſorte de le tirer d'embarras ; mais qu'il m'écoute attentivement, & qu'il rappelle ce que j'ai dit dans mes trois premiéres Obſervations : comme elles ſont intéreſſantes, j'en répéterai quelque choſe dans l'occaſion. Le Lecteur intelligent voudra bien excuſer les redites en faveur de ceux qui conçoivent avec peine. Voici donc les attentions qu'il doit faire pour agir en conſéquence.

Attentions dans les défauts.

1°. Il examinera d'où eſt le vent, s'il eſt bon ou mauvais.

2°. Si le temps eſt ſec ou pluvieux, & ſi ſon Liévre eſt de bois ou de plaine.

3°. De quel côté ſon Liévre avoit la tête tournée, le pays qu'il a tenu dans ſes premiéres randonnées, les ruſes qu'il a déja faites, s'il commence à ſe rendre, ou s'il eſt encore dans toute ſa force.

4°. Si ſon Liévre eſt du pays, ou étranger.

5°. S'il eſt mâle ou femelle.

6°. S'il n'eſt point ladre, comme l'ayant

lancé à la queue de quelqu'étang, ou autre endroit marécageux.

7°. Enfin, ſi le lieu où s'eſt fait le défaut eſt avantageux ou contraire aux chiens; de quelle façon la Chaſſe alloit lorſque le défaut eſt arrivé, ce qui a pû l'occaſionner.

Je vais reprendre le tout par partie.

1°. Le Piqueux examinera d'où eſt le vent, s'il eſt bon ou mauvais; parce que ſi le vent eſt bon, doux & foible, le Liévre aura pû s'en aller dedans; s'il eſt mauvais, c'eſt-à-dire, fort, aigre, vif, piquant & reſſuyant, il ne fuira pas dedans; mais le cotoyera ou lui tournera le cul, parce qu'il ſçait parfaitement bien que s'en allant à *vau-vent* la voie fuit les chiens, qu'il eſt à portée de les entendre, & de régler ſa courſe de façon à ſe procurer le temps de faire ſes ruſes, & à ne pas ſe laiſſer ſurprendre.

2°. Il obſervera ſi ſon Liévre eſt de bois ou de plaine, & ſi le temps eſt ſec ou pluvieux; parce que ſi le temps eſt ſec, & que ſon Liévre ſoit un Liévre de bois, il ne percera jamais en avant, mais s'en reviendra toujours au bois où il aura été lancé, & s'y laiſſera prendre; cependant s'il venoit à perdre tête, avant ſon retour au bois, il pourroit faire une cour-

te fuite ; ce qui arrive rarement, parce qu'encore un coup, ces ſortes de Liévres finiſſent preſque toujours dans le fort où ils ont coutume de ſe retirer ; c'eſt même là où ils ſe défendent le plus long-temps, attendu que les chiens ne pouvant y avoir de longues *à vues*, ne peuvent pas non plus les y emporter de viteſſe ; encore arrive-t'il qu'on les manque quelquefois, parce qu'on ne peut venir à bout de les relancer.

Si le temps eſt pluvieux, le Liévre, quoique de bois, ne s'y fera pas battre, il en longera ſeulement les chemins ; & s'il feint d'y entrer, ce ſera pour en ſortir ſur le champ.

Si le Liévre eſt un Liévre de plaine, il tiendra peu le bois ; il pourra bien y entrer, mais il ne fera que le traverſer, & en reſſortira auſſi-tôt.

3°. Il obſervera de quel côté ſon Liévre avoit la tête tournée quand le défaut eſt arrivé, afin de prendre ſes premiers *devans* de ce côté-là, à moins qu'il n'ait des raiſons pour juger qu'il n'a pas dû aller en avant, ou qui l'obligent d'en agir autrement. Il obſervera le pays qu'il a tenu dans ſes premiéres randonnées ; d'où il conclura qu'un Liévre qui en a fait pluſieurs dans un même canton, ſe déter-

mine difficilement à le quitter, ſur-tout s'il eſt du pays. Il obſervera les ruſes que ſon Liévre a déja faites ; parce qu'il aura lieu de croire que ſon défaut eſt occaſionné par ces mêmes ruſes, d'autant plus faciles à démêler qu'elles lui ſeront connues. Il obſervera ſi ſon Liévre commence à ſe rendre, ou eſt dans toute ſa force ; parce que ſi ſon Liévre ſe rend, ſes ruſes ſeront preſque toutes en *hourvary* ; ſi ſon Liévre eſt dans toute ſa force, il faut qu'il commence, pour parer le *change*, par de petits *devans*, enſuite par de plus grands, & qu'il ſuive, en un mot, la régle générale, qui eſt de prendre *devans & arriéres*, ſelon les circonſtances du défaut, parlant ſouvent à ſes chiens, comme en ces termes : *Laillela, valets... laillela.... Retrouve ta voie, mes bellots.... retrouve ta voie.....*

4°. Il obſervera ſi ſon Liévre eſt du pays ou étranger ; parce que s'il eſt du pays, il battra ſon canton ; mais s'il eſt étranger, il fera tout au plus une randonnée, & prendra congé de la meute, comme je l'ai déja dit, pour retourner en ſon pays natal ; c'eſt donc en avant qu'il le faut rechercher.

5°. Il obſervera ſi ſon Liévre eſt mâle ou femelle ; parce que ſi c'eſt un *Bouquin*

lancé dans la plaine, il pourra, quoiqu'originaire du lieu, percer en avant, s'il ſe voit vivement pourſuivi, & il tiendra le pays qu'il aura découvert en allant faire l'amour. Si c'eſt au contraire une *Haze*, elle paſſera & repaſſera toujours par les mêmes endroits, ſur-tout dans les Villages qu'elle traverſera ſans crainte, allant juſqu'au ſeuil des portes, pour entrer dans les jardins potagers; ce qui occaſionne ſouvent des défauts, ſoit qu'ils procédent des *retours* que lui font faire les payſans, ou que les chiens empoiſonnés de l'odeur des fumiers ſur-allent la voie; ou qu'elle ſe cache ou ſe recéle, enfin, dans quelqu'endroit où on ne la ſoupçonne point, comme dans une vieille maiſon ou étable : ce qui fait qu'on ne peut tenir ſes chiens de trop près pour les ſecourir promptement. Une autre raiſon qui l'exige, c'eſt qu'ils peuvent être deſſervis par les chiens des payſans, ou par les payſans mêmes, que l'on ne peut trop corriger en pareil cas.

6°. Il obſervera ſi ſon Liévre n'eſt point ladre; parce que s'il eſt ladre, toutes ſes ruſes ſeront dans les eaux. Il paſſera les riviéres, quelques grandes qu'elles ſoient, & ſe remettra tantôt dans l'eau, la tête ſeulement hors, tantôt dans des joncs, & ſou-

vent dans la tête de quelque vieil aulne ou ſaule creux. Tous ces ſortes d'endroits, dans un défaut, doivent donc être viſités d'un œil extrêmement curieux.

7°. Enfin, il examinera ſi le lieu où s'eſt fait le défaut eſt avantageux ou contraire aux chiens ; parce que s'il leur eſt avantageux, il n'eſt pas naturel de penſer qu'ils laiſſent aller leur Liévre dans un pareil endroit ; mais plutôt qu'il s'en reva ſur ſes *arriéres*, ou qu'il a fait un petit *hourvary* pour ſe remettre au bout de ſa ruſe. Si le Piqueux, au contraire, voit que le terroir où s'eſt fait le défaut eſt deſavantageux aux chiens, & qu'il ſoit arrivé, par exemple, ſur la pouſſiére, ſur le ſable, ou dans l'eau, il aura ſujet de croire que le Liévre n'a pû y laiſſer aux chiens que fort peu de *ſentiment* ; que quoiqu'ils paroiſſent être à bout de voie, le Liévre n'en va pas moins en avant : ce qui doit lui faire prendre des *devans* au-delà de ces mauvais endroits dans leſquels il retrouvera ſa voie.

Souvent les jeunes chiens, lorſqu'ils retrouvent la *voie*, ſaiſiſſent le *contrepied* ; quand ils font cette faute, le Piqueux doit les *forhuer*, & leur ſonner le *hourvary* ſimple ou forcé, ſelon qu'ils ſont plus ou moins entêtés ; tandis que le pre-

mier venu des Chaſſeurs leur tombe ſur le corps à coups de fouet.

Les vieux *Bouquins*, qui connoiſſent tout ce qu'il y a de chemins & de ſentiers dans le pays, les enfilent ordinairement fort loin pour cauſer de l'embarras & ſe tirer d'affaire : ce qui fait que les chiens, après avoir longé le chemin ou ſentier juſqu'à certaine diſtance, y tombent quelquefois en défaut, & s'amuſent à rechercher leur voie à droit & à gauche. La raiſon de ce défaut ? C'eſt que ces ſortes de Liévres ont la fineſſe de n'appuyer que du petit bout des ongles, de façon que touchant à peine la terre, dans un endroit auſſi ingrat, ils n'y laiſſent, pour ainſi dire, aucun ſentiment. Quand un Piqueux s'y trouve en défaut, il ne doit point ſe laſſer de longer le chemin, regardant attentivement s'il n'en pourra point *revoir*, afin d'aider à ſes chiens en leur criant : *Tien volulets, volulets... à volulets.... volulets....* Mes yeux m'ont ſervi bien des fois en pareille occaſion, ſur-tout quand je voyois mon Liévre aller & venir : ce qui me faiſoit prendre les *derriéres* avec ſuccès, tandis que j'aurois inutilement paſſé mon temps à prendre des *devans*; mais ſi le Piqueux n'en peut *revoir*, & que les chiens n'en veuillent dire mot, alors il prendra les

devans, & fera les deux côtés du chemin, ſonnant à ſes chiens un *requêté* pour les régayer; s'il ne le retrouve point, ni ſur les *devans* ni ſur les côtés du chemin, il en fera les *arriéres*, dont il faut toujours ſe défier; s'il n'eſt pas plus heureux ſur les *arriéres*, que je ſuppoſe faits ainſi que les *devans*, par pluſieurs & différentes fois, ou les chiens ſur-alleront continuellement la voie, ou ſon Liévre ſera relaiſſé aux environs de ſon défaut; la façon dont va la Chaſſe, quand il arrive, aide beaucoup à deviner, parce que ſi dans le temps que ſe fait le défaut les chiens tiroient bien la voie, il eſt tout ſimple de croire que le Liévre l'a doublée pour s'en retourner ſur ſes *arriéres*, ou pour ſe relaiſſer après avoir fait deux ou trois grands ſauts.

Dans une meute un peu paſſable, il y a toujours quelques vieux chiens ruſés, qui défont ou marquent au moins les *hourvaris*; le Piqueux ne peut être trop attentif à leur façon de faire, pour en profiter dans ce qu'il aura lui-même à faire.

Si, quand le défaut arrive, les chiens chaſſent mal, ſoit qu'il faſſe mauvais chaſſer, ou que le Liévre ait été *fort longé*, il ne faut pas pour cela, comme je l'ai déja dit dans une autre occaſion, les croi-

re à bout de voie, & s'imaginer ou que le Liévre s'en eſt retourné ſur ſes *arriéres*, ou qu'il eſt relaiſſé (ce qui peut arriver toutefois) mais penſer au contraire, qu'ils la ſur-allent, parce qu'elle eſt trop refroidie; il faut donc les pouſſer en avant ſur un terroir favorable, ſur-tout à la haie, ſi c'eſt en pays de boccage, afin de voir ſi le Liévre paſſe outre; ſi cela n'aboutit à rien, il faut ſonner un *retour* & prendre les *arriéres*; ſi l'on ne réuſſit pas mieux ſur les *arriéres*, pris ainſi que les *devans*, par pluſieurs & différentes fois, je le répéte, il ne reſte plus qu'à croiſer le pays qu'il aura tenu dans ſes premiéres randonnées: cela m'a réuſſi, dans le temps que d'habiles gens regardoient ma peine comme inutile, & prétendoient qu'il étoit plus à propos de fouler avant tout le canton où s'étoit fait le défaut. Deux raiſons me faiſoient penſer différemment; la premiére, c'eſt que lorſqu'il m'eſt arrivé d'en agir ainſi, je voyois, à la façon de faire de mes chiens, qu'ils ſur-alloient la voie déja refroidie par la longueur du défaut, ou le mauvais chaſſer. La ſeconde, que j'imaginois avec raiſon, qu'il m'étoit indifférent de fouler tôt ou tard le lieu de mon défaut, & qu'il n'en étoit pas de même de ma premiére opération

qui devenoit inutile un quart-d'heure plus tard ; car enfin le bon ſens veut qu'en tout l'on commence par le plus preſſé. Par exemple, je ſuppoſe que le défaut arrive dans un endroit où d'un côté le terrein ſoit avantageux aux chiens & de l'autre extrêmement défavorable : Il faut commencer par prendre des *devans* ou *arriéres*, ſuivant les circonſtances, ſur ce mauvais terrein ; parce que ſi l'on paſſe le temps à rechercher ſa voie ſur un terroir doux, où il eſt certain que les chiens ne la ſur-alleront pas une demi-heure plus tard, pour après s'en revenir dans les chemins, les ravets & la pouſſiére, travailler à la redreſſer, c'eſt expoſer les chiens à la ſur-aller ; c'eſt, en un mot, manquer par ſa propre faute. De même encore, ſi l'on chaſſe un Liévre de bois, & qu'il arrive un défaut près de ce même bois où il a été lancé, il y a, j'en conviens, dix à parier contre un, qu'il y ſera rentré ; cependant comme il peut arriver qu'il aura fait un *hourvary*, & qu'il eſt prudent d'ailleurs de ne riſquer le change qu'à l'extrémité, il faut d'abord faire les arriéres ; parce que s'il rentre au bois, où il touche de ſon corps à la branche, les chiens, une demi-heure plus tard, le rapprocheront gayement, & bien-tôt le relanceront. Quand

on prend des devans dans le vent, il faut uſer de diligence, ſur-tout les jours où la Chaſſe eſt pleine ; il n'en eſt pas de même à vau-vent & ſur un mauvais terrein, où les meilleurs chiens ſont ſujets à ſur-aller la voie.

Le pur hazard nous occaſionne ſouvent des défauts : Un Liévre, je ſuppoſe, longera un chemin où il y aura des manœuvres à couper du bois ou à réparer un foſſé ; il trouvera dans ce chemin une grande mare d'eau au travers de laquelle il n'oſera paſſer ; autant de raiſons qui le déterminent à faire un *hourvary*, qui peut cauſer un défaut, à la vérité, bien facile à lever ; parce que le Piqueux juge auſſitôt que ces manœuvres auront fait faire une *allée* & *venue* à ſon Liévre, & qu'il doit le retrouver ſur les *arriéres* ou ſur les côtés du chemin.

Il eſt pourtant bon de remarquer qu'il eſt des temps & des occaſions où les meilleurs chiens, même dans un terrein doux & favorable, ſur-allent la voie d'un Liévre qui ne fait que paſſer. Par exemple, ſi elle a été ſur-marchée par des moutons, le terroir & l'air ſont ſi fort infectés de l'odeur puante de ces animaux, qui étouffe entiérement les voies, qu'il eſt impoſſible aux chiens de les emporter ; d'ailleurs, ils ſe

reſſouviennent qu'étant jeunes, les moutons leur ont occaſionné des coups de fouet pour les empêcher de courir après : ce qui fait qu'à la moindre connoiſſance qu'ils en ont ils s'inquiétent, & ne penſent plus à ce qu'ils ont à faire. De même ſi le Liévre paſſe dans un endroit où l'on cuit du charbon de forge, ou dans les pays où l'on brule de la terre, l'odeur & la fumée de ces fourneaux étouffent les voies, & ôtent tout ſentiment aux chiens.

Le vent froid & glacial qui précéde les giboulées des mois de Mars & d'Avril ; l'odeur forte de certaines plantes, qui commencent à ſe renouveller dans cette ſaiſon, ſont très-capables de faire ſur-aller aux chiens la voie d'un Liévre.

Il faut donc, quand le Piqueux s'apperçoit que les moutons ont ſur-marché la voie de ſon Liévre, ou que le défaut arrive dans un endroit où il y a des fourneaux, ou beaucoup de plantes odoriférantes, qu'il enveloppe tout le terrein infecté & prenne des *devans* aſſez grands, pour être ſûr que l'odeur des moutons ou des plantes, ou la fumée des fourneaux ne peut plus nuire à ſes chiens ; s'il ne redreſſe pas ſa voie dans les premiers devans, il la redreſſera dans les ſeconds. Ce qu'il y a de ſingulier, & ce qui prouve la néceſſité de prendre pluſieurs devans &

arriéres, c'eſt qu'il arrive tous les jours que les chiens retrouvent leur voie un quart-d'heure après l'avoir ſur-allée dans le même endroit : Et pourquoi cela, me dira-t'on ? C'eſt qu'ils prennent toujours les premiers devans avec trop d'ardeur & de vîteſſe, ce qui les empêche de ſe coller & de flairer ſagement ; d'ailleurs un mauvais coup de vent fait le même effet.

Si la nature, en formant le Liévre, avoit borné ſes ruſes, il ne ſeroit pas impoſſible à un Chaſſeur, qui auroit blanchi dans le métier, de preſcrire, de ſon côté, des régles pour venir ſûrement à bout de ce petit animal ; mais il ſemble que pour nous cauſer plus d'embarras, elle ait voulu que chaque Liévre eût ſa façon de ruſer ; de ſorte que plus on en chaſſe, plus on voit de nouvelles ruſes. Tout ce que j'ai donc pû faire pour mon jeune Piqueux, a été de lui procurer d'heureux moyens pour parvenir à les découvrir : c'eſt à lui à s'en ſervir conformément à mes Obſervations, à mes principes, & à l'idée qu'il aura conçue des ruſes de ſon Liévre.

Liévre relaiſſé.

Mon Diſciple me dira, peut-être, que mes leçons miſes en pratique, il a pris *devans* ſur *devans*, *arriéres* ſur *arriéres*, ſans jamais avoir pû venir à bout de lever ſon défaut : L'embarras eſt extrême, j'en con-

viens, mais le mal n'eſt pas ſans reméde; puiſque ſon Liévre peut être *remis* & *flatré* dans l'*enceinte* qu'il aura formée; il ne doit pas même en douter, ſi ſes chiens, chaſſans à pleine gorge, ont demeuré court dans un endroit qui leur étoit avantageux; il la doit donc fouler exactement, ſonnant à ſes chiens un *requété*, & les réforçant de ſon mieux.

Attentions en foulant l'enceinte.

Mais cette opération n'eſt pas ſans danger, car il arrive quelquefois en foulant, qu'il part un nouveau Liévre: ce qui fait un accident bien deſagréable, dont le Piqueux doit parer les ſuites avec prudence, en arrêtant d'abord ſes chiens ſur le cul; car *qui court deux Liévres n'en prend point*, dit le Proverbe. Je dis qu'il doit arrêter ſes chiens ſur le cul, parce qu'il en eſt très-peu qui gardent *change* ſur Liévre au point d'en avoir un à vue, ſans courir après; cependant une bonne meute le marque en ſe refroidiſſant auſſi-tôt, ce qu'elle ne fait pas au *relancé* du Liévre qu'elle a d'abord entrepris; au contraire, elle ſe réchauffe extraordinairement, & le chaſſe & pourſuit plus vigoureuſement qu'elle ne faiſoit auparavant; ce qui tranquiliſe encore ſur l'inquiétude du change, c'eſt quand on voit que cela tient le même pays, & fait les mêmes randonnées.

Un Piqueux, en tout cas, ne doit pas, à l'étourdi, donner à ſes chiens le Liévre qui part dans ſon enceinte, ſans être ſûr qu'à ſon air efflanqué, couru & mal-mené, il eſt ſon Liévre de meute. Il peut arriver qu'il n'aura pas eu le temps de le juger; mais pour lever ſes doutes, il ira voir s'il étoit *gîté* ou s'il n'étoit que *remis*; ce qu'il connoîtra facilement, s'il examine que le gîte où il étoit, s'il y a *change*, eſt enfoncé, fort foulé, bien battu, chaud, garni de quelques poils; ce qu'il ne trouvera pas, ſi ce Liévre eſt de meute, car à peine marquera-t'il ſa *forme*, qui, loin d'être chaude, ſera plutôt froide & mouillée, ſi pendant la Chaſſe il a longé quelque chemin rempli de boue & d'eau. Pour mieux s'aſſurer encore, il prendra des *devans* du côté qu'il aura vû partir le Liévre, ſans en approcher d'aſſez près pour que ſes chiens puiſſent en avoir connoiſſance; & ſi ce Liévre eſt ſon Liévre de meute, les chiens retomberont infailliblement ſur la voie, & la maintiendront juſqu'à l'endroit d'où il l'aura vû partir.

Connoiſſances par le pied.

La Chaſſe du Liévre eſt ſi fine, qu'il faut tout mettre à profit ſi l'on veut réuſſir: Voici un nouveau moyen qui peut aider à garder *change*.

Les jours de *beau-revoir* il faut s'attacher dès

dès le *lancer*, à connoître le pied de ſon Liévre. J'ai trouvé bien des vieux Chaſſeurs dans l'erreur de croire que cela n'étoit pas poſſible, mais je leur ai fait voir & prouvé le contraire.

En effet, on diſtingue par le pied le Liévre mâle du Liévre femelle, comme on diſtingue auſſi par le pied deux Liévres de même genre : cela dépend uniquement d'un peu d'attention.

Pied du Bouquin.

Le *Bouquin a plus de jambe & de talon que la Haze. Il a le pied beaucoup plus court, plus ſerré, & plus pointu.* Quand il marche d'*aſſurance*, comme en *fuyant*, il *appuye plus de la pince que du talon. Ses ongles ſont gros, courts & uſés ; mais toujours extrêmement ſerrés & enfoncés :* en un mot, on voit dans la boue *qu'il a peu de poil ſous le pied.*

Pied de la Haze.

La *Haze*, au contraire, *a le talon étroit, le pied long, large, garni de poil, & appuyé plus du talon que de la pince ; ſes ongles menus & pointus s'écartent les uns des autres, & entrent peu avant dans la terre.*

La raiſon de cette différence eſt ſenſible : la *Haze* ne ſort de ſon gîte que pour viander tranquillement aux environs de ſa *demeure*, ce qui ne peut lui uſer ni les ongles, ni le poil qu'elle a ſous le pied ; tandis que le *Bouquin* eſt dans un exercice

perpétuel ; il court ſans ceſſe de pays en pays, dans le temps du bouquinage, ce qui lui uſe & raccourcit entiérement les ongles & le poil qu'il a ſous le pied. La *Haze* élargit le pied, & appuye plus du talon que de la pince ; non-ſeulement parce qu'elle a moins de force & plus de poil ſous le pied, mais parce qu'elle eſt ſouvent pleine. Le poids du fruit qu'elle porte ſe trouvant au centre, c'eſt-à-dire, entre les quatre jambes, il eſt naturel qu'elle appuye plus du talon que de la pince, & que ſa peſanteur lui faſſe élargir le pied ; concluons donc, que du mâle à la femelle, & de la femelle au mâle, il eſt aiſé de voir les jours de beau-revoir, ſi l'on a *change* ou non.

Par le pied on peut garder change.

Mais ſi l'on diſtingue bien un Cerf *dix cors* d'un autre Cerf *dix cors*, un Sanglier à ſon *tiers an* d'un autre Sanglier à ſon *tiers an* ; pourquoi ne diſtinguera-t'on pas bien auſſi un *Bouquin* d'un autre *Bouquin*, une *Haze* d'une autre *Haze* ? On me dira, ſans doute, que la différence eſt extrême par la différence même qu'il y a entre le pied de ce petit animal, & celui de ces groſſes bêtes, qui par ſa forme eſt ſuſceptible d'un grand nombre de *connoiſſances* viſibles & faciles à remarquer.

Pour répondre amplement à cette ob-

jection, il me faudroit entrer dans un trop long détail; mais je m'éviterai cette peine, dès qu'on ſera forcé de convenir qu'il eſt des Liévres de même genre qui peuvent avoir, & qui ont en effet, le pied plus long ou plus court, plus large ou plus étroit, les ongles plus gros, plus courts ou plus uſés, ſoit à la pince ou aux côtés, en dedans ou en dehors, les uns que les autres. Un examen fait avec attention, le profit que l'on en aura tiré mis en pratique avec exactitude, fera ſûrement revenir d'une prévention mal fondée, & ſera d'une grande utilité dans l'occaſion.

Par le pied on connoît que le Liévre ſe rend

Lorſqu'un Liévre commence à ſe rendre, *ſes allures ſont courtes & déréglées, il n'appuye que du talon*; mais ce qu'il y a de bien remarquable, c'eſt que *le pied lui élargit extraordinairement*, & que les deux doigts du pied de devant, au lieu de s'enfoncer, *ſe tournent en dehors l'un ſur l'autre en forme de croiſſant*; ce qui annonce la foibleſſe de ſes nerfs, & fait une bien bonne *connoiſſance* pour garder *change*.

Liévre de meute dans un vieux gîte.

Je me ſouviens très-bien d'avoir dit que ſi le gîte d'où l'on voyoit ſortir un Liévre, en foulant ſon enceinte, étoit enfoncé, c'étoit ſigne de *change*; mais il n'y a point de régle ſi générale qui n'ait ſon

exception : on va le voir par le recit qui va ſuivre. Après avoir fait inutilement dans un défaut tout ce que l'art requiert, je pris le parti de fouler mon enceinte ; comme j'y travaillois, dans une piéce de gueret, il me partit d'aſſez loin un Liévre que mes chiens eurent à vue, je courus à l'endroit d'où je l'avois vu partir, & j'y trouvai un gîte fort enfoncé ; perſuadé qu'un Liévre chaſſé ne faiſoit point de gîte pour ſe remettre, & qu'en tout cas le mien n'auroit pas eu le temps d'en faire un ſi profond ; je fis *rompre* mes chiens qui chaſſoient à pleine gorge, & m'en fus ; en route je me rappellai mon Liévre dans ſon genre & ſon eſpéce, le lieu de ſon *lancer*, le pays qu'il avoit tenu, les ruſes qu'il avoit faites, afin de le rechaſſer le ſur-lendemain, & le connoiſſant être en état d'aider à mes chiens, car chaque Liévre à ſa façon de ruſer ; ſi vous en manquez un aujourd'hui, & que vous le rechaſſiez demain, il vous fera les mêmes ruſes & battra le même pays, pourvu que le vent ſoit du même côté. Pour exécuter mon projet, je découplai dans un boiteau où je l'avois trouvé l'antiveille. Mes chiens n'y furent pas plûtôt entrés qu'il fut debout ; j'examinai fort curieuſement ſa chaſſe, & je vis qu'il te-

noit le même pays, faiſoit les mêmes ruſes, & dans chacune leur temps. Quand je m'apperçus qu'il ſe diſpoſoit à venir à l'endroit où je l'avois perdu la Chaſſe précédente, j'y piquai à toutes jambes, pour avoir le plaiſir de voir ce qu'il y alloit devenir. Je n'y fus pas plutôt arrivé, que je l'apperçus venir le long d'un chemin qui tendoit à un carrefour auquel aboutiſſoit cette piéce de gueret, dont je viens de parler. Ce carrefour étoit compoſé de trois chemins, dans leſquels il fit mille ruſes; il commença par en longer un viron cent pas, y faiſant quinze ou vingt ſauts, à droit & à gauche, puis revint ſur lui pour en faire autant dans les deux autres, après quoi il ſe jetta dans ce gueret qu'il longea juſqu'au bout, il ſe mit à ruſer en habile Liévre; enſuite il double ſa voie juſqu'au milieu du gueret, fait deux ou trois ſauts ſurprenans, & ſe jette dans le fatal gîte qui, la Chaſſe précédente, m'avoit fait faire la ſottiſe de *rompre* mes chiens ſur leur Liévre de meute.

J'ai rapporté cette aventure, pour avoir occaſion de dire qu'un bon Piqueux ne peut être trop attentif. Si la Chaſſe eſt l'image de la Guerre, par la ruſe, l'exercice, la peine & le travail, le Chaſſeur

doit, comme un bon Général, être toujours ſur ſes gardes, avoir beaucoup de ſageſſe, de prudence & de prévoyance. Si j'avois remarqué avec attention le gîte d'où étoit parti ce Liévre ruſé, j'aurois vu qu'il n'étoit point fraîchement battu, j'aurois trouvé, en y mettant la main, qu'il n'étoit point aſſez chaud; en un mot, je n'aurois point fait une faute capable de gâter les meilleurs chiens. La même choſe m'eſt arrivée pluſieurs fois depuis; mais je n'en ai pas été la dupe. Je croyois alors qu'un Liévre ſe faiſoit tous les jours un gîte nouveau, & ne ſe remettoit jamais dans ceux qu'il avoit habités; mais l'expérience m'a bien prouvé le contraire.

Néceſſité de bien fouler l'enceinte du défaut.

On ne peut, je le répéte, les *devans* & *arriéres* pris, fouler trop exactement ſon enceinte, puiſque c'eſt le vrai moyen de retrouver ſon Liévre: car, en un mot, ce Liévre eſt quelque part; jamais à la Chaſſe il ne faut perdre cœur. Il m'eſt arrivé cent fois, après avoir foulé, pied pour pied, le lieu du défaut avec grand nombre de chiens & d'hommes, de *relancer* à coups de fouet mon Liévre qui avoit laiſſé paſſer chiens & gens tout près de lui, ſans vouloir partir. La raiſon pour laquelle les chiens en paſſent ſi près ſans en avoir connoiſſance, eſt

qu'un Liévre, ſur ſes fins, eſt froid, & n'a preſque plus de ſentiment.

Une *Haze*, qui fait ſes fins dans un bois, occaſionne mille petits défauts par tous ſes retours, au bout deſquels elle ſe relaiſſe; ſouvent on la manque, parce qu'on ne peut venir à bout de la relancer. Il y en a qui ne vont pas droit cent pas, ſans faire un retour; d'autres paſſent & repaſſent ſans ceſſe ſur leurs mêmes voies; de ſorte que les chiens craignent de rebattre, ſe rebuttent, & ne ſçavent plus où ils en ſont. Rien alors n'eſt donc plus à propos que d'effacer tous les pas des chiens, & du Liévre, dans les endroits où la Chaſſe a paſſé, afin que revoyant du pied dans l'endroit effacé, l'on ſoit ſûr qu'il y a paſſé depuis. Quand on n'a pas eu cette précaution, il faut, quand on eſt dans l'embarras d'un défaut, regarder attentivement ſi l'on ne verra point le pied du Liévre dans un pas de chien, d'homme ou de cheval, ce qui prouveroit qu'il y a paſſé une ſeconde fois.

Ruſes particuliéres d'une Haze dans le fort.

Comme il eſt à propos d'effacer le pied des chiens & du Liévre.

La plupart de toutes les *Hazes*, ſurtout celles de bois, rendent leur Chaſſe deſagréable, par leur façon de rebattre leur voie, par leurs *retours* & *relaiſſés*; elles longeront le même chemin juſqu'à cinq ou ſix fois, ce qui dégoûte les chiens,

La Haze fait une chaſſe deſagréable.

& leur fait ſur-aller la voie ; mais ils la redreſſent auſſi-tôt, quand on les pouſſe en avant, & au-delà du terroir où ils ont déja paſſé. Les *Hazes* de plaine font pourtant des Chaſſes fort amuſantes, quand elles ne donnent point dans les Villages ; mais celles qui habitent ordinairement les bois, me donnent de l'humeur. Vive un Bouquin qui tire du long.

Une autre raiſon qui doit bien faire fouler le lieu du défaut, c'eſt que rien ne rend les chiens ſi bons que de leur apprendre à bien requêter, & à être entreprenans ſur les défauts : auſſi voit-on que lorſqu'ils viennent à bout de relancer leur Liévre, ils le chaſſent ſi vigoureuſement & le ſerrent de ſi près, que ſouvent il n'a pas le temps de leur faire aucune ruſe capable de cauſer le plus petit embarras.

Je connois pluſieurs Equipages formés de chiens bien bâtis, & de très-bonne race, qui n'ont jamais pris un Liévre de beau jeu ; parce que les Piqueux qui les menent ſont des pareſſeux, qui ſe rebutent dès qu'ils ont fait un ou deux *devans*, qui d'ailleurs par complaiſance pour de jeunes gens impatiens de courir, font la ſottiſe de donner un autre Liévre à leurs chiens. La meilleure meute gouver-

née de la ſorte, deviendra bien-tôt la plus fautive. Il faut tenir pour maxime, que quand on veut avoir de bons chiens, il ne faut jamais, le même jour, leur donner un ſecond Liévre à *courre*, quand ils ont manqué le premier.

Ruſes du Liévre ſur ſes fins.

Conduite du Piqueux.

Lorſqu'un Liévre s'apperçoit que l'affaire devient ſérieuſe, il redouble ſes ruſes, particuliérement dans les chemins & les carrefours, pour tâcher de ſe défaire des chiens. Le Piqueux, de ſon côté, doit redoubler d'attention, appuyer vivement ſes chiens, & les tenir d'aſſez près pour les ſecourir promptement; mais ſur-tout qu'il n'aille pas les enlever ni leur faire quitter le droit pour courir à une *vue* ou un *tayaux*; car un mauvais jour de chaſſe, ſon Liévre n'auroit tout au plus que cent pas de devant qu'ils auroient peine à redreſſer la voie; & cela, parce qu'un Liévre ſur ſes fins, comme je l'ai déja dit, n'a preſque plus de ſentiment; ſes ſens ſont refroidis, ſa chaleur naturelle l'abandonne, il eſt, en quelque façon, mort. C'eſt preſque toujours dans cet état qu'on a le malheur de les perdre, ſoit par la faute du Piqueux ou des chiens, ſoit que le Liévre faſſe quelques fortes ruſes qu'on ne peut deviner. J'en citerai quelques-unes, pour les avoir vû faire les & avoir dé-

mêlées, afin que les jeunes gens, pour qui j'écris, s'en méfient, & apprennent que pour être bon Chaſſeur de Liévre, il faut être entreprenant, laborieux & ruſé.

Ruſes. J'ai vu un Liévre, ſur ſes fins, paſſer & repaſſer deux fois une même riviére, ſe laiſſer entraîner au fil de l'eau viron cent pas, pour aller ſe remettre dans une petite iſle qui étoit au milieu de cette riviére.

J'ai vû un Liévre, au bout d'une heure de chaſſe, longer une grande route plus de cinq cens pas, revenir ſur lui juſqu'à une Chapelle qui étoit ſur le bord de cette route, & ſe jetter dedans par une petite fenêtre de cinq pieds & demi de haut.

J'ai vû pluſieurs Liévres, ſur leurs fins, couler dans des maiſons inhabitées par les trous qui ſe trouvoient aux portes.

J'ai vû un Liévre ſauter ſur la tête d'un vieux aulne à hauteur de quatre pieds, de-là ſe jetter ſur la tête d'un ſaule creux, dans la concavité duquel il ſe recéloit.

J'ai vû pluſieurs Liévres ſe mêler dans des troupeaux de moutons, & fuir de compagnie avec eux.

J'en ai vû d'autres, au moment d'être pris, ſe couler dans des clapiers de lapin.

J'en vois tous les jours qui longent fort

loin un chemin, ſautent la haie qui le borde, & s'en reviennent le long de cette haie, qui, de cette façon, ſe trouve entre les deux voies.

J'ai vû faire, enfin, mille autres ruſes, dont le détail ſeroit par trop long; celles-ci ſerviront d'exemples aux Piqueux, & ſuffiſent, ce ſemble, pour leur en donner une juſte idée.

Le Liévre ſur ſes fins, le Piqueux ſonnera ſon *halali*, afin d'aſſembler les Chaſſeurs à la mort; mais il ne doit pas ſonner ce ton, qu'il ne ſoit ſûr que ſon Liévre n'en peut plus, & qu'il ſera bientôt pris.

Fins du Liévre.

Le Piqueux connoîtra que ſon Liévre eſt ſur ſes fins, lorſqu'il le verra racourcir ſes randonnées & qu'il arrivera pluſieurs petits défauts dans les lieux favorables aux chiens, leſquels défauts ſont occaſionnés par les ruſes en *hourvary*, & les *relaiſſés*.

Quand ces défauts, dans un pays couvert, ſeront ſuivis de *relancés*, & qu'à l'inſtant les chiens ſe trouveront à bout de voie.

Lorſqu'il verra ſon Liévre tourner autour les piéces, afin de trouver une bréche pour en ſortir, ne ſe ſentant pas la force de ſauter le foſſé, dont ſouvent il

longera le creux pour ſe dérober aux chiens.

Le Piqueux l'ayant à vue, il remarquera que ſon poil eſt d'un brun tirant ſur le noir, ce qui eſt occaſionné par la ſueur; qu'il ſera efflanqué, ayant le ventre collé aux reins, les deux bouts enſemble, ce que nous appellons porter la *hotte*, les oreilles baſſes & fort écartées; que venant à ſa rencontre il donnera dans les jambes de ſon cheval, ſans avoir de peur; que, tout près des chiens, il ne s'étonnera du bruit, & n'en ira pas plus vîte : autant de prévenus qu'un Liévre n'en peut plus, & qu'au premier *relancé à vue*, il ſera gueulé.

Mort. Le Liévre pris, le Piqueux le laiſſera fouler aux jeunes chiens; & s'il voit qu'ils veuillent s'en faire la curée eux-mêmes, il les fera tirer *arriére*, plus du bruit de ſon fouet que des coups qu'il leur portera; enſuite il en ſonnera la mort par autant de fanfares que bon lui ſemblera, car alors il peut ſonner ſans examen; il n'en eſt pas de même avant la victoire. Par exemple, ſi en quêtant ou requêtant un Liévre dans un bois, ſes chiens lancent un Renard, &c. & que tranſporté de chaleur il aille ſonner & appuyer vivement, pour après être obligé de les rom-

pre à grands coups de fouet, quels reproches n'auroient pas à lui faire ces animaux parfaits, s'ils pouvoient parler ? Avant d'appuyer des chiens, il faut, par soi-même, ou par quelque chien de confiance, être sûr de ce qu'on chasse, & ne pas, sans cela, donner un seul coup de trompe : ceci soit dit pour les Piqueux, comme pour tous ceux qui en font office.

Curée.

Comme le Piqueux ne doit jamais découpler avant l'arrivée de son Maître au rendez-vous ; de même il ne doit jamais procéder à la curée en son absence. Aussi-tôt arrivé, sa premiére opération est de lever le pied droit de devant, qu'il a soin de mettre dans sa poche pour le présenter quand la curée sera prête à donner aux chiens ; ensuite il deshabillera le Liévre, & en mettra la peau autour de sa trompe, près du tenon qui soutient le pavillon ; après quoi, il le dissequera en assez de parts pour que tous les chiens de la meute y goûtent, particuliérement les jeunes. La dissection faite, le Piqueux donnera le pied au Commandant, qui le présentera sur le champ au Prince ; s'il n'y a point de Commandant, & que le Maître de l'Equipage soit dans l'usage de faire donner le pied, le Piqueux le présentera à ce-

Présenter le pied.

lui des Chaſſeurs qui lui ſera indiqué par ſon Maître, ſonnant auſſi-tôt fanfare à l'honneur de ſon gouſſet.

Régles ſur la préſentation du pied.

Au reſte, il y a des régles à obſerver; le pied ne ſe préſente point deux fois dans la même année à une même perſonne; il ne doit jamais l'être à quelqu'un qui a part dans l'Equipage, n'y eût-il que deux chiens, à moins qu'il ne le demande; ce quelqu'un, il eſt vrai, paſſeroit pour un craſſeux s'il ne le faiſoit pas.

La cérémonie du pied faite, le Piqueux ſonne le *halali*, au premier ton duquel le Valet qui garde la curée la livre aux chiens, & pendant qu'elle ſe fait on ſonne fanfare.

La curée faite, on mene les chiens boire à la plus prochaine eau, & delà tout de ſuite au chenil, en ſonnant la retraite priſe.

On peut chaſſer Liévre trois fois la ſemaine, pour peu que le temps ſoit paſſable; dans les mois de Janvier & de Février, on ne peut cependant guéres faire que deux chaſſes, parce que les Liévres ſont alors extrêmement vigoureux. Auſſi tenons-nous de nos Peres cette antique maxime: *en Janvier & Février, plume la poule, attache ton Lévrier;* au reſte les Liévres durent plus où moins de temps,

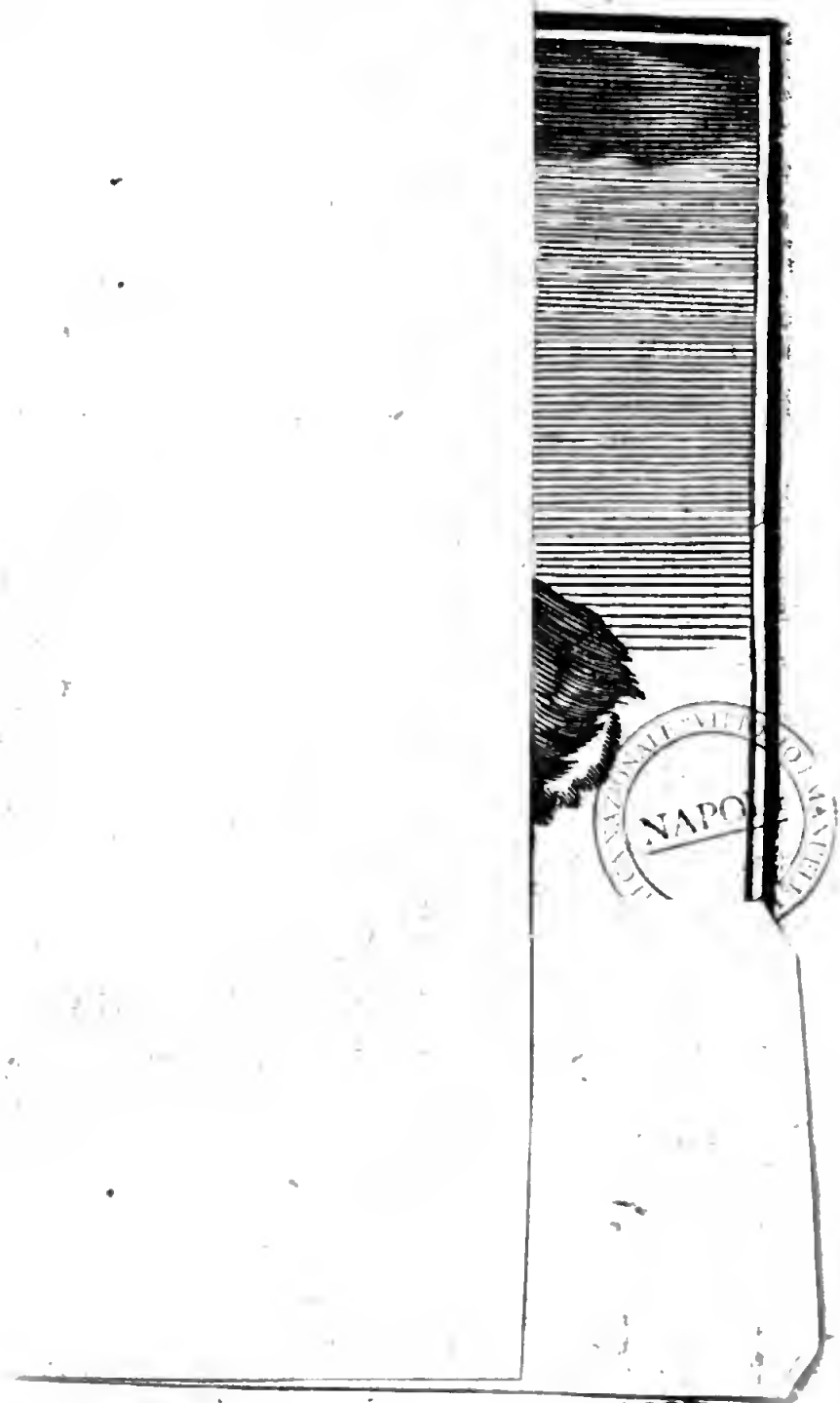
ſuivant qu'ils ſont plus ou moins vîtes menés ; car un jour de pleine Chaſſe, tel Liévre qui n'aura duré qu'une heure & demie, ſe ſeroit défendu pendant trois heures un jour défavorable. Cela dépend encore de la force ou foibleſſe, de la vîteſſe ou lenteur naturelle des chiens. On ne doit point chaſſer les jours qu'il a gelé, non-ſeulement parce que la chaſſe iroit fort mal par rapport à la froideur du temps & de la terre, mais parce que les chiens ſe deſergoteroient : ce qui eſt un accident de conſéquence par le long repos dont dépend leur guériſon.

Les temps ſurchargés de ces gros nuages froids qui viennent de la mer, le vent étant du Midi, des Terres & du Nord, les grandes pluies, les neiges, les dégels, les verglas, les jours trop chauds & ceux où il tombe de la grêle, la terre trop ſéche, un vent par trop grand, de quelque côté qu'il ſoit, empêchent les chiens de bien chaſſer ; ils ne peuvent pas même, les jours de tempête, ſe rallier, parce qu'ils ne s'entendent pas. Mais lorſque le temps eſt favorable, il faut en profiter ; car plus les chiens pour Liévre chaſſent & font curée, meilleurs ils ſont ; cette Chaſſe commence à la mi-Septembre, & finit à la

mi-Avril. Ce temps passé, les meilleurs chiens ne font plus rien qui vaille ; d'ailleurs les bleds commencent à croître, & l'honnête-homme, en prenant son plaisir, ne doit pas causer de dommage à personne.

Fin de la Chasse du Liévre.

urel du
vreuil,



CHASSE

CHASSE
DU CHEVREUIL.

CHAPITRE PREMIER.

De la Chaſſe & Nature du Chevreuil.

DE toutes les Chaſſes qui ſe font à la forêt, celle du Chevreuil eſt, ſans contredit, la plus vive & la plus amuſante : il tourne, bat ſon canton & rarement fait de longues fuites ; c'eſt, enfin, une vraie chaſſe de Liévre faite pour le plaiſir des Dames & des Chaſſeurs accablés du poids de leurs travaux.

Naturel du Chevreuil.

Le Chevreuil eſt un animal fort leger, il reſſemble au Cerf, mais eſt beaucoup plus petit ; il eſt doux, familier, & vous ſuit par-tout comme un chien, quand vous l'avez élevé jeune ; il eſt brave, au point de livrer bataille à un Cerf *dix cors* ; dans le combat il n'oppoſe pas ſa petite tête à celle du Cerf, il la coule ſous le ventre de ce dernier, & lui porte de ſi furieux coups d'*andouillers*, qu'il l'oblige de fuir,

Fidélité du Chevreuil.

ſouvent même le bleſſe à mort ; le Chevreuil eſt ſi fidèle, que du moment qu'il a fait choix d'une maîtreſſe, jamais il ne la quitte ; le plus tendre retour eſt auſſi la récompenſe de ſa fidélité, car la Chevrette, dans ſes amours, frape du pied quiconque veut la ſéduire ; le plus beau, le plus brillant, le Roi même des Chevreuils de la forêt d'Ardennes vient inutilement lui offrir ſes vœux, un ſouverain mépris eſt l'unique fruit qu'il en tire ; elle aime ſi fort ſon époux, que lorſqu'il eſt pourſuivi des chiens, elle ſe livre elle-même pour le dégager ; ce qui cauſe beaucoup d'embarras aux Chaſſeurs.

Fidélité de la Chevrette.

Du rut des Chevreuils.

Le *rut* des Chevreuils commence aux derniers jours d'Octobre, & dure viron quinze jours, il eſt beaucoup plus tranquile que celui des Cerfs ; ils ne *rayent* point, ils ne ſe battent point, parce que chaque Chevreuil ſe contente de ſa Chevrette : il arrive pourtant qu'un Chevreuil né ſeul de ſa portée, ou qui a perdu ſa compagne, veut jouir de celle d'un autre ; mais il eſt ſi mal reçu qu'il eſt forcé de vivre dans le célibat, à moins qu'il n'épouſe la veuve de quelque Chevreuil tué à la Chaſſe, ou quelque jeune Chevrette qui n'a point encore d'époux.

Temps où les Che-

Incontinent après le *rut*, les Chevreuils

muent & mettent bas leur tête, ce qu'ils ont tous fait aux derniers jours de Novembre : d'abord il ſemble que la nature leur a fixé une mauvaiſe ſaiſon ; mais ſi l'on examine qu'au nouveau bois près, les Chevreuils ont toujours le même *viandis*, on trouvera que de refaire leur tête dans ce temps ou dans un autre, eſt choſe tout-à-fait indifférente pour eux : car ils vivent ordinairement de ronces, de genets, de bourdaignes, de la pointe des bruiéres, de chatons de ſaule, dont ils ne manquent point pendant toute l'année : auſſi leur tête eſt toujours belle, bien née, & bien chevillée.

vreuils muent & jettent leur tête.

Au mois de Mars les Chevreuils *touchent au bois*, vont aux *frayoirs* & font tomber leurs *lambeaux*, après quoi la nature prend le ſoin de brunir leur tête.

Temps où les Chevreuils touchent au bois.

Les Chevreuils, comme les Cerfs, entrant à leur ſeconde année, pouſſent deux petites dagues que nous appellons *broches* ; ils les jettent à deux ans : chaque année leur tête ſe renouvelle, & ils ſont autant de temps que les Cerfs à attraper le titre & le nom de Chevreuil *dix cors* ; alors ils peuvent porter ſix ou huit andouillers, ce qui eſt rare.

Naiſſance de la tête des Chevreuils & ſon accroiſſement.

On connoît la vieilleſſe d'un Chevreuil par le *merrein qui eſt haut, gros & bien per-*

Vieilleſſe du Chevreuil.

lé ; la meule eſt large, bien pierrée & près du têt ; dans leur extrême vieilleſſe, *les deux meules ſe touchent, s'abaiſſent, deviennent larges & épaiſſes.*

Temps que porte la Chevrette, celui où elle fait ſes Faons, leur nombre.

La Chevrette porte cinq mois & demi ; & fait ſes *Faons* depuis les derniers jours d'Avril juſqu'à la mi-Mai ; elle en fait ordinairement deux, quelquefois un, & rarement trois ; cinq ou ſix jours avant de mettre bas, elle s'abſente peu-à-peu de ſon mari, pour ſe choiſir un lieu fort épais & peu fréquenté, où elle puiſſe faire ſes petits à l'abri des chiens & du loup.

Retour de la Chevrette après ſa faonnaiſon.

Quinze jours écoulés d'une abſence la plus cruelle, elle revient trouver, à la tête de ſa petite famille, le plus tendre & le plus fidèle des époux : la joie ſuccéde à la douleur ; tantôt il careſſe la mere, bien-tôt ſes enfans ont leur tour ; en un mot, il prend d'eux un ſoin tout particulier. Tandis que la mere les alaite, il monte la garde autour de leur demeure, & ſi malheureuſement les Chaſſeurs les y attaquent, on voit ce bon pere ſe livrer aux chiens, fuir d'abord lentement pour les *ameuter* à ſes trouſſes, après quoi il fait une fuite extrêmement longue pour les tirer du canton où il a laiſſé ſa femme & ſes enfans.

Jalouſie du Che-

Mais ſi la jalouſie fait tourner la tête

granacs que la Chevrette, qui a *le pied creux, les côtés tranchans, & les pinces fort pointues.*

Jalouſie du Cheſ- ſans.

Mais ſi la jalouſie fait tourner la tête

aux hommes, pourquoi n'auroit-t'elle pas le même effet ſur celle des animaux ? Notre Chevreuil, dans le temps du *rut*, ne peut ſouffrir dans ſa femme la moindre tendreſſe pour ſes enfans ; ſon amour inquiet les lui repréſente alors auſſi grands que lui, il en devient jaloux au point de les battre & de les traiter ſi durement, qu'ils ſont obligés de prendre leur parti. S'ils ſont deux dans la portée, l'un mâle & l'autre femelle, ils s'épouſent ; mais s'ils ſont trois, le même eſprit de jalouſie qui les a fait ſortir de la maiſon paternelle avec les étriviéres, s'empare des deux freres ; de ſorte que pour épouſer la ſœur, il faut un combat qui décide de la préférence en faveur du plus fort. vreuil, & ſes ſuites.

Les Chevreuils ſe jugent au pied comme les autres animaux ; cependant les plus habiles gens conviendront qu'un Chevreuil, qui n'eſt pas au moins à ſa troiſiéme tête, eſt très-difficile à diſtinguer de la vieille Chevrette, mais à ſa quatriéme tête, il eſt bien connoiſſable : car il a *plus de pied devant que derriére*, il a *les pinces plus rondes*, *le talon plus gros*, *la jambe plus large*, *les os mieux tournés*, *les alleures plus grandes* que la Chevrette, qui a *le pied creux*, *les côtés tranchans*, & *les pinces fort pointues*. Jugement du Chevreuil par le pied.

Quand un Chevreuil eſt une fois Chevreuil *dix cors*, & qu'il habite une forêt ſablonneuſe & entrecoupée de montagnes, il a *le pied gros & uſé*, *le talon gros à proportion*, *les pinces rondes*, *les os gros & bien tournés*, *les côtés uſés au niveau de la ſolle*; devenu vieux Chevreuil, *il ſe ravale*, *& la jambe lui retrécit* comme aux vieux Cerfs.

Pour bien juger les Chevreuils, il faut qu'il faſſe très *beau-revoir*, car cet animal eſt ſi alerte & ſi leger, qu'à peine il touche la terre. Une connoiſſance qui n'eſt pas à négliger, ſont les *régalis* : quand, en faiſant ſuite, votre chien vous en remontre dans les *voies*, vous pouvez être ſûr que c'eſt d'un Chevreuil, parce que la Chevrette n'en fait point, ou au moins très-rarement.

Les Chevreuils changent de demeure deux fois l'an, au printems & dans l'hyver.

Demeure des Chevreuils au Printems.

Au printems ils ſe mettent dans les tailles de deux à trois ans, pour y *viander* du nouveau jet du bois, dont ils mangent la pointe avec tant d'appétit, qu'il les enyvre au point de leur faire perdre leur méfiance naturelle ; ce qui en fait beaucoup tuer aux Braconniers : ils paſſent l'été dans ces mêmes demeures, & vont boire, dans

les grandes chaleurs, aux ruiſſeaux des forêts, mais ils ne s'y vautrent point.

Aux approches de l'hiver, les Chevreuils abandonnent les tailles pour demeurer dans les forêts garnies de genets, de bruyéres, &c. Ils préférent les montagnes, les côteaux, & particuliérement ceux où il ſe trouve beaucoup de rochers, à l'abri deſquels ils ſe garantiſſent du froid. Les Valets de limier, pour les détourner, les chercheront dans ces demeures, ſuivant la ſaiſon où ils ſeront. J'ai traité de leur nature, j'ai appris à les juger par la tête & par le pied, j'ai indiqué leurs différentes demeures; ſongeons maintenant à les détourner, pour après les attaquer & mettre à mort.

Demeure des Chevreuils aux approches de l'hiver.

Le Chevreuil ſe détourne de deux façons. Premiérement, on le briſe, la tête couverte, dans un fort où l'on ſoupçonne qu'il reſte, à la façon de faire du limier: enſuite, on prend les devans de ce même fort; & ſi le chien ne l'en trouve point ſorti, ſuivant toute apparence, il y eſt détourné.

Premiere façon de détourner le Chevreuil.

Mais cette façon n'eſt pas la meilleure: Voici la mienne. Je fais ſuite de mon Chevreuil juſqu'à ce qu'il ſoit lancé, & auſſitôt debout je briſe & me retire. Il ne faut pas qu'au *lancer* le limier donne le moin-

Seconde façon de détourner le Chevreuil.

dre coup de gorge, parce qu'alors le Chevreuil, assuré qu'un chien le poursuit, fuiroit en avant, & l'on auroit peine à le renfermer dans une autre enceinte ; mais quand il n'a bondi qu'au bruit qu'on fait ordinairement en brossant, il n'a nulle autre inquiétude qu'une espéce de curiosité qui le prend, un moment après, de voir ce qui lui a donné lieu de bondir ; ne trouvant rien qui lui fasse ombrage, il croit avoir eu peur mal-à-propos, & se remet à vingt pas d'où il étoit. Mais pour cela il faut avoir un chien secret ; on l'accoutume à l'être en le tenant de fort court ; s'il veut siffler, on lui donne quelques *sacades*, même quelques coups du bout du trait, si les *sacades* ne le contiennent pas.

J'ai ci-devant dit que la Chasse du Chevreuil ressembloit parfaitement à celle du Liévre. Il y a pourtant cette différence, entr'autres, que pour prendre un Liévre on ne fait point de relais, & qu'il en faut nécessairement pour prendre un Chevreuil ; car quoique beaucoup plus petit que le Cerf, il n'est pas moins vigoureux que lui.

Division de l'Equipage pour former la meute & les relais.

Je suppose donc que l'Equipage soit composé de trente-six chiens ; il faut le diviser de la sorte :

Les chiens d'attaque, ce qu'on appelle

la meute, ſeront au nombre de vingt. Ce ſont les plus vîtes & les plus vigoureux de tout l'Equipage dont on forme le gros de ſon armée. Les ſeize autres ſe partagent en deux relais : les huit plus vigoureux ſont du même détachement, & donnent immédiatement après la meute ; les huit autres, qui ſont les plus vieux & les plus lents de tout l'Equipage, donnent les derniers : ce relais s'appelle les *ſix chiens*, quoique compoſé d'un plus grand nombre.

Lieux où ſe placent les relais, & comme ils doivent ſe donner.

Ces deux relais ſe placent de fort en fort au paſſage du Chevreuil, & doivent être donnés à propos ; c'eſt-à-dire, qu'il ne faut pas les riſquer ni les lâcher de loin, parce qu'en allant *rameuter*, ils pourroient occaſionner le change.

Attention à faire avant de fraper à la briſée.

Avant de fraper à la *briſée*, il eſt d'une conſéquence infinie d'examiner attentivement le pied du Chevreuil, afin de voir les *connoiſſances* qui peuvent s'y rencontrer, ſoit au pied droit ou au pied gauche, à la pince ou aux côtés, pour s'en ſervir à garder change ; cette inſpection faite, on lâche les chiens d'attaque, qui s'en vont querir le Chevreuil, en faiſant le plus beau rapproché du monde.

Conduite des Piqueux, le

Le Chevreuil une fois debout, les Piqueux tiendront leurs chiens, ſonnant &

Chevreuil une fois lancé.

appuyant de la voix en ces termes : *Cava chiens... cava... ah... il fuit la... elaha.... elahaha...* Comme le Chevreuil fait toutes ſes ruſes en *hourvary*, ils ne doivent pas les approcher de trop près, parce qu'ils les empêcheroient de doubler les voies du retour. A cette Chaſſe je fais grand cas des chiens qui ſe ſervent d'eux mêmes, & font de grands retours, cela fait que les défauts ne durent pas ; & moins ils durent, moins le Chevreuil a le temps de ruſer, & plutôt il eſt forcé de ſe rendre.

Un bon Equipage pour Liévre, accoutumé à chaſſer dans les chemins, les varets & la pouſſiére, un petit animal, dont le ſentiment eſt auſſi leger, méne bien vivement un Chevreuil, qui en laiſſe beaucoup plus par ſa peſanteur, & en touchant de ſon corps à la branche.

Comme les Piqueux doivent ſe conduire dans les défauts, & ce qu'ils doivent obſerver.

Il faut tenir pour maxime qu'à la Chaſſe du Chevreuil, on doit, dans les défauts qui ſe font la tête couverte, commencer par faire les *arriéres*, parce que cet animal, encore une fois, fait toutes ſes ruſes en *hourvary* ; quand on ne le retrouve point ſur les grands & petits arriéres, c'eſt qu'il eſt relaiſſé dans l'enceinte que l'on a formée en les prenant ; il faut ſonner aux chiens un *requêté*, & la fouler avec beaucoup d'exactitude juſques dans les ro-

chers les plus eſcarpés, car il laiſſera volontiers paſſer chiens & gens tout près de lui ſans vouloir partir : ceci, comme je l'ai dit, pour les défauts qui arrivent dans le fort la tête couverte, car s'ils ſe faiſoient dans un lieu découvert & défavorable aux chiens, il faudroit en prendre les devans.

Défauts dans les chemins & autres endroits défavorables aux chiens.

De même, ſi le défaut arrive dans un chemin ſec, pierreux & ſablonneux, comme les chiens pourroient *ſur-aller* la voie dans un terroir auſſi deſavantageux, on doit le leur faire longer & les pouſſer en avant; au reſte, quelque leger que ſoit un Chevreuil, on en revoit toujours dans un chemin, ſoit à un endroit ou à l'autre; il faut donc s'y attacher, c'eſt le moyen de voir s'il a doublé ſes voies, ce qu'il fait ordinairement pour ſe remettre au bout de ſa ruſe, ſur le bord du chemin où il eſt allé & venu. Quand après avoir pris les premiers arriéres, il vous voit occupé à prendre les devans, il ſe dérobe & s'en retourne, ce qui prouve l'utilité des petits & grands arriéres.

Le Chevreuil bat l'eau, ſa ruſe.

Le Chevreuil, comme le Cerf, bat *en aval* les ruiſſeaux des forêts, ce qui ſouvent occaſionne des défauts; mais il n'y a qu'à longer fort loin la riviére de l'un & l'autre côté, on l'en trouvera ſorti, & preſque toujours du côté où il s'eſt mis à l'eau,

parce que le but de ſa ruſe eſt de s'en retourner ſur lui.

Lorſqu'il bat l'eau ſur ſes fins, il a la fineſſe de s'y relaiſſer à l'abri de quelque forte ſépée de bois ou de jonc, qui le dérobe à la vue des chiens & des Chaſſeurs, & dès qu'il les voit outre paſſés, il en décampe, ou n'en partira qu'à coups de fouet; on ne peut donc dans ces ſortes d'endroits en faire une recherche trop curieuſe.

Embarras du change à la Chaſſe du Chevreuil.

A cette Chaſſe un défaut m'inquiéte peu; mais le *change* m'allarme: car il eſt difficile à ſauver, ſur-tout avec une meute qui ne chaſſe pas uniquement & régulièrement Chevreuil. Les *connoiſſances* du pied ſont bien ſtériles, particuliérement les jours de mauvais *revoir*, parce qu'il ne va que par ſauts & bonds en traverſant les chemins, rarement il les longe avant d'être ſur ces fins; c'eſt donc aux chiens qu'il faut avoir recours, & malheureuſement il y en a peu qui gardent *change* dans le nombre; cependant il s'en trouve toujours qui le marquent: ceux-là ſeuls doivent avoir la confiance des Piqueux.

Attention qu'ont à faire les Piqueux, après le change donné, & ce qu'ils doivent faire.

Lorſque la Chevrette ſe livre aux chiens pour dégager ſon époux, ou que le Chevreuil de meute en ſubroge un autre à ſa place, il ſe fait ordinairement deux Chaſſes; les Piqueux examineront d'abord de

quel parti ſont leurs meilleurs chiens, s'ils chaſſent en crainte ou d'aſſurance ; car ſi dans cette conjoncture, ils redoublent de gorge, après s'être refroidis dans le moment où *le change* s'eſt fait valoir, il n'eſt pas douteux qu'ils maintiennent leur Chevreuil de meute, & qu'on peut en toute ſureté *rompre* les autres pour les rallier avec eux, ſur-tout ſi le Chevreuil qu'ils pourſuivent fait les mêmes randonnées, & bat le même pays qu'il avoit tenu avant le *change* donné.

Mais ſi les Piqueux n'ont pas aſſez bien tenu leurs chiens, pour voir ce qui s'eſt paſſé au moment où le *change* s'eſt livré, ou que la meute ſoit diviſée, & chaſſe de façon à n'y rien connoître, il faut que chacun d'eux ſuive ſa partie des chiens, ſans appuyer, ni donner un ſeul coup de trompe, les croiſant par-tout pour tâcher de voir le Chevreuil ; & ſi celui qui le voit lui trouve l'air aſſez *mal mené* pour ne pas douter que l'autre partie des chiens eſt dans le deſordre du change, il doit ſonner & appuyer vivement, afin que ſon camarade *rompe* & *rameute* avec lui.

Quand une fois on a paré le *change* & rallié tous les chiens ſur leur Chevreuil de meute, ils le ſerrent alors de ſi près, ſurtout s'ils le ſentent *mal mené*, qu'ils ne lui

laiſſent guéres le temps ni de ruſer, ni de faire valloir le *change*.

Preuve que le Chevreuil eſt mal mené & ſe rend.

Un Chevreuil eſt *mal mené*, & l'on connoît qu'il ſe rend, lorſqu'il *n'appuie plus que du talon, qu'il donne par-tout des os en terre, qu'il ſe méjuge, & que ſes allures ſont tout-à-fait déréglées.*

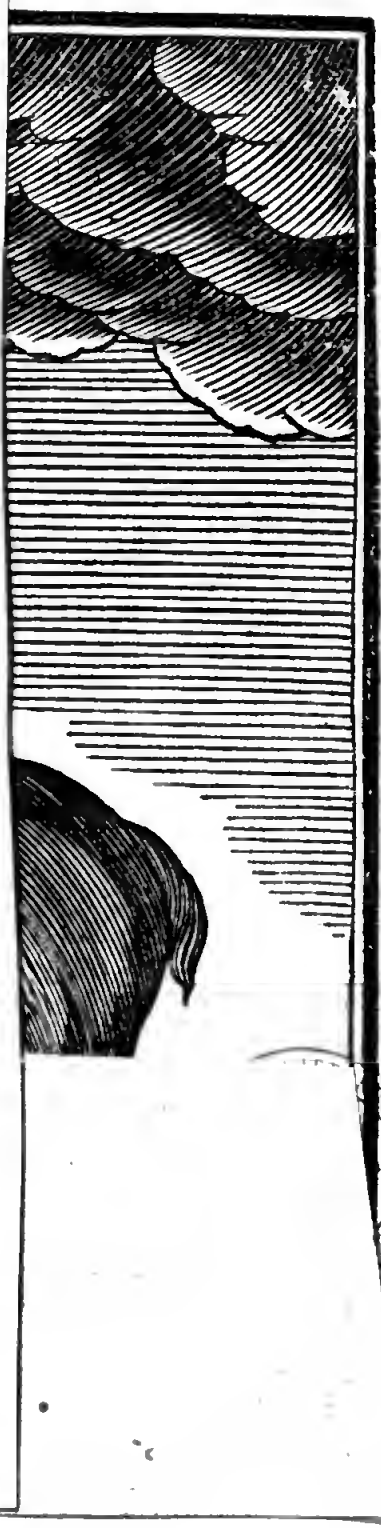
Fins du Chevreuil.

Les fins du Chevreuil & celles du Liévre ſont à peu près les mêmes ; les uns ſe font prendre au bout d'une longue fuite, les autres au contraire, raccourciſſent leur randonnées, & finiſſent dans leur canton ; la curée s'en fait comme du Liévre, la cérémonie du pied eſt la même.

Fin de la Chaſſe du Chevreuil.

'Pr
que le
vreui
mal
& se

Fin
Chev



CHASSE DU CERF.

CHAPITRE PREMIER.

De la Nature du Cerf.

LE Cerf eſt le plus bel animal du monde : auſſi les Grecs l'ont-ils nommé *Ceratum* à cauſe de ſon extrême beauté ; ſon air fier, noble & majeſtueux lui a mérité le titre de Roi de toutes les bêtes qui ſe chaſſent : il a beaucoup d'haleine & court longuement, ſur-tout quand il eſt d'un *pélage* aleſan ; il a l'oreille fine, & il aime ſi fort les inſtrumens, que dans le temps même qu'on le chaſſe, il s'arrête court & ſe rapproche quelquefois des chiens pour entendre plus clairement la trompe ; il eſt ruſé, ſe méfie de tout, & ne va point *viander* qu'il ne prenne auparavant le vent du *gagnage*, pour voir s'il n'y a perſonne qui lui cherche noiſe : le bruit des chiens courans & celui des coups de feu l'inquiéte violemment.

Eloge du Cerf.

Le Cerf vit cent ans.

Phabus fixe la durée de ſa vie à cent ans ; de-là cette expreſſion poëtique : *Cervinos annos vivere* ; mais cela eſt regardé comme fabuleux par les meilleurs Naturaliſtes, qui ne donnent aux Cerfs que quarante ou cinquante ans de vie & non cent. Il eſt pourtant rapporté par Mézerai, que du temps que Monſieur Gamache étoit Grand-Veneur, Charles VI. en prit un dans la forêt de Senlis, qui portoit un collier avec cette inſcription : *Cæſar hoc me donavit* ; cette inſcription varie encore chez les Auteurs, car d'autres diſent : *Cæſar hoc mihi donavit* ; au reſte, ſi le fait eſt vrai, il faut attribuer ce collier avec ſon inſcription, à un des Empereurs d'Allemagne, qui portent le nom de Céſar, & non à un Empereur Romain

Il eſt toujours conſtant qu'il eſt de longue vie, quoique ſujet à deux grandes incommodités, ce que j'ai remarqué dans ceux que j'ai élevés : la premiére, eſt une violente rétention d'urine ; la ſeconde, eſt une demangeaiſon vive & douloureuſe, cauſée par de gros vers blancs appellés *Toms*, qui s'engendrent & proviennent, pendant l'hyver, de la mauvaiſe nourriture dont il eſt obligé de faire ſon *viandis* ; comme la nature pouſſe au-dehors tout ce qui lui eſt contraire, ces vers

cheminent entre cuir & chair pour trouver par où ſortir : les uns vont par-deſſus le dos, les autres le long du cou ; mais ne pouvant outre paſſer les oreilles, ils deſcendent ſous la gorge, où ils s'amaſſent & y ſéjournent juſqu'à ce qu'ils ayent tous pû ſortir par la bouche & les narines ; quand on vient à lever la tête d'un Cerf pris dans cette ſaiſon, on en trouve quelquefois dans le *gavion* gros comme les deux poings ; ces ſortes de vers affoibliſſent & font maigrir extraordinairement les Cerfs ; mais ils ſe guériſſent de cette maladie aux mois de Mars & d'Avril : en Mars, en mangeant le bouton qui précéde le nouveau bois & le bourgeon des arbres fruitiers ; en Avril, avec le nouveau bois même, les bleds verds, & autres herbes tendres & nouvelles.

Comment les Cerfs ſe guériſſent de leur rétention d'urine.

Quand à leur rétention d'urine, ils s'en guériſſent ſinguliérement : ils tuent à coups de pied un Crapaud ou une Vipére, la mangent, & ſe mettent enſuite à courir de toutes leurs forces, puis ſe jettent à l'eau ; ceci n'eſt point un conte fait à loiſir, j'en ai la preuve de mes yeux : Iſidore eſt de plus mon garant, & nombre de Piqueux qui en ouvrant des Cerfs ont trouvé dans leur panſe de ces ſortes de réptiles.

La nobleſſe, la majeſté, en un mot,

la beauté du Cerf conſiſte dans ſa tête ; elle fait l'admiration de tous les hommes.

Sentimens de Pline & d'Iſidore ſur la nature de la premiere tête du Cerf, celui de l'Auteur.

Pline prétend que la nature ſe reſſaiſit de la premiére tête dont elle a décoré le Cerf, pour en faire préſent aux quatre élémens. Iſidore eſt d'un ſentiment différent : car il ſoutient que cet animal la cache ſi bien en terre qu'il eſt impoſſible de la trouver ; ce qu'il y a de certain, c'eſt que depuis trente ans que je broſſe & parcours les forêts, je n'en ai pas encore pu trouver une ; il eſt vrai-ſemblable que cette premiére tête ne conſiſtant que dans deux ſimples *dagues*, ce jeune Cerf, ſans y entendre fineſſe, la fiche & laiſſe en terre, lorſqu'impatienté des démangeaiſons inſupportables qu'il reſſent dans la *meule*, il ſe roule ſur le dos pour tâcher d'y apporter reméde.

Temps que porte la Biche ce qu'elle fait avant & après avoir fait ſon Faon.

La Biche eſt également incommodée par des *Toms* ; elle porte ſon *Faon* huit à neuf mois, & le met au monde communément en Mai ; quand elle ſe ſent à terme elle ſe purge avec la *tragoncée* ; & dès qu'elle a *faonné* elle mange la peau dans laquelle étoit enveloppé ſon *Faon*.

Pierre admirable pour les femmes en couche.

Pline dit que ſi l'on prenoit une Biche auſſi-tôt ſon *Faon* fait, on lui trouveroit dans le corps une pierre admirable pour ſoulager les femmes en couche.

Le Cerf a un os en forme de croix dans le cœur, qui a la même propriété, & qui pendu au cou, guérit les palpitations de cœur.

Os du cœur du Cerf pour les femmes en couche & pour les palpitations de cœur.

b Le membre du Cerf deſſéché & mis en poudre, par infuſion dans le jus de plantain, guérit le flux de ſang, répare les forces d'un homme épuiſé & languiſſant, & qui n'a point, en un mot, *les facultés corporelles du véritable Chaſſeur.*

b Membre du Cerf guérit du flux de ſang, & ranime l'homme épuiſé.

La tête du Cerf, lorſqu'elle ſe refait, c'eſt-à-dire, tant qu'elle eſt molle & en ſang, coupée par petits morceaux & miſe avec le jus de *croiſette* & de *caſſis*, dans une bouteille de verre pendant trois à quatre jours, l'eau que l'on en tire à l'alambic eſt excellente contre la morſure de la Vipére & autres réptiles ſemblables.

Tête molle du Cerf excellente contre la morſure de la Vipére.

La corne du Cerf brulée & miſe en poudre dans quelque liqueur fait mourir les vers, & quand elle eſt bien préparée c'eſt un excellent Céphalique.

Bois de Cerf pulvériſé fait mourir les vers.

La moële du Cerf fondue & appliquée ſur les nerfs douloureuſement affectés, eſt un reméde ſouverain.

Moëlle du Cerf, admirable pour les douleurs de nerfs.

Enfin, nous devons au Cerf la découverte d'une plante appellée *Dictame*, qui eſt le plus puiſſant des remédes pour les bleſſures cauſées par le fer.

Suivons-le maintenant, par ordre &

par dégrés, dans tout ce que la nature lui a preſcrit pendant le cours de l'année.

CHAPITRE II.

DE LA TÊTE DES CERFS.

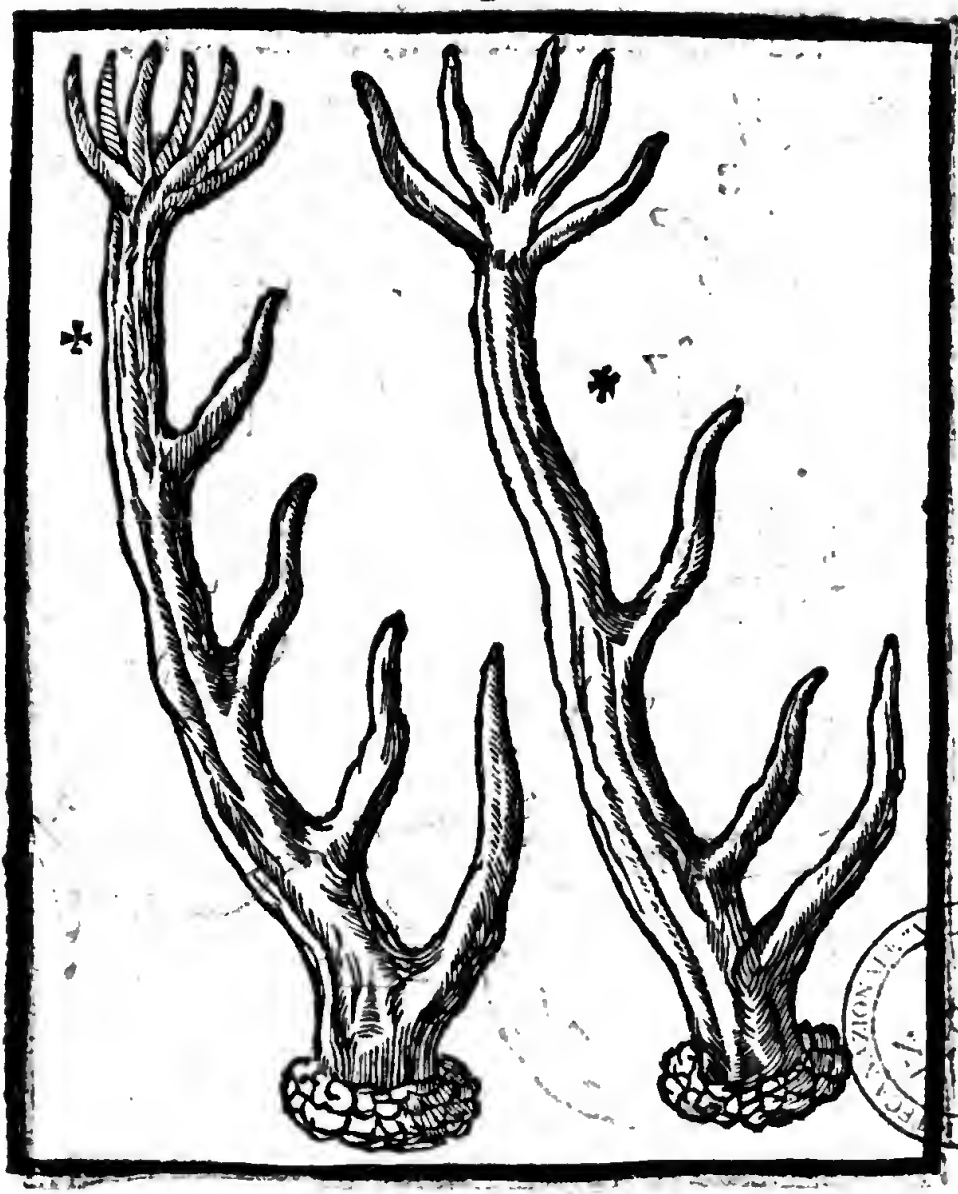
Comment elle s'accroît. Il s'en trouve de bizarres. Du temps où ils la mettent bas. Comme ils ſe recelent & prennent leur buiſſon pour la refaire, & enſuite ſe décelent pour aller aux frayoirs. Comment enfin elle ſe brunit après le frayoir.

Jugement des Cerfs par la tête; & des différens noms qu'ils acquérent toutes les fois qu'ils la mettent bas.

LES Cerfs venant au monde s'appellent *Faons*, ils portent la livrée pendant cinq à ſix mois; à un an fait ils s'appellent *Haires*, & pouſſent alors leurs *boſſes*, de ces *boſſes* provient, la ſeconde année, leur premiere tête, que nous appellons *dagues*, ils la mettent bas à deux ans, & ſont dits Cerfs à leur *premiére tête*, mais plus proprement *Daguets*; à trois ans ils ont une ſeconde tête, & peuvent porter quatre ou ſix *andouillers*, & ſont dits Cerfs à leur *ſeconde tête*; à quatre ans ils renouvellent leur tête, & peuvent porter ſept ou huit *andouillers*, & ſont dits Cerfs à leur *troiſiéme tête*; à cinq ans

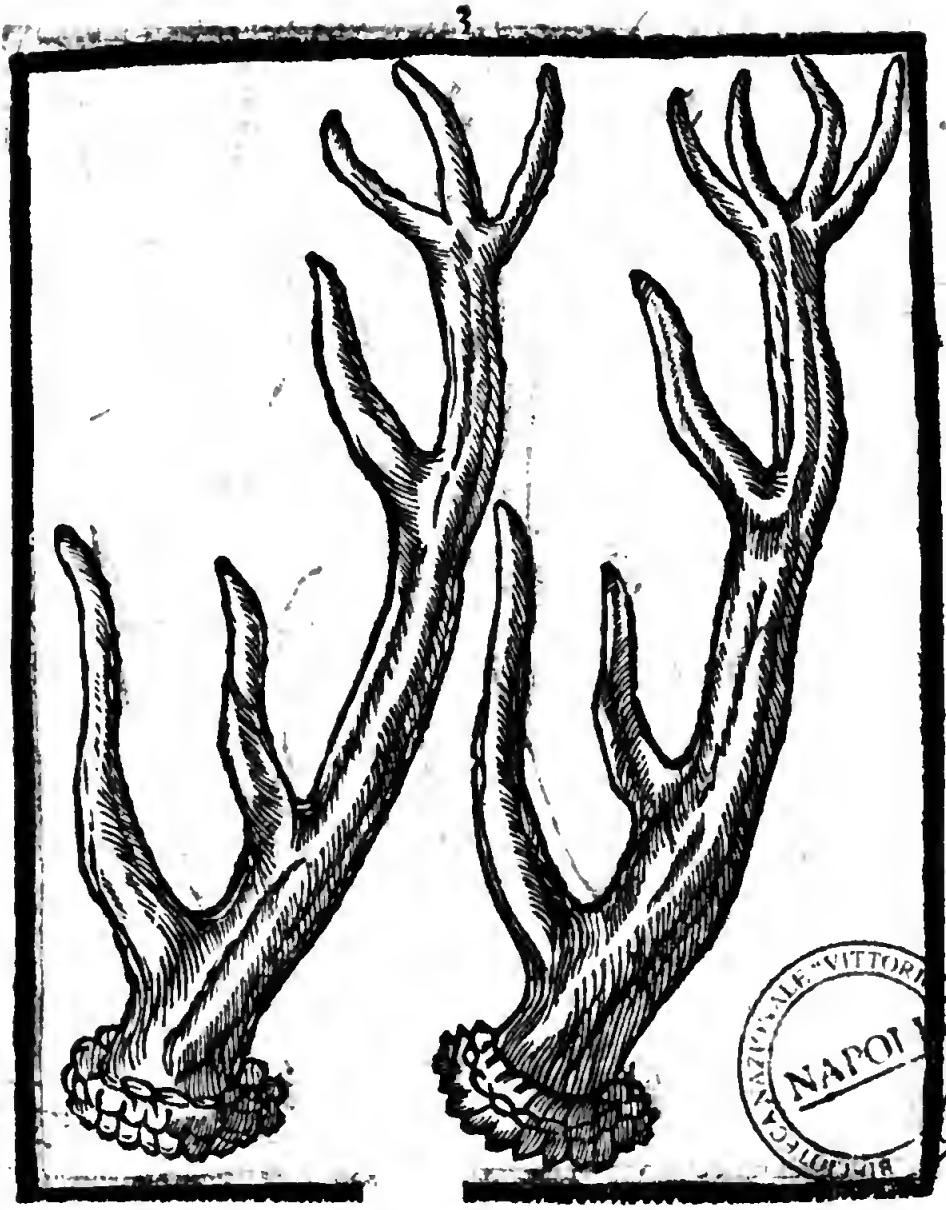
NOMS DES PARTIES DE LA TÊTE.

1 Fraiſe ou Pierrure.
2 Meules ou Boſſe où tient la Fraiſe.
3 Mairin ou Perche.
4 Goutiéres.
5 Ce premier Cors ſe nomme Andouiller.
6 Le ſecond, ſur-Andouiller.
7 Tous ceux qui viennent après juſqu'à la Couronnure, Paumure, ou Trochure, ſe doivent nommer Cors ou Chevillures.
8 Ces Cors qui ſont à la ſommité de la Perche ſe nomment Eſpois.

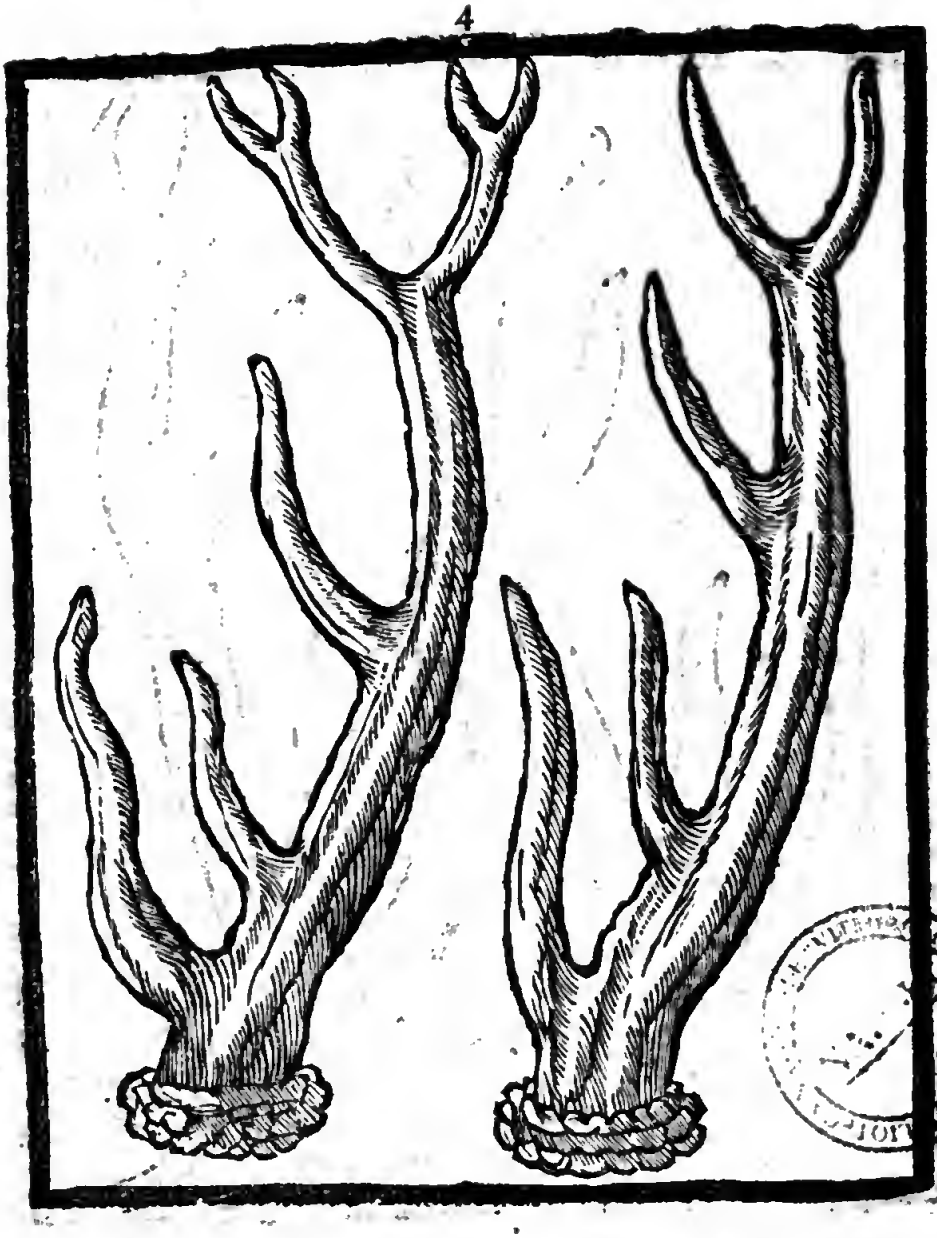


† Cette Tête doit être appellée Tête couronnée, parce que les Eſpois qui ſont plantés en la ſommité de la Perche ſont rangés en forme de Couronne. On en voit bien peu en France, il ne s'en trouve qu'en Allemagne & en Moſcovie.

* Cette Tête ſe nomme Paumée, parce que les Eſpois qui ſont plantés en la ſommité de la Perche ſont rangés en forme de main d'Homme, c'eſt d'où on l'appelle Paumure.



Toutes Têtes ne portant que quatre & trois, les Eſpois étant plantés en la ſommité, tous d'une hauteur en la forme d'une trochée de Poires ou de Noiſettes, ſe doivent nommer Têtes portant trochures.



Toutes Têtes portant deux A-monts, ou que les Eſpois doublent, ſe doivent nommer Têtes enfourchies, parce que les Eſpois ſont plantés à la ſommité de la Perche en forme de Fourche.

Toutes Têtes qui doublent Meule, ou ont les Andouillers, Chevilleures ou Eſpois renverſés au contraire des autres Têtes, ſe doivent nommer Têtes *Biſarres*.

ils ſont une quatriéme tête, & peuvent porter dix ou douze *andouillers*, & ſont dits Cerfs à leur *quatriéme tête*; à ſix ans ils ſont leur cinquiéme tête, & peuvent porter dix, douze ou quatorze *andouillers*; alors ils ſont appellés Cerfs *dix Cors jeunement*, parce qu'ils n'ont plus qu'un pas a faire pour atteindre au titre de Cerf *dix Cors*; enfin, à ſept ans ils renouvellent de tête, & ſont à leur an de majorité, ce qui leur mérite le nom de *Cerf dix Cors*, digne, après les vieux Cerfs, d'être couru par préférence à tous les autres, ils peuvent porter à cet âge quatorze, ſeize & dix-huit *andouillers*; il eſt rare après cela, que leur tête augmente en *andouillers*; au contraire, plus ils deviennent vieux Cerfs, plus leur tête eſt déréglée.

Point de jugement certain par le nombre de cors ou andouillers.

Ce n'eſt donc point par le nombre de *cors* qu'il faut juger les Cerfs, puiſque dans tous les âges, le nombre en eſt incertain; mais il faut les juger par la hauteur, abaiſſement, & contour de la *meule*, par le plus ou le moins de *pierrures* & *perlures*, par la groſſeur du *merrein* & la profondeur des *goutiéres*, enfin, par la longueur & poſition des *cors*, comme on va le voir à l'inſtant.

La tête des Cerfs augmente en beauté juſ-

Plus les Cerfs vieilliſſent & mettent bas leur tête, depuis leur premiére année juſ-

qu'à leur huit ou neuviéme année,

qu'à la huit ou neuviéme, mieux elle devient *chevillée* : tous les *andouillers* & le *merrein* groſſiſſent & s'allongent à proportion ; la tête d'un Cerf *dix Cors jeunement* commence à bien ſe garnir, les premiers *andouillers* ſont déjà grands & bien rangés.

Tête du Cerf dix cors,

Le Cerf *dix cors*, qui à cet âge eſt dans ſa perfection, doit avoir la tête *haute, large* & *ouverte*, le tour de la *meule gros* & *large*, *bien pierré* & *prêt du têt*, le merrein *gros*, bien *bruni* & bien *perlé*, les *goutiéres grandes* & *larges*, le premier *andouiller gros & près de la meule*, le *ſurandouiller peu diſtant du premier*, l'un & l'autre bien *perlés*, les *cors* qui ſont au-deſſus *bien rangés & bien nés*, la *trochure*, *empaumure* ou *couronnure groſſe*, *un peu creuſe*, & *large*, ſuivant la grandeur & groſſeur de la *perche* ; ce qui dépend, au reſte, des bons *viandis* & du repos ſans inquiétude pendant le *refait*.

Tête des vieux Cerfs,

Quant aux vieux Cerfs, leur tête, au lieu d'augmenter chaque année en beauté par la longueur & multiplicité des *cors*, ſemble s'anéantir ; car plus un vieux Cerf avance en âge, moins il porte d'*andouillers* : à toutes les *mues* la *meule s'abaiſſe & s'enfonce*, *pour ainſi dire*, *dans le têt*, de ſorte qu'il y en a qui n'en ont preſque plus, ou du moins fort peu : ce deſordre vient

d'un manque de ſubſtance occaſionné par la vieilleſſe ; on les connoît donc par le *merrein qui eſt gros & bien perlé, par les andouillers qui ſont gros & plats, par l'empaumure qui eſt large & creuſe*, enfin, *par la meule qui eſt petite & abaiſſée juſques ſur le têt.*

On voit ſouvent des têtes où il y a un *cors* plus d'un côté que de l'autre ; par exemple, un Cerf aura neuf *andouillers* d'un côté & il n'en aura que huit de l'autre ; dans ce cas, on dit ce Cerf porte dix-huit *mal-ſemés* ; c'eſt ainſi qu'on ſupplée à cette irrégularité.

Têtes bizarres & faux ſiſtême à cet égard.

Mais il ſe trouve des têtes ſinguliérement faites, que nous appellons *têtes bizarres* ; les unes ſont renverſées en arriére & toutes contrefaites ; il y en a d'autres dont les *andouillers* ſont recourbés vers la terre ; ſi quelqu'un m'en demande la raiſon, je lui demanderai pourquoi la nature fait tous les jours des hommes contrefaits, qui ont les pieds & les mains à l'envers, & ne m'aviſerai pas de dire avec quelqu'un, que cet accident vient de ce qu'un Cerf ſurpris ſe la tourne ainſi d'effroi lorſqu'elle eſt encore molle en bondiſſant contre un arbre ; il faut n'avoir jamais touché de tête en cet état pour ſoûtenir un pareil ſyſtême : car tous ceux qui raiſonnent d'après

l'expérience, ſçavent que la tête d'un Cerf molle & en ſang ne ploie point, mais qu'elle ſe rompt ſans retour : je conviens bien qu'il eſt des têtes qui peuvent devenir bizarres ou défectueuſes par accident, mais ce ne fut jamais de ce genre de bizarrerie ; je croirai volontiers qu'un Cerf qui n'a qu'un côté de ſa tête entier, a pû perdre une partie de l'autre en heurtant d'effroi contre quelque arbre, ou qu'un Braconnier l'en a privé d'un coup de fuſil ; ces accidens à part, ſi nous voyons des Cerfs porter diverſement leurs têtes, les unes bien nées, les autres mal nées ; l'âge, le pays, les bons ou mauvais gagnages, le repos ou l'inquiétude en ſont uniquement la cauſe ; au reſte, telle que ſoit la tête d'un Cerf, elle fait, comme nous l'avons dit ailleurs, ſon pincipal ornement ; trop heureux ſi la nature la lui conſervoit pendant tout le cours de l'année, mais il vient un temps où il la perd dans la douleur, pour en refaire une autre dans de continuelles allarmes.

Temps où les Cerfs muent & mettent bas.

En effet, dans les mois de Février & de Mars les vieux Cerfs & Cerfs *dix Cors muent* & mettent bas leur tête : les Cerfs *dix cors jeunement* finiſſent de muer aux derniers jours d'Avril ; les Cerfs à leur quatriéme tête, depuis la mi-Avril juſqu'à

la mi-Mai ; les Cerfs à leur troiſiéme tête, depuis la mi-Mai juſqu'aux premiers jours de Juin ; les Daguets muent à peu près dans le même temps, ſelon qu'ils ſont plus ou moins avancés : il y a des Cerfs qui mettent bas encore plus tard, tels ſont ceux qui ont reçu quelque bleſſure, ou qui ont ſupporté de rudes Chaſſes. Après avoir mis bas, ils ſe recélent quelquefois deux enſemble dans un buiſſon qu'ils ſe choiſiſſent à portée des bons gagnages, dont dépend la beauté de leur tête, qui eſt ordinairement à moitié refaite à la mi-Mai, d'où vient ce Proverbe : *A la mi-Mai mi-tête, à la mi-Juin mi-graiſſe* ; les Cerfs malicieux & ruſés ont deux buiſſons : quand ils ſont inquiétés dans l'un, ils vont dans l'autre ; mais tous préférent ceux où ils ſont tranquilles & où ils trouvent de l'eau & de quoi faire de bons viandis ; j'entends parler ici des vieux Cerfs, Cerfs dix cors & dix cors jeunement, car pour les jeunes Cerfs ils ſe tiennent en hardes & continuent d'accompagner les Biches.

Cerf bleſſé met bas apres les autres.

Comme les Cerfs ayant mis bas ſe recellent & prennent leur buiſſon.

Les ſentimens ſont partagés ſur ce qui occaſionne aux Cerfs de mettre bas leur tête : les uns prétendent que ce ſont les *Toms*, dont j'ai parlé ci-deſſus, qui ayant une fois gagné le haut du têt, s'attachent à la meule & la rongent ; ce qui fait, di-

Syſtêmes diférens ſur ce qui occaſionne aux Cerfs de mettre bas. Sentiment de l'Auteur.

ſent-ils, d'autant plus facilement tomber la tête, qu'elle n'eſt que collée ſur la meule; ce ſyſtême ne me paroît pas juſte, parce que les Daguets n'ont plus de Toms à la fin d'Avril, & ne mettent bas qu'à la fin de Mai & au commencement de Juin: les autres ſoutiennent, avec plus de vraiſemblance, que la tête des Cerfs ſe diſſout naturellement, & voici comme ils raiſonnent: Lorſque les Cerfs refont leur tête, il leur reſte dans le fond du merrein une humeur huileuſe, qui tranſpire juſqu'à la pointe de chaque andouiller pour lui ſervir de nourriture; or cette ſubſtance venant à manquer par les mauvais viandis de l'hiver, la tête eſt forcée de ſe diſſoudre; pour moi j'en attribue la cauſe à la pure volonté de la nature, qui a voulu que la choſe ſe fît ainſi; & je ne penſe pas quetout homme raiſonnable adopte aucun de ces deux ſyſtêmes: car ſi le premier n'eſt pas bien fondé, le ſecond ſe trouve démenti par une expérience conſtante; je l'ai moi-même faite en nourriſſant des Cerfs qui, outre ce qu'ils pouvoient attraper dans les champs, mangeoient au logis autant de foin, de ſon & d'avoine qu'ils en vouloient, & qui pourtant n'en mettoient pas moins bas.

Comme il eſt aiſé de

Il eſt aiſé, ſoit dit en paſſant, de s'ap-

percevoir par les *allures*, quand les vieux Cerfs, les Cerfs *dix cors* & *dix cors jeunement* ont mis bas, parce qu'ils ſe méjugent & s'avancent, c'eſt-à-dire, qu'ils portent leur pied de derriére au-delà du pied de devant : pourquoi, me demandera-t'on, ſe méjugent-ils de la ſorte ? Je réponds que c'eſt parce qu'ils ſe trouvent tout-à-coup déchargés de leur tête, dont le poids régloit leurs allures ; quant aux jeunes Cerfs, ils ſont, ſans cela, ſujets à ſe méjuger, par rapport à la foibleſſe de leurs nerfs ; mais ce temps de calamité n'eſt pas de longue durée ; la nature, en trois ou quatre jours, leur fait ſortir de la tête, à l'endroit de la *mue*, une maſſe de chair, qui, quinze jours après, eſt groſſe comme le poing de chaque côté, à meſure qu'elle croît & s'allonge, les andouillers paroiſſent, & en très-peu de temps cette tête ſe trouve à ſa perfection.

juger par les *allures* qu'un Cerf à mis bas.

Comme la tête du Cerf ſe renouvelle.

Lorſque la tête des vieux Cerfs commence à ſe durcir, ils ſe décélent & ſortent des buiſſons qu'ils avoient choiſis pour la refaire ; c'eſt ordinairement vers *la mi-Juillet*, & enſuite tous les autres *ſuivant qu'ils ſont Cerfs*, afin de *toucher au bois*, & de dépouiller leur tête de cette peau velue dans laquelle elle eſt enveloppée. Nous appellons cette peau, une fois tombée,

Le Cerf ſe décéle pour toucher au bois, & comme il va aux frayoirs.

lambeaux ou *frayoirs* ; ils eſſayent d'abord leur tête au bois le plus doux, comme au Saule, au Tremble, au Peuplier, au Géniévre, enſuite les gros Cerfs frayent aux gros baliveaux, & les jeunes aux plus petits ; pendant huit jours ils s'y frottent continuellement la tête, & ſi violemment qu'ils en enlévent l'écorce : à la mi-Août les plus jeunes Cerfs ont fini de *frayer*.

Cerf qui ſe recele après avoir commencé à toucher au bois: la raiſon.

Il y a des Cerfs qui ſe recelent lorſqu'ils commencent à toucher au bois, parce qu'ils ne ſe ſentent pas encore aſſez de force dans la tête pour ſe défendre du Loup qu'ils craignent beaucoup alors ; mais bien-tôt après ils ſont obligés de ſe déceler, car les grandes chaleurs durciſſent le nouveau bois & en expriment le ſuc : ce qui les fait ſortir de leur retraite, pour aller boire aux mares & ruiſſeaux des forêts.

Opinions diverſes ſur la façon dont ſe brunit la tête des Cerfs. Sentiment de l'Auteur.

La tête des Cerfs une fois dépouillée, en dix ou douze jours ſe brunit : autre matiére à procès entre les Chaſſeurs ; les uns prétendent que les Cerfs bruniſſent leur tête dans les places à charbon, & dans les terres noires & argilleuſes ; les autres font un raiſonnement ſpécieux, & diſent qu'ils ſe la bruniſſent de la ſéve qui eſt dans l'écorce du bois, laquelle s'imprime & ſe colle ſur les *perlures* du *merrein* & des *andouillers*, où elle eſt forcée de s'attacher par l'ardeur du ſoleil.

Mais ſi cela étoit, ſe trouveroit-il des têtes de différentes couleurs, car il en eſt de brunes, de noires & de rouſſes ? On répond que les brunes ſont teintes à l'écorce du bois de Chêne qui eſt brune, les noires à l'écorce du Charme, du Tremble & du Peuplier, qui eſt noire, les rouſſes à l'écorce du Tilleul, du Bouleau & du Hêtre qui eſt de couleur rouſſe.

Pour moi je reſpecte aſſez la nature, & crois devoir lui attribuer ces ſortes de ſoins : je demande à ces Meſſieurs où eſt la loi qui oblige les Cerfs à brunir leur tête, pendant tout le temps du *frayoir*, à la même eſpéce de terre, ou à la même eſpéce de bois ? Sans cela plus de couleur décidée ; conſéquemment plus de prétextes à de pareils raiſonnemens. Je leur demande encore, pourquoi des Cerfs élevés dans des foſſés, où il n'y a ni place à charbon, ni terre noire & argilleuſe, ni enfin aucune eſpéce de bois, ont-ils la tête auſſi brunie que ceux qui ſont en liberté dans les forêts ? Cette vérité eſt ſans contredit auſſi conſtante, que mon objecton eſt preſſante : d'où il faut conclure que la nature, en prenant le ſoin de renouveller la tête des Cerfs & de la durcir, prend auſſi celui de la brunir ainſi qu'il lui plaît ; il eſt bien vrai que les Cerfs ſe roulent dans les places à charbon, qu'en ſe

roulant, ils fichent leurs *andouillers* en terre, ce qui ne peut être autrement ; mais leur unique but eſt de ſe frotter où ils ſentent quelque demangaiſon ; j'en ai même vu qui montoient ſur des fourneaux prêts à mettre en feu, & qui prenoient plaiſir à les découvrir ; mais le tout pour ſe divertir & s'amuſer. Parlons de leurs amours.

CHAPITRE III.

Du Rut des Cerfs.

A Peine les Cerfs ont-ils refait leur tête ; à peine ont-ils ratrapé les forces qu'ils avoient perdues pendant l'hiver ; à peine, enfin, ont-ils fait quelque venaiſon, qu'ils font du tout un ſacrifice à l'Amour : tout être reconnoît ſon Empire ; inſecte, animal, homme, tout eſt ſubjugué ; mais de tous les Animaux le Cerf eſt celui qui s'y livre avec le plus d'inconſidération & de chaleur.

Temps où les Cerfs vont au rut.

Le rut commence aux derniers jours d'Août & dure juſqu'à la Touſſaints. Les vieux Cerfs le tiennent d'abord, enſuite les Cerfs dix cors, après, ceux dix cors jeunement, & de ſuite juſqu'aux Daguets qui le terminent ; les vieilles Biches l'ou-

Les vieilles Biches

vrent les premiéres, & les jeunes plutôt ou plus tard, *ſuivant que leur naiſſance eſt plus ou moins avancée.* ſont les premieres enchaleur.

Plus les Cerfs ont fait de venaiſon pendant l'été, plus ils entrent en rut; la graiſſe qui les échauffe, jointe à l'amour auquel ils ſont aſſujettis dans cette ſaiſon, les tranſporte ſi fort, qu'ils ſont comme foux & enragés; ils rayent avec tant de force que la gorge leur enfle; toujours ſur pied, ils vont & trottent *d'aſſurance*, avec de *grandes allures:* on les voit paſſer deux ou trois fois par les mêmes endroits, & courir çà & là pour trouver des Bêtes; jour & nuit ils vont & viennent le long des chemins, ſans, pour ainſi dire, s'embarraſſer de viander; auſſi quel changement n'arrive-t'il point à leurs *fumées*, (c'eſt ce que je ferai voir en traitant des *fumées*) où ils trouvent de l'eau, ils s'y vautrent pour ſe rafraîchir; ſi dans la forêt qu'ils habitent il n'y a pas aſſez de Bêtes pour ce qu'ils ſont de Cerfs, ils en ſortent le nez dans le vent pour aller en chercher ailleurs; les plus grandes riviéres ne les arrêtent point: voilà ce qui occaſionne les fuites outrées qui vous menent d'une forêt à une autre, lorſque dans la ſaiſon du rut, vous avez le malheur d'attaquer un Cerf étranger. Amour violent des Cerfs

Combat des Cerfs au rut.

Quand pluſieurs Cerfs s'aviſent d'en conter à le même biche, c'eſt pour lors qu'il y a tapage : tous prétendent avoir le pas, ce qui donne lieu à un combat terrible, qui décide de la préférence en faveur du vainqueur ; l'affaire eſt bien-tôt terminée, quand c'eſt un jeune Cerf qui veut tenir tête à un Cerf *plus Cerf* que lui ; mais quand la diſpute eſt entre deux Cerfs du même âge, la bataille eſt ſanglante : l'un & l'autre commencent par raire d'une façon épouvantable, ils donnent de la tête dans les ſépées de bois qu'ils briſent & fracaſſent, (ce qu'on appelle *hardouées*) ils gratent la terre avec les pieds & la jettent en arriére ; enſuite ils font une partie ſi violente l'un ſur l'autre, qu'on entend craquer leur bois de fort loin ; leur inſtinct eſt de s'attaquer d'abord par la tête, & de ſe porter après de ſi furieux coups d'andouillers au corps, qu'un des deux en meurt quelquefois, ou en eſt au moins long-temps malade.

La Biche ſpectatrice du combat.

La Biche eſt ſpectatrice du combat, & attend le vainqueur avec impatience, mais elle ne l'a pas ſi-tôt reconnu qu'elle ſemble vouloir s'en éloigner : notre Héros la ſuit & la preſſe, quoiqu'elle brule du même deſir, elle feint de haïr ce qu'elle ſouhaite avec ardeur ; elle fuit donc, mais elle

elle fuit à pas ſi lents, que ſon Amant, ſans courir, l'attrape & la dague avec une adreſſe incroyable.

C'eſt ordinairement ſur de grandes pelouſes que les Cerfs tiennent le rut ; les Biches préférent les plus Cerfs, parce qu'ils ſont plus chauds & plus vigoureux que les autres. La Biche préfére le plus Cerf. La raiſon.

Le Cerf eſt trop inconſtant pour ſe fixer à ſa premiere Maîtreſſe : tant qu'il l'aime il ſe tient debout auprès d'elle ; mais quand il commence à s'en dégoûter, il s'ennuie d'être ſur ſes jambes, & ſe couche ſans façon ; la Biche reſte auprès de lui, l'admire & le contemple ; mais plus elle l'agace, plus ſon dégoût augmente, & bientôt après il l'abandonne pour aller faire ſa cour à une autre. Inconſtance du Cerf.

Après les *vieux* Cerfs & Cerfs *dix cors*, qui commencent toujours le rut, les Cerfs *dix cors jeunement* y vont vers la mi-Septembre, qui eſt à peu près le temps où celui des vieux finit : enſuite les Cerfs à leur *quatriéme tête* y ſont juſqu'au ſept ou huit d'Octobre, puis les Cerfs à leur *troiſiéme* & *ſeconde* tête y ſont juſqu'au quinze du même mois, & les *Daguets* juſqu'à la fin ; ces derniers terminent le rut plutôt ou plus tard, ſelon qu'ils ſont tardifs ou avancés. Je vais m'expliquer. Ordre des Cerfs au rut.

L'époque de la naiſſance des Cerfs plus ou moins avancée les avance ou retarde au rut & en tout.

C'eſt le temps, la ſaiſon plus ou moins reculée où naiſſent les Cerfs, qui les avance ou qui les retarde : par exemple, on trouvera extraordinaire qu'un Cerf *dix cors jeunement* aille au rut avant un Cerf *dix cors*, & touche au bois avant lui ; en voici la raiſon. Comme on voit de vieux Cerfs & des Cerfs dix cors qui commencent à *muſer* dès la fin d'Août & le commencement de Septembre ; de même il ſe trouve de vieilles Biches qui portent encore des *Faons* avec leſquels elles tiennent le rut, parce qu'elles ſont les premiéres à l'ouvrir : or ces vieilles Bêtes font leurs *Faons* dès la fin du mois d'Avril ou au commencement de Mai, tandis que les jeunes ne font les leurs que depuis la mi-Mai juſqu'aux premiers jours de Juin ; ce qui fait qu'un Cerf *dix cors jeunement* qui ſera né de cette vieille Bête, tiendra le rut & touchera au bois avant un Cerf *dix cors* qui ſera né d'une jeune Bête ; ainſi des autres Cerfs juſqu'aux *Daguets*. Il faut donc ſe mettre dans la tête, que c'eſt l'époque de la naiſſance d'un Cerf qui l'avance ou le retarde, pour aller au rut & toucher au bois devant ou après les autres Cerfs.

Les Cerfs ſe recelent après le rut & pourquoi.

Lorſque les *vieux* Cerfs & Cerfs *dix cors* ſentent leur venaiſon diſſipée, leurs forces épuiſées, & qu'ils ſe trouvent las & fatigués du rut, ils ſe retirent dans

les forts qu'ils connoiſſent & ne s'accompagnent preſque plus : la plûpart ſe recellent, parce qu'ils ſe ſentent hors d'état de ſoutenir une longue chaſſe, ſi on venoit à les attaquer.

Temps du rut, très favorable pour apprendre à juger les Cerfs, leur inquiétude.

Le temps du rut eſt la ſaiſon la plus favorable pour les jeunes gens qui veulent apprendre à bien juger les Cerfs, parce qu'ils ont occaſion d'en revoir de toutes eſpéces & de tous âges : C'eſt alors qu'on revoit de toutes les connoiſſances qui ſont au pied des Cerfs, ſoit aux *pinces*, aux *côtés* ou aux *talons ;* on décide à l'aiſe de leurs *jambes ;* on voit de toutes ſortes *d'alures* qui ſervent à les juger, excepté lorſqu'ils fuyent, car en fuyant point de jugement : ici les Cerfs vont *d'aſſurance* ; là ils trottent ou vont *fuyans* ; mais ils ſont bien difficiles à détourner, parce qu'ils ſont preſque toujours debout ; depuis les cinq heures du ſoir juſqu'au lendemain ſix à ſept heures du matin, ils galopent à droit & à gauche pour trouver des Bêtes ; tantôt ils entrent dans une taille dont ils ſont les quatre coins & le milieu, paſſans & repaſſans par les mêmes endroits, & dès qu'ils en ſont dehors ils retournent dans un autre, où ils ne demeurent pas l'eſpace de deux heures ; malgré la forte envie que l'on a de les détour-

ner, on les laiſſe plus ſouvent debout que la tête couverte ; les limiers, de leur côté, ſont ſi fort infectés de l'odeur inſupportable qu'exhalent alors les Cerfs, qu'ils préférent les voies de *hautes erres* à celles de *bon temps*. Il ne faut donc pas s'étonner de voir un jeune chien ne pas ſe rabattre d'un Cerf qui ne fait que d'aller, puiſque les vieux limiers ne font ſouvent que tourner la tête du côté d'où leur vient le vent des Cerfs, ce qui les accoutume à mépriſer les voies & à ſur-aller ; ſi l'on pouvoit s'en paſſer tant que dure le rut, ce ſeroit très-bien fait.

Limiers ſe rebutent & ſe gâtent pendant le Rut. Pourquoi ?

Il me ſemble, cher Lecteur, vous avoir ſuffiſamment inſtruit de la nature des Cerfs ; je vous ai, de plus, montré à les juger par la tête, (en les voyant, bien entendu) mais cela ne vous ſuffit pas, à beaucoup près, puiſqu'il eſt fort rare de trouver l'occaſion de mettre cette connoiſſance à profit : je vais donc vous en donner d'autres qui vous apprendront à les bien juger, & à les prendre ſans les voir ; nous ne ſommes même pas dans le cas de les voir au corps, excepté ſur leurs fins ou par un pur hazard, car à la Chaſſe nous ne connoiſſons point d'autres chemins que celui qui nous eſt frayé par le Cerf que nous chaſſons ; loin de relayer à vue & de courir aux *ta-*

yaux pour avancer nos Cerfs, nous les retardons en arrêtant la tête de nos chiens que nous voulons toujours voir chaſſer en bloc : plus un Cerf ruſe, ſe forlonge, s'accompagne & fait bondir le change, plus il nous flatte, puiſqu'il nous met dans le cas de faire voir ce que nous ſçavons, & qu'il nous procure l'occaſion d'admirer la ſageſſe & la bonté de nos anciens chiens normands.

Je tirerai les connoiſſances que je veux vous donner : 1°. Du pied des Cerfs, en obſervant les différences qui s'y trouvent, par rapport au terrein des forêts qu'ils habitent. 2°. Des *fumées* qu'ils jettent ſuivant leur âge, la ſaiſon où l'on eſt, & les accidens qui leur ſont arrivés. 3°. Enfin, de leurs *alures*, *abbatures*, & *foulures*, de leur *portée* & des *frayoirs*.

CHAPITRE IV.

Du jugement du pied des vieux & jeunes Cerfs comparé à celui de la Biche, pour en connoître la diſſemblance. Des circonſtances où l'on pourroit les confondre. Des attentions qu'il faut faire pour ne pas s'y méprendre.

AUtrefois que les Ordonnances de nos Rois étoient obſervées, & que les Gardes des forêts ne braconnoient pas eux-mêmes les Cerfs, il étoit permis d'ignorer la différence qu'il y a entre le pied d'une Biche & celui d'un jeune Cerf; mais aujourd'hui que l'on eſt ſouvent forcé d'attaquer un *Daguet*, faute de pouvoir trouver un méchant Cerf à ſa *ſeconde* ou *troiſiéme* tête, (objets du mépris de nos peres) il n'eſt plus permis de ne pas pouſſer l'exactitude & le ſçavoir au point de diſtinguer le pied du plus jeune Cerf de celui de la Biche : cette premiére difficulté eſt récalcitrante; c'eſt elle qui arrête court, qui embarraſſe & trompe ceux qui commencent à aller au bois.

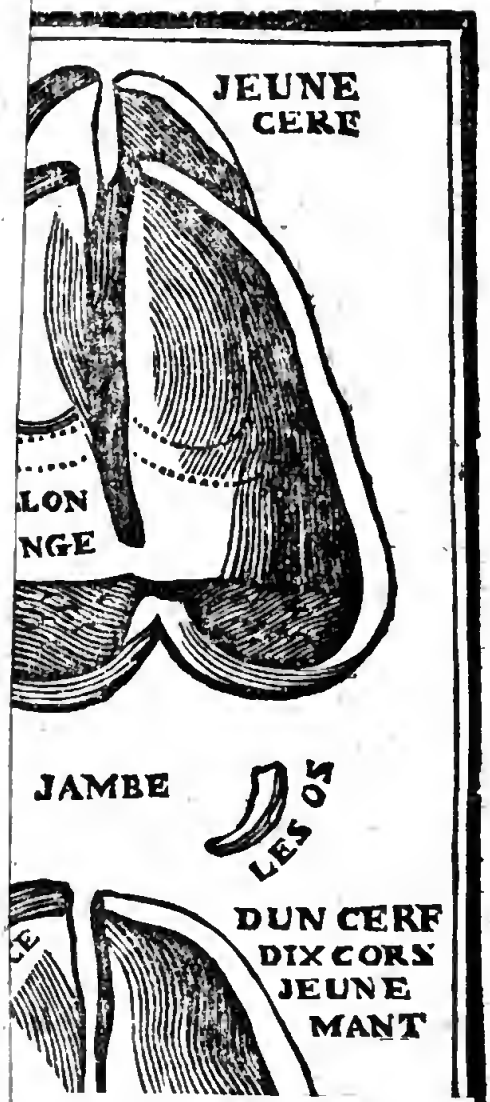
Liſte des jeunes Cerfs.

Au nombre des jeunes Cerfs nous mettons d'abord le *Daguet* comme le plus jeune;

d du
et.

d'un
à ſa
de

les corps [illegible] ; les os ne font



Liſte
jeun
Cerfs. ſont d'abord le *Dagart* comme le plus jeune,

enſuite le Cerf à ſa *ſeconde*, puis le Cerf à ſa *troiſiéme* & le Cerf à ſa *quatriéme* tête : commençons par examiner les différens pieds de ces différens Cerfs, nous en ferons après un parallèle avec celui de la Biche, d'où nous tirerons, j'eſpére, une diſſemblance frapante ; la comparaiſon de ces divers tableaux eſt le vrai moyen d'obvier à la confuſion, & d'en appercevoir la différence. Après cette premiére opération, nous peindrons le pied du Cerf *dix cors jeunement*, celui du Cerf *dix cors*, & enfin celui du *vieux* Cerf.

Deſcription du pied des jeunes Cerfs comparé à celui de la Biche pour en connoître la différence.

Pied du Daguet.

Le *Daguet* a peu de *pinces* & les a *pointues*, ſes *côtés* ſont fort *tranchans*, ſes *os* ſont *bien tournés*, mais ils ſont auſſi *bien pointus*, ſon *talon* eſt *rempli*, mais il eſt *étroit* : le *Daguet* eſt *haut jointé* ; c'eſt-à-dire, qu'il y a beaucoup de diſtance de ſes *os* à ſon *talon*, *il va les quatre pieds ouverts*, en un mot il ſe *méjuge ſouvent*, parce que ſes nerfs ſont encore trop foibles.

Pied d'un Cerf à ſa ſeconde tête.

Le Cerf à ſa ſeconde tête a plus de *pinces* que le *Daguet*, & les a *moins pointues*, ſes *côtés* ſont *moins tranchans*, ſes *os* ne ſont

pas ſi *pointus*, ſon *talon* eſt *plein*, & eſt un peu *plus large* que celui du *Daguet*, il n'eſt pas tout-à-fait ſi *haut jointé*, il ſe *méjuge moins*, enfin il commence à *fermer un peu le pied de derriére.*

Pied d'un Cerf à ſa troiſiéme tête.

Le Cerf à ſa *troiſiéme* tête a déja les *pinces un peu groſſes & rondes*, & les *côtés un peu uſés*, ſes *os* ne ſont plus *ſi tranchans*, ils *s'abaiſſent* & *commencent à former le croiſſant*, ſon *talon s'élargit* ainſi que ſa *jambe*, il a le pied de derriére *beaucoup plus petit* que celui de devant, il le ferme *preſqu'entiérement* & *ſe méjuge rarement.*

Pied d'un Cerf à ſa quatriéme tête.

Le Cerf à ſa *quatriéme* tête a le pied ſi différent de la Biche, & eſt en tout ſi connoiſſable, qu'il n'eſt pas poſſible de s'y tromper : il y a pourtant des Biches dont le pied n'eſt pas abſolument mauvais, avec leſquelles on pourroit confondre le pied des jeunes Cerfs : j'en dirai bien-tôt la raiſon ; au ſurplus il y a peu de différence entre le pied d'un Cerf à ſa *quatriéme* tête & celui d'un Cerf *dix cors jeunement* ; excepté que le Cerf à ſa *quatriéme tête* n'a pas tout-à-fait les *pinces ſi groſſes ni ſi rondes*, les *côtés* ſi *uſés*, les *os ſi bien tournés*, la *jambe* & le *talon ſi larges*, les *allures ſi grandes* & qu'il ne ſe tarde que *fort peu.* Il eſt pourtant bon d'obſerver ici (je le répéterai encore ailleurs) que les connoiſſances

des *os*, des *côtés*, & des *pinces* ne ſont pas les *mêmes* en tous pays. Dans les forêts eſcarpées, dont le terrein eſt pierreux, graveleux & ſablonneux, un Cerf à ſa *ſeconde* aura ſouvent les *pinces* & les *os moins pointus*, les *côtés moins tranchans* qu'un Cerf à ſa *quatriéme* dans une forêt plate, & dont le terrein eſt doux & humide, ce qui lui rend le pied *long* & *creux* : cette attention eſt de la derniére conſéquence. Paſſons à l'examen du pied de la Biche.

Pied de la Biche.

Il y a des Biches qui ont autant de pied qu'un Cerf à ſa *troiſiéme* tête ; mais en général une Biche n'a pas plus de pied qu'un *Daguet*, ou un Cerf à ſa *ſeconde* ; ſes *pinces* & ſes *os* ſont *pointus*, elle a le *talon fort mince & étroit*, elle eſt très-*haut jointée*, *elle place mal ſes os*, *elle a preſque autant de pied derriére que devant* : en un mot, *elle tourne mal ſes voies* & ſe *méjuge ſouvent.*

Ce n'eſt point par la groſſeur du pied de la Biche qu'on la diſtingue du jeune Cerf mais par les défauts qui s'y trouvent.

Ce n'eſt donc pas par le plus ou le moins de groſſeur du pied de la Biche, qu'il faut diſtinguer le jeune Cerf d'avec elle ; mais c'eſt par les défauts qui s'y rencontrent ; car ſi elle a le pied plus gros que celui du jeune Cerf, elle aura le *talon mince & étroit*, les *os tranchans*, & on la verra ſe méjuger *à tout inſtant* ; ſi ſes *pinces* ſont auſſi groſſes que celles d'un jeune Cerf, & qu'elle ail-

le comme lui les quatre pieds ouverts, vous lui remarquerez un *méchant petit talon maigre & étroit*, *une mauvaiſe jambe*, des *os* placés *tout droits*, ce que ne fait pas un *Haire*; ſi au contraire la jambe vous en paroît large & bonne, *elle aura les os en gardes de Sanglier* : ſuivez la deux longueurs de trait, ſes voies ſeront *mal tournées*, & vous la verrez ſe *méjuger le plus ſouvent de côté.*

Il y a donc une différence extrême entre le pied d'un jeune Cerf & celui de la Biche, puiſque l'un eſt *réguliérement bien fait*, & l'autre *exactament malfait*; le jeune Cerf, je le répéte, *a le pied de devant plus gros & plus grand que celui de derriére, il porte toujours ſon pied de derriére dans celui de devant qu'il ouvre en marchant; ſes pinces ſont moins pointues au pied de devant qu'au pied de derriére, ſes côtés ſont tranchans, ſes os ſont tournés en croiſſant, ſes allures ſont plus grandes, il marche mieux & a le talon plus gros que la Biche*, & ce qu'il faut bien retenir, c'eſt que lorſqu'ils font route enſemble, *il va toujours derriére elle.*

Cas où l'on peut prendre une Biche pour un Cerf.

Nous avons une ſaiſon dans laquelle, faute d'une grande attention, on peut être pris à donner une Biche pour un Cerf; c'eſt ce dont j'ai ci-devant promis de rendre rai-

ſon : la voici. Bien que les Biches, lorſqu'elles ſont prêtes à faire leur *Faon*, n'ayent pas plus de pied qu'à l'ordinaire, elles paroiſſent pourtant en avoir davantage, parce qu'étant alors fort peſantes elles appuyent beaucoup du talon, ce qui leur fait ouvrir le pied de devant ; & ce qui met le comble à l'erreur, c'eſt que l'enflure de leurs flancs les empêchant de porter leurs cuiſſes en avant auſſi librement qu'elles font quand elles ne ſont pas pleines, elles marchent lentement & ſe *tardent* ; c'eſt-à-dire, que leur pied de derriére demeure au bord du talon du pied de devant ; cette connoiſſance, qui eſt excellente pour juger les Cerfs, ſe peut trouver, comme on le voit, très-fauſſement appliquée ; il faut donc, depuis le mois d'Avril juſqu'à la mi-Juin, que finit la faonaiſon, bien prendre garde de s'y laiſſer tromper : alors les biches vont rarement avec les Cerfs, parce qu'elles ſont auprès de leurs *Faons* ; s'il vient des chiens dans le buiſſon où eſt une Biche avec ſon enfant, dès qu'elle les évente elle le jette à bas à coups de pied, va ſe livrer à eux & les méne à deux ou trois lieues de ſon *Faon*.

Dans les pays de landes & de bruyéres, dans les forêts dont le terrein eſt doux & uni, on peut très-bien encore prendre

'Autre cas où l'on peut prendre le pied d'unevieil-

le Biche pour celui d'un vieux Cerf, & celui d'un vieux Cerf pour celui d'une vieille Biche.

le pied d'une vieille Biche pour celui d'un vieux Cerf, dont *la jambe* eſt *ravallée*, *les éponges reſſerrées & le talon rétréci;* ou par un effet contraire prendre celui du vieux Cerf pour celui de la vieille Biche; derniére erreur dans laquelle on tombe volontiers, quand on trouve ce Cerf accompagné d'un *Faon*; ce qui n'eſt point extraordinaire, *parce que l'inſtinct de ces petits animaux*, lorſqu'ils ont perdu leur mere, ſoit qu'elle ait été tuée ou mangée par le Loup, *eſt de ſuivre un Cerf comme une Biche*; lorſqu'on eſt dans le doute, il faut faire enſorte d'en revoir en pluſieurs endroits; car le pied qui vous paroîtra douteux à l'un, ſe fera juger bon ou mauvais à l'autre: en un mot, quand on ne peut faire autrement, il vaut mieux lancer pour s'aſſurer, que de s'expoſer à la honte d'un faux & mauvais rapport.

Cas où il vaut mieux lancer pour s'aſſurer, que dd s'expoſer à un faux rapport.

Pied du Cerf dix cors jeunement.

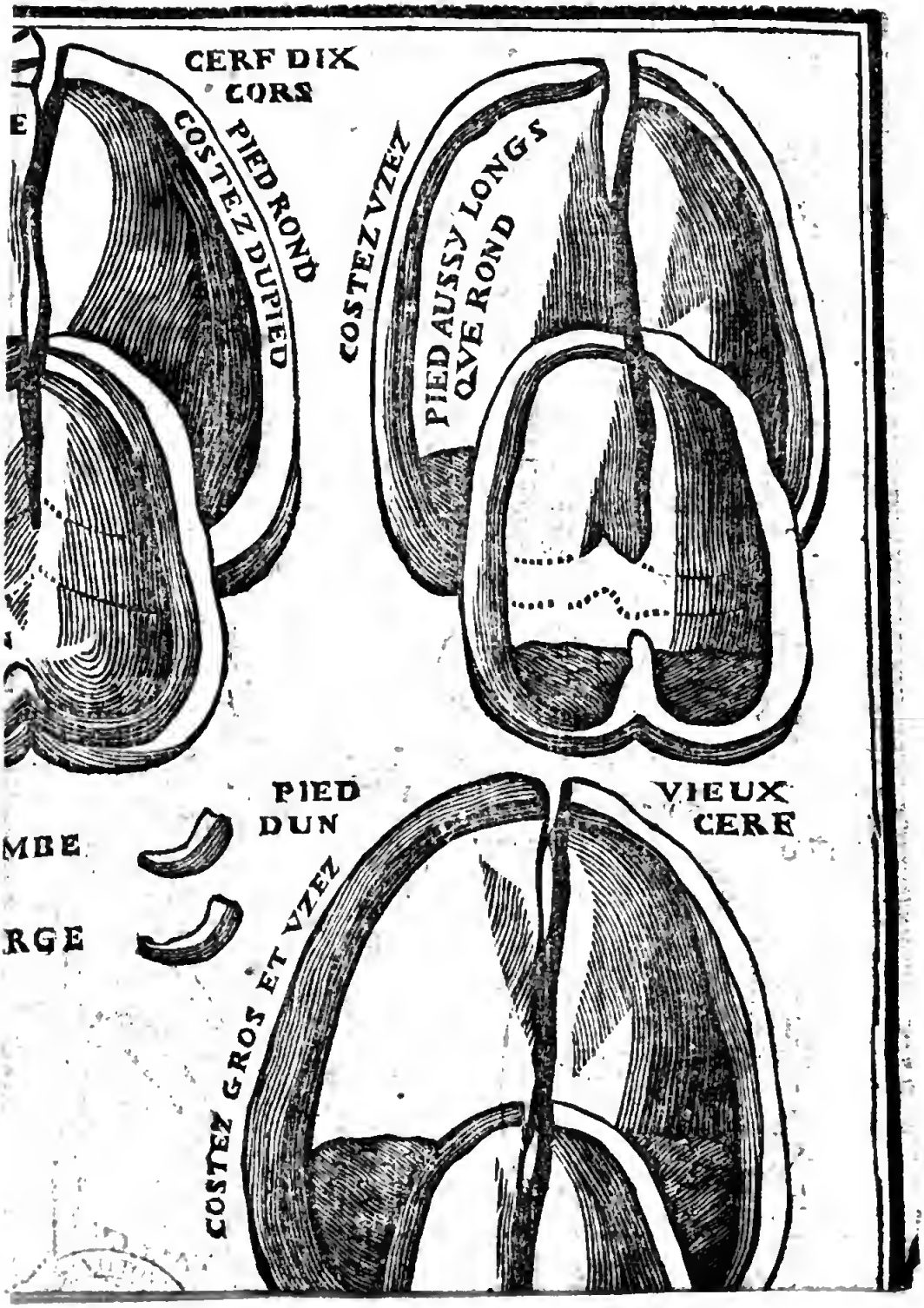
Pied du Cerf dix-cors jeunement.

Le pied d'un Cerf à ſa *cinquiéme* tête, connu ſous le nom de Cerf *dix cors jeunement*, eſt bien différent de celui des jeunes Cerfs. Le Cerf *dix cors jeunement a beaucoup plus de pied devant que derriére*; lorſqu'il va d'aſſurance ſon pied de devant *n'eſt preſque plus ouvert*, & celui de derriére *eſt fermé*. Le Cerf *dix cors jeunement ſe juge bien*,

PIED
DEBI
PIED
DE
FAON

RETRES
SIE

PIED
DUN
CERF
PINC
SOLLE
TALL OI
LES OS
JA
LA


CERF DIX CORS
COSTEZ DU PIED
PIED ROND
COSTEZ VZEZ
PIED AUSSY LONGS QVE ROND
PIED DUN
VIEUX CERF
COSTEZ GROS ET VZEZ

c'eſt-à-dire, *qu'il met toujours le pied de derriére dans celui de devant, & ne l'outrepaſſe point*, comme fait un jeune Cerf : le Cerf *dix cors jeunement eſt plus bas jointé & à les pinces plus groſſes, la ſolle beaucoup plus grande, les côtés plus gros, le talon & la jambe plus larges, les os plus gros, plus uſés, mieux tournés en forme de croiſſant, les allures plus grandes qu'un Cerf à ſa troiſiéme & quatriéme tête* ; enfin le Cerf *dix cors jeunement* commence en marchant à *tirer du bout de ſes pinces, la terre en arriére* : cette remarque eſt eſſentielle, & fait une des plus grandes connoiſſances du métier.

Pied du Cerf dix cors.

Pied du Cerf dix cors.

Le pied d'un Cerf *dix cors* eſt encore *bien plus gros* que celui d'un *Cerf dix cors jeunement ;* le Cerf *dix cors eſt bas jointé, & a moins de pied derriére que le Cerf dix cors jeunement* ; il a auſſi *les pinces plus groſſes, la ſolle plus grande & plus large, les côtés du pied plus uſés : ſon talon eſt large, uſé à l'uni du pied qui eſt plein ;* il doit avoir *les éponges retirées, la jambe large & les os gros, uſés & bien tournés ; ſes allures ſont grandes*, excepté dans les mois de Juin, Juillet & Août ; ce que j'expliquerai quand je traiterai des allures ; ſes voies *ſont droi-*

tes & bien tournées ; il va les pieds ſerrés devant & derriére, & en marchant *il tire, du bout de ſes pinces, la terre en arriére.*

Pied du vieux Cerf.

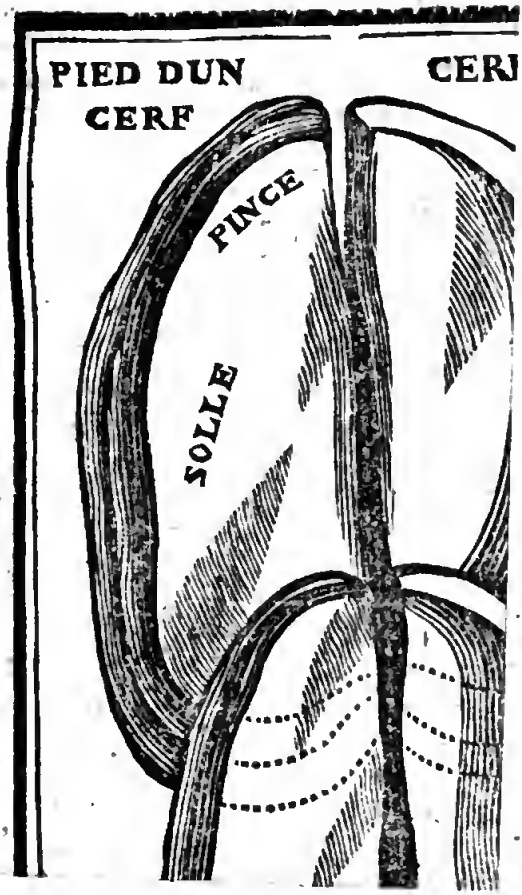
Pied d'un vieux Cerf.

Les connoiſſances du pied d'un *vieux* Cerf ſont à peu près celles du Cerf *dix cors* ; à cette différence près, qu'un *vieux* Cerf *a les côtés des pieds totalement uſés, la jambe & le talon retrécis*, qu'il eſt tout-à-fait *bas jointé*, qu'il a les *os gros, courts, & près du talon* ; ce que nous appellons *jambe ravallée.* Un vieux Cerf *ſe juge bien par-tout* & ſe *retarde conſidérablement* : il y a même de *vieux* Cerfs où il s'en faut un pouce *que le pied de derriére ne touche au talon du pied de devant, dont il tire régulièrement la terre arriére.*

Attention ſur le climat ſpour juger un vieux Cerf par le pied

Il faut pourtant faire attention au pays où l'on trouve un *vieux* Cerf, parce que (comme je l'ai déja dit) s'il a été nourri dans une forêt pierreuſe, remplie de rochers & de montagnes (telles ſont en Normandie les forêts d'Andennes & d'Alençon) il aura le pied *beaucoup plus court & plus uſé* que s'il habitoit un pays doux & marécageux, où il doit l'avoir *creux & long.*

En général un vieux Cerf doit être *fort*

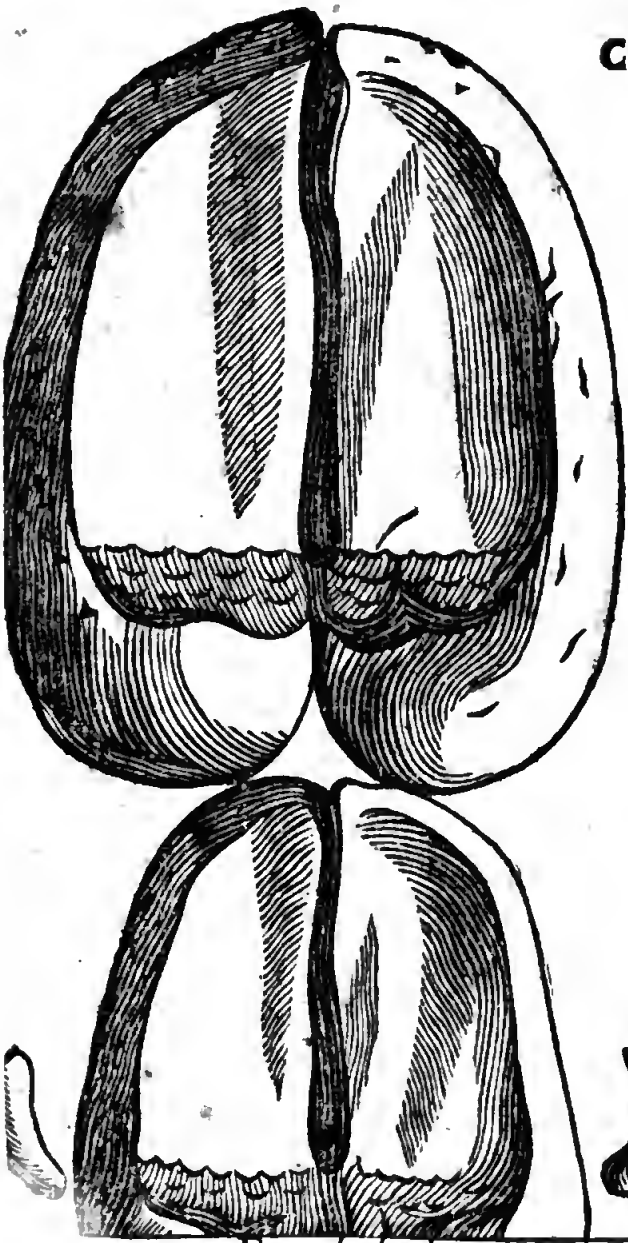


BIBLIOTECA NAZIONALE VITTORIO EMANUELE NAPOLI

VIEUX

PIEDS DE

etre oc caſionné par les efforts qu'un Cerf



CERFS

DEVAN T

En général un vieux Cerf doit être *fort*

bas jointé ; il *doit avoir la jambe retrécie, les os gros, courts & uſés, le pied de devant plus long que rond, & le pied de derriére fort petit.*

Des Connoiſſances accidentelles du pied.

Au nombre des connoiſſances *accidentelles*, je mets celles où la nature a failli, par quelque difformité, en donnant l'être à un Cerf ; ſoit qu'elle l'ait fait naître avec un pied *extraordinairement* fait & tourné, ou avec des *os informes & inuniformes, irréguliérement placés* : ce qui eſt fort rare.

Connoiſſances accidentelles au pied du Cerf, en quoi elles conſiſtent.

Mais généralement parlant les connoiſſances *accidentelles* des Cerfs, ſe réduiſent à remarquer ſi les *os* ſont *plus* ou *moins ouverts, plus ou moins uſés, plus ou moins longs* l'un que l'autre ; ſi le *talon* eſt *également gros & rond d'un côté comme de l'autre ; ſi un des côtés n'eſt pas plus uſé que l'autre, de quel pied, ſi c'eſt en dehors ou en dedans, ſi une des pinces n'eſt pas plus longue, plus ronde, ou plus uſée que l'autre, ſoit au pied droit ou au pied gauche, en dedans ou en dehors ;* enſuite on examine ſi le Cerf *place bien ſes pieds, s'il n'appuie point plus du talon que de la pince*, ou *plus de la pince que du talon ;* ce qui peut être occaſionné par les efforts qu'un Cerf

ſe donne en courant, ou par quelque coup de feu dans les jambes, les cuiſſes ou les épaules ; de ces accidens ſuit une altération ſi conſidérable, que le pied ſe retrécit & prend une forme extraordinaire : j'en ai vu ce genre à Verſailles, à la porte de feu Monſieur Sourcie, Gentilhomme, reſpectable à tous égards, très-habile Chaſſeur, & Commandant des chiens pour Cerf du Roi.

Il arrive encore aſſez ſouvent que les Cerfs en ſautant & galopans de vîteſſe ſur les pierres ou autrement, ſe font de petites breches à la ſolle, aux pinces ou aux *côtés*, ce qui fait de bien bonnes connoiſſances pour garder le change ; il faut donc s'y attacher, & bien examiner *auquel* des pieds elles ſe rencontrent, ſi elles ſont *de dedans en dehors*, ou purement en *dehors* ou *en dedans* : je ne puis finir ce Chapitre ſans exhorter le Lecteur à faire enſorte de l'apprendre par cœur : je vais paſſer à un autre ſur le jugement des *fumées*, qui eſt encore fort intéreſſant.

CHAPITRE

CHAPITRE VI.

Du jugement des Fumées de Cerf & de Biche, avec la preuve de leur diſparité, & les connoiſſances que l'on en doit tirer pour juger les Cerfs.

LEs connoiſſances des *fumées* ne ſont guéres moins utiles que celles du pied, puiſqu'elles ſervent à juger les Cerfs pendant toute l'année ; c'eſt effectivement en les examinant que l'on s'aſſure de l'eſpéce du Cerf donton fait *ſuite ;* elles ſont en outre d'un grand ſecours dans un mauvais *revoir*, puiſqu'on peut en lever, en ſuivant le *droit*, ou en prenant le *contrepied*. Mais comme les Cerfs, dans les différentes ſaiſons de l'année, font leur viandis de différens genres de nourriture ; de même, ils jettent leurs fumées ſous différentes formes. Les Biches, particuliérement les vieilles, les jettent à peu près ſemblables, & pour ainſi dire dans les mêmes temps : ce qui cauſe un furieux embarras aux jeunes gens dans le diſcernement qu'ils ſont obligés d'en faire pour ne les pas confondre ; il ne leur ſuffit pourtant pas d'en ſçavoir faire la diſtinction ſous chaque forme différente, il faut auſſi qu'el-

les leur ſervent à juger un Cerf *ce qu'il eſt* : ce Chapitre a pour objet de leur apprendre l'un & l'autre.

Fumées en *bouſars* depuis la mi-Avril juſqu'à la mi-Mai.

Fumées en *plateaux* depuis la mi-Mai juſqu'à la mi-Juin.

Fumées en *troches* depuis la mi-Juin, juſqu'à la mi-Juillet.

Fumées en *chapelet*. depuis la mi-Juillet juſqu'aux premiers jours d'Août.

Fumées *formées* depuis la mi-Août juſqu'au rut.

Les Cerfs jettent leurs fumées de cinq façons différentes; ſçavoir : en *bouſars*, en *plateaux*, en *troches*, en *chapelet* & *formées*; en bouſars, depuis ou environ la mi-Avril juſqu'à la mi-Mai ; en *plateaux*, depuis la mi-Mai juſqu'à la mi-Juin ; en *troches*, depuis la mi-Juin juſqu'à la mi-Juillet; en *chapelet*, depuis la mi-Juillet juſqu'aux premiers jours d'Août ; enfin, ils les jettent *formées*, depuis la mi-Août, juſqu'à la fin de Septembre qu'ils commencent d'aller au rut ; alors plus ou très-peu de jugement, juſqu'à ce qu'il ſoit entiérement fini. Dans tout cela la nature a mis un ordre admirable entre les Cerfs, & les Cerfs & les Biches, qui va beaucoup nous ſervir dans le point de vue que nous nous ſommes propoſé.

Plus un Cerf eſt vieux plus il eſt avancé dans ſes fumées.

Nous avons déja dit & répété que plus les Cerfs ſont vieux, plus ils ſont avancés en tout ; ſoit pour *muer*, ou pour mettre bas leur tête, ou pour aller au rut, &c. Il en eſt ainſi des *fumeés* ; les *vieux* Cerfs ſont toujours les *premiers* à les changer de forme : après eux les Cerfs *dix cors*, ceux *dix cors jeunement*, & de ſuite ; avec cette différence, que plus les Cerfs ſont jeunes,

plus ils les jettent *tard*, *menues* & *aiguillonnées*. Expliquons-nous.

Les *vieux* Cerfs & Cerfs *dix cors* commencent vers la mi-Avril à jetter leurs *fumées* en *bouſars*, c'eſt-à-dire, molles & défaites ; ils continuent de les jetter de la ſorte juſqu'à la mi-Mai : ce changement de *fumées* n'a rien de ſurprenant, parce qu'il eſt occaſionné par le changement de nourriture ; tant que les Cerfs font leur viandis de choſes dures & ſéches, leurs *fumées* ſont de la même nature ; mais au mois d'Avril & de Mai, où les herbes ſe renouvellent, où le nouveau bois pouſſe, où toutes les nouvelles productions dont la nature daigne favoriſer les Cerfs, ne ſont que dans leur naiſſance, & par conſéquent fort tendres, il eſt tout ſimple que la ſubſtance de ces différentes plantes, qui n'a point atteint ſon dégré de vigueur & de maturité, dérange le corps des Cerfs, & leur faſſe jetter des *fumées* tendres & molles : le Cerf a cela de commun avec tous les autres animaux. Un Cheval, par exemple, que vous laiſſerez dehors pendant tout l'hyver, forcé de vivre comme le Cerf, d'herbe & de brout, fera ſes crottes dures, parce que le bois qu'il broute eſt dur, & l'herbe qu'il mange eſt dure & ſéche ; mais dès que les herbes nouvelles viennent à pouſ-

Ce qui donne lieu au changement de fumées.

ſer, & que le nouveau jet du bois paroît ; auſſi-tôt ſes crottes changent & deviennent molles & défaites : tout le monde eſt à portée de pouvoir ſe convaincre de cette vérité.

Auſſi depuis la fin de Mai juſqu'à la mi-Juin, les Cerfs jettent leurs *fumées* en *plateaux* bien moux, gros à peu près comme le pouce : voilà, comme on le voit, un changement de figure ou de nature conſidérable ; car quoique ces *fumées* en *plateaux* ſoient bien molles, elles le ſont pourtant moins qu'en *bouſars* : Et pourquoi cela ? C'eſt que dans cette quinzaine, le nouveau bois, les herbes & les bleds ont un peu durci.

Depuis la fin de Juin juſqu'à la mi-Juillet les Cerfs jettent leurs *fumées* en *troches*, pour ainſi dire formées : nouveau degré d'accroiſſement qui eſt produit par celui de la maturité des plantes ; les herbes alors ne pouſſent plus, les bleds de toute eſpéce ſont preſque murs, ce qui fait que les *fumées* ſont preſque dures.

Depuis la mi-Juillet juſques & compris le commencement d'Août, les Cerfs, en la plupart, jettent leurs *fumées* enfilées les unes avec les autres, comme une eſpéce de chapelet ; ce qui eſt une preuve de beaucoup de *venaiſon*.

Enfin à la mi-Août, les *vieux* Cerfs,

dix cors & *dix cors jeunement*, jettent leurs *fumées groſſes*, *longues*, *dorées*, *ſéparées les unes des autres & ſans aiguillon*; après quoi elles deviennent & reſtent *noires & martelées*, juſqu'au temps du rut, où elles changent de forme du plus au moins, ſuivant que les Cerfs ſont inquiets & amoureux; lorſqu'il eſt fini, elles reprennent celles qu'elles avoient auparavant pour tout le reſte de l'hyver.

Ordre dans lequel les Cerfs jettent leurs fumées.

En ce qui touche l'ordre dans lequel les Cerfs jettent leurs *fumées*, le voici : Les *vieux* Cerfs & Cerfs *dix cors* jettent déja leurs *fumées* en *plateaux*, que les Cerfs *dix cors jeunement* ne font que jetter les leurs en *bouſars*; de même les Cerfs *dix cors jeunement* jettent leur *fumées* en *plateaux* quand les Cerfs à leur *quatriéme* tête les jettent en *bouſars*; ce qui a également lieu pour les plus jeunes Cerfs; c'eſt-à-dire, qu'il peut y avoir entr'eux une différence de quinze jours.

Par ces différentes époques, on a dû remarquer que toutes ces *fumées* ne ſont parvenues à leur dernier degré de perfection, qu'à meſure que toutes les plantes ont acquis leur dernier degré de maturité : preuve invincible de la juſteſſe de mon ſyſtême ſur la nature des *fumées*; preuve en même-temps que ce que nos anciens Confréres ont ci-

devant regardé comme un phénoméne extraordinaire, n'a rien en ſoi que de fort ſimple & de fort naturel. Voyons maintenant qu'elles ſont les connoiſſances que l'on peut tirer de ces diverſes *fumées*, chacune à leur égard, & dans chaque ſaiſon, afin de nous en ſervir pour juger les Cerfs *ce qu'ils ſont.*

Connoiſſances ou jugement des Fumées en bouſars.

Les connoiſſances des *fumées* en *bouſars* ſe tirent du *temps*, de la *qualité*, & de la *quantité;* ſi donc dès la mi-Avril, ou peu de jours après, vous trouvez des *fumées* en *bouſars* à peu près gros comme le poing, molles & défaites, vous pouvez être ſûr qu'elles proviennent d'un *gros* Cerf *avancé dans ſon refait*, parce que les jeunes n'en jettent pas de ſi bonne-heure, ſi molles & ſi défaites lorſqu'ils commencent à les jetter, ni en ſi grande quantité; je dis qu'il eſt avancé dans ſon *refait*, par la raiſon que l'un accompagne l'autre.

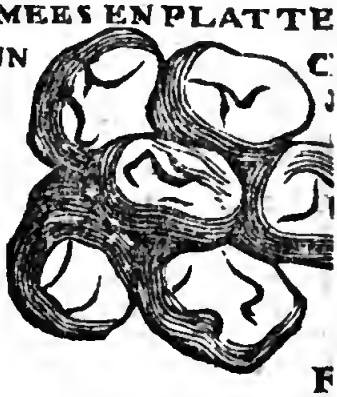
Fumées d'un Cerf qui ſe recele.

Il faut pourtant obſerver dans tous les temps, ſi le Cerf à qui on a affaire n'eſt point un Cerf *qui ſe recéle*; parce que ſi cela eſt, ſes *fumées* ſeront *vaines*, *ſéches*, *aiguillonnées & moins groſſes que s'il donnoit toutes les nuits à de bons gagnages*:

FUMEES
DUN VIEUX

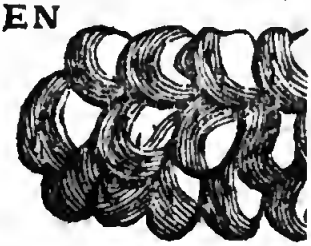
DEPUIS PRESQUE
LE COMMENCEM

FUMEES EN PLATTE
DUN C



JUSQVES A LA MY
JUILLET
VIEUX CERF

FUMEES EN FORME
EN



DUN CERF QVI CERE

fumées en *troches*. Les bons Cerfs en effet les jettent des premiers en *groſſes troches alliées*, & reſſemblantes en quelque ſorte à des *plateaux arrondis*. Quelquefois (avant de toucher au bois, ce qui arrive, comme j'ai dit au Chapitre de la tête des Cerfs, vers la mi-Juillet juſqu'au commencement d'Août) ils les jettent, la plûpart, *aiguillonnées*.

Or le jugement que l'on en doit porter, eſt : 1°. Que ſi elles ſont *avancées*, *groſſes* & *ridées*, c'eſt une preuve qu'elles ſont d'un *gros* Cerf qui ne ſe recéle point. 2°. Que ſi ces *fumées* ſont *liées*, *jaunes & glaireuſes*, c'eſt une marque aſſurée que le Cerf qui les jette a *beaucoup de venaiſon*, *& qu'il ne tiendra pas long-temps devant les chiens*.

Connoiſſances ou jugement des Fumées en chapelet & formées.

On appelle *fumées* en *chapelet*, des *fumées formées*, mais qui ſont *comme attachées les unes aux autres avec une eſpéce de boyau glaireux*. Les Cerfs les jettent de la ſorte à la fin de Juillet & au commencement d'Août, après quoi ils les jettent *entiérement formées*, *groſſes*, *jaunes*, *dorées*, *ſéparées les unes des autres*, *& en petite quantité*, *juſqu'au temps* du rut; pen-

dant qu'il dure elles changent ſi fort chez certains Cerfs, qu'il eſt impoſſible de les *juger* ſainement; le temps du rut paſſé, elles ſont *noires*, *martelées*, & reprennent, comme je l'ai déja dit, la forme qu'elles avoient auparavant.

Le jugement que l'on doit porter de ces *fumées*, eſt qu'elles proviennent d'un *gros Cerf bien en venaiſon*; ainſi lorſqu'un Piqueux, dans un pays clair ou dans un temps de ſéchereſſe, ne peut ſe décider, ni par les *portées* ni par le *pied*, il ne riſque rien en le donnant à courre ſur de pareilles *fumées*. Les Cerfs *dix cors jeunement*, en jettent qui ſont *à peu près* ſemblables; mais ce qui les diſtingue de façon à ne pas s'y tromper, c'eſt qu'elles ſont *plus tardives*, *plus menues*, *plus rondes & moins glaireuſes*; le défaut de glaires annonce le défaut de venaiſon. Quelle eſt la cauſe du peu de venaiſon des jeunes Cerfs? C'eſt l'exercice violent qu'ils prennent lorſqu'ils vont aux *gagnages*, par leurs allées & venues, leurs ſauts & caracolles: les gros Cerfs ont de la venaiſon, parce qu'ils y vont & viennent tranquillement, & ſans faire un pas inutile. Si vous les trouvez accompagnés d'un jeune Cerf, vous verrez le vieux au ſortir du gagnage *chercher la bréche*, & le jeune *franchir le foſſé par où il ſe trouve*.

Ce qui fait que les jeunes Cerfs font peu de venaiſon.

Fumées du relever.

Les *fumées* du *relever*, ſont toujours *bien moulues*, *mieux digérées* que celles de la nuit, parce qu'elles proviennent d'un *viandis rongé & ruminé pendant le repos du jour.*

Fumées d'un Cerf manqué auxabbois.

Mais toutes ces *fumées* (faites-y bien attention) ſont ſuſceptibles d'altération : un Cerf mis à bout par les chiens, un Cerf bleſſé, un Cerf recelé, un Cerf au rut, outre que ces différens accidens le retardent & l'empêchent de jetter ſes *fumées* dans la forme qu'elles doivent avoir ſuivant ſon âge & la ſaiſon, c'eſt qu'elles ſont non-ſeulement tardives, mais auſſi *plus vaines*, *plus ſéches*, *plus petites & beaucoup plus aiguillonnées qu'à l'ordinaire* : les maux qu'il ſouffre, l'amour le plus inquiet & le plus violent, ſont la cauſe d'un pareil changement.

Fumées de Biches, & de leur diſſemblance à celles du Cerf.

Les Biches jettent leurs *fumées* de différentes façons : Avant d'avoir fait leur Faon, elles les jettent *longues & dures*, à peu près ſemblables *à celles des Chévres*, quelques-unes les jettent en *bouſars*, mais *c'eſt lorſque les Cerfs ont fini de jetter les leurs de la ſorte*; quand elles ont fait leurs

Faons, elles les jettent en forme de *petits plateaux non formés* ; enſuite pendant le mois de Juillet, elles les jettent plus *plates* que *quarrées*, & *en plus grande quantité que les Cerfs*, parce qu'elles ſont *bien plus gourmandes*.

Temps où on on peut prendre les fumées d'unevieille Biche pour celles d'un Cerf.

Le temps où l'on pourroit plus facilement s'y tromper, c'eſt à la fin de Juillet & en Août, où les Bréhaignes & vieilles Biches en jettent qui ſont *en demi-plateaux* & ſemblables à peu-près à celles *d'un Cerf dix cors jeunement*; mais outre qu'il y a un aiguillon *plus long & plus menu* que n'eſt celui des *fumées* d'un Cerf *à ſa quatriéme tête*, c'eſt que ces *fumées* de Biche *ne ſont jamais de ſaiſon*, en ce qu'elles ſont *trop tardives ou trop avancées ;* depuis le mois d'Août juſqu'au renouveau, elles les jettent *noires & formées*, mais *rondes*, *longues & entées*, *les unes aiguillonnées*, *les autres ſans aiguillon.*

Il eſt donc clair, en comparant ce que nous venons de dire des *fumées* des Biches, à ce que nous avons ci-devant dit des *fumées* de Cerf, qu'il s'y trouve aſſez de différence pour ne pas les confondre ; mais ce qu'il ne faut pas oublier, c'eſt, je le répéte, *qu'elles ne ſont jamais de ſaiſon*, ſoit qu'elles ſoient *trop avancées dans le commencement*, ou *trop tardives ſur la fin* ; d'ail-

leurs elles ſont *vaines*, *legéres*, *mal-moulues*; tandis que celles des Cerfs ſont *peſantes*, *martelées dans le temps*, *bien mieux moulues*, *& en plus petit nombre.*

Connoiſſances curieuſes ſur les fumées.

Une connoiſſance que beaucoup de gens ignorent, eſt de caſſer en deux les *fumées* douteuſes; s'il s'y trouve un bout de paille, ſur lequel elles paroiſſent avoir été tournées, elles ſeront ſûrement d'un Cerf & non pas d'une Biche; ſouvent encore on y trouve un petit noyau de la groſſeur d'un grain de creſſon: ſeconde connoiſſance d'autant moins trompeuſe, que dans les *fumées* de Biche, il ne s'y trouve pas plus que le bout de paille dont je viens de parler; il eſt pourtant vrai que j'ai caſſé pluſieurs *fumées* de Cerf, où je n'ai pas trouvé ni le bout de paille ni le petit noyau; mais rarement l'un & l'autre y manquent. Paſſons maintenant aux connoiſſances & jugement des *allures*.

CHAPITRE VII.

Du jugement & connoiſſances par les Allures.

LE terme *d'allure* ſignifie non-ſeulement la diſtance plus ou moins grande qu'il y a d'une des *voies*, ou d'un des

pas du Cerf à l'autre *pas*, mais il procure encore nombre de connoiſſances fort utiles : car on diſtingue, par les allures, le Cerf de la Biche ; on juge de ſon corſage ; on voit s'il a mis bas, s'il eſt ſain, s'il n'a point eſſuyé de rudes fatigues ; enfin s'il a bien de la venaiſon.

Par les allures on diſtingue le Cerf de la Biche.

Les *allures* font diſtinguer le Cerf de la Biche, bien qu'elle ait plus de pied que lui, parce que les *allures* d'un Cerf, quelque jeune qu'il ſoit, ſont toujours *beaucoup plus grandes* ; d'ailleurs *il marche mieux, tourne mieux ſes voies, & va toujours derriére la Biche.*

Connoiſſances que l'on tire des grandes allures.

Les *grandes* allures annoncent un Cerf de *grand* corſage ; par conſéquent plus vîte, plus leger, & de meilleure haleine que ceux dont les allures ſont courtes.

Temps où les Cerfs raccourciſſent leurs allures.

Les *vieux* Cerfs & Cerfs *dix cors*, ont toujours de *grandes* allures ; cependant depuis la fin de Juillet juſqu'à la fin d'Août, ils les ont *plus* courtes : ce qui fait que leur pied de derriére demeure *quelquefois* à deux doigts du *talon* du pied de devant ; c'eſt la venaiſon qu'ils ont au-devant des épaules & aux flancs, qui les empêche de jetter leurs pieds auſſi en avant qu'à l'ordinaire ; ces Cerfs ont peu d'haleine & ſe rendent promptement, mais leurs allures ſont toujours *bien* réglées, & ils ne ſe mé-

jugent jamais ; ſinon dans le cas *où ils auroient mis bas*, ou lorſqu'ils euſſent été *bleſſés ou mis à bout par les chiens*.

Par les allures on juge qu'un Cerf a mis bas.

Par les allures on connoît qu'un Cerf a mis bas, (j'entends parler des vieux Cerfs, Cerfs dix cors, & dix cors jeunement,) lorſqu'ils *ſe méjugent*, & qu'ils font *outre-paſſer* le pied de devant par *celui* de derriére. Pourquoi leurs allures, alors, ſont-elles déréglées ? C'eſt qu'ils ſe trouvent tout-à-coup plus legers, & déchargés du poids de leur tête qui régloit leurs allures ; mais elle n'eſt pas ſitôt refaite qu'ils ceſſent de ſe méjuger.

Allures déréglées pourquoi.

Par les allures on connoît qu'un Cerf à été bleſſé ou mis à bout.

On connoît encore par les allures un Cerf qui a quelque incommodité, ou qui a été couru & mis à bout par les chiens ; parce qu'elles paroiſſent fort grandes & précipitées : d'ailleurs, *il a le talon, les pinces & les côtés du pied uſés ; il ouvre le pied ſur un terrein mol comme ſur le dur, & paroît plus Cerf qu'il n'eſt* ; mais la jambe & les os, *quoiqu'uſés* & *raccourcis*, font voir *ce qu'il eſt*.

Un Cerf qui a été fort couru ſe recele eſt inquiet & ruſé.

Un Cerf qui a été couru & mal-mené, ſe recéle ordinairement pour ſe refaire de la fatigue qu'il a eue ; il fait ſon viandis *dans les tailles dérobées*, mais ce n'eſt pas ſans inquiétude ; car il croit toujours voir & entendre les chiens à ſes trouſſes : auſſi

eſt-il plus fin, ruſé, & *continuellement aux aguets*; il ne ſe rembuche *qu'après* avoir *entré & ſorti pluſieurs fois de ſon fort*, & le plus ſouvent *à vingt-cinq ou trente pas en avant*. Il *prend ordinairement le vent du trait*, & eſt preſque *toujours* debout : il faut donc en approcher ſans bruit & avec beaucoup de précaution, car il eſt intéreſſant de le bien donner aux chiens ; on doit auſſi s'attendre, en attaquant un pareil Cerf, à beaucoup de ruſes & une longue chaſſe.

CHAPITRE VIII.

Du jugement des Frayoirs, des Portées, des Foulures & Abattures.

J'AI ci-devant expliqué, dans mon Chapitre de la nature des Cerfs, ce qu'on entendoit par *frayoirs* : j'ai appris auſſi en quel temps & de quelle façon les Cerfs *frayoient*, ou mettoient bas leurs *lambeaux*, ce qui eſt la même choſe ; je m'en tiendrai donc dans celui-ci, à donner le peu de connoiſſances qu'on en peut tirer.

Connoiſſance du frayoir.

Quand on eſt au bois, & qu'on trouve un baliveau où un Cerf a frayé, il faut d'abord conſidérer ce baliveau ; s'il eſt gros,

on en conclut (comme je l'ai remarqué ailleurs) que ce ne peut être que d'un gros Cerf ; on ſe confirme dans cette opinion par la hauteur du frayoir, qui fait juger de ſon corſage & de ſa tête.

Des Portées.

Connoiſſances des portées.

Par les portées on connoît la hauteur & l'ouverture de la tête d'un Cerf, & on voit ſi on ſuit le droit, parce qu'un Cerf paſſant au travers du *fort*, renverſe, avec ſon bois, du côté où il va, les branches qui ſe trouvent à ſa rencontre.

Des Abattures & Foulures.

Connoiſſances des abatures & foulures.

Par les abattures & foulures on connoît la hauteur & groſſeur d'un Cerf. 1°. On décide de ſa groſſeur en examinant la largeur du chemin qu'il s'eſt fait avec le ventre, au travers les herbes, les fougéres & bruyéres. 2°. On voit la hauteur de ſes jambes, en meſurant de l'œil à quelle diſtance de la terre il a caſſé & renverſé ces herbes ou fougéres. 3°. Enfin par les foulures & abattures, il eſt aiſé de voir ſi on eſt ſur le droit, parce que ces herbes, bruyéres ou menus bois, ſeront renverſées du côté dont le Cerf aura la tête tournée.

Les

Les jours où il fait de la roſée, on juge encore du temps qu'il y a qu'un Cerf eſt paſſé, car s'il ne fait que paſſer, elle ſera toute fraîche abattue ; s'il rentre, au contraire, ou eſt paſſé de plus long-temps, il en ſera tombé depuis plus ou moins ſur les abattures & foulures.

CHAPITRE IX.

Des lieux où les Piqueux & Valets de Limiers doivent aller en quête, ſuivant les mois & les ſaiſons.

IL étoit bien juſte que la Nature, après avoir donné l'être à un animal auſſi beau que le Cerf, prît en même-temps le ſoin de pourvoir à ſa ſubſiſtance ; c'eſt auſſi ce qu'elle a fait, en lui procurant dequoi vivre pendant le cours de l'année. En effet, ſi chaque ſaiſon anime & fait pouſſer les plantes, en échauffant le terrein qui leur eſt propre, de même les Cerfs, par un inſtinct admirable, ſont inſtruits des lieux où cette bonne mere produit dequoi perpétuer leurs jours ; pour en profiter, ils habitent les endroits de la forêt qui en ſont les plus proches. Voyons donc où eſt leur aſile pendant chaque mois

de l'année, afin de les y aller chercher les jours que nous voudrons chaſſer.

J'ai ci-devant dit que le rut étoit entiérement fini vers les premiers jours de Novembre, & qu'après le rut les Cerfs ſe receloient pour ratraper les forces qu'ils y avoient perdues; le mois de Novembre eſt donc celui par où nous allons commencer.

Le mois de Novembre, les bons Cerfs habitent les grands *forts*.

Pendant le mois de Novembre, les *vieux* Cerfs, les Cerfs *dix cors*, & les Cerfs *dix cors jeunement*, s'attroupent & ſe recélent dans les grands *forts*: On trouve pourtant quelquefois de vieux Cerfs avec les jeunes, même avec des Biches; mais cela eſt rare: tant que ce mois dure les Cerfs font leur viandis aux bruyéres, dont ils mangent la pointe & la fleur; la ſubſtance de cette plante eſt extrêmement chaude, & elle répare en eux les forces qu'ils ont perdues au rut.

Où ſont les Cerfs au mois de Décembre

Au mois de Décembre, les Cerfs accompagnent les Biches & ſe mettent en *hardes* avec elles; ils ſe retirent tous enſemble dans les grands *forts* à fond de forêts, pour s'échauffer de leur haleine, & pour y être à l'abri du froid, des neiges, & des verglas: ils font leur viandis, pendant ce mois, à toute eſpéce de mort bois; comme au genet, au ſaule, au peuplier, au châtaignier, aux ronces, à la bour-

daigne ; &c. ils ſont entr'autres fort friands du lierre de terre, & de celui qui s'attache aux arbres, contre leſquels ils s'élévent pour l'atteindre ; ce qui forme encore une petite connoiſſance de la taille & du corſage d'un Cerf.

Où ſont les Cerfs au mois de Janvier.

Au mois de Janvier les Cerfs abandonnent les Biches pour s'accompagner d'autres Cerfs, comme alors le froid eſt violent, ils préférent pour demeure, les *forts* qui ſont à l'abri de quelques grands côteaux. Leur *viandis* eſt aſſez le même du mois de Décembre ; s'il ſe trouve quelques ſégles ou autres bleds avancés, ils commencent à y aller.

Où ſont les Cerfs aux mois de Février & Mars.

En Février & Mars, où les grands froids ſont pour ainſi dire paſſés, les Cerfs ſe partagent & prennent les aîles des forêts pour aller aux *gagnages* dans les bleds verds ; c'eſt le temps où ils commencent à mettre bas ; auſſi penſent-ils auſſitôt à ſe choiſir des *buiſſons* qui leur ſoient commodes, tant pour les gagnages & pour l'eau, que pour tranquillement y refaire leur tête.

Où ſont les Cerfs en Avril & Mai.

Les Cerfs en Avril & Mai ſont dans leurs *buiſſons* ; ils ne les quittent ordinairement qu'à l'entrée du rut, à moins qu'ils n'y ſoient inquiétés. Il eſt des Cerfs (comme nous l'avons dit ailleurs) qui pour avoir été chaſſés pluſieurs fois, deviennent ſi fins

& ſi ruſés, qu'ils ne ſortent de leur buiſſon que de deux jours en deux jours, ou qui en prenent deux, l'un à un bout de la forêt, l'autre à l'autre bout.

Où ſont les Cerfs en Juin & Juillet.

Aux mois de Juin, de Juillet & d'Août, les Cerfs ſont dans leur grande venaiſon; ils viandent dans les tailles, & dans les gros & menus bleds. On en prend connoiſſances aux endroits où il y a de l'eau, parce que la grande chaleur de cette ſaiſon, jointe à la ſoif que leur cauſe les bleds ſecs, les obligent d'y aller boire, & même de s'y vautrer.

Où ſont les Cerfs en Septembre & Octobre.

Aux mois de Septembre & d'Octobre, les Cerfs quittent leurs buiſſons pour aller au rut : tantôt ils ſont dans un endroit, tantôt ils ſont dans l'autre; ils n'ont point de demeure fixe, parce qu'ils cherchent & ſuivent les Biches par-tout; ils viandent alors ſi peu, qu'il ſeroit permis de dire qu'ils vivent d'amour.

Les Cerfs qui ſe recélent au mois de Mai & de Juin, parce qu'ils ont été chaſſés à outrance, ne vont point aux gagnages, & font leur *viandis* dans de petites tailles à portée des *forts* où ils ſe retirent. Ces ſortes de Cerfs ſont fort méfians & difficiles à trouver; ils ne vont point à l'eau, parce que la roſée qui s'attache au nouveau bois dont ils font leur *viandis*, leur

ſuffit : cependant ils ſe décélent de temps à autre, pour prendre connoiſſance des Bêtes qui ſont dans leur canton, afin de s'accompagner avec elles, & d'en pouvoir donner le change dans le cas où ils ſeroient attaqués ; mais ils rentrent dans leur demeure dès avant le jour. Paſſons maintenant à la façon de dreſſer les Limiers.

CHAPITRE X.

De la façon de dreſſer les Limiers à toutes Bêtes.

J'Ai remarqué toute ma vie que quelqu'un qui eſt brutal avec les chiens, l'eſt également avec les hommes, & jamais je n'ai vu un *brutal* faire un bon chien : (cette réflexion ſuffiroit, ſans doute, pour corriger ceux qui ſont nés avec ce vilain défaut, ſi la nature en les formant n'en avoit plutôt fait des *Sangliers* que des hommes ;) c'eſt donc par la patience & la douceur, qu'on vient à bout de faire de bons chiens, ſur-tout en fait de Limiers : il en eſt pourtant qui veulent être corrigés ; mais cette correction doit ſe faire par raiſon, par degrés, & ſelon que les chiens ſont *plus* ou *moins* dociles.

Qualités requiſes dans un Limier.

Le chien qu'on veut mettre à la main doit être *ardent*, *hardi*, *naturellement ſecret*, *haut du devant*, *& bien retapé*. Le meilleur poil eſt le *gris* ou le *noir*, marqué de feu au derriére, à la gueule & aux jambes : il doit être de moyenne taille, & plus gouvaux qu'étriqué.

Age auquel on commence à dreſſer les Limiers ; ce qu'il faut faire pour en venir à bout.

A ſix ou ſept mois, il faut commencer à lui paſſer pluſieurs fois par jour la *botte* au col, & chaque fois le careſſer & lui donner du pain, afin de le familiariſer avec cette eſpéce de harnois qui effraie d'abord tous les jeunes chiens.

A un an, on le méne au bois, la premiére leçon eſt de lui apprendre à aller devant ; il ne faut pas compter l'y faire aller de force, parce que ſi on le maltraite une fois, *il abhorrera le trait & jamais n'y ſera propre*. Il eſt aiſé, ſans cela, d'en venir à bout, voici comme on s'y prend : On va deux enſemble, & on fait paſſer un vieux *Limier* devant ; auſſi-tôt le jeune chien excité par le vieux, oublie qu'il a la *botte* au col, & tire ſur ſon trait pour le ſuivre : après avoir fait cela cinq ou ſix fois, on les fait paſſer alternativement l'un devant l'autre, & bien-tôt le jeune va ſeul à merveille ; mais il faut l'encourager, & lui parler ſouvent en ces termes : *Hou devant fleuraux... après, mon ami, après...*

Quand on le verra marcher ſans inquiétude, & porter gaillardement ſon trait, il faudra pour lors lui apprendre à mépriſer peu à peu les voies dont on ne voudra pas lui donner connoiſſance, & lorſqu'il ſe rabattra ſur celles de l'animal à la chaſſe duquel on le deſtine, on le flatera beaucoup, & ſi on en revoit on lui parlera ainſi : *Volulets fleuraux... C'eſt de l'y... tu dis vrai mon ami... c'eſt de l'y ſûrement.... aroute l'ami... aroute... aroute.* S'il trouve des *fumées* & qu'il s'arrête pour les flairer, il faudra le bien carreſſer, & le laiſſer faire tant qu'il voudra : on continuera de l'animer, afin de lancer le Cerf s'il eſt poſſible. Si on en vient à bout ; c'eſt pour lors qu'il faut redoubler les carreſſes, & lui faire faire *ſuite* en l'appuyant ſans ceſſe en ces termes : *& y a fleuraux... & y a fleuraux... & y après fleuraux...* par-tout où en reverra, *volulets*, *fleuraux*, *& y après*, *fleuraux... après...* Mais il faut bien prendre garde qu'il ne prenne le *change*, ce qui eſt aſſez ordinaire, ſur-tout aux jeunes chiens que l'on dreſſe pour Loup ; car comme ils chaſſent cet animal *avec répugnance*, ils ſaiſiſſent avec plaiſir la voie de tout autre : quand ils font cette ſottiſe, il faut leur donner les étriviéres, & revenir ſur ſes pas, reprendre ſa premiére voie & continuer à la ſuivre.

Cet exercice ſera toujours le même, juſqu'à ce que votre chien ſuive hardiment, & *qu'il ſoit ferme dans la voie* ; il eſt aiſé de le voir en lui retenant le *trait*, parce que s'il eſt ferme dans ſa voie, il tirera de toute ſa force & ne voltigera pas ; s'il n'y eſt pas ferme, lorſqu'on viendra à lui retenir le *trait*, il ſe jettera à droit & à gauche pour la chercher : c'eſt un grand défaut dans un limier que celui de bricoller, & de ne pas ſuivre droit ; à plus forte raiſon, un chien qui ne ſuit qu'à la faveur du vent, ne vaut rien, & n'eſt propre qu'à faire faire des ſottiſes.

Quand votre chien aura fait pluſieurs belles *ſuites*, il faudra pour lors lui apprendre à *détourner* ; pour y réuſſir, *un jour de beau revoir*, vous le mènerez au bois : quoiqu'il ait déja fait de belles *ſuites*, il ne s'en rabattra pas moins de toutes ſortes de voies ; particuliérement de celles de *Renard*, qui flattent tous les jeunes chiens ; comme alors il va bien devant, & qu'il tire à plein, il n'y a plus à craindre de dégoût pour le *trait* ; ainſi il faudra lui en donner une ou deux bonnes *ſacades*, en lui diſant : *Fi de ça fleuraux... fi de cà, mâtin...* enſuite vous continuerez votre route viron cent pas, pour après venir croiſer cette même mauvaiſe voie, afin de voir ſi votre chien ſe

reſſouviendra de la correction que vous lui avez donnée ; s'il vous fait voir, en renouvellant ſa ſottiſe, qu'il l'a oubliée, vous lui donnerez pour lors une douzaine de coups de gaule, en lui diſant d'un ton ferme & ſévére : *Fi de ça, fleuraux... fi de ça, mâtin... ſi de ça, vilain...* Il faut cependant, comme je l'ai déja dit, avoir égard au plus ou moins de docilité du chien ; car s'il y en a qui veulent être battus, il y en a auſſi de timides, à qui des menaces, accompagnées de quelques coups, ſuffiſent ; la principale choſe, pour mille raiſons, eſt de *connoître* ſon chien & ſa *façon de faire.*

Du nombre des mauvaiſes voies, pour un limier qu'on dreſſe pour Cerf, ſont celles de Biche ; il ne faut pourtant pas le battre deſſus, mais les lui faire quitter en le menaçant de la ſorte : *Fi de ça, fleuraux, fi de ça, mâtin* : la raiſon pour laquelle on ne doit pas trop intimider un limier pour Cerf, ſur les voies de Biche, eſt ſenſible, c'eſt que dès qu'un Cerf ſeroit accompagné d'une Biche, votre chien n'en voudroit plus faire *ſuite* : au reſte, les limiers, après deux ou trois curées, mépriſent d'eux-mêmes les voies de Biche ; j'en ai eu un qui s'en aſſuroit à la branche, & puis qui piſſoit deſſus : il eſt toujours

bon qu'un Limier marque la Biche ; parce que dans un mauvais *revoir*, il ſeroit ſans cela, difficile de circonſtancier ſon rapport.

Lorſque votre chien en ſera au point de mépriſer les mauvaiſes voies, & de deſirer les bonnes avec ardeur, il faudra pour lors lui apprendre à former ſon *enceinte* : rien de ſi facile : vous lancerez le premier Cerf dont il ſe rabattra, & vous en ferez *ſuite* juſqu'au premier chemin, où vous le briſerez, *la tête couverte*, à ſa rentrée *au de-là* : après cela vous prendrez des *devans* d'une moyenne grandeur, afin que la voie étant toute chaude, votre chien s'en rabatte plus volontiers, ce qu'il ne manquera pas de faire ; alors vous le careſſerez beaucoup, & vous ferez *ſuite* juſqu'au premier ſentier où vous briſerez, comme vous aviez fait auparavant, pour prendre une ſeconde fois de *très-grands devans*, ce qui accoutumera votre chien à ſe rabattre de plus vieux temps ; & s'il arrive qu'après en avoir pris pluſieurs avec beaucoup d'attention, votre chien ne trouve point votre Cerf paſſé, vous aurez tout lieu de le croire relaiſſé dans l'*enceinte* que vous aurez formée : dans ce cas, pour accoutumer votre chien à ſe rabattre des voies de *hautes erres*, vous vous repoſerez pendant une heure, & vous retournerez enſuite à votre *briſée*, repren-

dre votre voie, & la ferez ſuivre à votre chien juſqu'à ce que vous ayez relancé le Cerf ; rien ne fait plus de plaiſir à un jeune chien que ces ſortes de *relancés* ; c'eſt le vrai moyen de le rendre parfait en fort peu de temps.

Il eſt des chiens plus chauds de gueule les uns que les autres, ce qui eſt aſſez indifférent dans le corps d'une meute, pourvu qu'ils ne crient point à faux ; mais pour des Limiers ils doivent être néceſſairement ſecrets en détournant, il ne leur eſt permis, tout au plus, que de ſifler pour avertir leur maître de briſer & de former ſon enceinte ; ainſi quand un jeune chien veut crier, il faut le tenir de court, & lui dire : *Tout coi, fleuraux... tout coi, bellement.*

Pour qu'un *limier* ſoit agréable dans ſa quête, il faut qu'il porte gayement ſon *trait*, & qu'il diligente ; on l'accoutume à tirer toujours ſur ſon *trait*, en lui marchant doucement ſur les talons ; il faut auſſi qu'il porte le nez à la branche, & qu'il flaire la terre ſans en aller moins vîte.

Le lendemain d'une pluie, les jours de neige, ſont favorables pour dreſſer de jeunes chiens, parce qu'on a beau *revoir* & garder change. Cette méthode eſt la mê-

me pour dreſſer des limiers à toutes bêtes ; ſauf à ne leur laiſſer vouloir que des voies de l'animal à la chaſſe duquel on les deſtine. Nous venons de faire un limier, mais il faut en ſçavoir faire uſage ; c'eſt ce que je vais apprendre dans le Chapitre ſuivant.

CHAPITRE XI.

De la façon de détourner, & des attentions qu'il faut faire en détournant.

LA pareſſe eſt un vice affreux, auſſi l'avons-nous en horreur, & quiconque veut faire notre métier, doit, en même-temps, faire de ſa tête une pendule à réveil, afin d'arriver au bois à *la bonne heure* : ſes méditations, en route & en quête, doivent rouler, entr'autres, ſur les connoiſſances que j'ai données *du pied*, *des fumées*, *des allures*, *des portées*, *des frayoirs*, *des foulures & abattures* ; après quoi le *temps*, la *ſaiſon*, les *lieux* & le *terrein* où il ſe trouve, *doivent fixer ſon attention.* C'eſt dans cette partie que conſiſte, en quelque façon, tout le ſçavoir du métier : un bon Valet de limier ne doit pas ignorer la moindre choſe de tout ce que j'ai ci-devant dit, parce qu'un Valet de limier ne peut

Premiéres réflexions d'un Valet de limier étant au bois.

être bon ſans poſſéder ces connoiſſances ; il ne ſuffit pourtant pas pour bien *détourner* d'être réellement habile homme, il faut encore être aidé d'un limier dont on connoiſſe *la façon de faire* ; je dis *la façon de faire*, parce qu'il y a des chiens qui ſont froids ſur les voies de *bon temps*, & qui tirent à plein trait ſur celles de *hautes eres*, bien que le ſoleil n'ait pas encore donné deſſus : c'eſt particuliérement aux *faux rembuchemens* où l'on ſent la neceſſité de *connoître* ſon chien, & ſur-tout dans les terreins *où les voies ſe conſervent long-temps bonnes* : ceci veut être expliqué, & va l'être dans la ſuite.

L'heure de déployer le trait.

Le vrai moment de déployer le *trait* à ſon limier, eſt dans l'hyver demie heure avant le lever du ſoleil, parce qu'alors les nuits étant fort longues, les Cerfs ſe rembuchent de bon matin, mais au printems & dans l'été il ſuffit de ſe mettre en quête à demie heure du ſoleil, parce que les Cerfs, quand il fait un temps doux & clair, ſe tiennent au *reſſui* dans les tailles qui ſont au bord de leur *fort* ; ce qui fait qu'ils ſe rembuchent beaucoup plus tard : il y a d'ailleurs des Cerfs, qui pour avoir été déja chaſſés, ſont ſi fins, ſi ruſés, ſi inquiets, *qu'ils rentrent & reſſortent pluſieurs fois de leur fort dans la taille où ils ſe ſont reſſuyés* avant

de ſe rembucher : & cela, pour voir s'il n'y a perſonne qui leur en veuille, & s'il ont le vent du *trait*, ou qu'ils entendent le moindre bruit, ils prennent la fuite, & l'on eſt ſouvent forcé de les laiſſer debout : la quête de ces ſortes de Cerfs ſe doit donc faire à grand jour, & avec beaucoup de précaution.

Ce que doit faire un Valet de Limier qui rencontre un Cerf.

Si le Valet de Limer, en prenant les *devans* des *forts*, où il jugera que les Cerfs auront dû rentrer au retour des *gagnages* de ſaiſon, revoit d'un Cerf qui aille de *bon temps*, ſon premier ſoin ſera de s'attacher à le *juger* par *toutes* les connoiſſances que je lui ai données ci-devant ; enſuite il briſera haut & bas, & prendra les *devans* du *fort* où il le croit rembuché ; ſes premiers *devans* ſeront par les chemins, pour voir ſi ſon Cerf ne ſort point, après quoi il en prendra de ſeconds, le long des petits ſentiers, qui ſont ordinairement par dans le *fort*, où le Cerf, des pieds à la tête, touche de ſon corps à la branche ; ce qui fait qu'ayant par-tout le nez à la branche, il n'eſt guéres poſſible qu'il *ſur-alle* ; & ſi ſes premiers & ſeconds *devans* pris il ne le trouve point ſorti, il a tout lieu de le croire bien détourné.

Peut-être quelqu'un me dira-t'il, vous m'avez d'abord effrayé dans le début de ce

Chapitre ; vous commencez par exiger un ſçavoir fort difficile à attraper, & je vois que pour être bon Valet de Limier, il me ſuffit, quand un Cerf rentre dans un *fort*, d'en prendre le tour avec un Limier, & ſi je ne l'en trouve point ſorti, de m'en aller au *rendez-vous* aſſurer que j'ai détourné un Cerf dans tel *fort* : voilà pourtant à quoi ce brillant ſçavoir ſe réduit ; & jamais il ne fut au monde rien de ſi ſimple.

Pour répondre à cet avantageux docteur, je lui demande par où il eſt ſûr (ſans nos leçons) que l'animal qu'il prétend avoir détourné, eſt plutôt un *Cerf* qu'une *Biche* ? Je lui demande, en ſuppoſant que le hazard lui ait plutôt fait rencontrer d'un *Cerf* que d'une *Biche*, pour *quel Cerf* il le donnera dans ſon rapport, ſi par les connoiſſances *du pied*, *des fumées*, *des allures*, *&c.* il n'a pas *ſçu* le *juger ce qu'il eſt* ? Je lui demande ce qu'il répondra lorſqu'on l'interrogera ſur les *connoiſſances* qu'il porte par *nature* ou par *accident*, & ſur le nombre & *l'eſpéce* des animaux dont il eſt *accompagné* ? Je lui demande par où il a jugé que ſon Cerf alloit de *bon temps* ; ſi ne ſçachant pas qu'il y a des chiens qui ſe rabattent plus chaudement des voies de *hautes erres* que de celles de *bon temps*, il ignore auſſi que dans certains terreins, les voies

formées depuis un quart-d'heure *paroiſſent* l'avoir été *il y a deux jours*, & qu'en d'autres, celles qui ſont *vieilles de deux ou trois jours*, *paroiſſent être du matin* ? Je lui demande encore ce que deviendra ſa certitude *ſur ſon Cerf détourné*, quand il aura appris que *la plupart* des Cerfs, ſurtout ceux que nous appellons *Cerfs ruſés*, *font de faux rembuchemens* ? Enfin, je demande à cet homme, qui ne trouve rien de ſi ſimple *que de bien détourner*, (ſans inſtruction d'ailleurs) comment il y réuſſira avec un limier qui veut de la *Biche* comme du *Cerf*, des voies de *hautes erres* comme de celles de *bon temps*, & qui ſuit indifféremment le *droit* & le *contre-pied* ? Je vois pourtant ſa préſomption s'évanouir à la vue de ces premiéres difficultés, qui n'en ſeront point, j'eſpére, pour aucun de mes diſciples, quand, indépendamment de toutes les connoiſſances que j'ai ci-devant données, je leur aurai montré à diſtinguer les voies de *bon temps* des voies de *hautes erres*, les *rembuchemens vrais & réels* de ceux qui ſont *faux & ſimulés*.

Principales attentions d'un Valet de Limier pour bien juger les Cerfs. Premiére attention.

Commençons par examiner ſuccintement qu'elles ſont les principales attentions que doit faire un Valet de limier, pour *bien juger* un Cerf en le détournant. 1°. Il doit mettre un genouil à terre, au premier

mier endroit où il en revoit, afin d'examiner de plus près toutes les *connoiſſances* qui ſont au pied de ſon Cerf. Par exemple : il ſe dira, ce Cerf là eſt Cerf *dix cors*, parce qu'il a les *pinces rondes*, *les côtés*, *le talon & les os uſés*; parce qu'il a *beaucoup de jambe*, *qu'il eſt bas jointé*, *qu'il a de grandes allures*, *que ſon pied de derriére ne fait qu'approcher du pied de devant*; *enfin*, *parce qu'avec le pied de derriére*, *il tire la terre en arriére.* Je le juge encore Cerf *dix cors par les fumées*, *par les portées*, & je lui trouve, en un mot, toutes les *qualités* qu'on m'a ci-devant appris qu'il *devoit* avoir : il y a plus, (& c'eſt ce qu'on m'a bien recommandé de ne pas oublier) je lui remarque des *connoiſſances*, qui ſerviront admirablement bien à garder *change* ; il n'en faut pas même d'autres que celles qu'il a *à la pince du pied droit*, *en dehors*, mais au pied gauche de derriére il en a une autre *de dehors en dedans*, qui n'eſt pas moins bonne, & que je ne dois pas omettre dans mon *rapport* ; & ainſi de tous les *différens Cerfs*, ſuivant les *différentes connoiſſances.*

2°. Il ne ſuffit pas de s'en tenir à l'inſpection d'une ſeule voie, non-ſeulement parce qu'il arrive ſouvent qu'un Cerf *ſe fait juger tout différemment dans un endroit*

Seconde attention ſur le diſcernement des voies de bon ou

de vieux temps.

qu'il n'avoit fait dans l'autre ; mais parce qu'il eſt abſolument eſſentiel de décider par l'examen qu'on en aura fait, *ſi ces voies ſont de bon temps* ou *de hautes erres*. Je conviens qu'il eſt difficile *d'en juger* avec un limier *qu'on ne connoît pas* ; mais il eſt aiſé de le faire, *eu égard au terrein où elles ſont imprimées* : ceci mérite d'autant plus d'attention, que dans *tel* terrein *elles paroîtront vieilles*, quoique *fraîches*, & dans tel autre elles ſembleront *fraîches*, quoique *vieilles de deux à trois jours* : dans le ſable, dans les molliéres, *les voies paroiſſent vieilles, auſſitôt que le pied du Cerf en eſt tiré*, parce que le terrein *ſe laiſſe aller*, & n'a nulle conſiſtance ; mais dans les terres franches, noires, & glaiſes, des voies de deux à trois jours, qui ne ſont point *ſurpluées*, & ſur leſquelles le ſoleil n'a point donné, *paroiſſent toutes récentes*, parce que ce terrein eſt d'une eſpéce *forte*, qui ſe ſoutient & ne s'évaſe point.

Troiſiéme attention.

3°. On ne doit pas imaginer qu'un chien ſuit une voie de *hautes erres*, parce qu'on y remarque des arantelles ou filandres, ou parce qu'on y trouve de l'eau *claire* : les filandres, les jours de brouillards, & où il a gelé blanc, ſur-tout, ſe forment dans la minute ; ainſi on ne doit pas les regarder comme une preuve que la voie eſt *vieille* : l'eau *claire* dans la voie ne le

prouve pas davantage ; parce qu'il n'y a rien de plus naturel, lorſqu'elle eſt imprimée dans un terrein *poreux & marécageux*, où l'eau coule & circule précipitamment quoiqu'imperceptiblement.

4°. Dans les endroits moux, les jours de neige fondante, où le pied ſe remplit à l'inſtant, on s'aſſure de *l'animal* & du *droit* par les *portées*, par les *fumées* & par les *urines* : par les *portées*, parce que le bois eſt renverſé du côté *où va le Cerf* ; par les *fumées*, parce que ſi elles ont un aiguillon, *il eſt tourné du côté où le Cerf a la tête tournée* ; par les urines, enfin, on voit, les jours de neige, ſi l'on fait ſûrement *ſuite* d'un Cerf ; parce qu'un Cerf piſſe ſouvent, & piſſe *entre les quatre jambes*, au lieu que la Biche piſſe *par derriére*. Quatriéme attention.

5°. La roſée ſert encore beaucoup à juger des voies, parce que ſi elles ſont de *bon temps* elle ſera toute fraîche abattue, *les portées*, *les foulures & les abattures* paroîtront également toutes nouvelles. Cinquiéme attention.

6°. Les faux rembuchemens méritent une extrême attention, & ſont ſouvent très-embarraſſans : tous les Cerfs qui ont été déja chaſſés, & qui pour cela s'appellent *Cerfs ruſés*, ne manquent pas d'en faire, afin de ſe ſouſtraire aux pourſuites des chiens & des Chaſſeurs. Ces animaux Sixiéme attention. Faux rembuchement.

ſe recélent quelquefois deux ou trois jours, comme je l'ai dit ailleurs, ſans ſortir de leur *fort*; & s'il arrive qu'ils s'en abſentent pour aller aux *gagnages*, ils y rentrent de *très-grand matin*, lorſqu'ils ne ſe tiennent pas au *reſſui*, en faiſant d'auſſi fortes ruſes qu'un vieux Liévre qui va ſe gîter; la plus ordinaire eſt qu'ils s'avancent vingt-cinq ou trente pas dans le *fort* où ils ont envie de ſe rembucher, & reviennent auſſi-tôt ſur eux, pour aller en faire autant aux différens coins de cette demeure; de ſorte que l'on eſt ſouvent dans l'embarras de ſçavoir laquelle de toutes ces rentrées eſt la véritable, & même ſi le Cerf, après toutes ces feintes, n'eſt point allé ſe rembucher ailleurs.

Pour ſortir de ce ténébreux cahos, il faut d'abord examiner à laquelle des *rentrées* le limier ſe rabat avec plus de chaleur; parce que s'il préfére, comme il le doit, les voies de *bon temps* à celles de *hautes erres*, ce ſera ſûrement celles où il marquera en vouloir avec plus d'ardeur qui ſeront les derniéres du rembuchement: on ne peut avoir trop ſouvent l'œil à terre, pour voir ſi les voies *ne ſont point doublées*, & l'on ne doit pas négliger non plus de tirer parti des *portées*, des *foulures* & *abattures*; après cela on prend de grands

devans avec attention & ſans bruit, afin d'entourer cette demeure de toutes parts; on prend auſſi les *arriéres* de la *briſée*, pour n'être pas dupe d'une ruſe en *hourvari*, & ſi ces *devans* & *arriéres* pris on ne trouve point ſon Cerf ſorti, il y a tout lieu de le croire *détourné*; ſur-tout, ſi on s'apperçoit *qu'il ait relevé de ce même fort* : ces ſortes de Cerfs ſont rarement ſans *Page*, & ne manquent pas d'en donner le *change* quand ils ſe voient attaqués.

Si, quand on prend les *devans* d'une enceinte, le limier ſe rabat, il faut bien examiner ſi c'eſt du Cerf *qu'on y a rentré*, car il eſt auſſi ſimple qu'il y reſte, comme il eſt naturel qu'un autre en ſorte; c'eſt donc par les *connoiſſances* qu'on lui aura remarquées qu'il faudra s'en aſſurer. J'ai déja dit que les *Cerfs ruſés* ſont faciles à connoître par leurs *allures* qui ſont *grandes*, par leur *pied* de devant qui eſt *ouvert*, par leurs *pinces* qui ſont *arrondies*, enfin par leur *talon*, par leurs *os* qui ſont *uſés*; ce qui vient de la fatigue qu'ils ont eſſuyée.

Cerf ruſé ſe connoît par les allures, & par le pied.

Mais, dira quelqu'un, le hazard m'a fait tomber ſur les derniéres voies du rembuchement, en mauvais *revoir*, de ſorte que craignant de lancer, je n'ai pu faire *ſuite* pour juger mon Cerf, ni par le *pied*, ni par les *allures*. A cela je réponds qu'il

faut, en pareil cas, faire prendre à ſon limier le contrepied, & lui faire *défaire* tout ou partie de la nuit du Cerf; il ſera facile alors d'en lever des *fumées*, de *revoir* de ſes voies, & de toutes ſes *connoiſſances* : on verra de plus s'il a viandé *ſeul*, ou en *compagnie*; & on remarquera fort attentivement les *ruſes qu'il aura faites* en ſe rembuchant, afin d'en inſtruire les Piqueux, qui ne doivent pas ignorer *qu'un Cerf fait devant les chiens les mêmes ruſes qu'il a faites en allant ſe rembucher.*

J'ai déja dit dans mon Chapitre de la façon de dreſſer les limiers, que les Cerfs étoient difficiles à *détourner* pendant la ſaiſon du rut; ainſi pour ne point me répéter ſans fin, j'y renvoie le Lecteur s'inſtruire des raiſons que j'en ai données; & je me borne à lui dire, pour la derniére fois, que tout ce que je lui ai ci-devant appris, lorſqu'il eſt au bois, doit ſe retracer à ſon imagination; ſans quoi il auroit ſouvent la honte de faire *buiſſon creux*, ou de donner à courre une Biche pour un Cerf, au moins un Cerf pour *ce qu'il ne ſeroit pas* : au reſte, un Valet de limier ne doit jamais précipiter ſon jugement par trop de chaleur; c'eſt le vrai moyen de ne pas faire d'étourderies ni de mauvais rapports; il doit, au ſurplus, rendre compte

Un Valet de Limier ne doit pas précipiter ſon jugement; ſon rapport doit être modeſte.

à l'Assemblée, (en portant la parole à son Maître ou à son Commandant, s'il en a un) de toutes les *connoissances* qu'il aura remarquées au pied de son Cerf; des raisons qui le lui auront fait juger *tel* qu'il le donne; s'il est seul ou accompagné, & si dans son enceinte il y a d'autres animaux. Enfin un Valet de limier prudent & sage doit faire son rapport d'un ton plus modeste qu'avantageux, & à peu près en ces termes:

RAPPORT.

Ou mes yeux & mon chien me trompent, ou je crois, Monsieur, avoir détourné dans *tel endroit*, un Cerf que je juge être Cerf *dix cors*, par le pied qu'il a *rond* devant, *long & étroit* derriére; il a une *connoissance* au pied gauche *de devant* & *de dedans en dehors* qui seule suffiroit pour le reconnoître dans le change; mais il en a encore une à la *pince* du pied *droit* de *derriére en dehors* qui ne permettra pas qu'on s'y trompe: au surplus, il a beaucoup de *jambe* & est *très-bas jointé*; ses *allures* sont *grandes*, il appuie du *talon* & va le pied *ouvert*; ses *os* & ses *côtés* sont entiérement *usés*; il a fait sa nuit dans une petite taille *dérobée* qui est entre le *fort* où il est rembuché & tel autre *fort*; je me suis apperçu qu'il a *relevé de mon enceinte*, & que de-

puis deux ou trois jours *il viande dans la même taille ;* ce qui me fait croire que c'eſt un *Cerf ruſé* qui ſe *recéle*, & je crois *le même* qui fut manqué il y a quinze jours ; ſes *fumées petites*, *vaines*, *ſéches* & *aiguillonnées* QUE VOILA (en les montrant) ne me permettent pas plus d'en douter que *toutes les ruſes* qu'il a faites en ſe rembuchant ; car il a fait *ça* & *ça*, & puis *ça* & *ça*, le vent étant du Nord ; il eſt vraiſemblable qu'il tiendra *tel* pays, qui, comme vous le ſçavez, Monſieur, eſt le plus beau *courre* du monde.

Ce rapport eſt celui d'un Cerf *ruſé*, & qui ſe *recéle ;* mais comme tous les Cerfs ne ſe recélent pas, il ne doit être regardé que comme un canevas, dont on remplit le tiſſu ſuivant les différentes circonſtances.

Devoirs de politeſſe entre Valets de Limier au bois.

Il me reſte à parler des devoirs de bienſéance & de politeſſe qui doivent s'obſerver entre Valets de limier quand ils ſont pluſieurs au bois. Dans les gros Equipages il y a un Commandant, qui reçoit l'ordre de ſon Maître pour le jour de chaſſe ; il le reporte la veille à tout l'Equipage, & diſtribue les quêtes de façon que chacun a la ſienne marquée ; or voici comme ils doivent ſe comporter entr'eux : Premiérement, on ne doit jamais entreprendre ſur la quête de ſon voiſin, ce ſeroit l'offenſer ;

quand on trouve un Cerf dans ſon quartier, il faut l'y rembucher, s'il eſt poſſible ; mais s'il en ſort pour rentrer dans celui d'un autre, on doit appeller ſon camarade d'un coup de ſiflet en paume, pour, après l'avoir fait revoir, lui demander s'il trouve bon qu'ils le détournent enſemble, ce qui poliment ne ſe refuſe point; cependant s'il ne veut pas y conſentir, il faut ſur le champ ſe retirer, parce que chacun eſt le maître de ſon terrein : ſi, au contraire, ils prennent le parti de le détourner enſemble, c'eſt à celui dans la quête de qui le Cerf rentre à faire marcher ſon limier devant, & qui doit en faire le rapport, en nommant, toutefois, celui qui l'a accompagné ; s'il eſt déja tard, & qu'après pluſieurs appels le voiſin ne réponde point, comme il faut toujours que le bien du Maître ſe faſſe, dans ce cas on peut continuer ſa ſuite dans la quête de ſon camarade & y détourner ; mais on ne doit pas en faire de rapport que lorſqu'il ne s'offre point à donner à courre ; & ſi dans ſon opération on trouve le Cerf briſé, il n'y a plus de prétexte à l'exception que je viens de faire, il faut ſe retirer à l'inſtant : tout ceci eſt de droit étroit. Apprenons maintenant à compoſer, diviſer, placer & donner les *relais*, afin d'attaquer enſuite le Cerf que nous venons de détourner.

CHAPITRE XII.

Du partage des Chiens, & comme on doit compoſer, placer & donner les relais.

ON forme les *relais* eu égard au nombre de chiens dont l'Equipage eſt compoſé, & à leur plus ou moins d'égalité, de force & de vîteſſe, les plus vîtes forment la *meute ;* les autres ſont diviſés en pluſieurs *relais ;* on les donne ſucceſſivement, & ſuivant qu'ils ſont plus ou moins vîtes. Je ſuppoſe, par exemple, que l'Equipage ſoit compoſé de quarante chiens ; on choiſira d'abord les ſeize plus vigoureux, & ces ſeize là ſont ce qu'on appelle la *meute* ou chiens *d'attaque* ; ſur les vingt-quatre qui reſtent, on en tirera dix *de même pied* pour compoſer la *vieille meute*, laquelle donne immédiatement après la *meute* ; le ſurplus ſe partage en deux *relais :* le premier donne après la *vieille meute*, & le ſecond, qui eſt compoſé des plus vieux chiens, donne enſuite, & s'appelle les *ſix chiens.*

Cas où il ne faut pas que la meute ſoit forte.

Avant de faire cette diviſion, il faut pourtant faire attention à l'étendue de la forêt où l'on chaſſe, parce que ſi elle étoit fort petite, le Cerf effrayé du grand bruit ne manqueroit pas d'en ſortir ; ainſi pour

éviter à ce déſagrément, on compoſe la meute d'un très-petit nombre de chiens; & quand on voit le Cerf aſſuré dans ſes randonnées, on lui lâche de temps en temps un relais : la même choſe doit ſe pratiquer dans une forêt fort vive ; c'eſt-à-dire, que pour éviter à la *bilbaudé*, il ne faut jamais fraper à la *briſée* avec beaucoup de chiens, ſur-tout lorſqu'il y a *bien des animaux* dans l'enceinte.

Attentions pour placer les relais.

Quant à la façon de placer les relais, & de les placer à propos, outre la coupe des tailles, il y a trois choſes à obſerver; premiérement, la ſaiſon où on eſt; ſecondement, la poſition des *forts*; troiſiémement, les *refuites* ordinaires des Cerfs, ſoit pour paſſer d'une forêt à l'autre, ou pour s'en aller à l'eau.

Pour placer les relais, il faut avoir égard à la ſaiſon.

Pourquoi doit-on avoir égard à la ſaiſon? C'eſt que ſi on chaſſe en hyver, où les Cerfs ont la tête dure, ils ne manqueront pas de tenir les grands *forts* : ſi au contraire, on chaſſe dans le printems, où les Cerfs ont la tête tendre & molle, ils tiendront les tailles, les pays clairs, & peu garnis, parce qu'ils n'oſent broſſer au travers les *forts*, dans la crainte de ſe faire mal; les relais doivent donc être placés eu égard à ces obſervations.

Pour bien placer les

Il eſt encore néceſſaire, pour bien pla-

relais, il faut connoître les refuites.

cer les relais, de connoître les *refuites* ; ce qui dépend de la poſition des étangs, & de la ſituation des forêts où les Cerfs ont ordinaire d'aller quand ils quittent celle où ils ſont attaqués. Je ſuppoſe qu'on attaque dans un buiſſon un Cerf qui ſera venu d'une forêt voiſine de deux ou trois lieues y refaire ſa tête ; il eſt bien naturel de penſer que dès qu'il ſera attaqué il ne manquera pas de s'y en retourner : ce qui fait que les relais doivent être placés, l'un à l'entrée de la forêt pour y être donné au paſſage du Cerf, les autres dans les endroits convenables ; de-là ſuit auſſi que l'heure du départ des relais dépend des lieux où l'on chaſſe, & des circonſtances où l'on ſe trouve. Lorſqu'on attaque un Cerf dans ces ſortes de petits buiſſons, il faut toujours faire la meute forte & monter ſes meilleurs chevaux ; parce qu'il arrive quelquefois qu'un Cerf tient une route oppoſée à celle qu'on a imaginée : ce qui fait qu'on ne peut relayer, & que les chiens de meute ſont obligés de prendre ſeuls ; la même précaution eſt également bonne dans le temps du rut.

Cas où il faut faire la meute forte, & monter ſon meilleur cheval de meute.

Il eſt intéreſſant de donner un relais à propos.

Mais s'il eſt intéreſſant de bien placer les relais, il ne l'eſt pas moins de les donner à propos, parce qu'un relais mal donné peut cauſer beaucoup d'embarras ; ſi on le donne de trop loin, il peut, non-

ſeulement devenir inutile, mais encore occaſionner & faire bondir le *change* en allant rejoindre la meute.

Pour éviter cet accident, il faut, ſi faire ce peut, que celui qui eſt chargé de cette commiſſion ſoit préſent au rapport, & qu'il connoiſſe les chiens de confiance; étant à ſon poſte, il doit avoir continuellement l'oreille au vent, & les yeux fixés au chemin pour entendre la Chaſſe & voir paſſer le Cerf: entendant la Chaſſe, il lui ſera facile de voir ſi les bons chiens y ſont, ou ſi ce n'eſt qu'un parti de jeunes chiens dans le deſordre du change; les Trompes de confiance l'aſſureront d'ailleurs dans ſon jugement. Voyant paſſer le Cerf, il lui ſera bien aiſé de voir s'il lui paroît *tel* que le Valet de limier l'a donné, & s'il a déja l'air *mal-mené*, auquel cas il approchera ſon relais & le lâchera *quand tout le gros des chiens ſera paſſé*: cette opération doit ſe faire dans un inſtant; c'eſt aſſez dire que les chiens ne doivent pas être mêlés, & que les *couples* & les *hardes* doivent être en état.

Il arrive aſſez ſouvent qu'on n'eſt pas toujours à portée de relayer auſſi à propos que je viens de dire; cela n'empêche pourtant pas qu'on ne donne ſon relais lorſqu'on a le vent bon, & ſur-tout quand il

eſt compoſé de chiens rallians ; mais il faut pour cela que l'éloignement ne ſoit pas conſidérable, & qu'on entende appuyer & ſonner pour chiens : ſans cela il n'eſt point permis de riſquer un relais, ſinon dans le cas d'une refuite. Frapons enfin à nos *briſées*, & apprenons à mettre de *meute* à *mort* ce Cerf qui nous occupe depuis tant de temps ; mais avant tout, il faut déjeuner & bien déjeuner, parce que c'eſt le ſeul repas que nous puiſſions faire avant la fin du jour.

CHAPITRE XIII.

Contenant la façon d'attaquer le Cerf. De faire chaſſer les chiens. De lever les défauts de toute eſpéce. Et généralement tout ce qui concerne l'office d'un Piqueux habile & prudent, depuis le lancer juſqu'à la mort. Avec la maniére de faire la curée, & un détail de ce qui s'y obſerve.

LOIN de nous d'abord cette eſpéce de faux Chaſſeurs, qui ne viennent au *rendez-vous* que pour manger comme cinquante & parler comme cent. Ecoutez ces *Charlatans* de Vénerie ; le meilleur Piqueux, & le Piqueux le plus *ardent* n'eſt

pas digne de leur être comparé : ils ne courent pas, ils volent ; les *forts* les plus fourrés, les rochers les plus eſcarpés, les molliéres les plus dangereuſes, les riviéres les plus profondes ne ſont point capables de les arrêter ; en un mot, ils tiennent toujours les chiens à la queue ; mais auſſi-tôt le Cerf lancé, prenez ſur vous d'examiner ce qu'ils vont devenir ; vous verrez ces menteurs, qui deshonorent & le corps & le métier, ſe percher ſur le haut d'une montagne, ou s'accroupir à l'ombre d'un chêne, & ne pas en partir qu'ils n'entendent ſonner la mort ; à moins que quelqu'un ne vienne malheureuſement à paſſer où ils ſont, auquel cas ils ſe mettent à courir à toutes jambes, & dès qu'ils ſont ſûrs qu'on ne peut plus les voir, ils ſe rembuchent comme ils avoient fait auparavant.

Loin de nous encore cette maudite engeance, plus nuiſible & plus à craindre mille fois que tous les *changes* du monde ; les uns ſont de petits Fanfarons, bien galonnés, qui arrivent au *rendez-vous* en cabriolant, & qui vont à la *briſée* en faiſant des ſauts de mouton ; les autres ſont des docteurs du premier ordre, qui ont appris, étant Pages, à ſouffler dans le cuivre ; & qui croient en ſçavoir aſſez pour être en droit de faire enrager un Piqueux dans les

momens les plus critiques de la Chaſſe ; car outre les ſottiſes qu'ils font perſonnellement, c'eſt qu'ils aſſurent les jeunes chiens, preſqu'auſſi étourdis qu'eux, dans celles qu'ils font de leur côté : encore s'ils ne mugiſſoient & ne cornailloient que lorſqu'un Cerf perce en avant, on s'en riroit ; mais c'eſt préciſément dans le temps qu'il *s'accompagne* ou qu'il donne le *change*, qu'on a la douleur d'entendre ces Forcenés hurler de toute leur force, pour appuyer les chiens dans la faute qu'ils commettent ; tandis que les Piqueux font leur poſſible pour les intimider, & les faire chaſſer ſagement.

A la premiére eſpéce je n'ai qu'un mot à dire ; c'eſt que quand on n'aime point la Chaſſe, il faut ſe tenir au coin de ſon feu ; car d'y venir pour *n'y être pas*, c'eſt, à parler franchement, venir au *rendez-vous* pour excroquer un déjeuner, & non pas pour chaſſer.

A la ſeconde eſpéce, je dis que quand un Maître d'Equipage a la politeſſe d'offrir à quelqu'un de prendre part à ſes plaiſirs, on ne doit pas accepter ſes offres pour en abuſer & le troubler : il faut ſe rendre utile *dans ce qu'on peut* ; au ſurplus, *écouter*, *regarder & ſe taire*. Si pourtant on a acquis quelque expérience dans le métier, on peut demander la permiſſion

permiſſion d'en faire uſage, & la demander plus particuliérement aux Piqueux qu'au Maître ; car ſans cela, les choſes que vous feriez le mieux du monde ſeroient réputées mal faites ; ils vous imputeroient leurs propres ſottiſes, & le Cerf ſeroit toujours manqué par votre faute.

Voilà ce que je devois à ces Meſſieurs, pour m'avoir tant de fois fait enrager, & je ne les crois pas mal payés : entrons préſentement en matiére.

Maxime ſur la façon d'attaquer un Cerf.

Nous avons une maxime reſpectable par ſa juſteſſe & ſon antiquité, qui eſt *qu'un Cerf bien attaqué eſt à moitié pris* : or, pour bien attaquer un Cerf, il faut aller du *rendez-vous* à la *briſée* les chiens de meute découplés : outre que leur trop d'ardeur au *découplé* ſe paſſe en route, c'eſt que rien ne les rend plus dociles & plus ſages. S'il y en a quelqu'un qu'il veuille s'écarter, on eſt ordinairement du monde aſſez pour le forcer de ſuivre, avec les autres, celui qui les conduit.

Valet de limier doit faire revoir à la briſée.

Quand on eſt arrivé à la briſée le Valet de limier fait revoir aux Piqueux du pied du Cerf, afin qu'ils profitent des *connoiſſances* qui y ſeront, pour le reconnoître dans le *change* ; & lorſque chacun d'eux en a *vu* & *revu à ſon aiſe*, ils appellent les chiens & leur montrent la *voie* & la *rentrée* en leur

criant : *Volulets... rapidaux... volulets.... fortunaux...*

Les Piqueux doivent entrer au *fort* avec les chiens.

Dès que les chiens commencent à goûter la voie, les Piqueux pour les encourager, doivent entrer au *fort* avec eux, & leur ſonner de temps en temps quelques tons de *quête*, & leur parler en ces termes : *Ça va, chiens, ça va... ça va... lance... lance, lance....*

Les Chaſſeurs, autre que les Piqueux, doivent ſe poſter autour de l'enceinte. Et pourquoi ?

Tandis que les chiens & les Piqueux ſont occupés à lancer le Cerf, il faut que les autres Chaſſeurs ſe poſtent à tous les coins de l'enceinte, afin de le voir débucher, & de rendre compte de ſa taille & de ſa tête à ceux qui ne l'auront pas vu.

Nouvel examen du pied du Cerf. Et pourquoi ?

Auſſi-tôt le Cerf lancé, les Piqueux en examineront *de nouveau* le pied, afin de voir ſi les *connoiſſances* qu'il fait remarquer *allant d'aſſurance* paroiſſent *les mêmes en fuyant* : ce qui n'arrive pas toujours ; ils remarqueront encore s'il va le pied *peu* ou *beaucoup* ouvert ; car ſoit dit une fois pour toutes, *le pied du Cerf qu'ils attaquent eſt la bouſſole qui doit les conduire juſqu'à ſa mort.* Après qu'ils en auront *ſuffiſamment* revu, ils tiendront leurs chiens ſans trop les approcher ; toujours à la queue & jamais de côté, dans la crainte de leur faire outrepaſſer les voies, & de faire bondir le change, ſonnans & crians : *A... il fuit là,*

chiens... A... il fuit là... Elà ha... la ha... ha... ha...

Je dis (prenez y garde) *quand ils en auront revu*, parce que les Cerfs qui ont un *Page* avec eux en donnent ordinairement le change dès qu'ils ſe voient attaqués ; il ne faut donc pas, à l'étourdi, ſonner ni appuyer *qu'on ne ſoit ſûr de ſon Cerf*, & qu'il ne commence *à fuir en avant* ; car tant qu'il bat l'enceinte, c'eſt ſigne qu'il cherche ſon Ecuyer pour le mettre à ſa place ; il en vient à bout en fuyant d'abord avec lui cinquante ou ſoixante pas, puis ſe replie pour fuir d'un autre côté, ou pour ſe jetter ſur le ventre.

Sentiment de l'Auteur quand les chiens lancent le *page* ou *l'écuyer*.

Mais ſi, en foulant l'enceinte, les chiens lancent d'abord le Page, je ne puis approuver l'uſage de les rompre, par l'ambition de prendre un plus gros Cerf, qui d'ailleurs eſt de revue ; car rompre des chiens pour Cerf ſur le premier Cerf qu'ils attaquent, c'eſt, ſelon moi, les gâter. Cet inconvénient, ſans doute, avoit fait prendre à Monſieur Fouilloux la ſage méthode de lancer avec le limier ; mais les Normands ſont ſi vifs, ſi expéditifs, qu'ils ont adopté celle de fraper à la *briſée* avec tous les chiens de meute.

Le Cerf d'amuſe d'abord du bruit des

Pendant le premier quart-d'heure le Cerf ſemble être perſuadé que ce beau

chiens & des trompes. bruit des chiens & des trompes eſt imaginé pour ſon plaiſir ; il prête l'oreille, d'un air majeſtueux, à ce délicieux tapage ; mais quand il voit que les chiens, qui ont un autre but, le pourſuivent ſans ceſſe d'une égale vîteſſe, il conçoit pourtant que la fin de cette harmonie qui lui parut ſi douce, pourroit bien être cruelle & tragique pour lui.

Cerf donne le *change* & comment. Alors il penſe à ſe débarraſſer de ſes ennemis, en leur livrant un autre Cerf à ſa place : cette ruſe eſt celle de toutes qui lui réuſſit le mieux, conſéquemment celle dont il faut le plus ſe défier ; ainſi dans tous les endroits où le change eſt à craindre, il faut briſer par-tout où on en *revoit*, afin de revenir aux derniéres *briſées* requêter ſon Cerf dans le cas où l'on auroit eu change. On s'aſſure de ce qui en eſt : 1°. Par l'examen du pied. 2°. Parce qu'il n'eſt point de ſi mauvais équipage où il n'y ait quelques chiens qui ne le marquent, en flairant la branche ſans oſer crier, tandis que les jeunes, au contraire, redoublent de gorge en le renouvellant. 3o. En arrêtant les chiens de tête ſur le cul ; ce qui ſe fait en leur criant : *arriére, arriére ;* s'il y a change, on voit auſſi-tôt les meilleurs ſe retirer la queue entre les jambes, tandis que s'ils chaſſent *leur* Cerf de meute, ils reſteront

Preuve du *change*.

fermes dans leur voie, crians ſans ceſſe, & tout ainſi qu'ils ſont quand on arrête pour attendre & raſſembler les traîneurs.

C'eſt donc en examinant *la façon de faire* des chiens, & *en revoyant du pied du Cerf qu'ils pourſuivent*, qu'on peut ſçavoir *s'il y a change ou non*, & c'eſt ce qu'on ne peut faire à moins qu'on ne les tienne d'aſſez près pour être à portée de voir ce qui ſe paſſe : auſſi juge-t'on, dans cette conjoncture, de la capacité d'un Piqueux ; car pour mériter le titre de *bon Piqueux* il ne ſuffit pas, comme l'imaginent la plupart, de ſonner proprement, & de bien piquer tant que cela perce, il faut encore ſçavoir lever & prévenir avec autant de prudence que d'activité : en un mot, outre un goût décidé pour le métier, il faut de l'expérience & de la pratique.

Lorſque le Cerf de meute donne le *change*, c'eſt, comme je l'ai déja dit, en le forçant de marcher devant lui pendant quelque-temps, après quoi il fait un hourvari ; ce qui cauſe un double embarras aux chiens, dont il profite pour ſe forlonger ou pour ſe jetter ſur le ventre au bout de ſa ruſe, la tête & les pieds ſous lui, afin d'ôter aux chiens la plus forte partie de ſon odeur qui conſiſte plus dans ſon haleine & ſes pieds, que dans tout le reſte de ſon corps.

Tous les chiens ſont quelquefois la dupe de cette manœuvre, ſur-tout dans la ſaiſon du rut & au commencement du printems, où les premiéres chaleurs, & l'odeur du *ſerpolet*, de la *marjolaine*, du nouveau *jet* du bois, leur émouſſent le nez au point de leur faire perdre cette fineſſe de diſcernement qu'ils avoient auparavant; ce qui fait faire aux meilleurs chiens & aux Piqueux, *par leur trop de confiance*, des ſottiſes qu'on ne ſoupçonneroit pas d'eux.

Cependant les vieux chiens accoutumés à s'aſſurer à la branche y ſont rarement pris; & on les voit abandonner les autres pour ſe replier ſur leur Cerf de meute.

Ce que doivent faire les Piqueux ſûrs du *change*.

De l'inſtant que les Piqueux ſont ſûrs du *change*, & que tous leurs chiens ont fait la ſottiſe de le prendre, ils doivent rompre pour requêter leur Cerf ſur les arriéres; mais s'il ſe fait deux chaſſes, ſigne que le *change* ſe ſépare, ils rameuteront, *après en avoir revu*, à la partie qui maintient le *droit*, & y rallieront celle qui eſt dans le deſordre du *change*: on ne peut trop rouer de coups les chiens qui font cette ſottiſe; & pour mieux les corriger, perſonne ne doit venir à la Chaſſe ſans être muni d'un fouet & d'une paire de *couples* de ſoie, pour reprendre les traîneurs ou

ceux qui font la faute de ſe déterminer après toute autre Bête que le Cerf de meute.

Ce qu'il faut faire quand tous les chiens ont pris le *change* l'accompagnement.

Mais quand tous les chiens ont fait la ſottiſe de prendre le *change*, & qu'on eſt obligé de requêter ſon Cerf, la voie ne ſe redreſſe pas toujours ſi vîte qu'on le croiroit bien ; parce que le Cerf, après avoir livré le *change*, fait quelquefois de ſi fortes ruſes qu'il eſt impoſſible aux chiens de la retrouver ; ce qui occaſionne des défauts fort allarmans. Dans une circonſtance auſſi critique, il ne faut pas s'amuſer à pouſſer le propos ; car à la Chaſſe comme à la Guerre, *peu de paroles & beaucoup d'action.*

Ce qu'il faut faire pour lever le *défaut.*

Or l'action dont il s'agit eſt de prendre diligemment des *devans* & *arriéres*, en ſonnant un *requêté* aux chiens, & leur parlant ainſi : *Laila, valets... laila, mes toutous... laila, retrouve ta voie... au retour, au retour.* Si quelqu'un des chiens la retrouve, il faut appuyer vivement à celui qui fait cette belle action, comme *à rapidaux... ya, rapidaux... ralya, rapidaux... il dit vrai... ya, rapidaux, elaha... laha... laha ha ha...* Une attention d'une extrême conſéquence, eſt de bien examiner ſur quelle main ou de quel côté le Cerf aura tourné après cette premiére ruſe ; parce qu'après toutes celles qu'il fera dans le cours de la Chaſ-

Intéreſſant d'examiner ſur quelle main tourne un Cerf après ſon premier retour.

ſe, il ne manquera pas de tourner ou de rentrer du même côté.

Si ces premiers *devans* & *arriéres* pris on ne peut venir à bout de redreſſer la voie, alors les Chaſſeurs ſe diſperſeront : une partie des Piqueux reſtera avec les chiens pour leur faire prendre des *devans* & *arriéres beaucoup plus grands* ; ſur-tout ſi le défaut eſt arrivé dans l'inſtant d'un coup de vent reſſuyant, ou dans un canton de la forêt où la fumée des fourneaux de charbon puiſſe incommoder les chiens, tandis que les autres viſiteront attentivement les chemins les plus proches du défaut pour faire enſorte *d'en revoir* ; & ſi, de chance, ils *en revoient*, ils ſonneront ou crieront le *volulets* ſimple, ſi c'eſt ſur les *devans*, comme : *A volulets... volulets... ya volulets...* Si c'eſt ſur les *arriéres* : *Revari volulets... volulets revari.* Une réflexion bonne à faire en paſſant, c'eſt que pendant qu'on prend des *devans* & *arriéres*, il faut bien écouter ſi quelques chiens écartés ne redreſſeront pas *d'eux-mêmes* la voie ; car s'ils le faiſoient ſans être entendus particuliérement *à vau-vent* ; outre qu'ils forlongeroient le Cerf, c'eſt qu'on perdroit infailliblement la Chaſſe : pour la retrouver, en pareil cas, on pique à toutes jambes *à vau-vent* ; dès qu'on eſt au-deſſous, on entend clairement les chiens.

Mais ſi tous ces grands *devans* & *arriéres* ne ſervent à rien, les Piqueux n'ont plus d'autre reſſource que l'eſpoir de le trouver remis dans *l'enceinte* qu'ils auront formée en prenant leurs *devans* & *arriéres*; il faudra donc qu'ils la foulent avec beaucoup d'exactitude & d'attention, parce que ſi leur Cerf eſt déja mal-mené, il ne levera pas le cul que les chiens ne ſoient prêts à lui monter ſur le *cimier*: auſſi quand après ces momens de crainte & d'incertitude il repart aux chiens, c'eſt alors qu'il faut réunir ſa joie à la leur, & l'exprimer par les cris de la plus vive allegreſſe, & par les tons de la trompe les plus vifs & les plus rallians.

Quand le Cerf voit que le change qu'il a eſſayé de faire valoir ne le peut tirer d'affaire, que la prudence des Chaſſeurs & la bonté des chiens le rend la dupe de cette ruſe, il prend le parti de ſe mêler avec tout ce qu'il y a d'animaux, afin que, ſur le grand nombre, les Piqueux & les chiens puiſſent ſe méprendre.

Comme le Cerf s'accompagne.

En effet, il va de *fort* en *fort* les chercher, les met debout, les fait fuir avec lui ſans vouloir les quitter, & cela quelquefois pendant plus d'une heure; il ne les abandonne que lorſqu'il ſent ſes forces preſqu'épuiſées dans l'uſage inutile de cet-

te ruſe ; ce qui lui fait prendre le parti d'en faire d'une autre eſpéce : il enfile à cet effet quelque grand chemin ou ruiſſeau qu'il longe extrêmement loin, & quand il ſe voit éloigné des chiens il fait une forte ruſe, puis ſe jette ſur le ventre, ou ſe relaiſſe dans l'eau le corps enfoncé juſqu'au bout du nez ; de façon que les chiens paſſent ſouvent très-près de lui ſans en avoir connoiſſance : il eſt donc bien intéreſſant d'apprendre à s'appercevoir de *l'accompagnement*, puiſque c'eſt une des plus fortes ruſes du Cerf.

Preuves de l'accompagnement.

Or les Piqueux s'appercevront que leur Cerf eſt accompagné : 1°. Par le grand nombre de voies de différente eſpéce. 2°. A la *façon de faire* de leurs chiens ; car ils verront les jeunes redoubler de gorge, les vieux, au contraire, chaſſer *mollement*, & porter le nez à cinq ou ſix branches avant d'oſer crier.

Ce que les Piqueux doivent faire dans l'acompagnement.

Mais il ne ſuffit pas de ſçavoir ſon Cerf accompagné, l'embarras eſt de le maintenir, & de parer le *change* qu'il a deſſein de faire prendre ; pour y réuſſir, voici ce qu'il faut faire. Le Piqueux le plus habile doit reſter avec les chiens, afin de les faire chaſſer en crainte ; loin de ſonner & d'appuyer, il leur criera ſans ceſſe : *Sagement, capitaux... bellement, fortunaux... ſagement...*

ſagement... & il briſera par-tout où il reverra de ſon Cerf, pour, en cas de change, venir le requêter à ſes derniéres *briſées*. Les autres Chaſſeurs piqueront en tête, & s'écarteront de chacun leur côté, tant aux chemins qu'aux jeunes tailles, ſur les aîles, les devans & arriéres du *fort* où ſera la Chaſſe, afin de voir paſſer le Cerf de meute ſeul ou en compagnie, & de lui ſonner une *vue* pour tranquiliſer le Piqueux qui eſt aux chiens, ou enfin pour rompre les chiens qui ſeroient dans le déſordre du *change*.

Si le Piqueux qui accompagne les chiens les voit ſe départir & faire pluſieurs chaſſes, il en doit conclure que le Cerf abandonne ſa compagnie, & que cette nombreuſe aſſemblée prend ſon parti de chacun ſon côté : de cet inſtant il portera tous ſes ſoins à la partie des chiens qui méritent le plus ſa confiance, & s'il voit *par le pied ou autrement* qu'ils chaſſent le Cerf de meute, il ſonnera & appuiera *vivement* à ces admirables héros, & par leurs noms alternativement, tant pour les encourager & leur faire rendre par-tout le monde la juſtice qui leur eſt duë, que pour avertir les autres Piqueux de rompre, à grands coups de fouet, les chiens qui, faute d'attention, ont été les dupes de la ruſe du Cerf.

Pluſieurs Chaſſes après l'accompagnement, ce qu'il faut faire.

Les Piqueux qui ſont obligés de former tout un équipage ont beaucoup de peine dans les commencemens, mais ils en ſont dédommagés dans la ſuite par des chiens qui prennent volontiers ſeuls.

Le Cerf ſe forlonge après avoir quitté ſa compagnie; ce qu'il faut faire.

Lorſque le Cerf abandonne ſa compagnie, il ſe forlonge tant qu'il peut pour ſe tirer d'affaire; il ſuit ordinairement les chemins, parce qu'il ſçait que n'y touchant point *de ſon corps* à la branche, les chiens ont *beaucoup* plus de peine à le chaſſer; & quand il ſe voit un peu d'avance il fait des *hourvari* à l'infini, allant & venant trois ou quatre fois ſur lui; de ſorte qu'au premier coup d'œil on le croiroit accompagné, après quoi il fait une forte ruſe & ſe jette ventre à terre ou dans l'eau, ce qui occaſionne infailliblement un défaut *tel qu'il ſoit;* mais ce *défaut* eſt ſouvent relevé par les chiens ſeuls, *s'ils ſont chiens françois*, particuliérement par les vieux qui ne vont pas juſqu'où le Cerf a été; car dès qu'ils s'apperçoivent de la double voie, on les voit tourner le cul aux autres, & chercher la *rentrée* ſur les arriéres.

Ce retour ou *hourvari* dans un chemin, quelque ſec & dur qu'il ſoit, ſe démêle d'ailleurs à l'œil, attendu qu'un Cerf n'eſt pas ſi leger qu'on ne puiſſe bien en revoir;

mais en ſuppoſant qu'on ne le puiſſe, il faut faire requêter les chiens des deux côtés du chemin ſur les arriéres, & *aſſez loin*; parce qu'un Cerf qui a du devant fait de fort *longs retours*, & quand les chiens en retrouvent & qu'on en revoit, on crie : *Revari volulets... ya, badinaux, il dit vrai... ya, badinaux... laha... laha... laha ka ha.*

Il ne faut pas pouſſer les chiens dans le fort. Inconvéniens.

Comme les Cerfs font auſſi-bien des retours dans le *fort* que dans le chemin, il ne faut pas y preſſer les chiens, parce qu'ils outrepaſſeroient la voie, & en la recherchant ils pourroient faire bondir le change ; dans ces ſortes de défauts *au fort* on les raméne toujours, ſoit dit une fois pour toutes, ſur leur double voie, en fixant l'œil à bas pour tâcher d'en revoir. Il arrive même ſouvent que dans cette opération, on trouve le Cerf au bout de ſon retour, qui attend, pour repartir, que les chiens & les Piqueux ſoient prêts de lui paſſer ſur le corps.

Comme un Cerf ſe forlonge d'un bout de la forêt à l'autre. Comme après il ruſe. Comme les chiens le ſur-allent, & pourquoi.

Mais s'il peut ſe remettre au bout de ſa ruſe, il peut également ſe forlonger d'un bout à l'autre de la forêt, où il profitera du devant qu'il aura pris pour faire mille autres ruſes très-embarraſſantes ; & ſi les chiens alors chaſſent *mollement*, ſoit à cauſe de la chaleur, du renouvellement des plantes odoriférantes, ou du mauvais

temps, & qu'avec cela on ſoit lent à les ſervir, les voies ſe refroidiront de façon qu'ils les ſur-alleront ; particuliérement en hyver où la terre ſe refroidit & géle dès les trois heures après midi. Il ne ſuffit donc pas d'agir dans les *défauts* avec de la prudence, il faut y joindre une extrême diligence, parce que ſi les Piqueux perdent le temps, le Cerf ne fait pas de même ; il profite de leur nonchalance pour ſe défaire d'eux.

Raiſons qui déterminent un Cerf à ſe forlonger.

Pluſieurs raiſons déterminent un Cerf à ſe forlonger. Premierement, quand il voit que malgré toutes ſes ruſes les chiens continuent de le pourſuivre avec une égale vivacité. Secondement, il ſe forlonge, quand on l'attaque dans les mois d'Avril & Mai, temps où ſa tête eſt tendre & molle, ce qui lui fait abandonner le *fort*, pour les pays clairs où il court plus hardiment & ſans craindre de ſe bleſſer : d'ailleurs l'avance qu'il peut ſe procurer dans ces ſortes d'endroits, lui donne le temps de ruſer & de s'éloigner des chiens. Troiſiémement, un Cerf ſe forlonge, quand, n'ayant pû ſe débarraſſer des chiens, il s'étonne & vient à perdre tête : alors il court de toutes ſes forces ſans ſçavoir où il va ; tous les pays lui ſont égaux ; en un mot, il donne dans les villages comme dans les pleines campagnes.

Or quand un Cerf ſe forlonge par les campagnes & que les chiens y tombent en défaut, pour ne pas trop laiſſer refroidir la voie, il faut prendre de très-grands devans, ſur un terrein favorable du côté où il a la tête tournée; ſur-tout s'il paroît gagner quelque bois ou forêts, car il eſt bien rare, qu'en pareille circonſtance, un Cerf revienne ſur lui; il pourroit pourtant bien faire une petite ruſe, & ſe jetter ſur le ventre dans quelques brouſſailles ou choſes ſemblables, s'il s'en rencontroit ſur ſon chemin; mais ordinairement il va toujours en avant tant qu'il a des forces; à moins encore qu'il n'eût en paſſant le vent de quelque eau; ce qui pourroit l'engager à retourner ſur lui pour s'y jetter. Au reſte, quand on connoît le pays, on devine facilement quel eſt ſon but: dans ces ſortes d'endroits on a l'avantage d'en revoir par-tout; ce qui fait que les défauts n'y ſont pas de longue durée.

faut faire quand un Cerf ſe forlonge par les campagnes.

Une choſe à remarquer, c'eſt qu'un Cerf ne ſe forlonge preſque jamais le nez dans les vents des *Terres*, du *Nord* & du *Midi*: 1°. Parce que ces vents qui ſont *grands*, *froids*, & *reſſuyans* lui deſſéche-roient la langue, & l'altéreroient au point de lui faire perdre haleine; ſon bois d'ailleurs, qui feroit voile en oppoſite, le fati-

Un Cerf ſe forlonge rarement dans les vents des terres du nord & du midi. Les raiſons.

gueroit beaucoup & l'empêcheroit d'avancer dans ſa courſe. 2°. C'eſt que par un inſtinct admirable, il ſçait qu'en fuyant dans le vent les chiens en auroient un ſentiment fort vif ; tandis que s'en allant à vau-vent il eſt ſûr que ce même ſentiment fuit les chiens : il a de plus l'avantage d'entendre ſes ennemis, & celui de s'avancer & de ſe retarder pour prendre haleine, ſelon qu'il eſt plus ou moins éloigné d'eux.

Preuves de l'affoiblissement du Cerf.

Lorſqu'un Cerf, de fauve qu'il étoit en l'attaquant, devient d'un brun tirant ſur le noir, ce qui eſt occaſionné par la ſueur, & qu'il n'a plus de langue, ce que nous appellons être *Retrait* ; les chiens s'en apperçoivent auſſi-tôt, parce qu'il s'échauffe, s'appeſantit, leur laiſſe un ſentiment bien plus vif : le malheureux fait tout ce qu'il peut pour s'éloigner d'eux, mais ſon derriére & ſes reins, accablés de fatigue, ne peuvent plus ſuivre ſon devant, qui paroît infatigable ; cependant s'il apperçoit quelqu'un dans le chemin qu'il traverſe, il bondit encore d'une force incroyable, mais il n'a pas ſitôt le nez au *fort* que la tête lui baiſſe, & qu'on le voit marcher à pas chancelans : plus alors il s'affoiblit, plus l'eſpoir de la curée donne de force aux chiens qui renouvellent de gorge & de jambes au bruit *fanfaré* des Trompes :

il

il y a même des chiens fins qui pendant la Chaſſe ſe ménagent pour ce moment, où ils prennent la tête ; ils ſerrent le Cerf de ſi près qu'il n'a pas le temps de ruſer ; mais comme cela créve les autres & forlonge le Cerf, il faut les arrêter ſous le fouet, en leur criant : *derriére*, *derriére*, afin que toute la meute chaſſe en bloc ; c'eſt une choſe à faire depuis le commencement de la chaſſe juſqu'à la fin, toutes les fois qu'il ſe fait une file à l'angloiſe ; car outre que rien n'eſt plus deſagréable à voir, c'eſt que l'on n'a pas plus de bruit que s'il n'y avoit qu'un quart des chiens de donnés ; parce que tous les traîneurs emploient leur force à ſuivre, ce qui les empêche de crier. J'avois déja fait cette remarque qui eſt eſſentielle.

Comme il faut arrêter les chiens trop vîtes.

Quand un Cerf eſt auſſi mal-mené que je viens de le dire, il bat les ruiſſeaux, les étangs & les riviéres : dès qu'il s'y jette, les Piqueux doivent ſonner la *fanfare à l'eau*, obſervant, *s'il y reſte*, de la ſonner toute ſimple ; mais s'il en ſort, d'y joindre un Ton qu'on trouvera noté à la fin de ce Traité, & que nous devons à Monſieur le Marquis de Dampierre, notre Compatriote, Gentilhomme auſſi connu dans tout le Royaume par ſon nom, ſes talens, & ſon amour pour la Chaſſe, que par un mérite

Ce que fait le Cerf lorſqu'il ſe ſent mal-mené.

d'autant plus rare, qu'il lui a attiré d'une façon particuliére les bonnes graces du plus grand de tous les Rois.

Ruſes du Cerf dans l'eau.

Mais quoiqu'un Cerf ne batte ordinairement l'eau que lorſqu'il eſt *mal-mené*, il n'eſt pourtant pas encore pris : ſouvent même y fait-il des ruſes qui le font manquer. En voici, par exemple, une qui lui eſt naturelle & que je ne dois pas omettre. Lorſqu'il entre dans une riviére, il ne monte point, ou rarement, contre l'eau, mais il la ſuit & la deſcend. 1°. Parce qu'il ſçait qu'en montant contre l'eau, cet élément porteroit aux chiens ſon odeur ou ſentiment. 2°. Parce qu'il auroit trop de peine à forcer la rapidité du cours de l'eau ; & ce qu'il y a de bien remarquable encore, c'eſt qu'il longera toujours la riviére par le milieu, dans la crainte d'attraper quelques branches de bois ou choſes ſemblables, où les chiens puiſſent avoir connoiſſance de lui ; & il la longera *fort loin*, dans l'eſpérance de ſe défaire plus ſûrement d'eux ; ce qui lui réuſſit aſſez ordinairement, au moins pour quelque temps.

Défaut au paſſage des eaux ; ce que doivent faire les Piqueux.

Quand les Piqueux voient leurs chiens tomber en défaut au paſſage d'une riviére, leur premier ſoin eſt de *briſer à l'entrée du Cerf à l'eau*, afin de ne pas oublier l'endroit après l'avoir une fois quitté : enſuite ils examineront de quel côté il a la tête tour-

née ; ce qui ſera facile à connoître, à la façon de faire des chiens qu'ils exciteront de la ſorte : *Ah... il bat l'eau, chiens, Ah... il bat l'eau... il bat l'eau... il bat l'eau...*

Comme on voit ſi le Cerf traverſe, longe, ou ſort de la riviére.

Ils verront d'ailleurs s'il a traverſé ou longé la riviére. Premiérement, par les herbes qui s'y trouvent, & au travers deſquelles il ſe ſera fait une route en les traverſant & traînant du côté où il ſera allé. Secondement, par nombre de petites boules ou barbots qu'il aura fait naître en agitant l'eau. Troiſiémement, enfin, par l'eau même qui en ſera troublée, ſi la riviére eſt dormante, peu profonde, & fangeuſe.

Partage des chiens de l'un & de l'autre côté de la riviére pour prendre les devans.

Indépendamment de toutes les connoiſſances qu'ils peuvent tirer de toutes ces obſervations ſur la fuite de leur Cerf, ils partageront leurs chiens & prendront des devans au-deſſus & au-deſſous de ſon entrée à l'eau, de l'un & l'autre côté de la riviére, qu'ils longeront très-loin, & à trente ou quarante pas des rives, parce que s'ils les prenoient de trop près, les chiens pourroient ſur-aller les voies pleines de l'eau dont le Cerf étoit chargé en ſortant. Il n'eſt guéres poſſible que s'y prenant de cette façon ils ne le trouvent ſorti par un endroit ou par l'autre ; à moins qu'il ne ſe fût remis dans l'eau la tête ſeulement hors & cachée ſous quelque ſépée de bois ; c'eſt

à quoi il faut bien prendre garde, car ſi les Piqueux & les chiens paſſoient à côté de lui ſans en avoir connoiſſance, dès qu'il les verroit un peu éloignés, il s'en retourneroit ſur ſes arriéres, ou bien il y reſteroit, s'il ne ſe ſentoit pas de force.

Quand un Cerf bat les eaux, *moins pour ruſer, que* parce qu'*il ſe trouve à bout*, ſon affaire eſt bien-tôt faite ; car lorſqu'il ne prend pas le parti de ſe forlonger, il fait une *eſpéce* de chaſſe de Lapin, & *ſe donne à vue* à tout inſtant.

Preuves qu'un Cerf eſt ſur ſes fins.

Alors *il bronche & chancelle* ; *il a la bouche noire, & ſans écume* ; *il ſuit les chemins, ſans, pour ainſi dire, ruſer* ; *il fait de grandes gliſſades, & donne des os en terre & n'appuie que du talon ; ce qui le fait aller la jambe extrémement ouverte* ; s'il ſe trouve dans un endroit où il y ait à ſauter, *il cherche un paſſage facile*, parce qu'il ne ſe ſent plus de force.

Halaly du Cerf.

Voilà le doux & gracieux moment de la Chaſſe, particuliérement pour les chiens & les Piqueux ; pour les chiens, que l'eſpérance de la curée rend auſſi frais & vigoureux que s'ils venoient d'être découplés ; pour les Piqueux, qui par le nombre de fanfares en halaly, annoncent à l'Etranger l'hypothéque que le pied du Cerf leur donne ſur ſa bourſe.

En effet, on voit bien-tôt ce pauvre animal

toujours fier & plein de majeſté, ſe jetter pour une derniére fois à l'eau, *qu'il augmente de ſes larmes* : il y tient ordinairement ſes abbois : quand il ſe fait prendre à terre ſéche, il ſe couvre le derriére de quelque ſépée de bois, & ſe défend au reſte vigoureuſement, *ſur-tout dans la ſaiſon du rut* ; car il charge les chiens, les chevaux, même les hommes à grands coups *d'andouillers*, & s'il ne tue pas, au moins il bleſſe dangereuſement. Dans les mois de Mars & d'Avril, où la nature l'a dépouillé de ſon bois, il ſe défend à coups de pied avec une force & une agilité ſurprenantes.

Temps où il faut couper le jaret du Cerf

Comme le plaiſir de le voir faire couteroit peut-être beaucoup, il faut promptement lui couper le jaret, & lui couper du côté oppoſé, afin de s'éviter une ruade. Les chiens connoiſſent cette opération, & dès qu'ils le voient fléchir au coup, ils ſe jettent deſſus & le portent par terre. S'il tient ſes abbois dans l'eau, les chiens l'environnent de toutes parts ; les uns le mordent au ventre, aux cuiſſes, les autres lui montent ſur le dos, le ſaiſiſſent à la gorge, le font couler à fonds & le noyent.

Quand le Cerf eſt par terre, les Piqueux en ſonnent la mort pendant que les chiens le foulent ; rien ne leur fait plus de

plaiſir & ne les rend ſi bons : après cela on les fait retirer en leur diſant : *arriéres*, *arriéres*, afin de procéder à la curée qui ſe fait ainſi :

Comme on leve le pied du Cerf.

Avant de commencer à deshabiller le Cerf, le premier Piqueux léve le pied droit de devant à la jointure du genouil, pour le préſenter, dans ſon temps, à celui que ſon Maître lui aura indiqué ; c'eſt un uſage que les Gentilshommes de Normandie ont toujours toléré, perſuadés qu'ils ſont que les Piqueux s'intéreſſent davantage à la Chaſſe : impreſſion qui ne fait pas d'honneur aux Piqueux. Chez ce qui s'appelle Seigneurs, on ne donne jamais de pied, parce que payant d'ailleurs de très-gros gages, ils ne veulent pas qu'il en coute à ceux qui les accompagnent ; mais le premier Piqueux ne le leve pas moins, pour le porter au Commandant qui le préſente au Seigneur qu'il a l'honneur de ſervir.

Maniére de faire la curée du Cerf.

Pour procéder donc à la curée, que nous faiſons toute chaude, parce qu'elle fait plus de plaiſir aux chiens, voici comme on s'y prend.

On commence par mettre le Cerf dans une belle place ; on le tourne ſur le dos & on l'emperche ; enſuite on fait une inciſion aux quatre jambes, à la jointure du genouil, & des jarets & tout autour ; on

part après, de la jointure du genouil pour faire une inciſion dans la nape de chacun côté, qui va rendre au milieu de la poitrine ; du milieu de la poitrine, on fait une inciſion juſqu'à l'entre-deux des cuiſſes ; & de l'entre-deux des cuiſſes, on en fait une autre de chaque côté qui va rendre aux jarets ; après quoi on leve proprement la nape.

Lorſque le Cerf eſt deshabillé, on leve les *menus droits*, qui ſont le *muſle*, *la langue*, *les oreilles*, *les dentiers*, *le franc boyau*, *la veine du cœur*, *les petits filets*, *& la hampe*. Dans certains Equipages, ce qui eſt un vol faire aux chiens, on met du nombre des *menus droits*, les *grands filets* qui ſont attachés le long du dos, depuis le deſſous des épaules juſqu'aux hanches, le gros des *nombres* qui ſe prend dans l'entre-deux des cuiſſes, & l'on coupe enfin les cuiſſes & le *cimier* ; de ſorte qu'il ne reſte aux chiens que le coffre & les épaules. Je ſerois bien tenté de dire que le Maître d'un Equipage, ſur lequel on prend de pareils droits, va moins à la Chaſſe qu'à la boucherie. Des menus droits.

Quand tous les *menus droits* ſont levés & le maſſacre détaché au premier nœud de la gorge contre la ganache, on recouvre le Cerf de ſa nape, & on ſonne une *vue*,

après laquelle le Piqueux préſente le pied & ſonne fanfare ; dès qu'il la commence un Valet de chiens enléve la nape, en criant aux chiens : *Halaly... halaly... halaly...* Tant que la curée dure, les Piqueux ſonnent, & les petits Valets ſont attentifs à les empêcher de ſe mordre.

Droit du Limier, du Maître, & des Piqueux.

La *tête*, le *cœur*, les *rognons* & le *foie* appartiennent aux *limiers* ; le *bois* appartient au Maître de l'Equipage, & la *nape* aux Piqueux.

La *curée* finie, on fait le *forhu* ; rien n'eſt plus utile, il accoutume les chiens à connoître le ton du *forhu*, auquel ils doivent être obéiſſans, parce qu'il ſert à les enlever de deſſus une *mauvaiſe* voie pour les mettre ſur une *bonne*, ou ſur le *droit* ; voici comme il ſe fait.

Façon de faire le forhu.

Un Valet ſe tire à l'écart à cent cinquante pas ou viron, avec la freſſure & menus boyaux qu'il met au bout d'une fourche, puis il prend ſa Trompe & ſonne le *forhu*, juſqu'à ce que tous les chiens ſoient arrivés à lui ; après quoi il leur montre cette freſſure, qui eſt le *forhu* ; fatigués de mille ſauts inutiles pour l'atteindre, ils ſe mettent à crier comme aux *abbois* du Cerf, & quand ils ont bien ſauté & crié, on le jette au milieu d'eux ; on les fait boire enſuite à l'eau la plus proche, après quoi on les méne au chenil,

en ſonnant *fanfare* & la *retraite priſe*.

Plus ſouvent des chiens chaſſent, plus ſages & meilleurs ils ſont ; dans les pays où les Cerfs ne ſont point trop vigoureux, on peut faire deux Chaſſes la ſemaine, au moins trois en quinze jours.

Quand il y a long-temps que l'Equipage n'a chaſſé, par exemple, à la ſortie de la *mue*, ou après de longues neiges ou de longues gelées, il faut lui faire faire quelques chaſſes du Liévre : outre que cela ſert à remettre les chiens en haleine, c'eſt que la voie de ce petit animal leur apprend à ſe coller & à ne pas tant ſur-aller.

CHAPITRE XIV.

De la maniére de requêter un Cerf manqué de la veille faute de jour.

NOUS venons de prendre notre Cerf ; nous en avons fait la *curée* : tout eſt dit, a-t'on conclu, voilà la Chaſſe du Cerf finie. Point du tout ; il reſte encore à dire que, *ſans la faute des Piqueux & des chiens*, on peut manquer ſon Cerf. La nuit ſurvient, par exemple, lorſqu'il eſt au *halaly* à *fond de forêts*, ou quand il ſe jette dans un étang d'où l'on ne peut le faire ſortir dans l'obſcurité, &c. Mais cet heureux hazard lui ſauvera-t'il la vie ? Non, j'eſpére, en s'y pre-

nant comme on va le voir dans la ſuite de ce Chapitre.

Ce qu'il faut faire quand on rompt ſur un Cerf au halaly.

Obſervons premiérement que lorſqu'on eſt obligé de rompre *à fond de forêts*, ſur un Cerf au *halaly*, parce qu'il *eſt nuit*, il faut le *briſer la tête couverte* à la ſortie du chemin où l'on rompt, & ſe retirer après, juſqu'au lendemain matin, dans la Ferme la plus voiſine, ou dans quelque Loge de Commis de Vente, ou de Charbonnier.

Ce qu'il faut faire quand la nuit ſurvient le Cerf étant à l'eau.

Secondement, quand on eſt forcé l'été d'abandonner ſon Cerf au *halaly* dans un étang, il faut, ſi l'on n'eſt pas aſſez de monde, ſéparer les chiens en pluſieurs pelotons, & les poſter de diſtance en diſtance autour de cet étang, allumer des feux, tant pour ſe chauffer que pour faire peur au Cerf, dans les endroits où l'on n'auroit ni gens ni chiens à les garder ; en un mot, il faut faire bien du bruit & beaucoup ſonner, afin d'empêcher le Cerf d'en ſortir : au ſurplus, la ſeule raiſon dicte qu'il eſt à propos d'envoyer les chiens, s'il eſt poſſible de s'en paſſer, & les chevaux, ſe refaire au plus prochain Village, & d'en rapporter de quoi ſouper bien ou mal.

Si ces précautions empêchent le Cerf de ſortir, on fait le lendemain ce qu'on auroit fait la veille, ſans l'accident de la nuit ; c'eſt-à-dire, tout ce que j'ai ci-devant dit qu'il falloit faire *pour mettre un Cerf de*

meute à mort ; mais s'il ſort, malgré toutes ces meſures, ou parce que *l'hyver* il n'aura pas été poſſible de les mettre en uſage ; alors il faut s'y prendre *de la même façon* qu'on auroit fait ſi on avoit rompu & briſé *à fond de forêts*, & faute de jour.

Mais, avant tout, examinons la manœuvre du Cerf, lorſqu'il ne ſent plus les chiens à ſes trouſſes ; après cela nous dirons ce qu'il faut faire pour les y remettre.

Ce que fait un Cerf ſur lequel on a rompu, quand il n'entend plus les chiens à ſes trouſſes.

Lorſque le Cerf, ſur lequel on rompt, n'entend plus de bruit après lui, il conſulte ſes forces ; s'il s'en trouve encore, il prend les chemins où il fait mille allées & venues, il ſe mêle avec toutes les Bêtes qu'il trouve, afin de cauſer de l'embarras ; s'il a deſſein, ce qui lui eſt aſſez ordinaire, de revenir dans le canton de la forêt où il a été attaqué, il ne leur tiendra pas long-temps compagnie, mais s'il n'a point ce projet, il reſtera volontiers avec elles.

Cerf manqué fait pluſieurs repoſées.

Quand, au contraire, le Cerf eſt abandonné, pour ainſi dire, aux abbois, il ruſe tant qu'il peut, ſans beaucoup s'éloigner ; après cela il ſe couche, à peine l'eſt-il qu'il ſe leve pour ſe mettre auſſi-tôt ſur le ventre ; de façon qu'il fait dans ſa nuit cinq ou ſix repoſées, toutes proches les unes des autres, ce qui le feroit croire *accompagné*, ſi on ne ſçavoit pas que cela vient de ſon *extrême* laſ-

ſitude : en effet, il eſt ſi fatigué qu'il ne peut *viander* debout, & s'il *viande*, c'eſt de couché, & très-legérement de ce qui ſe trouve autour de lui ; auſſi ſes *fumées* ſont-elles *vaines*, *petites* & *ſéches* ; mais dans l'un & l'autre cas il eſt d'une inquiétude affreuſe, il croit toujours entendre les chiens & la Trompe ; & dans ces momens de crainte & d'allarme, s'il a le vent de quelque *harde* de bête, ou d'un autre Cerf, il l'accompagne pour en donner le *change*, ſi on vient à l'attaquer.

Le même Valet de Limier, & les mêmes Piqueux doivent requêter le Cerf manqué : ce qu'ils doivent faire.

Or pour retrouver le Cerf qu'on a manqué, il faut que le *même* Valet de Limier & les *mêmes* Piqueux qui l'ont chaſſé la veille, & qui par conſéquent doivent en connoître *parfaitement* le pied, ſe mettent à le requêter dès le point du jour.

Pendant que le Valet de Limier ira prendre les voies à la *briſée*, ou à la ſortie de l'étang, les Piqueux & Connoiſſeurs feront les chemins qui traverſent la forêt, afin de faire enſorte de *revoir* du Cerf, & s'ils en revoyent ils ſonneront ou crieront le *Volulets* pour que le Valet de Limier & tous les autres Chaſſeurs y courent, ainſi que ceux qui tiennent & conduiſent les chiens.

Comme on connoît un Cerf manqué ſur ſes fins.

Un Cerf manqué *ſur ſes fins* eſt facile à connoître le lendemain, même pendant plus de deux mois, car *il va la jambe*

& le pied fort ouvert, il n'appuie que du talon, il outre-paſſe des pinces du pied de derriére celles du pied de devant, il ſe méjuge quelquefois, & tantôt il va d'aſſurance, tantôt il s'avance ou va le trot, & tantôt enfin il fuit.

Par la refuite d'un Cerf on juge de ſa retraite.

Comme par la *refuite* du Cerf on juge à peu près de l'endroit où il va, il faut promptement y envoyer un relais, que le Conducteur aura l'attention de donner à propos; pour a meute, elle ſuivra par les chemins, afin d'être prête à donner quand le Cerf ſera lancé.

Ces meſures priſes, on continuera de faire ſuivre les voies aux limiers, en les appuyant vivement & criant: *Volulets...* toutes les fois qu'on en reverra, & dès qu'ils l'auront relancé on découplera la meute.

Il faut obſerver que ſi le Cerf s'étoit mis à l'eau la veille, parce qu'il n'en pouvoit plus, il ne manquera pas, dès qu'il ſera relancé, de faire une petite *randonnée* pour retourner dans ſon étang; & ſi, dans cet inſtant, il étoit poſſible de le gagner de vîteſſe pour l'empêcher de s'y remettre en lui coupant le jaret, on s'épargneroit & aux chiens beaucoup de peine & d'embarras; mais *s'il n'étoit pas à bout* quand on a rompu la veille, non-ſeulement on en ſera peut-être *ſuite quatre ou cinq heures* avant de pouvoir le relancer, mais c'eſt que lorſqu'il le ſera, *il ſera mille ruſes*,

tourner en regle ; ensuite j'apprendrai à

CHASSE *DU SANGLIER.*

CHAPITRE PREMIER.

De la Chaſſe du Sanglier.

LE Sanglier eſt un Porc ſauvage, qui reſſemble parfaitement au Porc privé ; ſi l'on en excepte pourtant que le Sanglier a les oreilles droites, plus petites, plus pointues, qu'il eſt noir à ſon âge de perfection, & ſi fort harpé, qu'étant ſur ſes jambes, il forme de ſon reins un demi cercle parfait. La Chaſſe de cet animal eſt très-amuſante pour les Chaſſeurs qui font moins conſiſter le plaiſir de cet exercice dans les ruſes & les difficultés, que dans un bruit ſoutenu ſans embarras & ſans défaut : auſſi quiconque ſçait *bien* juger les Sangliers, & piquer hardiment au *fort* en ſonnant, peut ſe flatter d'être bon Piqueux *avec peu de ſcience.*

Je vais montrer d'abord à les forcer ou tourner en régle, enſuite j'apprendrai à

tigniure, celui-ci tue ou bleſſe à mort ; il naît avec toutes les dents qu'il doit avoir, entr'autres avec quatre, dont deux deſſus & deux deſſous, que nous appellons, ſçavoir : les deux de la machoire ſupérieure, *grais*, & les deux de la machoire inférieure *défenſes* ; c'eſt avec ces derniéres qu'il fait tout le mal : il eſt de longue vie, & à l'oreille très-fine, ſur-tout quand il n'a point le vent contraire ; c'eſt un animal, enfin, ſi terrible & ſi furieux, qu'il peut, dans un jour, cauſer la perte d'un Equipage : j'en ai vû un tuer quatorze des meilleurs chiens du monde ; c'étoit un Equipage pour Liévre, qui chaſſoit Sanglier pour la premiére fois, & qui, comme on le voit, ne fut pas mal étrenné. Quand un Sanglier fait ſes *mangeures* de noiſettes & de faines, il eſt beaucoup plus meurtrier de chiens que lorſqu'il les fait de gland & de racines ; il ſe repaît en outre, de toutes ſortes de bleds, fruits & légumes, comme pommes, poires, prunelles, &c. il a cette propriété que le porc privé n'a pas, qui eſt de n'être preſque jamais *ladre* : il préfére à toutes demeures les *forts* garnis de ronces & d'épines, & ne ſe débuche qu'aux approches de la nuit ; il abandonne volontiers les forêts pour aller ſéjourner quelque temps dans les buiſſons écartés ; ce qui a donné

Sanglier meurtrier.

lieu à ce Proverbe des Chaſſeurs : *Le Sanglier n'eſt qu'un hôte* ; en effet, quand on l'inquiéte dans ces ſortes d'endroits, il en décampe auſſitôt, pour retourner à la forêt d'où il eſt venu.

Les Sangliers ſe diſtinguent par leur âge, comme les Cerfs par le leur.

Marcaſſins. Les Sangliers venant au monde s'appellent *Marcaſſins*, leur mere ſe nomme *Laie*.

Au bout de ſix mois, & depuis ſix mois juſqu'à un an, ces mêmes *Marcaſſins* ſont

Bêtes rouſſes. dits *Bêtes rouſſes*, parce qu'alors ils ont le poil roux ; quand ils ont un an fait, ils ſe diſent

Bêtes de compagnie. *Bêtes de compagnie* : pendant toute leur deuxiéme année ils n'ont point d'autre nom.

Ragot. Depuis la deuxiéme année juſqu'à la troiſiéme, ils ſont dits *Ragots*.

Sanglier à ſon tiers an. Lorſqu'un Sanglier a trois ans faits, il ſe dit Sanglier à ſon *tiers an* ; il continue de s'appeller ainſi juſqu'à ce qu'il en ait quatre.

Quartannier. Un Sanglier qui a quatre ans faits, s'appelle *Quartannier*, il porte ce nom juſqu'à ſa cinquiéme année. Quand il a cinq

Quintannier. ans faits, il ſe nomme, par quelques-uns, *Quintannier*, & par d'autres, *vieux* Sanglier, après quoi il n'acquiére plus d'autre nom que celui de *vieux*, ou *grand-vieux*

Grand-vieux Sanglier. Sanglier ; pour lors il aime à être ſeul,

& ne peut plus faire beaucoup de mal, parce qu'il eſt *contremiré* : Le *Ragot*, le Sanglier à ſon *tiers an*, & le Sanglier à ſon *quart an* ſont ſeuls bien à craindre. Traitons maintenant de leur rut.

CHAPITRE III.

Du Rut des Sangliers.

LEs Sangliers vont au rut vers les premiers jours de Décembre, ils y ſont viron un mois. Les vieux Sangliers le tiennent d'abord avec les vieilles Laies ; ainſi des autres ſuivant leur âge ; ils courent çà & là, faiſant de grands pays pendant la nuit pour trouver les Laies.

Si les Cerfs ſe battent au rut, & ſe diſputent le pas, ceux-ci ne ſe le cédent qu'après une bataille des plus ſanglantes ; les Sangliers à leur *tiers* & *quart an* y font carnage ; le vaincu reſteroit ſur le champ de bataille, ſi la nature n'avoit pourvu à ſon ſalut, en lui plaçant vers les épaules, où ces animaux ont ordinaire de ſe porter des coups affreux, une peau extrêmement épaiſſe, que nous appellons *armure* : elle eſt effectivement ſi épaiſſe aux Sangliers *quartanniers*, & aux *vieux* & *grands-vieux*

Combat des Sangliers au rut.

Sangliers, que rarement une bale à la force de la pénétrer.

Vieux Sanglier ne quitte la Laie qu'à la fin de Janvier.

Quoique la brutalité conduiſe en tout ces bêtes féroces, ils ne quittent guéres leurs Laies, bien qu'elles ſoient refroidies, qu'aux derniers jours de Janvier : alors ils prennent leur buiſſon, & s'y recélent quelquefois deux ou trois jours ſans en ſortir, ſur-tout après l'ouverture de la *Fouge*. J'ai pourtant trouvé de vieux Sangliers ſeuls pendant la ſaiſon du rut, mais cela eſt rare, & ne doit s'attribuer qu'à l'épuiſement de leurs forces : auſſi les vieux comme les jeunes perdent-ils au rut la plus grande partie de la venaiſon ; mais ils la recouvrent peu de temps après, particuliérement dans les forêts où il y a beaucoup de hautes-futaies & de glandées.

Tempsque portent les Laies. Où elles font leurs Marcaſſins.

Les *Laies* portent quatre mois, & font leurs *Marcaſſins* aux mois d'Avril & Mai, les unes plutôt, les autres plutard, ſuivant qu'elles ſe ſont avancées ou retardées au rut: elles choiſiſſent les plus grands *forts* pour mettre bas, & elles y demeurent, tant qu'elles n'y ſont point inquiétées, viron trois à quatre mois ; comme alors leurs Marcaſſins ſont en état de les ſuivre, elles commencent à les mener boire aux mares qui ſont dans les forêts, où il eſt aiſé d'en prendre connoiſſance. Si les Loups font quel-

qu'abat, elles vont s'y repaître avec leur famille, il n'eſt point d'animal plus carnaſſier; mais ſi on les inquiéte dans leur *fort*, elles paſſent d'un bout de la forêt à l'autre; ſouvent même elles en ſortent pour ſe réfugier ailleurs. Une Laie qui a des Marcaſſins prend aiſément le vent du trait, parce qu'elle eſt continuellement aux aguets, & qu'elle a l'ouie & le ſentiment très-fins. Il n'eſt point d'animal au monde qui défende ſes enfans avec autant de courage, que fait une Laie ſes Marcaſſins; car ſi elle en entend crier un, elle vient promptement à ſon ſecours, & charge impitoyablement & ſans effroi celui qui s'en eſt ſaiſi. J'en ai vu une couper avec les dents un petit baliveau, dans lequel étoit monté un Bucheron qui avoit ſurpris un de ſes petits; elle eſſuya nombre de coups de fuſil ſans paroître s'en ſoucier; en un mot, l'arbre étoit bien-tôt abattu, quand elle fut portée par terre d'un coup de feu dans la tête: au ſurplus les Laies ne ſont pas fort dangereuſes, parce qu'elles n'ont que des *crochets*.

Comme la Laie prend le vent du trait & déffend ſes marcaſſins.

Voilà, à peu de choſes près, tout ce que je peux dire de la nature des Sangliers. Je viens d'apprendre à les diſtinguer par les différens noms qu'ils acquiérent ſuivant leur âge, enſeignons maintenant à les diſ-

tinguer & juger par les *traces*, les *boutis*, le *ſouil* & la *bauge*.

CHAPITRE IV.

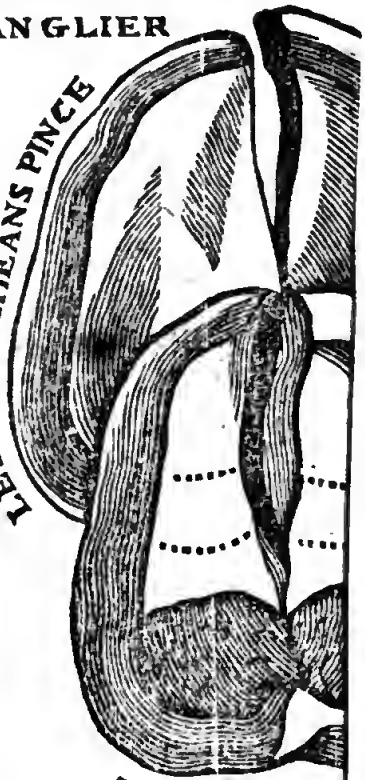
Du jugement des Traces, des Boutis, du Souil & de la Bauge.

LA principale ſcience de la Chaſſe du Sanglier, comme je l'ai ci-devant dit, ſe réduit à un point, qui eſt celui de les bien juger ; c'eſt-à-dire, de ſçavoir diſtinguer le jeune du vieux, le mâle de la femelle, & à ne pas prendre un Porc privé pour un Sanglier, lorſque ces animaux vont glander dans les forêts : tâchons d'attraper ces connoiſſances, & commençons par celle des traces.

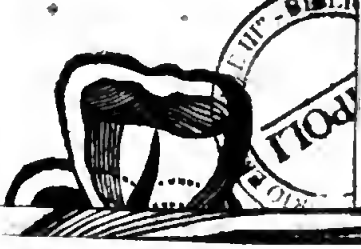
Pied ou traced'une Bête de compagnie mâle.

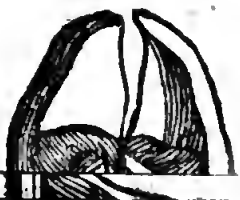
Une Bête mâle de compagnie a plus de pied *devant* que derriére, & porte toujours la *trace* de *derriére* dans celle de devant, un peu à côté & *en dehors*, parce que ſes *ſuites* qui commencent à groſſir lui font écarter les cuiſſes ; ſes *pinces* ſont groſſes & ſes *côtés* tranchans, il donne de ſes *gardes* en terre, & commence à les bien tourner. Lorſqu'il arrive à ſon *tiers an* il devient plus bas jointé, ſes *gardes* s'élargiſſent, s'abaiſſent & s'écartent davantage. Le *talon* lui élargit, & les *pinces* lui devien-

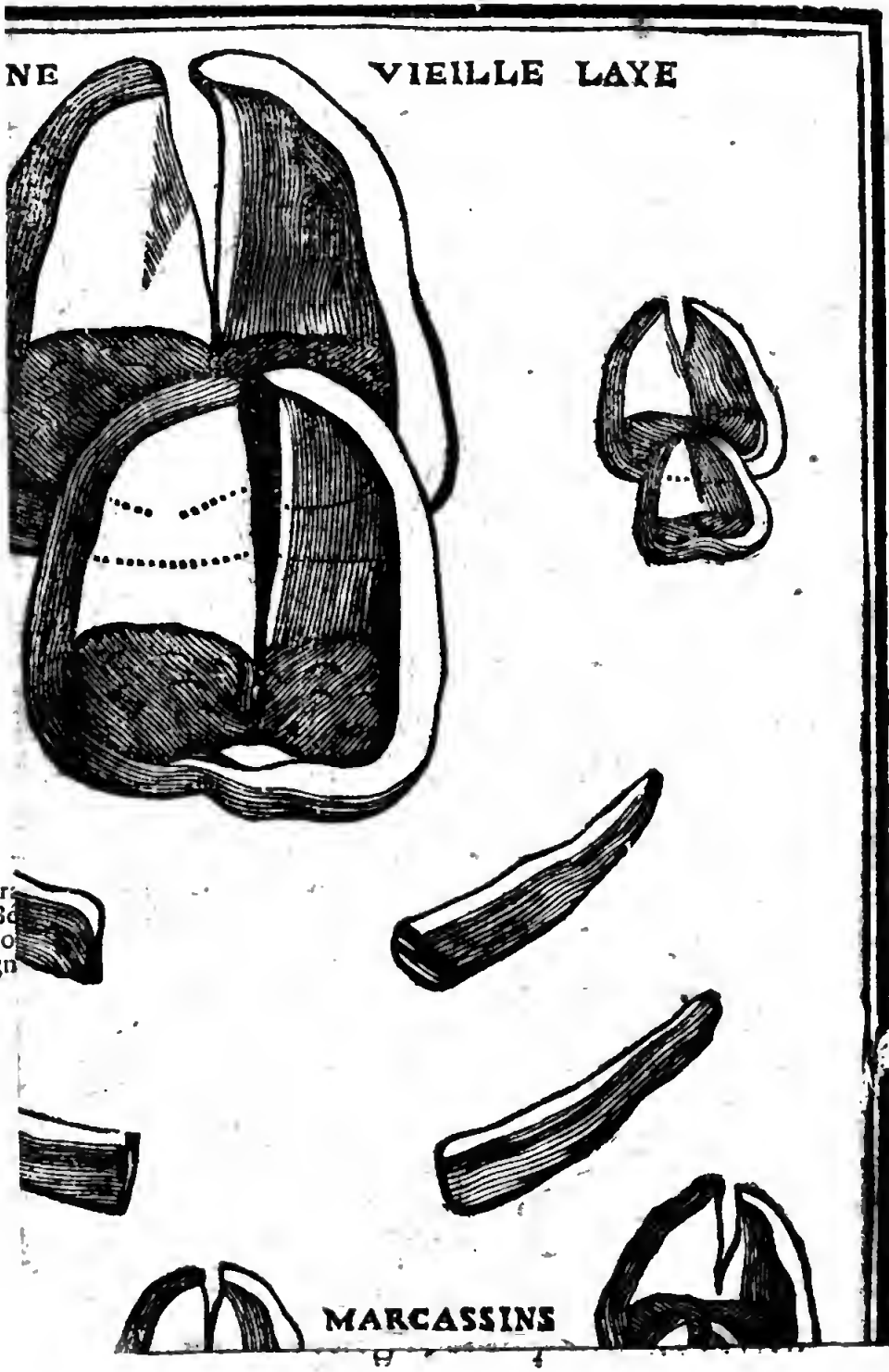
TRACE DUN SANGLIER



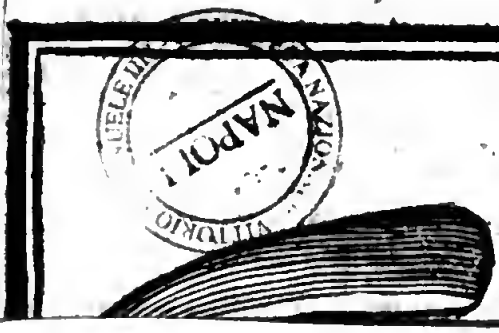
TRACE DU






NE
VIEILLE LAYE
MARCASSINS

TRACE DUN
SANGLIER

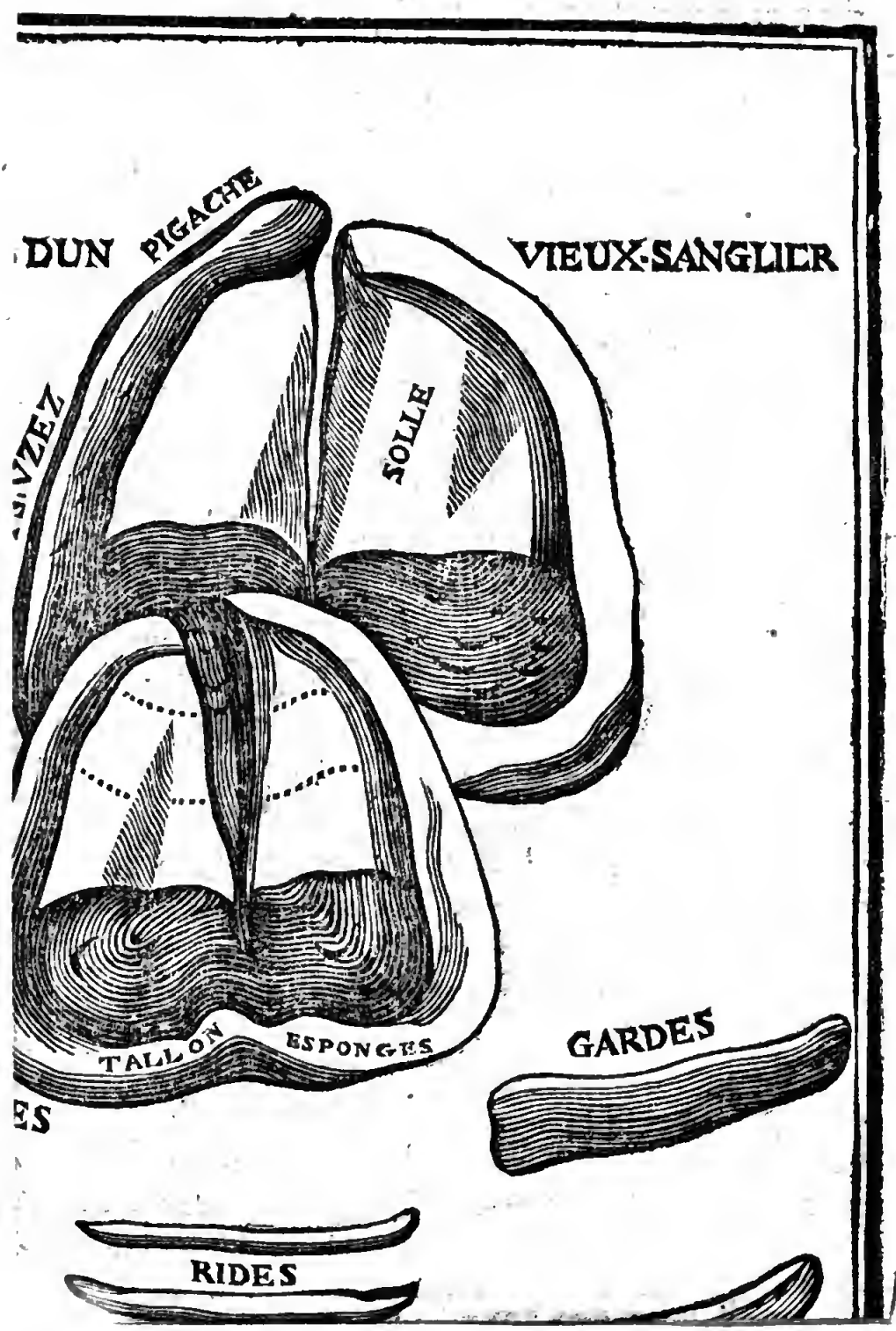


NAPOLI

TRACE

TRANCHEANTE

GARDES ESLARGI


DUN PIGACHE
VIEUX-SANGLIER
SOLLE
TALLON
ESPONGES
GARDES
RIDES

nent plus groſſes & plus rondes.

Une Bête de compagnie *femelle*, qui ſera de la même portée du jeune Sanglier dont je viens de parler, aura beaucoup moins de *talon*, ſes *pinces* ſeront pointues, les côtés de ſes *traces* ſeront *coupans*, elle marchera toujours les quatre pieds ouverts, & en marchant elle mettra bien la *trace* de derriére dans celle de devant, mais ce ſera *en dedans* : ce qui eſt, comme je l'ai remarqué, le contraire du mâle, qui la met toujours *en dehors*, à cauſe de la groſſeur de ſes entre-cuiſſes ; enfin ſes gardes ſeront ſerrés & peu ouvertes.

Trace d'une Bête de compagnie femelle.

En un mot, un Sanglier mâle ſe diſtingue de la Laie, c'eſt-à-dire, de la femelle, par les allures qui ſont plus grandes, parce qu'il met la *trace* de derriére dans celle de devant ; *mais en dehors*, parce qu'il a les *gardes* plus groſſes, plus grandes, plus ouvertes, & plus près du *talon* que la *Laie*, qui les a hautes & proche l'une de l'autre, ce qui fait qu'elle donne rarement des *gardes* en terre, & quand cela lui arrive, on voit qu'elles ſont fort minces, & peu écartées ; elle a la *trace* de derriére, la *ſolle*, & le *talon* plus étroits que le mâle, ſes *pinces* de la *trace* de devant ſont beaucoup plus pointues, plus ouvertes ; enfin, elle ne fait pas ſi bon talon

Différence de la trace d'un Sanglier à celle de la Laie.

qu'un jeune Sanglier. Le mâle, comme la femelle, a la *trace* de derriére beaucoup plus petite que celle de devant.

Traces des vieux Sangliers.

Les Quartanniers & autres vieux Sangliers, ſe jugent & connoiſſent par les *traces* qui ſont grandes & larges; les *pinces* de la *trace* de devant ſon rondes & groſſes, les coupans des côtés de leur *traces* ſont uſés & non tranchans, leur *talon* eſt large & applani, leurs *gardes* dont ils doivent donner en terre, ſur le dur comme ſur le mol, ſont abaiſſées, groſſes & ouvertes; les *rides*, qui ſont entre les *gardes* & le *talon*, doivent ſe former en terre, ſes allures doivent être grandes & bien réglées : tout cela, joint à des *traces* larges & profondes, annoncent, ſans difficulté, qu'il eſt gros & peſant.

Sanglier pigache.

Il y a des Sangliers qui ont un ongle plus long que l'autre, & courbé en croiſſant : ces ſortes de pieds ſe nomment pieds *pigaches*, & ſont une connoiſſance infaillible pour garder *change*.

Nous avons encore trois jugemens ou connoiſſances, qui ſont, comme je l'ai déja dit, celles des *boutis*, du *ſouil*, & de la *bauge*, par leſquelles on peut juger de la taille des Sangliers.

Jugement des boutis.

Par les *boutis*, on juge de la groſſeur & longueur de la hure du Sanglier, en

meſurant de l'œil la largeur & la profondeur des *boutis* : c'eſt ordinairement dans les haies où il en fait davantage, pour arracher une eſpéce de racine qu'on appelle *pare*, dont il eſt fort friand : dans les lieux où il vermille, il en fait auſſi pour enlever aux Mulots leur proviſion de noiſettes, & pour attraper certains gros vers, qu'en Normandie nous appellons *Mans* : or, plus les boutis ſont larges & profonds, plus la hure qui les a faits eſt groſſe & longue, & plus la hure eſt groſſe & longue, plus gros & plus vieux eſt le Sanglier.

Jugement du Souil.

Par la largeur & longueur du ſouil, on connoît aiſément la groſſeur d'un Sanglier ; on juge encore de ſa taille à la ſortie du ſouil, parce qu'il touche de ſon corps aux branches & aux herbes auxquelles il en laiſſe ; de ſorte qu'en examinant la hauteur & largeur à laquelle il en a laiſſé, on voit, à ce moyen, s'il eſt grand ou petit, gros ou menu. Une remarque aſſez ſinguliére ſur ſa méchanceté, c'eſt que ſi à la ſortie du ſouil il trouve un arbre, il ne manque pas de ſe frotter contre, & en le quittant il y donne un ou deux coups de *défenſes* ; tous ne le font pas : auſſi doit-on beaucoup ſe méfier de ceux qui le font.

Jugement de la bauge.

Par le jugement de la bauge, on juge de la groſſeur d'un Sanglier ; les vieux la

ſont ordinairement profonde, & quand ils en ſortent, ils jettent tout auprès leurs *laiſſes*, leſquelles ſont toujours groſſes, par la raiſon que plus une Bête eſt vieille & grande, plus elle a le boyau large.

De la différencedes traces du Sanglier à celle des cochons.

Reſte, maintenant à faire connoître la différence qu'il y a entre les traces du Sanglier & celles du porc privé, afin de tirer les jeunes gens de l'embarras où ils pourroient ſe trouver ; ſur-tout dans les forêts où les Porcs des Fermes voiſines vont glander de compagnie avec les Sangliers, leſquels couvrent les Truies, qui ſont alors en chaleur, comme ils ſont leur Laie.

Or, pour ſe convaincre de la différence qu'il y a entre les *traces* d'un Sanglier & celles d'un Porc privé, il ne faut que ſe rappeller ce que j'ai dit ci-deſſus de la trace des Sangliers & en faire la comparaiſon avec ce que je vais dire à l'inſtant des traces du Porc privé. J'ai dit, & je le répéte en précis, que le Sanglier mettoit la trace de derriére dans celle de devant, & *en dehors*, ſi c'étoit un mâle, qu'il appuyoit plus de la *pince* que du *talon*, qu'il avoit étant jeune, les côtés de ſa trace tranchans, qu'il donnoit des *gardes* en terre en les élargiſſant, enfin, qu'il marchoit les *pinces* ſerrées.

Examinons les traces des Porcs privés, nous verrons que dans leurs allures ils ne mettent preſque jamais les traces de derriére dans celles de devant, ou c'eſt par un pur effet du hazard; qu'ils appuyent plus du *talon* que de la *pince*, qui, dès leur jeuneſſe, eſt ronde & uſée, que leurs *gardes* touchent la terre à plomb, & ſans s'écarter que très-peu; que le deſſous de leur *ſolle* eſt plein de chair, & n'applanit point la forme de leur pied qui eſt court, & dont les *côtés* ſont uſés, quoiqu'ils ſoient jeunes.

Par les *boutis*, on les diſtingue encore l'un de l'autre; le Sanglier les fait bien plus avant, parce qu'il a la *hure* plus longue; & s'ils vont tous deux dans une piéce enſemencée, on verra le Sanglier vermiller en fuſée, & toujours devant lui; le Porc privé vermiller, au contraire, çà & là, un peu dans un endroit & un peu dans l'autre. Si, lorſque les bleds ſont grands, ils vont l'un & l'autre faire leurs *mangeures* dans la même piéce, on verra le Sanglier abattre le bled tout autour de lui, ce que ne fera pas le Porc privé.

Pour ſuivre cette Chaſſe dans un ordre entier, il faudroit montrer ici à dreſſer les limiers pour Sanglier, & apprendre enſuite à les détourner; mais ce ſeroit

allonger le parchemin fort inutilement ; puiſque dans mon Traité de la Chaſſe du Cerf, j'ai, par un Chapitre particulier, montré à dreſſer les limiers à toutes Bêtes, & dans celui qui le ſuit, appris à détourner ; j'y renvoie donc le Lecteur, pour m'attacher à l'inſtruire des lieux où les Valets de limier doivent aller quêter les Sangliers, ſuivant les différens mois de l'année : je vais faire en même temps, & dans l'occaſion, les obſervations les plus eſſentielles, ſur les attentions qu'il faut abſolument faire en détournant ces animaux : ainſi le Chapitre qui va ſuivre aura deux objets intéreſſans.

CHAPITRE V.

Des lieux où les Valets de limier doivent aller quêter les Sangliers, ſuivant les différentes ſaiſons de l'année. Des principales attentions qu'ils ſont obligés de faire en détournant.

LES Valets de limier doivent avant tout connoître les demeures de la forêt, & ſçavoir de quel côté ſont les meilleurs gagnages, afin de chercher les Sangliers où ils doivent naturellement être,

ſuivant les différentes ſaiſons de l'année : ſans cela ils iroient en aveugles.

Où ſont les Sangliers en hyver.

En hyver les Sangliers, généralement parlant, ſont dans les *forts* les plus garnis d'épines noires, & de tout ce qui convient pour les rendre preſqu'inacceſſibles ; il s'y trouve quantité de racines, dont ils vivent pendant cette ſaiſon.

Où ſont les Sangliers en été.

En été, je veux dire aux mois de Juillet, Août, & Septembre, les Sangliers abandonnent les grands *forts* pour ſe retirer aux aîles des forêts, du côté où ſont les bleds & les fruits. Lorſqu'ils en ont une fois goûté, ils ne manquent pas d'y retourner ; ce qui les décéle. Comme les bleds les échauffent alors extraordinairement, ils vont boire & ſe ſouiller aux eaux les plus proches, où on en peut prendre connoiſſance.

Où ſont les Sangliers au mois d'Octobre & Novembre.

En Octobre & Novembre ils ſe retirent dans les hautes-futaies, & dans les taillis plantés en bois de coudre, pour y faire leur *mangeure* de faine, de gland & de noiſettes : ils y demeurent même quelquefois quand le pied en eſt un peu fourré. Lorſqu'on a lieu de les ſoupçonner dans ſes ſortes d'endroits, il ne faut pas les approcher à mauvais vent, car les lieux clairs & pays foibles n'étant point leur aſile naturel, ils y ſont toujours dans l'inquiétude.

Les Sangliers dans cette saiſon, ſont fort à craindre, car la faine, la noiſette, & la venaiſon qu'ils ont faite avant la moiſſon les échauffent & les rend ſi furieux, qu'ils chargent les Piqueux & les chiens d'une égale fureur.

En Décembre on revoit des Sangliers par-tout; particuliérement au paſſage d'un *fort* à un autre, parce qu'ils commencent d'aller au rut; ce qui leur fait faire beaucoup de chemin pour trouver les Laies; ils ſont alors d'une puanteur inſupportable; elle eſt ſi conſidérable, que l'odeur qu'ils exhalent rebutte les vieux limiers. Il faut donc y avoir égard, en jugeant des voies à la façon de faire de ſon chien: car bien qu'à le voir faire elles paroiſſent de hautes erres, elles n'en ſont pas moins de bon temps; cela eſt ſi vrai, que ſi vous donnez à votre limier la voie d'une Bête rouſſe ou de compagnie, il l'emportera, *quoique vieille*, avec beaucoup plus de chaleur qu'il ne fera celle d'un vieux Sanglier *toute chaude* dans la ſaiſon du rut.

En Décembre on revoit par-tout des Sangliers, Pourquoi?

Puanteur des Sangliers pendant le rut; attention à ce ſujet.

Mais s'il eſt des Sangliers fort hardis & qui ne craignent rien, il en eſt auſſi de fort craintifs & qui ont peur de tout: ceci mérite l'attention du Valet de limier, parce qu'ils veulent être rembuchés ou détournés d'une façon tout-à-fait différente. Ap-

prénons donc à les diſtinguer.

Lorſque votre chien vous fait le long des chemins une ſuite de Sanglier fort chaude, & que vous revoyez ſous les hêtres des *boutis* qui vous paroiſſent tous frais, bien qu'il ſoit déja tard, vous devez en conclure que vous êtes à la pourſuite d'un animal dangereux, par ſa hardieſſe & ſon aſſurance ; or, un pareil Sanglier veut être détourné de court, ſans avoir peur de le faire débucher ; & quand on en fera rapport, il ne faut pas y omettre l'opinion que l'on en a conçue, afin qu'on ſe méfie de lui, & qu'en l'attaquant on faſſe la meute forte ; car ſi on l'attaquoit avec peu de chiens & ſans beaucoup de bruit, il ne daigneroit pas ſortir de ſa *bauge*, ou s'il en ſortoit, ce ſeroit pour s'en aller dans le lieu le plus fourré, ſe faire chaſſer ſous le nez des chiens, pour les charger enſuite, au point de n'en pas laiſſer un ſeul de ſain ; il faut donc, en attaquant un pareil animal, l'effrayer d'abord d'un très-gros bruit de chiens & d'hommes, c'eſt l'unique moyen de ſauver l'Equipage.

Comment on connoît qu'un Sanglier eſt mauvais en le détournant.

Mais, au contraire, ſi vous faites ſuite d'un Sanglier qui ſe ſoit retiré dès deux ou trois heures avant le jour dans ſon *fort*, qui ſe ſouille ſouvent, ne faiſant que de

Sanglier poltron.

petits *boutis* ici & là, ſans pour ainſi dire longer les chemins, vous devez le regarder comme un animal inquiet & poltron, toujours prêt à s'en fuir : conſéquemment vous devez le renfermer dans une grande enceinte, & ne pas l'approcher ; car s'il prenoit une fois le vent du trait, il débucheroît, & s'en iroit très-bien à l'autre bout de la forêt. Quand on briſe un Sanglier de cette eſpéce, il faut bien écouter ſi on ne l'entendra point ſouffler, car ſi cela arrive, on peut être ſûr qu'il a eu le vent du trait, & qu'il va tout de ſuite s'en aller à deux ou trois lieues loin. En attaquant une Bête fuyarde, il faut lui donner très-peu de chiens ; ſi on veut la garder quelque temps dans le canton ; mais lorſqu'on lui voit prendre ſon parti, il faut tout donner à ſa refuite, parce qu'il eſt preſque ſûr qu'elle ne reviendra pas.

J'ai déja dit que les Laies qui ont des Marcaſſins prennent facilement le vent du trait, c'eſt aſſez dire qu'il ne faut pas les reſſerrer de trop court, ni les approcher ſur-tout à mauvais vent. Au reſte, le Valet de limier, dans ſon rapport, doit faire mention du nombre de leurs Marcaſſins, & dans tous les autres cas, de la quantité d'animaux qu'il a renfermés dans ſon enceinte. Il ne doit pas non plus omettre d'y détailler

détailler les connoiſſances qu'il aura remarquées aux *traces*, ſoit au *devant* ou au *derriére*, *en dedans* ou *en dehors*.

Ceux qui chaſſent Sanglier, ont, à cette Chaſſe, l'avantage de ne point faire de Chaſſes blanches ; il ne s'agit que d'envoyer reconnoître ; ces animaux ne changent pas de demeures d'un jour à l'autre, à moins qu'ils ne ſoient inquiétés.

Comme ſe font & ſe placent les relais pour le Sanglier.

En ce qui touche les relais, qui ſe compoſent comme pour Cerf, on les place de *fort* en *fort*, & aux refuites ; parce que les Sangliers ne battent preſque jamais d'autres pays que ceux qui ſont les plus fourrés ; ainſi, quand on connoît la forêt, il eſt aiſé de relayer à propos. Paſſons maintenant à la maniére de fraper à la briſée & d'attaquer le Sanglier.

CHAPITRE VI.

De l'attaque du Sanglier, & de la façon dont doivent ſe conduire les Piqueux pour le tourner ou mettre au halaly à force de chiens; avec un moyen ſimple de le tuer en le chaſſant à trait de limier.

Piqueux doivent revoir du Sangliet avant de l'attaquer.

LE premier pas qu'ont à faire les Piqueux eſt de revoir du Sanglier: quand ils en auront *bien* revu, ils frapperont à la briſée avec les chiens de meute, qui s'en iront le querir ſans peine, parce que cet animal, allant à ſa *bauge*, ne fait aucunes ruſes embarraſſantes. Ils doivent être à la queue de leurs chiens, & les exciter de la Trompe & de la voix en ces termes: *Houhou, valets... houhou... houhou...* Si le Sanglier tient la à bauge, il faut ſe joindre aux chiens pour lui faire lever le cul, en criant de façon à l'obliger de partir.

Ce que doivent faire les Piqueux le Sanglier lancé.

Dès qu'il ſera une fois debout, les Piqueux ne doivent pas abandonner leurs chiens d'un inſtant, ſonnant & criant continuellement, afin qu'il s'étonne du bruit & qu'il tire du long; car s'il ne ſentoit perſonne avec les chiens, il pourroit, com-

me je l'ai déja dit, les charger & en tuer la plus grande partie ; ſon inſtinct eſt de ſe réfugier dans le *fort* le plus épais, & de s'y faire chaſſer ſous le nez des chiens ; & quand il les voit tous bien ameutés à ſes trouſſes, il fait volte-face & les taille en piéces. Il eſt donc de néceſſité abſolue que les Piqueux ſçachent piquer hardiment au *fort*, & qu'ils crient ſans ceſſe à leurs chiens : *Houhou, valets... houhou... ça va... ça va... houhou... la ha... la ha ha ha.*

Change du Sanglier, ce qui l'occaſionne.

S'il arrive que le Sanglier, en battant différens *forts*, ſe mêle avec d'autres Sangliers, & que les chiens, ſur le nombre, ſe méprennent, & quittent leur Sanglier de meute pour en pourſuivre un autre, il faudra les rompre, afin de le requêter ; mais cela arrive rarement : il n'y a même guéres que de jeunes chiens capables de faire cette ſottiſe, car tous les vieux gardent *change* & remontrent à merveille ; le Sanglier eſt de tous les animaux le plus facile à maintenir, parce qu'il s'échauffe extraordinairement, qu'il ſe fait chaſſer de fort près, & qu'il perce en avant, ſans pour ainſi dire ruſer. Cependant lorſque cet accident, qui peut arriver, arrive en effet, même quand on le ſoupçonne, il faut s'attacher à la façon de faire des chiens, & jetter l'œil à terre pour voir ce qui en eſt ;

& s'il ſe trouve qu'on ait *change*, il faut rompre à grands coups de fouet, & requêter le Sanglier de meute.

Par où l'on voit que le Sanglier veut ſe rendre.

On juge que le Sanglier veut ſe rendre, quand il ne perce plus en avant, & qu'on le voit, au contraire, ſe faire battre long-temps dans un même *fort* : s'il y trouve quelques Sangliers, il ſe mêle avec eux pour leur demander du ſecours ; alors quelques jeunes chiens peuvent, comme je viens de le dire, prendre *change* ; mais tout le gros demeurant à ſes trouſſes, il ne lui reſte d'autre reſſource que celle de tenir & de les charger avec une fureur inconcevable. Il eſt pourtant vrai qu'il y a des Sangliers ſi timides & ſi fuyards, qui loin de charger les chiens, n'oſent pas ſeulement tenir devant eux ; mais les jeunes Bêtes à part, le nombre en eſt fort petit.

Fins du Sanglier.

Quand un Sanglier ſe ſent mal-mené, il cherche les eaux & les mares pour s'y vautrer, il y fait quelquefois ſes abbois ; s'il n'en trouve point, il eſt forcé de tenir aux chiens, ſur leſquels il fait de continuelles parties ; les Piqueux, pour les ſecourir, doivent en approcher avec précaution & lui percer le cœur d'un coup de couteau-de-chaſſe ; mais cette opération eſt celle d'un poignet fort & adroit. Je

l'ai faite un jour, au grand plaiſir de tous les ſpectateurs ; car le Sanglier fit un ſi grand ſaut en recevant le coup, qu'il s'en fut avec mon couteau-de-chaſſe, & ſe fit chaſſer encore un demi quart-d'heure l'épée au côté. Lorſqu'un Sanglier eſt par trop méchant, il vaut mieux le tuer d'un coup de mouſqueton, que d'expoſer ſa vie & celle de tout un équipage ; dans une pareille circonſtance on ne prend en façon quelconque ſur la nobleſſe du métier. Le Sanglier mort, on le laiſſe fouler aux chiens ; après quoi on leur fait curée du dedans, qui leur ſuffit, parce qu'ils ne ſont pas friands de cette chair.

Comme on léve la trace du Sanglier.

La trace droite du Sanglier ſe préſente, & voici comme elle ſe leve. Au défaut du genouil on perce la peau de la jambe de part en part entre l'os & le nerf, & on la fend juſqu'au joint vis-à-vis duquel ſont placées les *gardes* ; après avoir coupé tous les filamens qui s'y raſſemblent, on déboite la *trace* en la renverſant en arriére : cela fait, on coupe & on détache de la jambe, à la hauteur du genouil, où l'on a commencé à percer la peau qui enveloppe l'os, après quoi on fend la peau de deſſus par le milieu, afin d'y paſſer les nerfs & la moitié de la peau de deſſous, que l'on a ſoin de renverſer par deſſus les *gardes* :

enſuite on fend les nerfs & l'autre moitié de la peau qui y tient, & on les paſſe trois ou quatre fois l'un dans l'autre, & tout eſt dit.

Par où ſe coupe la hure du Sanglier.

La *hure* du Sanglier ſe coupe au défaut des épaules, à un joint que la nature y a placé : au ſurplus il ſe dépouille comme un Cerf. On fait de bon boudin de ſa panne & de ſon ſang, & des andouilles de ſes boyaux. Quand il eſt en porchaiſon, les cuiſſes & les épaules ſont d'excellens jambons, & les côtes des hatelets délicieux.

Moyen de tuer les Sangliers avec le Limier ſeul.

Quand on veut aſſaſſiner un Sanglier, le limier ſeul ſuffit, & rien au monde n'eſt ſi ſimple : voici comme on s'y prend. On commence par le détourner, & on le renferme dans une enceinte autant petite qu'il eſt poſſible de la former ; ſans, toutefois, le ſerrer au point de riſquer à le faire débucher : enſuite on place autour de l'enceinte & aux meilleurs poſtes, dix ou douze tireurs, plus ou moins, après quoi le Valet de limier va fraper à ſa briſée, & fait ſuite ſecrettement pour tâcher de le tirer ou faire tirer à la *bauge* par quelqu'un qui l'accompagne.

Si le Sanglier s'effraye & prend la fuite, le Valet de limier le pourſuivra en appuyant ſon chien, plus bas que haut, afin qu'il indique, en criant, la route que tient le Sanglier. Je dis que le Valet de limier doit appuyer ſon chien *plus bas que haut*, parce que ſi le Sanglier entendoit la voix d'un homme mêlée avec celle du chien, il s'effrayeroit & perceroit en avant; tandis que n'entendant que le chien ſeul, il en fait peu de cas, & s'amuſe à tourner & battre ſon enceinte; ce qui lui fait attraper un coup de fuſil.

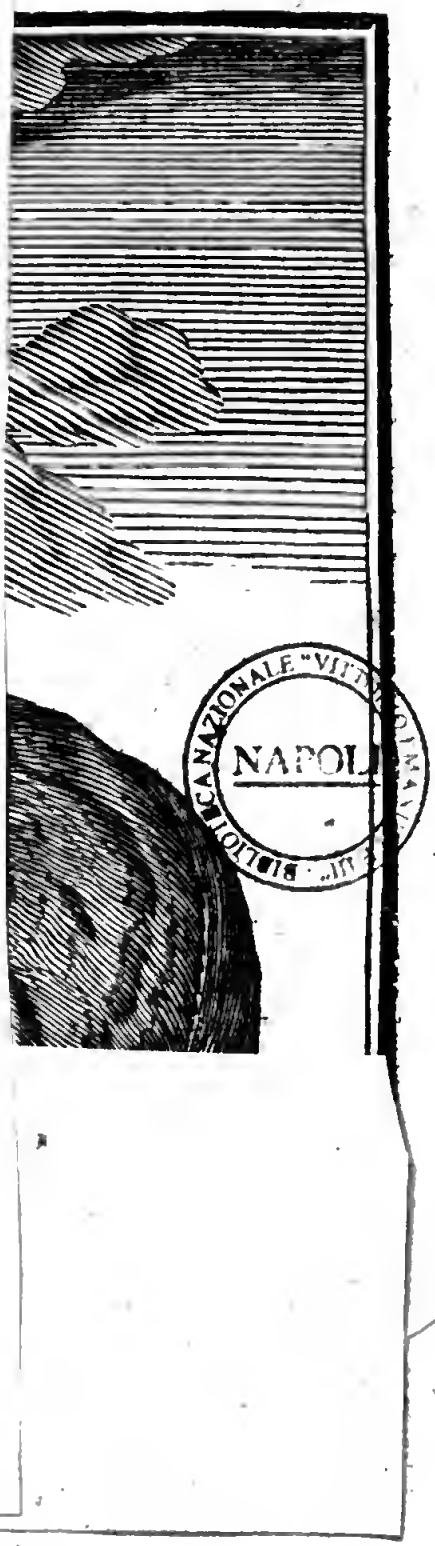
Comme le Valet de Limier doit roulailler le Sanglier.

Si le Sanglier ſort de cette premiére enceinte ſans être tué; ſoit que le hazard le faſſe paſſer par quelqu'endroit qui n'étoit point gardé, ſoit qu'ayant le vent des Tireurs il les évite adroitement, ou qu'enfin on ait le malheur de le manquer, le Valet de limier retiendra le trait de ſon chien, pour en faire de nouveau ſuite en ſecret juſqu'au premier *fort* où il imaginera qu'il peut reſter : alors il en prendra les devans & fera enſorte de l'y renfermer : cela fait, les Tireurs ſe poſteront derechef, & le Valet de limier ira fraper à ſa nouvelle briſée, comme il avoit fait auparavant. Si cette ſeconde tentative n'eſt pas plus heureuſe que la premiére, on en

Ce qu'il faut faire quand le Sanglier ſort de ſon enceinte ſans être tiré.

fera une troiſiéme, une quatriéme : en un mot, on continuera ce honteux braconnage juſqu'à ce que le Sanglier ſoit tué.

Fin de la Chaſſe du Sanglier.


NAPOL

CHASSE DU LOUP.

CHAPITRE PREMIER.

De la Chaſſe du Loup, & ſon origine.

LA Nature indignée de voir l'homme s'éjouir avec ſi peu de reconnoiſſance de tout ce qu'elle avoit fait pour ſon utilité, réſolut enfin de l'en punir ; il poſſédoit de nombreux troupeaux néceſſaires à ſa ſubſiſtance, qui bien-tôt lui furent ravis par un animal à qui elle donna l'être, & que nous appellons *Loup*. L'ingrat alors ouvrit les yeux, & apperçut que la main qui le frapoit étoit la même qui l'avoit comblé de tant de biens ; il ſe reprocha ſon ingratitude & la pleura.

La Nature flattée de ſon retour, lui donna les moyens de faire la chaſſe à ce dangereux ennemi ; & comme les chiens, qu'elle avoit deſtinés à celle des autres animaux, hériſſoient leur poil aux approches de cette Bête cruelle, & s'en éloignoient la queue entre les jambes, elle en forma

gagés, ces animaux vexeront la Normandie : il eſt aſſez de gens qui leur en veulent, mais leur bonne volonté céde à la médiocrité de leur fortune : ceux qui ſont aſſez riches pour l'entreprendre, ont été trop mollement élevés pour ſe livrer à un exercice auſſi violent ; ils préféreront toujours un amuſement doux & facile à un genre de vie dur & pénible, qui fait coucher au bivouac à fond de forêt, ou ſur la paille à dix lieues de chez ſoi ; ainſi, je le répéte, à moins qu'on ne fourniſſe à ceux qui ſont nés avec du goût & de la volonté, dequoi nourrir des Valets, des chiens & des chevaux, pour faire la guerre aux Loups, ils régneront toujours en France, particuliérement en Normandie, ſur laquelle ils levent un impôt très-conſidérable.

Différens moyens de chaſſer & tuer le Loup.

Perſuadé, donc qu'en France on prendra, ſur cela, le même parti qu'on a pris il y a long-temps en Angleterre, je vais donner d'avance différens moyens pour anéantir une eſpéce auſſi nuiſible. Ici, on me verra ſuivi de chiens & d'hommes armés de fuſils ; là, je ſerai chargé de filets & de laſſiéres. Tantôt, on apprendra la mort d'un Loup tué de guet-à-pens ; tantôt, on dira qu'un autre eſt retenu par une jambe dans les dents aiguës d'un piége, ou tombé dans le fond d'un puits : en un mot, embuches,

trahiſon, tout ſera de miſe & d'aloi : mais commençons par connoître notre ennemi.

De la nature du Loup.

Portrait du Loup. Le Loup reſſemble à un gros mâtin ; il a les oreilles droites & pointues, la queue groſſe, longue, & ſemblable à peu près à celle du Renard ; ſon poil eſt d'un gris mêlé de noir ſur le dos, & d'un blanc ſale ſous le ventre ; ſa gueule eſt preſque fendue juſqu'aux oreilles, & garnie de groſſes & longues dents ; ſon col eſt gros & court ; il a tant de force dans cette partie, qu'il renverſe par terre le plus fort Bœuf ; il n'a pas les nerfs moins forts, puiſque nous voyons tous les jours que d'un coup de patte il culbute le plus fier cheval, ou lui fend la peau d'un bout à l'autre, ce qui ſouvent lui occaſionne la mort ; car les bleſſures que fait un Loup ſont très-difficiles à guérir, & pour l'ordinaire très-dangereuſes, quand elles ſont un peu conſidérables.

Deux ſortes de Loups. Nous avons en France deux ſortes de Loups, de grands & de petits : les grands donnent aux Bœufs, aux Vaches, aux Chevaux, aux Aſnes, aux Cerfs, aux Biches, &c. les petits prennent les Chévres, les Chiens, les Moutons, les Oies, & autre menu Gibier. Je ne parle point

du Loup-cervier, parce que je ne le connois pas : tout ce que j'en ai appris, c'eſt qu'il ne vaut pas mieux que les autres, & qu'il aime beaucoup la chair humaine ; ce qui lui fait ſuivre les armées où il a occaſion d'en manger quand il veut.

Les Loups ne vont guéres ſeul à ſeul, mais le plus ſouvent deux enſemble, ſe ſuivans ſi exactement que l'un met ſes voies dans celles de l'autre : quelquefois même ils s'attroupent en plus grand nombre ; ſurtout quand il eſt queſtion d'un abat de conſéquence, ou quand ils veulent entreprendre une Biche pleine, ou un Cerf qui leur a paru mal-mené : de fait, ils le chaſſent à merveille, en criant de temps en temps, afin d'avertir les autres qui ſont aux paſſages de ſe préparer à le ſurprendre, ou de ſe tenir prêts à relayer. Ceux qui demeurent au bord des forêts, les entendent preſque tous les ſoirs battre l'aſſemblée en hurlant ; les mâles hurlent gros & ſouvent, les Louves hurlent haut & clair. Loups vont rarement ſeuls.

Pendant les grandes neiges & longues gelées, lorſqu'un temps trop dur ne permet pas aux Particuliers de mettre leurs beſtiaux dehors, les loups pâtiſſent de la faim : alors ils ſont fort à craindre pour les enfans & les femmes groſſes auxquelles ils en veulent par préférence.

Loups fins, adroits & ruſés.

Enfin les Loups ſont adroits, fins & ruſés au-delà de ce qu'on peut imaginer : en vain met-on un troupeau ſous la garde du Pâtre le plus vigilant : tandis que ſon chien & lui courent après un Loup, qui feint de vouloir faire capture, ſon compagnon, qui s'eſt imperceptiblement approché par derriére, ſe ſaiſit du meilleur Mouton, & l'emporte ſur ſon dos auſſi legérement qu'un braque fait une caille.

Fineſſe du Loup.

Subtilité du Loup.

Dans les pays où l'on a pris la méthode de parquer pour améliorer la terre, les Laboureurs furent d'abord les dupes de la dépenſe qu'ils firent en claies d'une hauteur extraordinaire ; car les Loups ayant vu qu'il ne leur étoit pas poſſible de les renverſer ni de les eſcalader, minérent auſſi-tôt par-deſſous, & ſe firent un paſſage dont ils ſçurent profiter ; de ſorte qu'aujourd'hui le Berger eſt obligé de coucher avec ſon troupeau dans une petite loge de bois ſur roues : combien de fois, la nuit, n'eſt-il pas arrivé que ces animaux ſont venus juſques dans les Villages les plus peuplés percer les Bergeries, & manger les chiens enchaînés à leur cabane ?

Le Loup juge du danger & voit quand il n'y en a pas.

Inutilement on prend encore des meſures pour les effrayer ; ils connoiſſent le danger, & ſçavent très-bien quand il n'y en a pas. Du côté des forêts d'Andeine &

d'Alençon, aux environs desquelles il y a beaucoup de grosses forges, conséquemment quantité de chevaux de sac, les Voituriers leur mettent des clairons au cou, des guirlandes de paille à la queue, & de vieilles piéces de toile souffrées sur le dos, mais cet équipage bizarre n'empêche point les Loups de manger leurs chevaux.

Le bruit éloigné des coups de feu, les cris les plus perçans, les hurlemens mêmes des chiens courans ne leur font pas la moindre peur; au contraire, il y en a de si mauvais que quand ils ne sentent à leurs trousses qu'un petit nombre de chiens sans Piqueux & sans Trompe, instrument qu'ils déteſtent, ils font un *hourvary* pour se mettre au bout de cette ruse, & le premier chien qui passe sur la voie ils le saisissent & l'étranglent : de-là ces lamentations des Braconniers de forêts, qui viennent se plaindre & me dire que pendant qu'ils attendoient à un carrefour, ou à une extrémité d'un faux-fuyant, le Chevreuil ou le Sanglier poursuivi par leurs chiens, le Loup s'est jetté sur *rasinaux*, *brouſſaille*, ou *rombaux*, & l'a impitoyablement étranglé; quoiqu'au premier cri ils ayent, à regret à la vérité, lâché leur coup de fusil pour l'effrayer. Ces plaintes, comme on l'imagine, ne sont pas mal adressées; car si

quelque choſe pouvoit affoiblir mon averſion pour le Loup, ce ſeroit ſans doute une action auſſi belle de ſa part, que celle de couper pied à un braconnage qui ne va pas moins qu'à l'entiére dépopulation de toute une forêt.

Propriété du Loup en médecine.

La Médecine qui dans ſon obſcurité ſçait faire uſage de tout, puiſe dans le Loup, tout mauvais qu'il eſt, des remédes qu'elle prétend excellens. Par exemple : les *laiſſes* de cet animal réduites en cendres, & mêlées avec du miel, font un onguent efficace pour le mal des yeux. Pluſieurs Médecins prétendent encore que la graiſſe de Loup, appliquée deſſus, a la même propriété. Que le foie de Loup deſſéché & mis en poudre, guérit les toux ſéches. Que la poudre de la tête d'un Loup, deſſéchée & calcinée, appaiſe les douleurs de dents. Que l'huile dans laquelle on aura fait cuire un Loup tout vif, & juſqu'à ce que la chair quitte les os, eſt un puiſſant reméde contre la goute. Que la dent du Loup fait ſortir promptement & ſans douleur, celles qui viennent aux enfans, pourvu qu'on ait l'attention de leur en frotter les gencives. En un mot, la Faculté met le Loup à toutes ſauſſes.

Nous connoiſſons à préſent l'inſtinct & le naturel de cette méchante eſpéce, voyons maintenant

maintenant comme elle ſe perpétue.

Tous les ans les Louves entrent en chaleur au mois de Février ; les vieilles y ſont les premiéres, les jeunes après ; ces derniéres n'y entrent pour la premiére fois que ſur la fin de leur ſeconde année. La Louve ne céde pas aux premiéres inſtances du Loup, elle ſe fait long-temps ſolliciter, mais à la fin elle finit par où finit tout animal féminin, c'eſt-à-dire, par ſe rendre. Les Loups qui, juſques-là, vivoient dans une parfaite intelligence, conçoivent alors de la haine les uns contre les autres, chacun ſçait qu'en amour la jalouſie cauſe d'étranges deſordres ; les Loups ſur-tout ſe diſputent la préférence, & la décident par des combats cruels & ſanglans. Si l'un d'eux eſt favoriſé, & que les autres le trouvent couplé avec la Louve, ils lui font un mauvais parti : la Louve, pour obvier à cet accident n'en écoute aucun en préſence de ſes rivaux ; elle s'écarte d'eux & termine ainſi la querelle ; mais elle ſaiſit avidement l'occaſion de ſe ſatisfaire, quand elle ſe trouve avec un Loup ſeul.

Temps où les Louves entrent en chaleur.

Jalouſie d'amour entre les Loups.

Leurs combats.

Prudence de la Louve en amour.

La Louve, ſuivant quelques-uns, porte trois mois & demi ; d'autres prétendent, avec raiſon, qu'elle porte le même temps que les chiennes. Quand elle ſe ſent prête à mettre bas, elle ſe retire dans un

Temps que porte la Louve.

Où elle fait ſes Louvetaux & leur nombre.

fort peu fréquenté, pour y mettre au monde, ſous quelque groſſe pierre ou dans quelque grand trou de blaireau, depuis trois juſqu'à ſept Louvetaux, qui eſt le nombre ordinaire de chaque portée. Pendant le premier mois ils n'ont pour toute nourriture que le lait de leur mere, qui ne les quitte que le temps qui lui eſt néceſſaire pour attraper de quoi vivre; mais ce premier mois écoulé, elle eſt continuellement ſur pied, & fait tous les jours quelqu'abat; elle s'en remplit des meilleurs endroits, & à ſon retour elle rend gorge à ſes Louvetaux; elle les nourrit de cette chair à moitié digérée, juſqu'à ce qu'ils ayent trois mois ou viron: alors elle leur apporte des oies, des agneaux, de petits chiens tous vifs, avec leſquels ils jouent d'abord, mais qu'elle leur montre après à étrangler, pour apprendre leur métier. Pendant l'abſence de leur mere, ils jouent aux environs du litteau, & s'ils entendent un bruit extraordinaire, ou quelque chien crier, ils ſe ſauvent à l'extrémité de leur terrier.

Comme elle les allaite & nourrit.

Mais quelle précaution la Louve ne prend-elle pas pour ne point déceler ſes Louvetaux? Arrive-t'elle de la chaſſe, elle ne vient à eux qu'en ruſant; & dès qu'elle a pourvu à leur ſubſiſtance elle

Précautions de la Louve pour ne pas déceler ſes Louvetaux.

ſort du buiſſon où ils ſont, & va demeurer dans un autre, afin de donner le change aux Chaſſeurs.

Il eſt donc intéreſſant de ne pas perdre de vue cette ruſe naturelle de la Louve, ſans quoi il ſeroit bien difficile de découvrir ſes Louvetaux. Pour en venir ſûrement à bout, il faut toujours commencer par prendre les *devans* du buiſſon où on les ſoupçonne, du côté par où elle a dû vrai-ſemblablement rentrer à ſon retour, la ſituation des lieux, des Fermes & des Villages, où elle ne manque pas d'aller roder, décide ſur cela; car ſi on les prend par dans le *fort*, on tombera, je le veux, ſur ſes voies, mais ce ſera preſque toujours ſur celles qui l'auront conduite à ſon buiſſon de *change*.

Ce qu'il faut faire pour trouver les Louvetaux.

On ne doit pas non plus ſe contenter de prendre une ou deux fois les *devans* du *fort* où l'on croit les Louvetaux, parce que le retour de la Louve dépend abſolument du temps qu'elle aura été obligée d'employer dans ſa quête ou dans ſon expédition: ainſi cette opération n'a point d'heure fixe, & doit ſe réitérer pluſieurs fois dans la journée. En un mot, quand on veut trouver des Louvetaux, il faut tous les jours & à toute heure prendre les devans des endroits où on imagine qu'ils ſont; & ce qu'il

Incertitude du retour de la Louve à ſes Louvetaux.

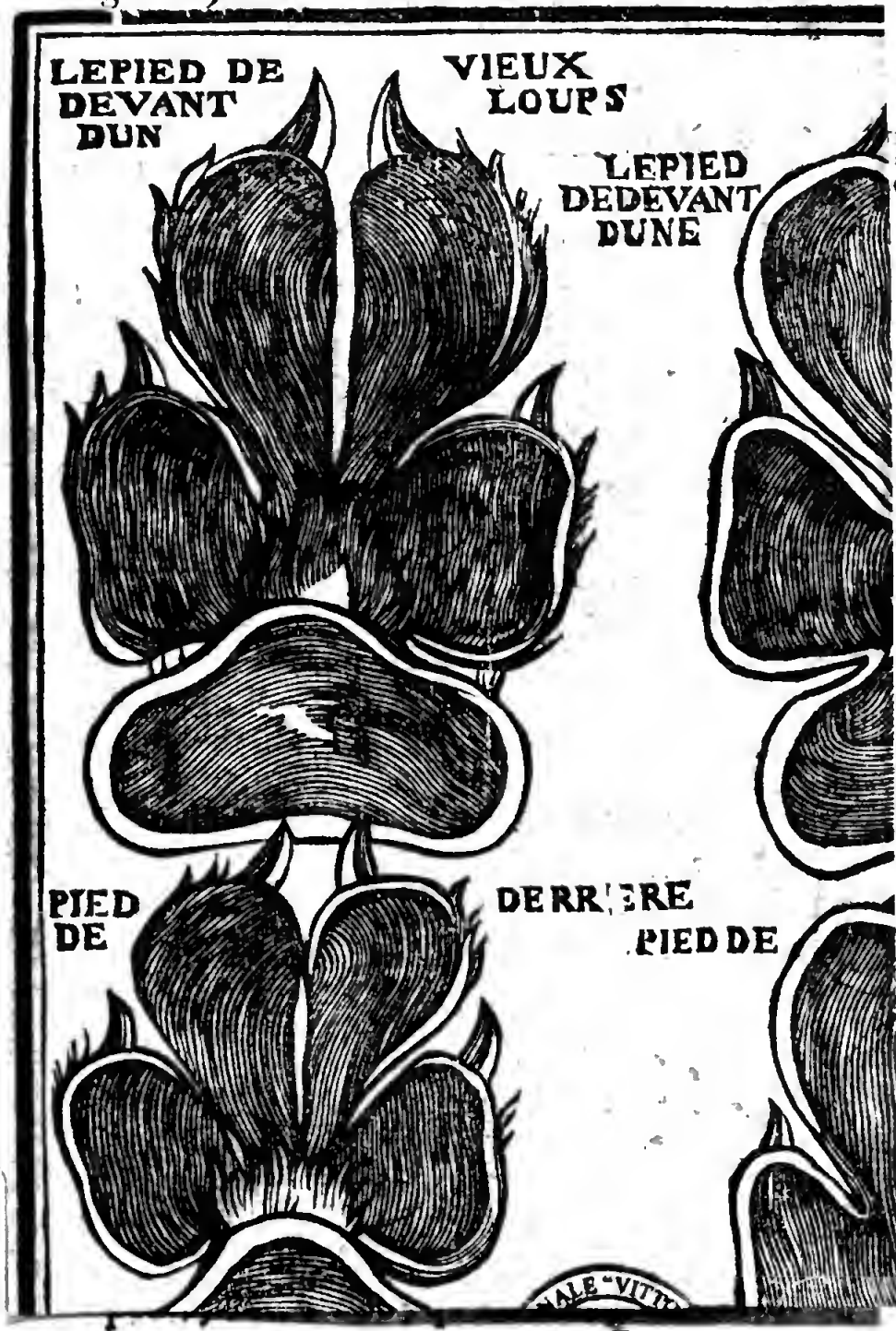
Ce qui décéle les Louvetaux.

y a de bien eſſentiel, je le répéte, c'eſt qu'il faut ſaiſir la rentrée des champs : on trouve ordinairement dans le buiſſon où ils ſont, des places où ils ont foulé la mouſſe & l'herbe en jouant, des carcaſſes de chiens & de moutons, & s'il y a quelque marre aux environs, on ne manque pas d'y en avoir connoiſſance, parce que la Louve les y conduit dès qu'ils ſont un peu forts, pour étancher la ſoif que leur cauſe la chaleur de la ſaiſon, & celle des viandes dont elle les nourrit. Mais il faut faire cette recherche avec un Limier bien ſecret, & ne pas ſouffrir qu'il aille de chiens d'aucune eſpéce dans leur demeure ; car ſi la Louve s'en appercevoit, elle déménageroit ſur le champ, ou la nuit ſuivante au plus tard ; quand ils ſont de force à la ſuivre, elle les emmene autant loin qu'elle peut ; s'ils ſont encore trop foibles, elle les emporte à ſa gueule l'un après l'autre.

Comme la Louve déménage avec ſa famille.

La Louve tuée les Louvetaux périſſent.

C'eſt un abus de croire, ou pour parler net, il n'eſt point vrai que le Loup qui les a engendrés en prenne ſoin lorſque la Louve eſt tuée ; il les dévoreroit plutôt s'il les trouvoit ; mais il ignore parfaitement ſa qualité de pere ; il a cela de commun avec le chien, qui ne s'embarraſſe plus de la chienne qu'il a plottée, lorſqu'el-


LEPIED DE DEVANT DUN
VIEUX LOUPS
LEPIED DEDEVANT DUNE
PIED DE
DERRIERE PIED DE

VIELLE
LOVVE
DERRIERE

LOVVE

V.PEZANT fecit

le n'eſt plus en chaleur ; encore moins des petits chiens qui naiſſent de leurs amours.

Aux mois de Septembre & d'Octobre, les Louvetaux prennent le nom de Louvarts ; la chaſſe en eſt très-amuſante, comme je le dirai dans la ſuite. Apprenons, avant tout, à juger les Loups par le pied ; c'eſt-à-dire, à diſtinguer le vieux du jeune, le mâle de la femelle, & à ne pas prendre le pied d'un chien pour celui d'un Loup.

Louvart, quand acquére ce nom.

CHAPITRE II.

Du jugement des Loups par le pied. Comme on diſtingue par le pied le vieux Loup du jeune. Comme on diſtingue par le pied la Louve du Loup. De la différence qu'il y a entre le pied d'un chien & celui d'un Loup.

LE vieux Loup a le pied gros, le talon large & gros, dont il forme trois foſſettes en terre ; il a les ongles gros & courts ; ſon pied de devant eſt beaucoup plus gros que celui de derriére, l'un & l'autre ſont fort ſerrés. Un vieux Loup qui va d'aſſurance ne ſe méjuge point, c'eſt-à-dire, qu'il met réguliérement

Pied du vieux Loup.

le pied de derriére dans celui de devant ; s'il trotte, le pied de derriére ſe trouve placé à trois doigts de celui de devant.

Pied de la Louve.

La Louve a le pied à peu-près fait comme celui du Loup, mais il eſt plus long, plus détaché, & beaucoup plus étroit ; ſes ongles ſont un peu plus menus : en un mot, elle a le pied moins gros, plus ſerré, plus étroit, & le talon plus petit.

Quand il fait mauvais revoir, c'eſt-à-dire, dans un temps ſec ou de gelée ſans pouſſiére, il eſt impoſſible de juger par le *pied* ſi on fait ſuite d'un Loup ou d'une Louve ; même ſi le limier, accoutumé à vouloir d'autres animaux, ſe rabat de celui-ci. Voici, pour s'en aſſurer, des *connoiſſances* auſſi ſûres qu'utiles.

Connoiſſance fine pour juger ſans revoir qu'on fait ſuite d'un Loup.

Lorſque le limier dont on ſe ſert n'eſt pas uniquement deſtiné à la chaſſe du Loup, & que ne pouvant revoir de ce dont il fait ſuite, on ſe trouve dans l'incertitude de ſçavoir s'il ſe rabat du Loup que l'on cherche, ou de quelqu'autre animal, il faut en juger par ſa façon de faire ; or, ſi, ſans remuer la queue, il flaire la branche d'un air mécontent, & qu'à l'inſtant il ſe mette en devoir de ſuivre, il n'eſt pas douteux que c'eſt d'un Loup dont il ſe rabat.

Connoiſſances ſi-

Mais pour ſçavoir ſi c'eſt d'un Loup ou

d'une Louve, ce qui fait un ſecond embarras, il faut, aux carrefours, où le plus ſouvent les Loups jettent leurs *laiſſes* & ſe *déchauſſent*, regarder avec attention ſi on n'en reverra point ; ſi on en trouve qui ſoient dures & de bon temps, *ſur quelque petit buiſſon ou ſouche d'herbe*, elles ſeront d'un Loup, ſur-tout s'il s'eſt déchauſſé tout auprès, & que ces *déchauſſures* ſoient groſſes & profondes ; mais ſi les *laiſſes* qu'on trouvera ſont *au milieu du chemin*, qu'elles ſoient *molles* & pour ainſi dire en *plateaux*, que les *déchauſſures* qu'on verra tout auprès ſoient minces & peu profondes, on pourra s'aſſurer qu'elles proviennent d'une Louve.

nes pour voir ſi, ſans revoir du pied, on fait ſuite d'un Loup ou d'une Louve.

A cette premiére connoiſſance j'en joins une ſeconde qui n'eſt pas moins ſûre, elle ſe tire des différens endroits où le Loup & la Louve piſſent. Le Loup, retenez ceci, leve comme le chien la cuiſſe pour piſſer, *& piſſe toujours contre quelque branche* ; ce que le limier marque à merveille en la flairant du haut en bas. La Louve au contraire, imitant la chienne, *piſſe ſur ſa voie au milieu du chemin*, ce que le limier marque encore très-bien, en flairant tout le terrein ſur lequel l'urine de la Louve s'eſt étendue.

Autre.

Quoique le pied d'un jeune Loup pa-

De la différence du

Pied d'un jeune Loup à celui d'un vieux Loup.

roiſſe preſqu'auſſi grand que celui d'un vieux Loup, il eſt aiſé pourtant de ne les pas confondre. Le vieux Loup, comme je l'ai ci-devant dit, a le talon gros & large, les doigts de ſon pied ſont détachés; ſon pied eſt ſerré, & plus long que large.

Le Louvart, au contraire, a le pied ouvert, & preſqu'auſſi rond que long, ce qui vient de ce que ſes nerfs, encore trop foibles, ne peuvent tenir coup à la peſanteur de ſon corps: auſſi eſt-il ſujet à ſe méjuger; ſes allures ſont chancelantes, & il ne tire pas bien ſes voies; d'ailleurs il a les ongles beaucoup plus menus & plus pointus que le vieux Loup.

Différence du pied de chien au pied de Loup.

Bien qu'il y ait des pieds de chien auſſi grands que des pieds de Loup, & que du premier coup d'œil ils paroiſſent reſſemblans, il n'y a pas moins une différence très-marquée. Le Loup, je le répéte, a le talon gros & large, les doigts détachés, les ongles gros, le pied long & ſerré; en un mot, il ſe juge bien & tire ſes voies droites.

Le Chien, au contraire, a le talon étroit, le pied ouvert & preſqu'auſſi rond que long, ſes allures ſont courtes, ſes ongles menus, & il ſe méjuge à tout inſtant.

Je viens d'apprendre à connoître les Loups, j'ai montré auſſi à les juger par le

pied ; parlons préſentement de la façon de les quêter, des endroits & heures où il faut les chercher, ſuivant la ſaiſon où l'on ſe trouve : Nous ferons en même-temps, au commencement du Chapitre qui va ſuivre, quelques réflexions ſur ce qui regarde le limier, la maniére de le dreſſer & d'en faire uſage.

CHAPITRE III.

De la façon dont il faut quêter le Loup. De l'heure convenable pour ſe mettre en quête, ſuivant la ſaiſon : enſemble, & avant tout, de ce qui regarde le Limier, & la maniére de le dreſſer & d'en faire uſage.

QUOIQUE j'aie appris dans mon Traité de la Chaſſe du Cerf à dreſſer les Limiers à toutes Bêtes, & montré en général la façon de détourner, il ne ſera pas inutile d'obſerver ici que le Loup eſt l'animal de tous dont les chiens veulent le plus froidement : il ſemble qu'il y ait en eux une eſpéce de raiſon, qui leur défende d'inſulter à un ennemi que la nature leur a fait connoître comme fort à craindre ; auſſi les voit-on, quand ils s'en rabattent, flairer la branche où le Loup a

Limier ſe rabat froidement du Loup ; par où l'on juge qu'il s'en rabat.

touché de ſon corps, & ſe mettre en fait de ſuivre à l'inſtant, preuve certaine que ce ſentiment ne les flatte pas ; encore faut-il qu'ils ſoient de race à cela : ſans quoi, loin de ſuivre, ils ſe hériſſeroient dès qu'ils en auroient connoiſſance, & ſe jetteroient dans les jambes de ceux qui les méneroient.

Ce qu'il faut faire quand on dreſſe un limier pour Loup.

Quand on dreſſe un jeune Limier pour Loup, il faut commencer par le mener avec un chien bien fait, les faire paſſer alternativement l'un devant l'autre ; cela donne de l'ardeur & de la hardieſſe au jeune ; mais l'eſſentiel eſt de lui faire faire de belles ſuites : la ſaiſon des Louvarts eſt bien la plus favorable ; parce qu'outre que ces jeunes animaux n'ont point encore l'odeur intimidante du vieux Loup, ce qui fait que le jeune chien s'y livre bien plus volontiers, c'eſt qu'ils ſe font ſouvent relancer & battre comme des Renards ; quand on en a fait ſuite un certain temps, il faut, pour aſſurer ſon chien, briſer devant lui, au premier chemin ou faux-fuyant, après l'avoir laiſſé entrer dans le *fort*, où perce le Loup, de la longueur du trait, enſuite prendre des *devans* par deux ou trois fois, tant pour le former que pour voir ſi le Loup ou Louvart ne ſort point de ſon buiſſon ; & ſi l'on ne l'en trou-

ve point ſorti, on revient à ſa briſée fraper à route, parlant ainſi à ſon Limier : *Après, mon ami, après, après... harlou, y après...* quand on en reverra, *volulets, fleuraux... volulets, tu dis vrai... harlou, fleuraux... harlou, mon ami... y après.... après...*

Quand le jeune chien ſera venu à bout de lancer, & qu'il aura fait ſuite à peu près pendant une heure, il faudra briſer de nouveau au premier faux-fuyant, & le tirer de deſſus la voie en l'accablant de careſſes, afin de prendre encore des *devans* pour lui apprendre à ſe rabattre ; s'il ne ſe rabat point, c'eſt que vraiſemblablement le Louvart ne ſera point ſorti du *fort* où on l'aura briſé, auquel cas il faudra revenir à ſa briſée fraper à route ; s'il ſe rabat, on lui fera pareillement faire ſuite le plus long-temps que faire ce pourra ; & lorſqu'on prendra le parti de la retraite, il ne faudra pas le rompre bruſquement, mais l'arrêter au premier chemin, briſer & le retirer en le careſſant beaucoup ; il ſera même bon de lui offrir à manger ; s'il eſt acharné ſur ſa voie, il refuſera tant qu'il en ſera proche ; il n'en ſera pas ainſi quand il s'en verra un peu éloigné.

Comme les chiens ſur-allent facilement

Il faut remarquer qu'outre la froideur naturelle des chiens à ſe rabattre du Loup,

Les voies de Loup.

c'eſt que ceux qui en veulent le plus ſont ſujets à le ſur-aller au bout de trois à quatre heures ; s'ils ſont même quelque-temps ſans en avoir connoiſſance, ils le ſur-alleront bien à mauvais jour, ne faiſant, pour ainſi dire, que d'aller : cette remarque fait aſſez entendre qu'on ne peut mener trop ſouvent au bois un jeune chien que l'on dreſſe pour Loup.

Deſagrément de la quête du Loup.

La quête du Loup n'eſt pas la plus agréable ; car outre qu'il eſt fort difficile à trouver, parce qu'il rentre tantôt matin, tantôt tard, qu'il eſt aujourd'hui dans un endroit & demain dans l'autre, c'eſt qu'il eſt preſque toujours ſur pied, & qu'il prend aiſément le vent du trait ; particuliérement la Louve, quand elle a des Louvetaux : il faut donc le détourner avec beaucoup de précaution & ne pas l'approcher à mauvais vent.

Heure où rentre le Loup en hyver.

En hyver les Loups rentrent de très-grand matin, parce que les Payſans, qui ſont dans les champs dès le point du jour, ne manquent pas de les huer quand ils les apperçoivent ; ce qui les oblige de ſe retirer dans leur *fort* une ou deux heures avant le jour. Quand ils ont manqué leur coup, ils ſont fort difficiles à détourner, parce qu'ils rodent continuellement pour attraper dequoi vivre ; il n'en eſt pas de

même ſi leur chaſſe s'eſt faita heureuſement & ſans inquiétude, car ils ſe rembuchent volontiers au plus prochain buiſſon, ſurtout s'il y a de l'eau. Dès qu'on les y rencontre, il ne faut pas en faire longue ſuite, parce qu'un vieux Loup, qui eſt fin & ruſé, écoute long-temps au bord du bois, avant de s'aliter, & ſe remet quelquefois à longueur de trait. Il eſt à propos, l'hyver, d'être aux liſiéres du bois avant le jour, afin d'écouter abboyer les mâtins, qui, par leur façon de faire, marquent au mieux qu'ils ſentent le Loup, & qu'il eſt ou qu'il va par tel endroit: en conſéquence on déploie le trait dès qu'on peut revoir, & l'on ſe met en quête de ce côté-là.

En été les Loups rentrent à toute heure, tantôt matin, tantôt tard; non-ſeulement parce que les nuits ſont courtes, mais parce que les bleds étant une fois grands, tout eſt forêt pour eux: leur retour au bois dépend encore du bonheur de leur chaſſe, ou du temps qu'ils auront été obligés de mettre à faire leur coup; de ſorte que dans cette ſaiſon il eſt aſſez tôt de ſe mettre en quête à demie heure de ſoleil; & bien que dans les premiers *devans* on n'ait eu aucune connoiſſance, il n'en faudra pas moins prendre de ſeconds, parce que, comme je

En Eté les Loups entrentàtoute heure.

l'ai dit, les Loups rentrent à toute heure.

Loup non inquiété s'éloigne peu de ſon abat.

Lorſque les Loups font un abat de conſéquence, comme d'un Bœuf, d'un Cheval, ou d'un Aſne qui eſt pour eux un friand morceau, ils ne s'en éloignent ordinairement pas, afin d'y venir prendre un ſecond repas; ce qui les peut faire tuer en s'y mettant de nuit à l'affût & *à bon vent.* Il faut donc, quand on a connoiſſance d'un abat de la nuit, y aller dès qu'on en eſt informé, & faire exactement juſqu'aux plus petits buiſſons des environs; car ſouvent on va les chercher bien loin, quand ils ſont bien près. Leur demeure ordinaire, l'hyver, eſt dans les *forts* qui abondent en mouſſe & bruyéres, & qui ſont expoſés au midi; l'été ils habitent plus volontiers les buiſſons & les liſiéres de la forêt. En les détournant, il faut prendre garde de les approcher à mauvais vent, & ne pas trop les ſerrer.

Comme il faut faire rapport d'un Loup.

Tout ce que j'ai ci-devant dit des ruſes & ſubtilité des Loups, avertit aſſez le Valet de limier de n'en jamais faire de rapport que ſur un ton plein de doutes & d'incertitude, comme en ces termes: *J'ai connoiſſance d'un Loup (ſeul ou accompagné) qui ſemble vouloir aller demeurer dans tel fort, où je le ſoupçonne alité; s'il y eſt, comme cela peut être, les relais ſeront bien*

placés en tels & tels endroits qui ſont ſa refuite naturelle pour gagner la forêt de... &c.

Voilà notre ennemi reconnu, il faut maintenant tout mettre en œuvre pour le vaincre.

CHAPITRE IV.

De l'Equipage convenable pour forcer les vieux Loups ; & de la façon dont il faut les attaquer & chaſſer avec les chiens courans.

FORCER un vieux Loup n'eſt pas choſe impoſſible, mais fort rare & très-difficile ; quiconque donc eſt aſſez riche & aſſez fou en même temps, pour entreprendre de le faire avec les chiens courans ſeuls, doit commencer par former un Equipage de cent chiens de bonne taille, & de race à chaſſer Loup ; enſuite, gager *au double* deux excellens Piqueux, deux bons Valets de limier, quatre Valets à cheval, & garnir ſon écurie de vingt-cinq ou trente bons coureurs. Les Piqueux ſerviront les chiens & les ſuivront par-tout ; les Valets de limier ſeront ſans ceſſe ſur pied pour reconnoître & détourner ; l'office des Valets ſera de ramaſſer les traîneurs, d'aider à donner les relais, & de panſer les chiens dans les Fermes & les Auberges où l'on

Vieux Loup très-difficile à forcer.

ſera ſouvent forcé de ſe retirer après avoir abandonné le Loup. On ne peut pas certainement ſe reſſerrer davantage dans une pareille entrepriſe ; malgré cela, je ſuis ſûr que le chapitre de dépenſe ſera beaucoup plus long que le catalogue des Loups forcés.

Départ des relais pour Loup la veille de la chaſſe.

La veille du jour où l'on voudra chaſſer, on enverra les relais les plus éloignés, tant en chiens qu'en chevaux, coucher dans quelque Ferme à portée de leur deſtination, avec ordre d'être à leur poſte à l'heure marquée, afin d'être tous prêts à relayer, ſi le hazard le permet ; car il n'y a rien de plus incertain que la refuite d'un vieux Loup.

Valets de limier pour Loup vont reconnoître.

Les Valets de limier iront auſſi de veille reconnoître, & ſe trouveront le lendemain matin au *rendez-vous*, pour y faire leur rapport ; les circonſtances décideront des lieux où il faudra placer les autres relais ; le plus proche de la briſée en ſera au moins à deux lieues : le tout, au reſte, ſuivant les paſſages & les refuites.

Comme ſe forme la meute pour Loup.

Après un ample déjeuner, on ira fraper à la briſée, avec la meute que l'on aura eu ſoin de compoſer de trente chiens, les plus ardens & les plus vigoureux de tout l'Equipage. Les Piqueux entreront au *fort* avec eux, pour les faire rapprocher les voies

voies du Loup, & leur aider à le lancer.

Dès qu'il ſera debout, ils tiendront leurs chiens en ſonnant & criant : *Harlou, valets... harlou... ça va... ça va... la ha la ha ha...* car bien ſonner & piquer, ſans quitter les chiens d'un inſtant, eſt ce dont ils ne peuvent ſe diſpenſer. Il eſt de vieux Loups qui ſe font relancer de temps en temps, ce qui fait grand plaiſir aux chiens ; d'autres perçent toujours en avant, & ſe forlongent en longeant les chemins. Quand les chiens y tombent en défaut, il faut leur faire vuider le chemin, & s'ils ne redreſſent pas la voie, c'eſt que le Loup aura fait un *hourvari* pour tourner d'un autre côté, ou pour ſe remettre au bout de ſa ruſe ; les Piqueux, en ce cas, ſonneront un retour à leurs chiens, & prendront les arriéres, ſur leſquels ils retrouveront la voie & relanceront peut-être le Loup ; il n'eſt point d'animal qui ait autant d'haleine que celui-ci, & qui dure auſſi long-temps que lui ; ſur-tout quand il trouve de temps en temps à boire. Il s'étonne ſi peu du bruit, que pour mieux ménager ſes forces, il n'en va pas plus vîte, de ſorte qu'en plaine, les chiens le ſerrent de fort près & lui ſouffient, pour ainſi dire, au poil. J'en ai chaſſé un à toutes jambes, pendant huit heures & demie, qui n'en paroiſſoit pas plus

Ce que doivent faire les Piqueux le Loup une fois lancé.

las : heureuſement la nuit ſurvint, ce qui nous obligea de rompre ; ſans cela je crois que nous ſerions encore après.

Le Loup à bout ſe terre.

Quand le Loup n'en peut plus, il ſe terre, la queue devant, ſous quelque groſſe pierre ou dans un trou de Blaireau. Dans cette ſituation il ſe défend avec ſuccès contre les chiens, mais on leur donne du ſecours, en mettant dans la gueule du Loup un gros bâton pointu qu'on lui enfonce dans la gorge ; ſi le ſerrant par trop on ne peut venir à bout de le pouſſer aſſez avant, tandis qu'il le tient de la ſorte, on lui perce la gorge d'un couteau-de-chaſſe, & l'on termine ainſi la bataille & la Chaſſe. Le pied droit du Loup ſe préſente comme celui de toute autre Bête.

Maniére de forcer le Louvart avec les chiens courans.

La Chaſſe du Louvart, depuis la fin d'Août juſqu'à la fin de Novembre, eſt charmante, & pour ainſi dire ſure ; il ſe fait battre & relancer comme un Renard, & rarement il ſort du buiſſon où on l'attaque. Une douzaine de bons chiens ſuffiſent pour en venir à bout.

Les relais à la chaſſe du Louvart ſe forment.

Quand on entreprend de forcer un Louvart, on forme la meute & les relais, comme je l'ai dit en traitant de la Chaſſe du Cerf,

& proportion gardée au nombre de chiens dont l'Equipage eſt compoſé ; on les place dans les différens coins du *fort* ou buiſſon où le Louvart eſt détourné. Si pourtant la ſaiſon étoit plus avancée, & qu'on fît cette entrepriſe vers la fin de Décembre, temps où les Louvarts commencent à vuider & percer en avant, il faudroit envoyer des relais au paſſage des *forts* que l'on ſoupçonneroit être ſa refuite.

comme à la chaſſe du Cerf. Où ils ſe placent.

Les relais placés, on frape à la briſée : les Piqueux ſuivent leurs chiens, faiſant rapprocher les voies du Louvart, & dès qu'il eſt lancé ils les accompagnent partout en ſonnant & criant : *Harlou, fortunaux... ça va, capitaux... ela ha... la ha... la ha ha ha...*

J'ai déja dit que le Louvart ne perce point, mais qu'il ſe fait battre comme un Renard : en effet, toutes les fois qu'il ſe trouve aux liſiéres de ſon buiſſon il tourne ſur lui, ce qui doit empêcher les Piqueux de trop approcher leurs chiens, car s'ils les preſſoient ils leur feroient outrepaſſer les voies ; & les empêcheroient de faire le retour, & de relancer le Louvart qui ſe remet ſouvent.

Louvart ſe fait battre comme un Renard.

Voilà l'unique ruſe du Louvart, qui a le bien prendre, n'en eſt point une, puiſqu'elle eſt une ſuite de ſa foibleſſe qui

l'empêche de ſortir de ſon buiſſon, dans la crainte qu'il a d'être emporté de viteſſe s'il ſe donnoit à vuë ; il eſt vrai qu'il y a de la prudence.

Louvart aux abbois ſe terre la queue devant.

Quand le Louvart n'en peut plus, il s'accule dans un gros hallier, ou ſe coule dans un trou la queue devant, & fait face aux chiens qui ne peuvent le ſaiſir ; mais au moyen d'un piquet, ou d'un couteau-de-chaſſe, dont on lui perce la gorge, on le livre mort aux chiens, qui le pillent & le foulent à leur aiſe. On en leve le pied droit, & on le préſente.

Maniére de prendre les Loups avec les lévriers.

La Chaſſe du Loup aux lévriers eſt d'autant plus agréable qu'elle eſt de prompte expédition, mais elle ne peut ſe faire avec un égal ſuccès dans toutes ſortes de pays. Dans les grandes forêts, ſéjour ordinaire des Loups ; dans les pays par trop couverts, il eſt fort rare qu'elle réuſſiſſe ; mais dans les plaines où il y a quelques bois ou buiſſons, de legére étendue, où les Loups viennent épier le moment de faire leur coup, ou dans leſquels ils ſe retirent après l'avoir fait, elle eſt en quelque façon infaillible.

Pour faire cette Chaſſe, une demi-dou-

zaine de bons chiens courans ſuffit avec dix lévriers, partie mâles & partie femelles; parce que les mâles font quelquefois difficulté de piller les Louves qui ſont en chaleur. De ces dix lévriers on fait cinq leſſes, dont deux *dextrie*, ou *côtereſſes*, deux de *flancs*, & une de *front*; cette derniére eſt formée de deux lévriers les plus forts, & les plus vigoureux.

Le jour que l'on veut chaſſer, qui ne peut guéres être qu'un jour de Fête, à cauſe de la quantité de monde dont on a beſoin pour mettre autour du bois, ce qu'on appelle *défenſes*; on détourne les Loups du matin, & après la Meſſe, on aſſemble, ſans bruit, beaucoup de peuple autour du buiſſon où ils ſont détournés. Quand tout le monde eſt à ſa place, chacun fait la converſation avec ſon voiſin; ce qui empêche le Loup d'en ſortir; parce que de tous côtés il entend un bruit ſourd & confus.

Ce premier objet rempli, on paſſe à celui du cours, qui doit être placé à bon vent; c'eſt-à-dire, que le vent doit venir du buiſſon au cours, & non pas aller du cours au buiſſon; car s'il en étoit ainſi, les Loups forceroient plutôt les défenſes que d'y mettre le pied: il y a cependant des vieux Loups qui vont dans le vent, mais cela eſt rare.

Quand il y a deux buiſſons dans le même canton, l'un eſt la refuite naturelle de l'autre ; on ne peut donc pas mieux placer le cours, ſi le vent eſt favorable, que dans la plaine qui les ſépare : or, voici comme on s'y prend.

On commence par placer les deux *laiſſes* côtereſſes le long de la haie du bois, à deux ou trois cent pas l'une de l'autre, & ſelon que le terrein le permet. A chaque laiſſe il y a un homme à pied pour la tenir, & un homme à cheval pour l'accompagner à toute bride quand elle eſt lâchée. Au milieu du cours, & vis-à-vis de ces deux laiſſes, on place de chacun côté, & à diſtance égale, ſous de petites tentes de toile noire, les deux laiſſes de *flanc*, avec chacun un homme pour les ſervir ; enfin à l'extrémité du cours, & entre les quatre laiſſes ci-deſſus, comme pour terminer un triangle, ſera placée la laiſſe de *front* avec un homme ſous une petite tente, dont il ſe couvrira lui & ſes lévriers.

Ceci fait, on retire les gens qu'on avoit placé entre les deux laiſſes côtereſſes, pendant qu'on préparoit le cours, & on s'en ſert à renforcer les *défenſes*, ce qui termine le préparatif.

Alors le ſignal ſe donne par un coup de fuſil ; les *défenſes* ne l'ont pas ſitôt enten-

du qu'elles ſe mettent à crier ſans ceſſe : *Ha ha... ha ha... ha ha ..* Le Piqueux de ſon côté frape à la briſée & lance le Loup. Lorſqu'il entend les chiens à ſes trouſſes, il tourne autour de ſon buiſſon, & cherche quelquefois à ſortir du côté des *défenſes*, mais comme il s'entend huer d'une façon épouventable, il prend le parti de fuir par le cours, où il n'entend point de bruit. Dès qu'il eſt un peu avancé dans le cours, ceux qui ſervent les laiſſes côtereſſes les lâchent en queue, & les deux hommes à cheval qui ſont déſtinés à les accompagner, les ſuivent à toutes jambes en effrayant le Loup par leurs cris ; ce qui le fait avancer de plus en plus dans le cours Lorſqu'il préſente l'épaule aux deux laiſſes de flancs, ceux qui les tiennent les lâchent auſſi-tôt. Quand celui qui tient la laiſſe de front voit les quatre autres ſerrer de près le Loup en queue, alors il s'avance & lâche la ſienne en tête : de cette façon le Compere ſe trouve obligé de renoncer à la fuite, & de mettre toute ſa défenſe dans ſes dents, dont il ſe ſert courageuſement. Les hommes qui ſont à cheval doivent auſſi-tôt mettre pied à terre, pour aider les lévriers, & empêcher qu'ils ne ſoient eſtropiés. Pendant cette ſcène, les *défenſes* ne quittent point leur poſte ; ſur-

tout ſi le Valet de limier a fait rapport de pluſieurs Loups ; auquel cas chaque leſſe retourne à ſa hute, & on foule une ſeconde fois le buiſſon avec les chiens courans, pour faire ſubir au ſecond le ſort du premier.

Maniére de routailler & tuer le Loup devant les chiens courans.

Pour beaucoup tuer de Loups, ſix bons chiens courans avec un habile Valet de limier ſuffiſent. Au ſurplus il n'eſt queſtion que d'avoir des Tireurs en bon nombre, ſoit pour le tuer en le routaillant avec un ſeul chien, ou devant tous les ſix lâchés libres ſur la voie.

Quand on veut donc routailler un Loup, rien n'eſt plus ſimple. On le détourne. On place des Tireurs autour de l'enceinte : enſuite on lance le Loup avec le limier, & on le lui fait chaſſer au trait. Le Loup qui n'entend qu'un chien après lui, s'en mocque, n'en va pas plus vîte, & ſe fait relancer ſouvent ; ce qui lui fait attraper un coup de fuſil. S'il ſort de l'enceinte ſans être tiré, les Tireurs gagnent auſſi-tôt les devans du *fort* où il rentre, & l'attendent au paſſage.

Mais quand on découple ce qu'on a de chiens ſur la voie, le Loup tire bien au-

trement ; ainſi il fait bon avoir, indépendamment des Tireurs qui ſont à pied, quelques Tireurs à cheval, pour croiſer le Loup à ſa refuite. On réuſſit moins à la forêt que dans les buiſſons, parce qu'à la forêt il évente les Tireurs & les évite ; j'ai pourtant remarqué que rarement il a le vent des Tireurs à cheval ; ce qui vient, ſans doute, de ce que l'odeur du cheval l'emporte ſur celle de l'homme : quand on attaque un Loup dans un petit bois facile à entourer, on a bien moins de poſtes à garder, & il eſt preſqu'impoſſible qu'il en ſorte ſans être tiré. Les chiens dont on ſe ſert à cette chaſſe doivent être obéiſſans, au point de mettre bas dès qu'on les reclame ; ſans quoi ils ſeroient expoſés à coucher dehors, & en danger d'être la victime de leur ennemi.

Maniére de prendre les Loups avec les rets & les laſſiéres.

C'eſt à Monſieur *Fouilloux* à qui nous devons l'invention des rets & laſſiéres, qui eſt bien la meilleure de toutes, dans les pays où l'on peut en faire uſage ; je veux dire dans ceux où les bois & buiſſons ne ſont point par trop grands. Dans le canton que j'habite, on n'en voit plus du tout depuis huit ou dix ans ; ce n'étoit pas la

même il y a dix-huit ou vingt ans ; il ſe paſſoit peu de jours qu'ils ne fiſſent abat ; mais, grace à nos laſſiéres, dans leſquelles ils ont preſque tous péri, nos chevaux, nos Bœufs, nos Vaches, l'hyver comme l'été, couchent dehors en aſſurance.

Le rêt eſt un grand filet de huit pieds de haut, & long de quatre à cinq cens pieds, plus ou moins ; il eſt fait de ficelles groſſes à peu près comme une baguette à fuſil. Les mailles ont cinq à ſix pouces en quarré ; il eſt teint en verd ou en brun, il eſt monté haut & bas ſur deux landons gros comme le pouce, qu'on appelle *cables*.

Pour le tendre, on attache le cable de bas à des crocs fichés en terre ; celui de haut eſt porté ſur des fourches, l'une de çà, l'autre de là. Quand le Loup vient à donner dedans, il en tombe une partie dans laquelle il s'enveloppe. La façon de l'y conduire eſt la même que celle qu'on pratique avec les laſſiéres ; je vais en parler à l'inſtant.

Maniére de prendre des Loups dans les laſſiéres.

La laſſiére reſſemble parfaitement aux poches ou bourſes dans leſquelles on prend

des Lapins avec le furet ; à cette différence près, qu'une laſſiére a viron ſix pieds en quarré, & que les mailles ont ſix pouces de diamêtre. La ficelle dont on la fait eſt groſſe comme le bout du petit doigt d'une jolie femme. La corde ſur laquelle elle eſt montée, & qui ſert de cordon à cette bourſe, eſt groſſe comme le pouce ; l'effet en eſt tel que quand le Loup ſe jette dedans, plus il s'éfforce d'en ſortir, plus il s'y enferme.

En ce qui touche la façon de tendre les laſſiéres il faut, avant tout, conſidérer le pays, & la poſition du buiſſon ou les Loups ſont détournés ; c'eſt-à-dire, qu'il faut examiner ſi le buiſſon eſt ſitué au milieu d'une pleine, ou dans un pays coupé de haies & foſſés ; car ſi le buiſſon eſt dans une plaine il faut, à cent pas d'une des liſiéres, conſtruire une haie de huit ou neuf pieds de haut, ſi épaiſſe & ſi bien liée qu'un Loup ne puiſſe paſſer au travers ; elle peut durer deux ou trois ans, pour peu qu'on ne l'endomage point ; on n'attend pas à la faire au jour qu'on veut s'en ſervir ; c'eſt un ouvrage qui ſe fait dès qu'on eſt informé que les Loups viennent de temps en temps ſe réfugier dans le buiſſon. En conſtruiſant cette haie, il faut avoir l'attention d'y faire de diſtance en diſtan-

ce, autant d'angles qu'on a de laſſiéres ; chaque angle forme une eſpéce de petite rue, que le Loup ne manque pas d'enfiler ; au moyen dequoi il ſe précipite dans la laſſiére, qui eſt adroitement tendue à l'extrémité de cette petite route.

Dans les pays de boccage où les bois ſont entourés de piéces cloſes de bons foſſés, on a ſoin d'entretenir, en pliſſant ou autrement, la haie la plus convenable par ſon épaiſſeur & ſon éloignement, afin d'y tendre les laſſiéres à des bréches que l'on fait exprès.

Or, pour faire uſage de cet eſpéce de filet, on commence par détourner le Loup : quand on eſt aſſuré de ſa demeure, on fait battre le tocſin dans les Paroiſſes voiſines ; à meſure que le peuple arrive on le range autour du bois, & chaque Village ou Paroiſſe eſt commandée par ſon Chef ; c'eſt ce qu'on appelle former les *aîles* ou *défenſes*.

Tandis que d'un côté on prend les meſures les plus ſûres pour empêcher le Loup de ſortir du bois, de l'autre, ceux qui doivent tendre les laſſiéres y travaillent le plus promptement qu'il leur eſt poſſible.

Les laſſiéres tendues, le Directeur de la Chaſſe leve la *défenſe* qui étoit placée à la liſiére du bois vis-à-vis des laſſiéres, & la met à renforcer les autres ; il y laiſ-

ſe ſeulement trois ou quatre Tireurs fort éloignés les uns des autres, & ſi bien cachés que le Loup ne les puiſſe appercevoir.

Tout ainſi diſpoſé, le ſignal ſe donne par un gros coup de feu : alors le peuple crie ſans diſcontinuer *Ha ha... ha ha...* Le Piqueux au même inſtant découple ſes chiens ſur les voies du Loup : dès qu'ils l'ont lancé, il les accompagne par-tout en ſonnant & appuyant vivement. Le Loup preſſé des chiens, cherche à ſortir par le premier endroit, mais trouvant du monde à tous les coins du buiſſon, il eſt forcé de décamper par le côté du bois où il n'entend point de bruit : les Tireurs attendent pour le tirer qu'il ſoit proche de la haie où les laſſiéres ſont tendues, parce qu'étant effrayé du bruit des coups de fuſil, il ſe jette dedans ſans héſiter.

Quoiqu'on n'ait pas de chiens, cela n'empêche pas qu'on ne prenne bien un Loup avec les laſſiéres, pour peu qu'on ſoit ſûr qu'il eſt dans le bois ; car au lieu de mettre la *défenſe*, qui eſt du côté des laſſiéres, pendant qu'on les tend, à renforcer les autres, on la fait marcher de front dans le bois, armée de clochettes & de clairons faiſant un bruit épouventable, ce qui oblige le Loup d'en ſortir ; quelquefois même

plus vîte que lorſqu'il n'entend à ſes trouſſes qu'un homme avec les chiens. J'ai déja dit ailleurs que bien qu'on ne ſoupçonne qu'un Loup dans le bois, il ne faut pas pour cela que perſonne quitte ſa place avant d'en avoir reçu l'ordre, parce que rarement ces animaux ſont ſeul à ſeul. Il eſt donc à propos de fouler le bois une ſeconde fois, pour voir s'il n'y en reſte point. Une choſe encore très-bonne à faire, c'eſt de faire traîner des carnages dans le bois le plus commode, & le plus propre à réuſſir avec les laſſiéres ; les Loups viennent s'y repaître, & ſouvent y demeurent.

Maniére de tuer les Loups de guet-à-pens.

Pour tuer les Loups de guet-à-pens, il faut traîner un carnage dans une plaîne ou dans une grande lande, & le mettre à dix ou douze cens pas de la forêt, dans le lieu le plus ſec, & aux environs duquel il n'y ait ni haie ni arbres : enſuite, à quarante ou quarante-cinq pas du carnage, on fait trois petites foſſes ; l'un derriére le carnage, & les deux autres de chaque côté ; leſquelles, bien entendu, ne doivent pas être faites entre le carnage & la forêt, n'y être plus profondes qu'il ne faut pour couvrir, juſqu'aux épaules, un homme aſſis dedans ; comme la terre que l'on tire

en les faiſant, ſert à hauſſer tout autour cela fait qu'on a peu à creuſer. C'eſt dans une de ces foſſes, qu'un Tireur ſe met à l'affut, avec un fuſil bien chargé à *poſtes* ou à *bale*, il les habite alternativement ſuivant que le vent change ; car ſans cette précaution, il pourroit ſe trouver placé à mauvais vent ; c'eſt-à-dire, que le vent pourroit aller de lui aux Loups, ce qui les empêcheroit infailliblement d'approcher.

Juſqu'ici je n'ai couvert mon aſſaſſin que juſqu'aux épaules, ce qui ne ſuffit pas pour empêcher les Loups de l'apperçevoir, il faut donc qu'étant dans ſa foſſe il ſe faſſe une petite tente bien baſſe de toile noire ou brune, avec laquelle il ſe cachera non-ſeulement des Loups, mais qui lui ſervira à le mettre à l'abri de la pluie & du mauvais temps ; à cette toile il y aura un trou pour découvrir le carnage & paſſer le fuſil : pour maſquer tout cet appareil, on plante devant la tente, non pas du bois, mais quelques chardons ou pieds de fougere.

Voici la raiſon qui m'a fait placer le carnage au milieu d'une plaine, fort éloignée de haies & d'arbres. C'eſt que m'étant mis à l'affut, *à bon vent*, dans une haie, à portée du carnage ; j'ai pluſieurs fois vu des

Loups l'éventer pendant un fort long-temps, & n'y pas venir, ce qui me fit concevoir l'idée de le changer de place, & de l'éloigner de tout ce qui pouvoit leur faire ombrage, ſauf à me cacher dans des trous, comme je l'ai dit ci-deſſus. L'expérience m'a prouvé que mon idée étoit juſte; & de plus, que ces animaux ſont ſi fins, ſi ruſés, qu'ils jugeoient à merveille qu'une haie ſi proche du carnage, étoit, par ſa proximité, très-propre à placer une embuſcade. Laiſſons cette digreſſion pour achever d'inſtruire notre aſſaſſin.

Quand tout eſt donc préparé, comme je l'ai dit ci-devant, on coupe un morceau de carnage; une cuiſſe, par exemple, qu'on attache avec une hard (car jamais de corde) à la queue d'un cheval, ſur lequel on monte, afin de traîner à fond de forêt, ce mets délicieux pour les Loups, qui ne manquent pas la nuit d'en faire ſuite juſqu'au carnage; ſoit qu'ils prennent le contre-pied, où qu'ils prennent le droit, en ſuivant le chemin par où le traîneur ſera revenu rapporter la cuiſſe avec le reſte: ceci ſe fait aux approches de la nuit, & dans un jour d'hyver où la lune ne ſe leve pas plus tard qu'à neuf où dix heures du ſoir; car c'eſt à cette heure-là qu'il faut entrer dans ſa foſſe, pour y attendre les

Loups

Loups avec patience, il faut les tirer au défaut de l'épaule, & pour être plus sûr de ſon coup, appuyer le bout du fuſil.

Maniére de prendre les Loups dans la foſſe.

Pour prendre les Loups dans la foſſe, il faut faire un trou à plomb, de ſix à ſept pieds de largeur, & huit à neuf de profondeur, & en fermer l'ouverture d'une claie. Cette claie, que l'on couvre de feuilles & de mouſſe, ſi bien qu'on ne s'apperçoit pas qu'il y ait de trou deſſous, eſt ſuſpendue dans un ſi parfait équilibre, que lorſque le Loup vient à paſſer deſſus, elle tourne & il tombe à fond. Il ne faut pas que cette foſſe ſoit faite dans un endroit humide, parce qu'elle s'empliroit d'eau; & comme le Loup nage auſſi bien qu'un chien, il lui ſeroit facile de ſe tirer d'affaire : pour l'attirer dans ce précipice, on l'environne de carnage.

Cette façon de prendre les Loups eſt peu ſuivie, par rapport aux accidens qui en réſultent. On a vu des Chaſſeurs tomber dans ces ſortes de foſſes & y périr : rien de plus ordinaire encore, que d'y trouver des chiens, des chevaux, des bœufs, des vaches, &c. Je préviens de ceci, afin de

n'avoir point à me reprocher d'avoir été la cauſe innocente de quelque fâcheux accident.

Maniére de prendre les Loups au piége.

Quiconque fait des foſſes & tend des piéges à Loup, ne doit pas le laiſſer ignorer, afin que chacun prenne ſes meſures pour n'en être pas la victime. Je ne ſçais pas même ſi, en bonne police, le Seigneur propriétaire d'un bois eſt en droit de le faire. Quoi ! j'ignore que les bois de Monſieur de.... ſont farcis de piéges & de foſſes, & j'ai le malheur qu'un animal que j'attaque dans les miens, me conduit dans ceux-là pour y perdre la vie, ou pour la voir perdre à mon Ami, à mon Piqueux, enfin à mon Equipage. Non je ne penſe point que quelqu'un qui ſeroit attaqué ſur cela, pût ſe maintenir dans un prétendu droit oppoſé à celui des gens ; en un mot, à la ſureté publique.

Cependant on peut tendre des piéges, mais on doit le faire avec beaucoup de précaution ; c'eſt-à-dire, qu'il ne faut les tendre que le ſoir à la brune, & dès le point du jour aller en arrêter la détente, en tournant le crochet qui eſt fait exprès.

Le piége eſt un inſtrument qui n'eſt malheureuſement que trop connu de tout le monde, particuliérement des Braconniers qui s'en ſervent à détruire juſqu'au dernier Liévre d'un pays. Toute la différence qu'il y a entre ceux dont ils font uſage & les piéges à Loup, ne conſiſte que dans le plus de force & d'ouverture; car un piége à Loup, pour être bien conditionné, doit avoir deux reſſorts, & deux pieds d'ouverture lorſqu'il eſt tendu. La chaîne doit en être forte & longue de trois pieds & ſe terminer par un anneau, qui traverſe, par le milieu, une barre de fer longue de deux pieds, & ſur laquelle ſont ſoudés quatre crocs, deux deſſus & deux deſſous.

Pour faire uſage de ce piége, il faut commencer par faire le tour du bois, afin de voir par où paſſent les Loups; c'eſt ordinairement par quelques bréches où il eſt aiſé d'en revoir. Si la terre eſt ſéche & ſi dure que le Loup ne puiſſe en marchant y marquer la forme de ſon pied, il faudra la bêcher & la réduire en pouſſiére, après quoi il ſera facile d'en revoir.

Quand on ſera donc ſûr des paſſées, on y tendra un piége; mais pour le tendre à propos, il faut avant tout examiner la

ſituation du paſſage, afin de placer le piége à l'endroit où tombe le ſaut du Loup ; car ſans cette précaution il l'enjamberoit & jamais ne s'y prendroit. Si la bréche eſt faite de façon que le Loup, au lieu de ſauter, ſoit obligé de couler, il faut placer le piége ſous la branche qui l'oblige de baiſſer le reins en paſſant; de cette façon il n'eſt pas douteux qu'il ſe mettra dedans.

Mais s'il eſt important de ſçavoir l'endroit poſitif où doit être tendu le piége, il ne l'eſt pas moins d'être inſtruit de la façon & des précautions avec leſquelles il faut le tendre. La premiére, eſt de ne jamais mettre le piége à ſa place ſans l'avoir auparavant trempé dans l'eau, afin d'en chaſſer toute odeur & tout ſentiment. La ſeconde, eſt d'avoir une paire de gants fins, barbouillés de *laiſſes* de Loup, & au défaut de crottes de cheval, pour s'en ſervir à le tendre ; car depuis qu'il aura été mouillé, il ne faut pas le toucher la main nue. S'il n'y a point d'eau dans le canton on a ſoin d'en porter dans une bouteille.

Ceci bien obſervé, on travaille avec une houlette à creuſer la place du piége & celle de la chaîne, dans l'endroit où il convient de le mettre. Quand cette place eſt

faite, on le mouille ; enſuite on prend ſes gants pour le tendre & pour le couvrir de menues feuilles, de pouſſiére, ou autres choſes ſemblables, mais toujours ſi adroitement & ſi bien, qu'il ſoit impoſſible aux plus curieux de s'appercevoir qu'il y ait un piége de tendu dans cet endroit-là. Cela fait, on jette un peu d'eau dans la bréche, ſur le piége, comme ſur le terrein qu'on a le plus marché.

C'eſt moi qui ai imaginé de mettre au bout de la chaîne cette barre de fer garnie de crocs. L'invention en eſt d'autant meilleure, que toute la chaîne étant couverte de terre, le plus fin Loup ne peut éventer la méche : d'ailleurs on n'eſt pas ſi expoſé à perdre ſes piéges ; puiſqu'il n'en paroît rien du tout. Avant cela, on étoit obligé de paſſer la chaîne autour d'une branche, ce qui effrayoit le Loup, & déceloit le piége : cela avoit encore un autre inconvénient, c'eſt que le piége tenant ferme, le Loup, à force de tirer, s'en débarraſſoit quelquefois ; ce qui n'arrive pas avec la barre de fer, parce qu'elle s'accroche d'endroit en endroit, ſans expoſer le Loup à de grands efforts, ni permettre qu'il faſſe dans une nuit plus de cent pas de chemin. On le trouve auſſi-tôt, en

ſuivant la route que la barre a frayée avec ſes crocs, ſoit en tournant les feuilles, ſoit en écorchant les branches, ou en labourant la terre.

Fin de la Chaſſe du Loup.

CHASSE DU RENARD,

SUR TERRE ET SOUS TERRE.

De l'inſtinct & nature du Renard.

LE Renard eſt un animal très-commun & fort connu; c'eſt une eſpéce de chien ſauvage, qui a la tête pointue comme un Lévrier; il a les oreilles droites, la queue groſſe, longue, & chargée de poil. Plus il eſt jeune, plus il eſt rouge; & plus il vieillit, plus il devient gris, plus enfin la queue lui blanchit par le bout. On prétend que ſes teſticules réduites en poudre, & priſes dans du vin blanc, ſoulagent les aſthmatiques & les vaporeux. Figure du Renard.

La femelle entre en chaleur une fois l'an; c'eſt au mois de Février. Dans ſes amours elle appelle ſon époux par un cri rauque & lent; elle fait la même choſe pour aſſembler ſes Renardeaux. Temps où les Renards entrent en amour.

Les Renards ne s'accouplent point comme les chiens; la femelle ſe couche ſur le Maniére dont les

Renards ſe multiplient.

côté gauche, le mâle ſe place derriére elle, & ſur le même côté : en un mot, ils s'approchent ſi bien, que dans cette attitude, ils multiplient leur eſpéce.

Temps que porte la Renarde.

La Renarde porte environ ſoixante jours, & fait ſept ou huit Renardeaux, tantôt plus, tantôt moins ; elle les met au monde dans le terrier le plus profond. Quand ils ont un mois, elle les fait ſortir au bord du trou, & les allaite au ſoleil, couchée de ſon long. C'eſt alors que le pere & la mere ſont continuellement à la chaſſe & qu'ils détruiſent beaucoup de volaille & de gibier. Ce qu'il y a de bien remarquable, c'eſt qu'ils ne font aucun tort aux voiſins du terrier où ſont leurs petits, dans la crainte de les déceler ; d'où vient ce proverbe : *Jamais Renard n'a chaſſé ſur ſon terrier.*

Politique du Renard ayant des Renardeaux.

Comme le Renard ſe défait de ſes puces.

Quand un Renard ſe trouve incommodé des puces, il prend dans ſa gueule gros comme les deux poings de mouſſe, & va ſe mettre ſur le cul dans l'eau ; & s'y enfonce peu à peu, afin de leur donner le temps de gagner le poil ſec, de ſorte que ſe plongeant ainſi par dégrés juſqu'au bout du nez, toutes ſes puces ſe retirent dans cette mouſſe, qu'il laiſſe tomber à l'eau, pour aller enſuite ſe ſécher au ſoleil. Ceci n'eſt point une fable.

Le Renard a le pied *ſec*, *nerveux*, *ſerré*, *allongé*, *& n'a*, *pour ainſi dire*, *point de talon.* Il a le pied de derriére *beaucoup plus petit que celui de devant*, & lorſqu'il va d'aſſurance, jamais il ne ſe méjuge, c'eſt-à-dire, *qu'il met réguliérement le pied de derriére dans celui de devant.*

Forme du pied du Renard.

Il eſt fin, dit-on, *comme un Renard.* Perſonne n'ignore cet ancien proverbe, parce que tout le monde ſçait, par expérience, combien cet animal eſt ſubtil & ruſé. Le Chaſſeur éprouve journellement qu'il eſt de tous le plus méfiant & le plus adroit : en effet, la prudence guide en tout ſes pas. Sans ceſſe ſur le qui vive, il prend garde à tout & voit tout : en un mot, il n'eſt point de meſures qu'il ne prenne pour ſa ſureté. Si vous lui tendez un piége, il l'évente, & n'y donne preſque jamais. Quand vous le croyez à fond de forêt, il eſt en ſentinelle aux environs de votre maiſon. Caché dans un petit buiſſon, il attend pour faire ſon coup que votre coq à rouge crête en approche, ou vienne avec ſes compagnes s'y mettre à l'ombre.

Fineſſe & ſubtilité Renard.

L'été, il rode pendant tout le jour autour des Villages, parce qu'alors la terre étant couverte, on ne peut l'appercevoir. Souvent il arrive, que la bonne femme *Jeanne*, tournant ſon rouet au milieu de

L'été le Renard rode le jour autour des Villages.

ſes poules, voit le fripon ſe ſaiſir de la plus belle de ſes gelines. En vain notre vieille envoie ſa quenouille aux trouſſes du drôle. En vain crie-t'elle *A renas... à renas... ah, chien de fripon... ah, damné larron...* Le Compére ſe rit de ces ſobriquets, & n'en va pas plus vîte. Le bois le plus voiſin eſt celui où il croque la poule; à moins qu'il n'ait des Renardeaux: dans ce cas il porte ſa chaſſe à ſes enfans.

L'hyver le Renard habite les bois pendant le jour & vient dans les Villages la nuit.

L'hyver, il n'eſt pas ſi hardi le jour, parce que la terre étant dépouillée on l'appercevroit, & on pourroit lui faire un mauvais parti; mais auſſi la nuit il a grand ſoin de venir voir ſi la ſervante a bien fermé la porte du poulailler, & celle de la loge aux oies & aux canards, car s'il peut y entrer, ſoit par la porte ou en perçant la cabane, il égorgera tout & n'en laiſſera pas un ſeul de vif: de même ſi dans la campagne il tombe ſur un troupeau de dindons ſans garde, il les étranglera tous. Apparemment qu'il imagine qu'étant une fois morts, ils ne ſont plus propres qu'à lui, & qu'il les retrouvera dans le beſoin.

Le Renard détruit le Gibier comme la volaille.

Mais ſi le Renard eſt l'ennemi de tout ce qui s'appelle volaille de baſſe-cour, il l'eſt beaucoup plus encore de toute eſpéce de gibier. Non-ſeulement, il tient de la nature une fineſſe de nez qui eſt inconce-

vable, mais plus adroit qu'un chat, lorſqu'à pas lents & comptés il a pû, ſe traînant contre terre & ſans bruit, approcher à portée de la bête qu'il veut ſurprendre, il s'élance deſſus avec tant d'adreſſe & de legéreté, qu'une perdrix, toute vîte qu'elle eſt, ſe trouve priſe en l'air, par le ſecours de ſa gueule & de ſes pattes. J'aſſure ceci pour l'avoir vu deux fois étant à l'affût du matin.

Effronterie d'un Renard punie.

Je chaſſois, il y a environ deux ans, un vieux Lapin, avec de petits briquets qui le menoient fort vîte. J'étois avec mon Garde dans le fort, afin de le tirer ſous la branche. Dans le temps que mes chiens le pourſuivoient avec plus de vivacité, j'entends ce Lapin crier. Je crus que c'étoit un des chiens qui l'avoit ſurpris en faiſant un retour: point du tout, s'étoit un Renard qui, ſous le nez des chiens & entre nous deux, s'en étoit emparé ſans cérémonie; mais obligé de paſſer, avec ſa proie, à demie portée de moi, je le ſommai, d'un coup de fuſil, de me rendre mon Lapin, ce qu'il fit en perdant la vie: Je cite cette avanture, pour dire que le Renard eſt un animal ruſé, qui ſaiſit adroitement toute occaſion de faire priſe.

Confiance des Renards les uns aux autres.

Les Renards, comme les chiens courans, ont une égale confiance les uns aux

autres. J'étois un jour ſur une garenne ; à onze heures du ſoir à l'affût ; c'étoit au mois de Décembre, & je me ſouviens qu'il étoit blanc gelé, j'entendis un Renard lancer un Lapin ; dès ſon premier coup de gorge, il en ſortit quatre autres de la garenne, quirameutérent précipitemment avec lui. Tous enſemble ſe mirent à chaſſer ce Lapin avec une ſi grande vîteſſe qu'il fut obligé de venir ſe terrer à toutes jambes. Ils ſe terrérent tous cinq après lui par différens trous, & ſi promptement que je n'eus pas le temps d'en ajuſter un. Leur but, en ſe terrant par différens trous, étoit, ſans doute, de le croiſer & de le mettre entr'eux avant qu'il eût eu le temps de fuir à l'extrémité de ſon habitation, laquelle eſt ordinairement ſi petite & étroite, qu'il eſt impoſſible aux Renards de pouvoir l'aborder.

Le Renard attrape le gibier par ruſe & ſurpriſe.

Ce n'eſt cependant point à la courſe que ces animaux détruiſent le gibier, mais bien par ruſe & par ſurpriſe. Un Renard, par exemple, voit venir un Liévre ou un Lapin le long d'une haie ou d'un chemin ; de ſi loin qu'il l'apperçoit, il ſe couche au bord de la haie & du chemin, de maniére à ne pouvoir être vu, & lorſque ce Liévre ou Lapin vient à paſſer auprès de lui, il ſe jette deſſus & l'emporte.

Le Renard quête de mauvaiſe grace, mais avec une attention infinie ; il fait exactement les endroits où le gibier doit naturellement être ; il marche lentement dans la crainte d'en paſſer une ſeule piéce, ou de la faire partir en faiſant du bruit ; de ſorte que les Liévres & les Lapins au gîte, les perdrix à la perche, ou celles qui couvent, toutes les raboulliéres ou manchées de Lapreaux, qui ſe trouvent dans l'étendue de ſa quête, ſont autant de gibier détruit. Pour ſe convaincre de cette vérité, il n'y a qu'à viſiter journellement les terriers où il aura fait ſes petits, chaque jour on verra que cet animal en charie une quantité prodigieuſe, ſans ce qu'il en mange lui-même là où il le prend, lorſque la faim le preſſe.

Façon de quêter du Renard, & ſon attention étant en quête. Ce qu'il attrape.

Quand la volaille & le gibier ſont rares dans le pays qu'il habite, il va à la pêche des grenouilles, il prend des rats d'eau, des taupes, des mulots, & donne au carnage, particuliérement à celui de mouton dont il apporte des quartiers tous entiers à ſes Renardeaux.

Ce dont vit le Renard quand il manque de volaille & de gibier.

La chaſſe du Renard eſt donc indiſpenſable, pour quiconque veut conſerver ſa baſſe-cour & ſon gibier : elle eſt d'ailleurs fort amuſante pour cette eſpéce, trop commune, de Chaſſeurs qui n'ont pour tout ſçavoir que la faculté d'ouvrir les oreilles

Utilité de la chaſſe du Renard elle eſt belle pour les Chaſſeurs ignorans.

La chaſſe du Renard eſt ſans difficultés.

au bruit des chiens. A cette chaſſe point de difficulté, conſéquemment point de défauts & du bruit ſans ceſſe. Un Renard tient preſque toujours le fort, toutes ſes ruſes ſe réduiſent à quelques retours; il eſt ſi puant & ſe fait chaſſer de ſi près, qu'il ne lui eſt pas poſſible de ſe dérober aux chiens: en un mot, la chaſſe du Renard ſur terre, eſt véritablement celle des mauvais chiens & des mauvais Chaſſeurs. La chaſſe du Renard en terre, ou ſous terre, avec des baſſets eſt amuſante, & réuſſit ordinairement. Ce qu'il y a de vrai, c'eſt que l'une & l'autre ſont extrêmement utiles, & ſe font à petits frais.

Je vais donc, d'après l'expérience, apprendre, à qui voudra me lire, à ne pas laiſſer vivre un ſeul Renard; excepté toutefois ceux que l'occaſion ne permet pas de tuer à coups de fuſil, & qui ſe retirent ſous les rochers; mais c'en eſt un ſur cent qui périra tôt ou tard.

Pour remplir ce projet, je traiterai dans le premier Chapitre de cette Chaſſe, de l'équipage convenable, & de ſa diviſion en relais pour forcer les Renards ſur terre; enſuite j'indiquerai les lieux & heures où l'on doit ſe mettre en quête & dirai la maniére de les attaquer. Dans le ſecond j'apprendrai à les tuer devant les

chiens courans. Dans le troiſiéme je parlerai de l'eſpéce de chiens propres à chaſſer ſous terre le Renard & le Blaireau ; j'apprendrai à les dreſſer, & ferai le détail des outils néceſſaires à cette chaſſe. Dans le quatriéme je donnerai le plan des habitations ſouterraines des Renards & Blaireaux, de leurs retranchemens & derniers *acculs*. Dans le cinquiéme, enfin, je parlerai des attentions qu'il faut faire ſur la ſituation de la garenne avant de lâcher les baſſets. Enſuite je dirai de quelle façon il faut faire attaquer les Renards & les Blaireaux dans leur *maire*, afin de les forcer d'aller aux *acculs*. Je ferai voir combien de travail, de combats, & d'aſſauts ces braves petits chiens ont a ſouffrir avant d'avoir pû renfermer leur ennemi dans ſes derniers retranchemens. J'indiquerai les endroits où doivent ſe faire les lumiéres avec les tarriéres ; je marquerai le lieu de la tranchée ; je dirai les attentions qu'il faut avoir en la faiſant, & je finirai par dire deux mots de la précaution avec laquelle il faut ſe ſervir des tenailles, pour tirer du trou les Renards & Blaireaux, afin de les mettre dans le ſac ſans leur faire de mal.

CHAPITRE PREMIER.

De la maniére de forcer les Renards avec les chiens courans.

Eſpéce des chiens à Renard.

QUICONQUE entreprend de forcer le Renard, doit commencer par former un Equipage de trente Briquets, de dix-ſept à dix-huit pouces, bien étriqués. Les chiens noirs, marqués de feu à la gueule & aux jambes, ſont ceux qu'il faut préférer, parce qu'ils ſont vigoureux & entreprenans.

Piqueux à Renard.

Pour ſervir un Equipage à Renard, le plus ignorant de tous les Piqueux, ou le premier petit Valet qui ſçait ſonner, crier & piquer au fort, eſt celui qu'il faut choiſir; ſon ignorance vous le conſervera.

Force & vigueur du Renard

Un Renard eſt pour le moins auſſi vigoureux qu'un Cerf; d'où il faut conclure, qu'il eſt impoſſible de le forcer ſans pluſieurs relais. Diviſons donc nos trente chiens en cinq parties égales. La premiére compoſera la meute, & ſera formée des ſix chiens les plus vîtes de tout l'Equipage. La ſeconde encore de ſix chiens, formera la vieille meute, & ſera auſſi compoſée des ſix chiens les plus vigoureux du

Diviſion des chiens en relais.

ſurplus

ſurplus de l'Equipage ; auſſi donne-t'elle immédiatement après la meute. Les dix-huit chiens reſtans ſe diviſeront en trois relais, qui ſeront ſucceſſivement donnés, ſçavoir, les plus vigoureux les premiers, & les plus foibles les derniers.

Relais ; où doivent étreplacés.

Quant à la façon & aux endroits où il faut placer les relais, la ſituation du terrein, la continence du bois où l'onattaque en décide. Car ſi le bois où vous attaquez eſt d'une médiocre étendue & peu fourré, il n'eſt pas douteux que le Renard ſerré de près & à grand bruit, n'y tiendra pas, mais qu'il en ſortira pour aller ſe faire battre dans un autre, qui ſera plus grand & plus épais. Après un mois de chaſſe dans le même pays, on eſt parfaitement ſûr de la fuite des Renards; de façon qu'il eſt aiſé de donner les relais à propos. On y réuſſit infailliblement en les plaçant ſur les garennes, parce que le Renard ne manque pas d'y aller pour ſe terrer; démarche inutile, à la vérité, par la précaution que l'on aura priſe de boucher les terriers, comme je le dirai dans un moment.

Si on chaſſe dans une forêt, le Renard n'en ſortira certainement point; il ſe fera battre dans tous les environs de ſa demeure, & y recevra tous les relais : mais une remarque fort eſſentielle, & qu'il faut

Attention ſur la façon de donner les relais.

pratiquer avec beaucoup d'exactitude ; c'eſt de ne jamais lâcher ſon relais, que le gros de la meute ne ſoit paſſé, & ne le point donner, s'il ſe peut, à vau-vent.

Maintenant que notre équipage eſt en régle du côté des chiens & du Piqueux, que nous avons diviſé notre armée, réglé ſa marche, & placé nos détachemens, penſons préſentement à livrer bataille à notre ennemi ; mais avant tout, la prudence exige de le couper dans ſa retraite : voici donc par où il faut commencer.

Néceſſité de boucher les terriers, à quelle heure ?

Quelques jours avant de chaſſer, il faut s'aſſurer de tous les terriers de Renard, dans le pays où l'on veut chaſſer, & les boucher ſi bien en chaque endroit qu'il paroiſſe impoſſible de s'appercevoir qu'il y en ait jamais exiſté. Sur deux ou trois cens trous que l'on bouchera, il y en aura peut-être une douzaine d'habités, & que les Renards ne manqueront pas de refaire. Trois ou quatre jours après cette opération, le Piqueux, pour la ſeconde fois, fera la viſite de tous les terriers, afin de prendre connoiſſance de ces nouvelles ouvertures ; il les remarquera avec aſſez d'attention, & retiendra ſi bien le chemin, qu'il puiſſe, la nuit de la veille de la chaſſe, les retrouver à ne voir goutte, au moins à l'aide d'une lanterne, ſi pour

lors il ne fait pas clair de lune, pour les boucher & fermer, tandis que les Renards ſeront à la maraude. A leur retour ce nouvel ouvrage les étonnera, mais ils n'en feront la viſite que de loin, parce que leur méfiance eſt ſi grande, qu'ils regardent tout ce qui ſe fait comme un attentat à leur vie ; la nuit ſuivante eſt le terme d'un examen plus ſérieux, en l'attendant ils prennent le parti de s'aliter dans le plus fort du bois.

Lieu & heure d'attaquer le Renard avec précaution.

C'eſt-là où il faut aller réveiller le Compére, ſur les huit heures du matin ; mais pour ne pas s'expoſer à chaſſer toute autre Bête, il ne faut découpler qu'un ou deux vieux chiens, accoutumé à aller quérir un Renard de haut vent, du bout d'un bois à l'autre bout ; dès qu'il ſera lancé on les rompra au premier paſſage, afin de les remettre au relais dont ils auront été tirés, & on découplera ſur les voies toutes chaudes, les ſix chiens de meute dont j'ai ci-devant parlé ; le Piqueux les tiendra en tous lieux, ſonnant des tons vifs & hautains, & criant de temps à autre : *Là ha... mes toutous... èla ha... la ha ha...* afin que le Renard vuidant pays, la Chaſſe tire à toutes jambes.

Une heure après on fera donner la vieille meute ; & d'heure en heure les trois

autres relais donneront chacun à leur rang ; afin que ſur les fins, l'Equipage ſoit d'égale force ; bien ameuté & mene grand bruit.

J'ai déja dit que toutes les ruſes du Renard devant les chiens ſe réduiſent à quelques retours ou hourvari, qui ne ſont point capables d'occaſionner le plus leger embarras ; mais voici ce qu'il fait quand il voit que, n'ayant pû ſe terrer, les chiens le pourſuivent toujours d'une égale force ; il leur foire au nez, & les empoiſonne ſi fort, que la plus grande partie met bas, tandis que le ſurplus chaſſe tout-à-fait mollement, juſqu'à ce que cette inſupportable odeur ſoit paſſée ; mais auſſi-tôt qu'elle ſe diſſipe, la chaſſe ſe réchauffe, les chiens rebutés redonnent & chaſſent à merveille.

Le Renard foireau nez des chiens pour ſe défaire d'eux.

Notre Compére eſt déja bien las quand il a recours à ſon derriére ; mais qu'il eſt embarraſſé quand il voit que ce puant reméde ne lui eſt d'aucun ſecours : il ne lui reſte plus qu'une ſeule reſſource, c'eſt de ſe jetter à l'eau. Pour lors on eſt ſûr d'un défaut, parce que comme il ne s'y met qu'à la derniére extrémité, il eſt auſſi très-décidé de n'en pas ſortir que dans le cas où l'on ne pourroit venir à bout de le trouver & de le prendre ; mais ce mal-

Derniére reſſource du Renard

heur ne peut arriver que par la faute du Piqueux : car dans un pareil défaut, il lui eſt aiſé de juger que ſon Renard n'eſt pas ſorti de l'eau, quand il a vu ſes chiens prendre devans & arriéres ſans redreſſer la voie ; qu'il jette donc un coup d'œil ſur l'étang ou riviére, s'il y a dans le milieu quelque petite iſle ou ſépée de bois, il n'aura pas manqué d'aller s'y cacher, ou il ſera ſurement recelé à la rive ſous quelque banque. Il faut donc viſiter curieuſement ces ſortes d'endroits, exciter les chiens à flairer par-tout, & certainement ils le retrouveront. Mais l'embarras pour eux ſera de le faire ſortir de ſa caſemate, car il ſe place quelquefois de façon qu'il a tout le corps à l'abri, excepté la gueule, dont il ſe ſert bien courageuſement, & avec d'autant plus d'avantage contre les chiens, qu'ils ont très-peu de force en nageant ; les Chaſſeurs de leur côté ſouvent ne peuvent l'appercevoir, ni par conſéquent leur aider : cependant je n'ai jamais vu Renard ſe tirer d'affaire en pareil cas, parce que ſoit avec des gaules, ſoit en béchant la terre, on le découvre aux chiens qui l'ont auſſi-tôt étranglé.

Fins du Renard à l'eau.

Quand, faute de riviére ou d'étang, le Renard eſt obligé de finir à terre, il ſe coule ſous quelque ſouche ou racine,

Fins du Renard ſur terre.

dont il ſe couvre ſi bien qu'il ne lui reſte que la tête à découvert. Les chiens font différens efforts pour le ſaiſir par cette partie ; mais il s'en ſert avec tant de courage, & les mord ſi vigoureuſement qu'il les rebute : alors ils ſe mettent tous à l'abuter par des hurlemens qui forment un concert admirable. Inutilement avec une gaule entreprend-on de le chaſſer de ſon retranchement ; ſi l'on veut avoir le plaiſir de le faire étrangler aux chiens, il faut avec une hache briſer ſa fortereſſe, ſans quoi, pour l'en tirer, on ſeroit obligé de l'aſſommer à coups de bâton.

La mort du Renard ſe ſonne comme de toute autre Bête ; le pied s'en préſente de même. Paſſons maintenant à la façon de le tuer, devant les chiens, à coups de fuſil.

CHAPITRE II.

Sur la maniére de tuer les Renards devant les chiens à coups de fuſil.

PEU de gens entreprennent de forcer les Renards, mais beaucoup s'amuſent à les tirer à coups de fuſil devant quelques chiens. Dans le premier cas, il faut une eſpéce d'Equipage en régle, & tout le mon-

de n'eſt pas en état d'en faire la dépenſe. Dans le ſecond, il n'eſt point de Gentilhomme qui n'ait aſſez de fortune pour ſacrifier, à cet utile plaiſir, la nourriture de deux ou trois petits Briquets, qui lui en feront plus tuer que s'il avoit un grand nombre de chiens : car tant qu'un Renard ne ſera point mené vîte & n'entendra point gros bruit après lui, il tiendra ſix heures dans un même fort, paſſant & repaſſant toujours par le même endroit, ce qui le fait infailliblement tuer ; tandis que s'il eſt mené vîte & à gros bruit, il percera de fort en fort, & parcourera tant de pays, qu'on ne trouvera pas, ou du moins rarement, l'occaſion de pouvoir le tirer.

Comme un Renard ſe fait battre.

Pourquoi le Renard tire du long.

Lorſqu'on veut tuer un Renard, il eſt fort à propos de boucher tous les terriers qui ſont dans le bois où l'on a deſſein de chaſſer : ſans cette précaution le Renard ſe terre ; plus d'eſpoir par conſéquent de le tuer, en un mot, lui terré, tout eſt dit. Cette opération eſt l'affaire d'un moment ; il ne s'agit que de rompre quelques petites branches, de la fougére, ou autres choſes ſemblables, & de les mettre aux embouchures de la garenne, ce qui ſuffira pour empêcher le Renard d'y entrer. Un autre expédient, qui n'eſt pas moins ſûr,

c'eſt de blanchir avec un couteau de petits morceaux de bois, en faire autant de croix de la hauteur des trous à l'entrée deſquels on les plantera ; je vous réponds que le Renard, appercevant ces petites machines, n'en approchera ſurement point.

Ceci fait, on découple, on traule, en un mot, on lance le Compére. Il eſt maintenant queſtion de ſçavoir de quelle façon, où & comment il faut ſe poſter pour le tuer, car il n'y a que ceux qui ſçavent ſe placer convenablement qui ont l'honneur de la victoire ; apprenons donc à le faire à propos. Pour y réuſſir, il faut obſerver, 1°. Que jamais à cette chaſſe on ne doit être habillé ni en blanc ni en rouge, parce que le Renard eſt de tous les animaux celui qui a l'œil le plus perçant. 2°. Jamais il ne faut ſe placer au-deſſus du vent, mais toujours à vau-vent ; non-ſeulement parce qu'étant au-deſſus du vent vous ne pouvez entendre les chiens & ſçavoir où eſt la chaſſe, mais parce que le vent allant de vous au Renard, il lui porte votre odeur, ce qui l'empêche de vous approcher à portée. 3°. Il faut toujours ſe poſter ſur les doubles voies, parce qu'un Renard qui a paſſé dans un endroit ſans y recevoir d'inſulte, y paſſera toujours tant qu'il ne changera point de canton.

Maniére deſe poſter pour tuer le Renard.

Il n'eſt pas moins intéreſſant de ſçavoir qu'il y a des poſtes bien meilleurs & bien plus faciles à garder les uns que les autres ; j'entends parler de ceux par où le Renard eſt forcé de paſſer : par exemple, dans une gorge, qui ſert de communication d'un bois à l'autre, aux ſorties la tête couverte, pour paſſer d'un fort à un autre fort, car un Renard qui abandonne un bois pour aller ſe faire battre dans un autre, ne traverſera jamais les terres nettes, mais ſe dérobera toujours par celles où il y aura quelque choſe dont il puiſſe ſe couvrir, comme broſſailles, haies, foſſés, &c.

Poſtes meilleurs les uns que les autres.

Dans tous les poſtes il faut s'accommoder de façon à pouvoir tourner ſon fuſil ſans attraper la plus petite branche, & ſe cacher du mieux qu'il ſera poſſible. Quand, étant ainſi poſté, l'on entend les pies, les geais agacer, & certains petits oiſeaux faire : *Ky.... ky.... ky....* il faut être bien ſur ſes gardes, car le Renard eſt certainement où tous ces oiſeaux crient & agacent ; ils le décélent par haine & par crainte, parce que la nuit, ſi malheureuſement quelqu'un d'eux ſe perche trop bas, le Compére, qui a le nez fin, les ſaiſit en dormant avec une adreſſe incroyable. Au ſurplus, dans ſon poſte, il ne faut pas en aucun temps faire le moindre bruit ; ſur-

Comme il faut être ſur ſes gardes quand on entend les oiſeaux agacer.

tout quand on vient à le coucher en joue ; parce qu'il a l'oreille auſſi fine qu'il a l'œil bon, & qu'il ne manqueroit pas de retourner ſur lui ſi promptement, que le tireur le plus preſte n'auroit pas le temps de l'ajuſter. Ces attentions eſſentielles ſuffiſent, avec ce que j'ai dit ailleurs, pour réuſſir à beaucoup tuer de Renards.

Ce qu'il faut faire pour tuer le Renard échauffé qui ſe terre.

Si, faute d'avoir bouché tous les terriers, le Renard ſe terre ; comme les Chaſſeurs, pour qui j'écris ce petit Chapitre, n'auront peut-être ni chiens ni outils propres à le déterrer, voici ce qu'ils feront : C'eſt de coupler leurs briquets, & de les éloigner à cent pas de la garenne, pour venir s'y mettre à l'affût. Si le Renard étoit échauffé quand il s'eſt terré, il ne tardera pas à ſortir, & ils le tueront en ſortant. S'il n'eſt pas échauffé au point d'être obligé de ſortir pour prendre l'air ; ils pourront l'enfumer, & voici comment : ils boucheront tous les trous, à l'exception d'un ſeul qui ſera à l'extrémité de la garenne, du côté d'où viendra le vent, & ils les boucheront ſi exactement que la fumée ne puiſſe trouver par où ſortir ; enſuite ils mettront le feu à un morceau de drap ſouffré, qu'ils auront eu la précaution de porter dans leur carnaſſiére, & le couleront un pied avant dans le trou qui ſera

Façon d'enfumer les Renards.

reſté ouvert. Dès que ce drap commencera à s'enflammer, ils jetteront deſſus des feuilles, & toutes ſortes d'herbes & de broſſailles, dont il ſortira une groſſe fumée que le vent fera pénétrer dans toute la garenne. Lorſqu'ils l'en verront pleine au point de rétrograder ſur elle-même malgré le vent, ils boucheront bien le trou, pour le lendemain venir chercher le Renard qu'ils trouveront mort à l'entrée; mais, je le répéte, il faut que tous les trous ſoient bien bouchés & chargés de terre, non-ſeulement pour renfermer la fumée en entier dans la garenne, mais auſſi pour que le Renard n'ait pas le temps de ſe faire jour avant d'être étouffé. Penſons à lui faire la guerre, & aux Blaireaux, d'une autre façon.

CHASSE ſous terre du Renard & du Blaireau.

Les Chaſſes du Renard & du Blaireau ſous terre ſont parfaitement ſemblables; mêmes chiens, même façon de s'y prendre; de ſorte que quiconque ſçait déterrer un Renard, ſçait également déterrer un Blaireau. Il me ſuffiroit donc pour apprendre à mon Lecteur la Chaſſe du Blaireau ſous terre, de le renvoyer à ce que je dirai dans la ſuite ſur la maniére de déterrer les Re-

Chaſſes du Renard & du Blaireau ſous terre, ſont ſemblables.

nards ; cependant pour ne pas lui laiſſer rien ignorer, je traiterai dans le Chapitre ſuivant de la nature & inſtinct du Blaireau.

Cette Chaſſe eſt d'autant plus utile, qu'elle vertit à l'entiére deſtruction d'animaux extrêmement nuiſibles. Je dis entiére, parce que lorſqu'on imagine ne déterrer qu'un Renard ou qu'un Blaireau, il arrive ſouvent que l'on prend pere, mere, enfans & toute la famille ; elle eſt de plus fort amuſante pour les Dames : aſſiſes ſur la fougére elles en prennent le plaiſir à leur aiſe, & par leur préſence en inſpirent de bien vifs aux véritables Chaſſeurs. Oui, j'aimerai toute ma vie cette Chaſſe, & par reconnoiſſance & par goût. Sans cette utile occupation, que ferions-nous l'été juſqu'après la récolte, & tandis que notre Equipage eſt à la mue ?

Amuſante pour les Dames.

CHAPITRE III.

De l'inſtinct & nature du Blaireau.

Deux ſortes de Blaireaux.

NOus avons de deux ſortes de Blaireaux, ſçavoir, les *Porchins & les Chenins*. Les Porchains ſont en général plus gros & plus longs que les Chenins ; ils

ont le poil de deſſus le nez, de deſſous la gorge, & de par-tout ailleurs plus blanc que ces derniers. Comme les Porchins ſont plus frilleux que les autres, ils terrent ordinairement dans un pays ſablonneux, & font leurs terriers peu profonds, afin de ſe reſſentir des ardeurs du ſoleil; ils différent auſſi des Chenins, en ce qu'ils ne fientent jamais ailleurs que dans un trou qu'ils font avec le nez, & qu'ils ne vont pas ſi loin au pourchat.

Figure & naturelde Chenins, ils n'habitent point avec les Porchins.

Les Chenins, au contraire, ſont de la couleur d'un mouron; c'eſt-à-dire, qu'ils ont le nez, les oreilles, & la gorge jaune. Ils ſont plus noirs ſur le dos, & ſont plus hauts ſur jambes que les autres; leur fiente reſſemble preſque à celle du Renard, & ils la jettent loin de leur demeure. Ils font leurs terriers dans les terres fortes, ſous les rochers, & n'habitent jamais dans le même canton des Porchins: en un mot, les Chenins ſont plus méchans, plus puans & plus mauvais aux chiens que les Porchins.

Egalité de nature des Blaireaux porchins & chenins dans certaines choſes, temps de leurs amours.

Au ſurplus ces deux eſpéces de Blaireaux ont le même inſtinct & le même naturel; ils ſe multiplient une fois par an, dans la même ſaiſon des Renards. Les uns & les autres mangent des Lapreaux, vont au carnage, particuliérement à celui de porc,

leur nourriture, &c. dont ils ſont ſi friands qu'ils emportent dans leurs terriers des cochons de lait tous vifs. Rarement ces animaux manquent à ſe terrer le jour, parce qu'ils ſe ſentent hors d'état de fuir devant les chiens: cependant on en trouve quelquefois l'été dans de gros halliers proche les endroits où il y a des fruits dont ils vivent auſſi. Les uns & les autres ſont fort frilleux, & ont grand ſoin de ſe faire des lits de feuilles & de mouſſe, pour ſe coucher chaudement: auſſi quand il nége, ou qu'il fait un temps froid & dur, ils ſont juſqu'à trois jours ſans ſortir de leurs terriers. Il n'eſt point d'animaux qui aiment tant à dormir; c'eſt ſans doute ce qui les rend ſi gras. Ils vivent long-temps & ſont ſujets à devenir aveugles; dans ce cas le mâle nourrit la femelle, & la femelle nourrit le mâle: enfin ils meurent de la galle & des dartres.

Blaireaux ſont juſqu'à trois jours ſans ſortir du terrier. La raiſon.

Propriété de la graiſſe de Blaireau.

La graiſſe de Blaireau a une vertu ſans pareille pour les douleurs de nerfs; mais il faut la mêler avec la graiſſe de porc mâle, parce qu'elle a tant de force qu'appliquée ſeule elle feroit plus de mal que de bien.

Ce que font les Blaireaux attaqués par les chiens.

Quand les Blaireaux ſont aſſaillis des chiens, ils minent la terre & bouchent l'entrée de leur accul. Si on les attaque pluſieurs fois dans un même terrier, ils

déménagent & vont habiter ailleurs. Un Blaireau pris dans ſa tendre enfance ſe prive & devient familier, il ſuit par-tout ſon maître & lui obéit ; il a cette incommodité de vouloir toujours être couché dans les cendres, & ſi malheureuſement il ſe brûle les pattes, il eſt très-difficile à guérir. La peau des Blaireaux eſt bonne en tout temps, parce que jamais elle ne mue.

déménagent.

Blaireaux familiers.

CHAPITRE IV.

Deſcription de la ſituation interne d'une garenne à Renards & à Blaireaux.

QUELQU'UN qui n'a vu que l'extérieur ou la ſuperficie d'une garenne, croit, ſans doute, que chaque trou qu'il voit, fait un domicile diſtinct & ſéparé, & qu'en ſuivant ce trou juſqu'à ſon extrémité, il ſera ſûr d'y trouver le Renard ou Blaireau qu'il y aura vu entrer. Point du tout, l'intérieur d'une garenne eſt bien autrement conſtruit. Tous les trous qui ſont à l'extérieur, ſemblables aux différentes portes d'une Ville, pour y arriver de tous côtés, ne ſont que de ſimples avenues qui ſe croiſent & ſe communiquent les unes aux

Intérieur d'une garenne.

autres ; ſi vrai que les Baſſets qui entrent en terre par un bout de la garenne en reſſortent par l'autre. En deux mots, une garenne à Renards & à Blaireaux, eſt entrecoupée d'un nombre infini de routes qui paſſent des unes dans les autres ; c'eſt un labyrinthe.

Mais tous ces chemins couverts, ces carrefours embarraſſans & multipliés, ne ſont pas l'unique ſureté de l'ennemi que nous entreprenons d'aſſiéger. Il a dans ſa ville des retranchemens preſqu'inacceſſibles, que nous appellons *maires* & *acculs*, dans leſquels ils ſe renferme, & où il ſe défend bien courageuſement.

La maire précéde l'accul, & c'eſt dans la maire que les Renards & Blaireaux tiennent d'abord aux chiens.

Deſcription de la *maire.*

La maire eſt une place plus ovale que ronde, de deux à trois pieds de diametre. Une route y arrive par le bout, une autre la traverſe & communique à la maire voiſine. A l'autre bout eſt un trou extrêmement étroit, de trois pieds de long, plus ou moins, qui communique à l'accul, & que nous appellons *fuſée* : cette fuſée eſt quelquefois percée en ligne droite, mais le plus ſouvent elle reſſemble à la courbe ou manivelle d'une broche ; c'eſt à-dire, qu'à la ſortie de la maire elle eſt creuſée d'abord à plomb, & qu'enſuite elle

ſe

se redresse pour arriver à *l'accul* qui est une place ronde de douze à quinze pouces de hauteur, sur vingt quatre ou trente pouces de largeur, & qui n'a aucun débouché. Description de l'accul.

Il ne faut pas perdre de vue cette courte description de l'habitation des Renards & Blaireaux, si l'on veut réussir à les forcer dans leurs retranchemens. J'instruirai de la façon de s'y prendre, dès que j'aurai montré à dresser les chiens que la nature a destinés à cette Chasse. Le même Chapitre contiendra un détail des outils nécessaires pour cette opération.

CHAPITRE VI.

De la maniére de dresser les chiens de terre, & des outils nécessaires pour fouir les Renards & Blaireaux.

NOus avons de deux sortes de chiens de terre ou bassets. Les uns nous sont venus de Flandre les autres de l'Artois. Les flamands ont les jambes droites, & sont la plupart à gros poil; ils chassent sur terre, sont vîtes, mais mauvais crieurs & bricolleurs. Ils entrent en terre avec beaucoup d'ardeur; mais comme ils s'é- Bassets flamands.

chauffent par trop dès qu'ils y ſont, auſſi n'y peuvent-ils tenir long-temps.

Baſſets d'Artois.

Les baſſets d'Artois ont le poil court & fin, ſont bien coëffés, ſont longs de corſage, & ont les jambes ſi torſes & ſi courtes que leur eſtomac touche pour ainſi dire la terre, ils crient bien, ſont courageux, mordans, & de grande entrepriſe en terre, où ils tiennent volontiers tout un jour. Au reſte, il en eſt de bons & de mauvais des deux eſpéces, la façon dont on les dreſſe contribue beaucoup à cela.

Tout baſſet qui à l'âge d'un an n'a point encore entré ſous terre, quoiqu'il ait eu différentes fois l'occaſion de le faire, n'y vaudra jamais rien, parce qu'il eſt né ſans cette premiére diſpoſition qu'il eſt impoſſible de lui donner. Un bon maître peut bien aider la nature & perfectionner ſon ouvrage; mais il ne peut gratifier ſon ſujet d'un talent qu'elle lui auroit malheureuſement refuſé.

Quiconque ſe déclare donc l'ennemi des Renards & entreprend de les forcer dans leur taniére, doit commencer per ſe procurer, à quelque prix que ce ſoit, deux baſſets excellens terriers: de cette même race, ou de quelqu'autre auſſi bonne, il en élévera au moins deux couples, que l'on

accoutumera dès leur plus tendre jeuneſſe à manger du Renard ; on le leur fera beaucoup cuire d'abord, afin d'en affoiblir l'odeur ; enſuite un peu moins, pour les amener inſenſiblement au point d'en manger la chair toute crue.

Comme il faut accoutumer les jeunes chiens à manger du Renard.

Quand ces jeunes chiens auront huit mois, on commencera de les mener à la chaſſe avec les vieux, qui ſerviront à les mettre dedans, voici comme on s'y prend :

Age où l'on mene les jeunes Baſſets à la chaſſe.

Avant de lâcher les vieux baſſets, il faut tenir les jeunes ſeul à ſeul au bout d'une corde, de crainte qu'ils ne ſe battent ; enſuite faire entrer les vieux chiens en terre, en leur criant : *Houla... houla... coule à ly, baſſet... coule à ly...* Ceux qui tiendront les jeunes, ſe placeront au bord du trou par où les vieux ſeront entrés, afin qu'ils puiſſent les entendre abboyer. Chacun careſſera ſon jeune chien ; ſurtout quand ils le verront tirer ſur ſon trait pour aller aux autres. Si on voit que les jeunes chiens marquent une forte envie d'y aller, il faudra les lâcher, puis fraper des mains & les appuyer vivement ; en leur criant ſans ceſſe : *Coule à ly, Barillaux... coule à ly, Judas... houla... houla... houhou...* quelque bonne que ſoit leur volonté, ils n'entreront pas d'abord avant, & ne ſeront pas long-temps en terre. Lorſ-

Ce qu'il faut pratiquer pour les mettre dedans.

qu'ils ſeront retirés, il faudra les reprendre & les careſſer beaucoup ; s'ils veulent, au cri des autres, tenter une ſeconde fois d'aller les trouver, on les lâchera ſur le champ, particuliérement ſi pour lors on travaille à l'ouverture de la tranchée.

On coupe les jarets & on caſſe les dents du Renard. La raiſon

Quand le Renard ou le Blaireau ſera pris, il faudra lui couper les jarets & lui caſſer toutes les dents de la machoire inférieure : cette opération faite on prendra tous les baſſets ſeul à ſeul avec une corde, après quoi on lâchera le Renard aſſez loin d'eux pour qu'ils ne puiſſent le ſaiſir. Le deſeſpoir des vieux chiens ainſi retenus, fera qu'ils abboiront leur proie de toutes leurs forces, ce qui excitera les jeunes à en faire autant ; lorſqu'on les verra tous bien animés, on lâchera les vieux, & auſſi-tôt les jeunes, qui tous enſemble auront bien-tôt fait perdre la vie à notre patient.

Faire étrangler les jeunes Renards & Blaireaux par les jeunes chiens.

Si, de hazard, en déterrant un vieux Renard ou Blaireau, l'on trouvoit de jeunes Renards ou Blaireaux, il faudroit empêcher les vieux baſſets de les tuer, afin de faire faire cette expédition par les jeunes, ce qui ſeul ſuffit pour les mettre à la chair.

Leçon dans le foſſé couvert.

On réitérera la même choſe pendant trois à quatre chaſſes, enſuite au lieu de faire étrangler le Renard, après avoir été

abboyé par tous les baſſets, comme je l'ai dit ci-deſſus, on l'apportera au logis dans un ſac, pour le laiſſer aller dans une eſpéce de foſſé couvert de ſix à ſept pieds de long, & aſſez large pour que deux baſſets y entrent de front. Ces jeunes chiens l'abboiront long-temps avant d'oſer le mordre; mais excités les uns par les autres, le plus hardi donnera d'abord un coup de dent: voyant qu'il ne lui en ſera rien arrivé, il ſaiſira le Renard; les autres ſe détermineront à ſon exemple; ils n'auront pas fait cela trois ou quatre fois, qu'ils ſeront bien-tôt bons terreurs. Mais il ne faut pas ſur-tout les expoſer, dans leur jeuneſſe, à être pillés par les vieux Renards & Blaireaux, ce qui les rebuteroit au point de ne plus vouloir aller en terre. Il eſt aiſé de prévenir cet accident en faiſant paſſer les vieux baſſets devant.

Outils néceſſaires à la chaſſe du Renard.

Nous venons de nous procurer des chiens, il faut maintenant nous munir d'outils propres à les ſecourir. En voici le détail.

1°. Une hache pour couper le bois qui nuit aux travailleurs.

2°. Un pic pour fouir la terre dure & pierreuſe.

3°. Deux houes bien acérées.

4°. Deux pelles de fer.

5°. Trois tariéres, une pointue, une ronde, & une plate.

6°. Une paire de tenailles à dents, comme ſont celles de nos cheminées.

7°. Un ſac de bonne toile, pour emporter vifs les Renards & Blaireaux.

Je ne m'arrêterai point à décrire l'uſage & la forme de ces outils, que tout le monde connoît auſſi bien que moi; cependant comme les tariéres dont je viens de parler ne ſont pas fort communes, en voici à peu près le modèle.

Tariére pointue. La tariére pointue reſſemble à la *vrille* d'un Sabotier, mais elle eſt aſſez groſſe & large pour faire un trou de ſept à huit pouces de largeur. Sa hauteur eſt au moins de quatre pieds & demi, mais toujours proportionnée à la profondeur des terriers où l'on eſt obligé d'en faire uſage; à deux pouces près du bout, eſt un anneau mobile & très-fort, dans lequel on paſſe un morceau de bois gros comme le bras lorſqu'on veut s'en ſervir.

Tariére ronde. La tariére ronde eſt parfaitement ſemblable à certain autre outil dont le Sabotier ſe ſert pour vuider ſes ſabots, & qu'on appelle *cuiller*; cette tariére eſt encore plus groſſe que la précédente; elle a cette propriété de tirer la terre en la perçant, du reſte elle reſſemble à la tariére pointue.

La tariére plate eſt faite comme une pelle, & porte le même diametre de la tariére ronde. Son uſage eſt de ſervir à fermer les *maires*, pour empêcher les Renards & Blaireaux de paſſer outre. Au ſurplus, ces trois tariéres doivent être très-ſolides, & les hommes qui les tourneront extrêmement forts. Quelques pots de cidre donnent à ces Meſſieurs-là une vigueur admirable ; mettons-les en œuvre.

Tariére plate.

CHAPITRE VI.

De la maniére de déterrer les Renards & Blaireaux.

IL y a deux attentions particuliéres à faire avant de lâcher les baſſets. La premiére d'examiner la ſituation de la garenne ; ſi elle eſt ſur un penchant ou côteau, ſur une motte en plat pays, ou dans un terrein uni. La ſeconde de fraper à grands coups ſur les terriers où ſont réfugiés les Renards & Blaireaux.

Attentions ſur la ſituation de la garenne.

Je dis qu'il faut examiner la ſituation de la garenne, parce que ſi elle eſt ſur un penchant ou côteau, il faudra faire entrer les baſſets par les trous qui ſont les plus bas, afin de forcer les Renards d'al-

Garenne en côteau.

ler s'acculer à la ſommité de la garenne où les *maires* & *acculs* ſont peu profonds ; car ſi vous mettez vos baſſets par le haut, ces animaux là ne manqueront pas de ſe retrancher dans le bas, où leurs caſemates ſont d'une profondeur extraordinaire, conſéquemment fort difficiles à découvrir.

Garenne ſur une motte.

Si la garenne eſt ſur une motte en plat pays, alors il faut mettre les baſſets par en haut, parce qu'ils forceront les Renards & Blaireaux de ſe retirer dans les *maires* & *acculs* du pied de cette motte, où l'on aura moins de terre à fouir que dans le haut.

Garenne en pays uni.

Mais ſi la garenne eſt en pays uni, il eſt abſolument indifférent que les baſſets entrent par un endroit ou par l'autre, parce que les terres ſont par-tout d'une égale profondeur.

Il faut fraper la terre.

Enfin, j'ai dit qu'il falloit fraper à grands coups ſur les terriers, parce que les Renards & les Blaireaux effrayés du bruit & du tremblement de la terre, abandonnent les carrefours où ils ſe tiennent volontiers aux aguets pour ſe retirer dans leur *maire*.

On ſe conformera donc à ces obſervations avant de faire entrer les baſſets en terre. Si, lorſqu'ils y ſeront, ils trouvent quelqu'un des animaux qui ſont l'objet de vos plaiſirs & de vos pourſuites, ce que

vous connoîtrez par les abbois, vous boucherez auſſi-tôt tous les trous ou goulets de la garenne, à l'exception de celui par où ſeront entrés les baſſets, dans lequel vous mettrez ſeulement du bois, afin que l'air paſſant à travers, procure à vos chiens la faculté de reſpirer. Sans cette précaution de boucher les trous, vous auriez ſouvent le déſagrément de voir échapper la Bête au moment d'être priſe: cela m'eſt arrivé plus d'une fois, pour avoir négligé d'en boucher, qui me paroiſſoient n'avoir point de communication avec ceux où j'entendois les chiens abboyer.

Ce qu'il faut faire quand les baſſets ſont en terre.

Quand une fois vous connoîtrez vos chiens, il vous ſera facile de juger, par leur façon de faire & de crier, ſi c'eſt un Renard ou Blaireau qu'ils abutent. Si ce ſont des Blaireaux, ils n'auront pas ſi-tôt eu le vent des chiens dans le terrier, qu'ils repaſſeront de *l'accul* dans la *maire* pour venir les charger; ſi les baſſets leur livrent bataille dans cet endroit, avec trop de vigueur, de cette *maire* ils iront dans une autre, & ſe ſauveront ainſi des chiens.

Comment on connoît que les baſſets abutent des Blaireaux.

Mais nos Grenadiers n'en ſeront pas long-temps la dupe, car auſſi-tôt ils ſe diviſent, & par des chemins que la nature ſeule pouvoit leur apprendre, ils viennent s'emparer des trois ouvertures qui ſervent

Comme les baſſets s'emparent de la *maire*.

d'entrée à la *maire*, & attaquent de concert, avec un courage incompréhensible, un ennemi qui de ſon côté ſe défend avec une valeur infinie.

C'eſt par les abbois des baſſets réunis dans un même lieu, qu'il eſt aiſé de voir que les poſtes de la *maire* ſont pris, & que les Renards ou Blaireaux, forcés d'en ſortir, n'ont plus, pour toute retraite, que *l'accul*, dans lequel ils paſſent par le moyen de la *fuſée* qui lui ſert de communication.

C'eſt encore là le moment d'aider aux baſſets, en frapant ſur la terre à grands coups, non-ſeulement pour les encourager, mais auſſi pour effrayer leurs ennemis & les obliger à ſe renfermer dans leur *accul*.

Embarras du baſſet pour arriver à *l'accul*.

Quand ils ſeront une fois retranchés dans ce fort, l'embarras pour les baſſets eſt de pouvoir y arriver; car, comme on l'a vu au Chapitre de la deſcription de la Garenne, le paſſage ou *fuſée* qui communique de la *maire* à *l'accul*, eſt extraordinairement étroit, ſouvent courbe, & quelquefois creuſé entre deux groſſes racines, que les chiens ne peuvent venir à bout de couper avec les dents.

Comme le baſſet élargit la *fuſée*.

Si la *fuſée* eſt droite, le baſſet le plus hardi s'y coule le premier; il l'élargit avec la gueule & les pattes, en tirant la terre

arriére ; le baſſet qui le ſuit la jette au troiſiéme, & s'entr'aidant tous de la ſorte, la *fuſée* ſe trouve conſidérablement aggrandie.

Combat terrible.

Mais cet ouvrage ne ſe fait pas ſans coup férir : le Renard, & ſur-tout le Blaireau, s'y oppoſe avec vigueur. Tandis que notre Grenadier mine ou coupe avec les dents quelque racine qui s'oppoſe à ſon paſſage, l'ennemi le charge avec tant de fureur, qu'ils ſe prennent quelquefois gueule en gueule, ſans que l'un veuille lâcher l'autre ; de façon que ſi par le moyen de la tranchée, on ne donnoit pas du ſecours au chien, il périroit dans ce cruel état. Lorſque dans le combat, le Renard ou Blaireau ne ſaiſit que l'oreille, le baſſet eſt ſûr de la victoire ; parce qu'il eſt de ſon inſtinct de ſe replier & de prendre ſon ennemi à la gorge avec tant de rage & de fureur, qu'il ne le démord que long-temps après ſa mort.

Le baſſet ne démord point.

Fuſée courbe.

Baſſets demandent du ſecours.

Si la *fuſée* eſt courbe & telle que je l'ai ci-devant peinte, il eſt abſolument impoſſible au baſſet d'arriver à *l'accul* ; parce qu'étant comme dans un puits, la tête en bas & le cul en haut, il ne peut pas vuider ni jetter à ſes camarades le peu de terre qu'il mine ſi mal à ſon aiſe ; déſolés d'un pareil obſtacle, ils crient tous enſemble pour demander main-forte.

Lumiére & ſa poſition,

Il faut auſſi-tôt mettre l'oreille contre terre, & s'aſſurer du mieux qu'il ſera poſſible de l'endroit où les chiens crient, quand on croit être ſûr, on fait une lumiére ſur la *fuſée* entre le nez du chien & *l'accul*: on la commence d'abord avec la tariérepointue, pour faciliter le paſſage de la ronde, que l'on fait ſuivre pour augmenter l'ouverture & attirer la terre au-dehors. Il arrive ſouvent que malgré la juſteſſe de ſon oreille, l'on perce à côté de la fuſée, dans ce cas on en eſt quitte pour recommencer, c'eſt l'affaire d'un moment. Enfin quand on a viſé droit, on paſſe la tariére plate pour enfermer les Renards ou Blaireaux dans leur *accul*.

Raiſons pour leſquelles la lumiére doit être entre le baſſet & le Renard.

La raiſon qui m'a fait dire qu'il falloit faire la lumiére entre le baſſet & les Renards ou Blaireaux, a eu deux cauſes pour objet, la premiére d'enfermer nos animaux de façon à ne pouvoir ſortir de *l'accul* pour retourner dans la *maire*, ce qu'ils ne manquent pas de faire, en forçant le baſſet lorſqu'ils voient la tariére faire une ouverture à plomb ſur eux. Si, ce qui eſt rare, ils ſouffrent cette premiére opération ſans tenter une ſortie, ils ne ſoutiendront certainement point celle de la tranchée, ſans vouloir décamper avant qu'elle ſoit à ſa perfection, mais la tarié-

re plate étant pour eux un obſtacle invincible, ils ſont obligés, ou de demeurer dans la *fuſée* s'il y a place, ou de rentrer dans leur *accul*.

Les vieux baſſets connoiſſent à merveille l'effet des tariéres, particuliérement celui de la tariére plate, qui leur plaît d'autant plus qu'elle leur procure de l'air dans leur extrême chaleur, & qui leur annonce une pleine victoire ſur leur ennemi : auſſi cette tariére n'eſt pas ſi-tôt placée qu'ils ſortent de terre pour ſe venir jetter dans la tranchée ; ils ſont ſi ardens qu'on ne pourroit pas la finir ſans s'expoſer à les bleſſer en travaillant, ſi l'on n'avoit pas la précaution de les coupler juſqu'à ce qu'elle ſoit parfaite : on a auſſi ſoin de leur donner à boire, dans une jatte de bois que l'on aura eu attention de porter avec de l'eau.

Vieux baſſet connoît l'effet de la tariére & pourquoi.

Le ſeul bon ſens dicte que jamais la tranchée ne doit ſe faire de long, mais toujours de travers, c'eſt-à-dire, que la *fuſée* & la tranchée ſe croiſent l'une & l'autre.

Tranchée doit ſe faire de travers.

Quand on s'apperçoit, ou par le manque d'une ferme réſiſtance, ou par le ſon que rend la cavité de *l'accul* ou de la *fuſée* ſous le coup de l'outil avec lequel on

Il faut la finir à petits coups ; la raiſon.

travaillé, que l'ouvrage s'avance, il faut alors y aller doucement, & bien vuider les terres, afin de ne pas s'expoſer à tuer le meilleur de ſes chiens d'un coup de houe; cela peut arriver lorſqu'il n'a pas été poſſible de faire uſage de la tariére dant un terrein pierreux & plein de racines ; d'ailleurs le Renard voyant un grand jour pourroit en profiter pour ſe ſauver.

Faire entrer les baſſets dans la tranchée, & pour qui.

Dès que l'ouverture eſt faite, il faut faire entrer dans la tranchée les baſſets qui ſont hors de terre, afin de voir ſi l'animal que l'on cherche s'eſt retiré dans la partie de la *fuſée* qui n'eſt point découverte, ou dans celle de *l'accul* où la tranchée ne donne point. On le découvrira ſoi-même en coulant une petite gaule dans ces endroits, car il ſe décélera en la tirant & la mordant.

Ruſes des Renards & Blaireaux tandis que l'on travaille à la tranchée.

Mais voici une ruſe de ces animaux dont il ne faut pas être la dupe, c'eſt lorſqu'ils ſe voient dans l'impoſſibilité de forcer la tariére plate, ou le baſſet qui les tient de pied ferme acculés dans leur caſemate ; tandis que vous travaillez à la tranchée, ils minent de leur côté la terre, & s'en couvrent de façon que j'ai vu les baſſets leur paſſer ſur le corps pour les chercher de côté & d'autre, ſans en avoir la moindre connoiſſance.

Il faut donc, quand vous avez vu vos chiens ſe couler à droit & à gauche ſans rien trouver, gratter avec la pelle les terres qui vous paroîtront nouvellement remuées, & vous verrez avec une agréable ſurpriſe votre animal couché de ſon long ſans remuer ni pieds ni pattes, pas plus que s'il étoit mort. Auſſi-tôt qu'on l'apperçoit on lui applique ſur le milieu des reins une petite fourchette de bois ; & tandis qu'un des Chaſſeurs tient le Compére ainſi collé contre la terre, un autre s'arme des tenailles, dont il lui paſſe un côté dans la gueule, & l'autre ſous la machoire inférieure, & quand il voit qu'il le tient de façon à ne pouvoir lui échapper, il le tire de la tranchée pour le mettre tout vif dans le ſac, ſi on veut s'en ſervir à donner une leçon aux jeunes chiens dans le foſſé couvert ; autrement on le fait étrangler à l'inſtant.

Ruſe inutile & mort honteuſe.

Uſage de la fourchette & des tenailles.

J'ai remarqué qu'on ne devoit ſaiſir avec les tenailles que la machoire inférieure, parce que le moindre coup au nez fait mourir les Blaireaux, quoique très-difficiles à tuer par toute autre partie. Les Renards y ſont beaucoup moins ſenſibles. La peau des premiers eſt bonne en tout temps, parce qu'elle ne mue

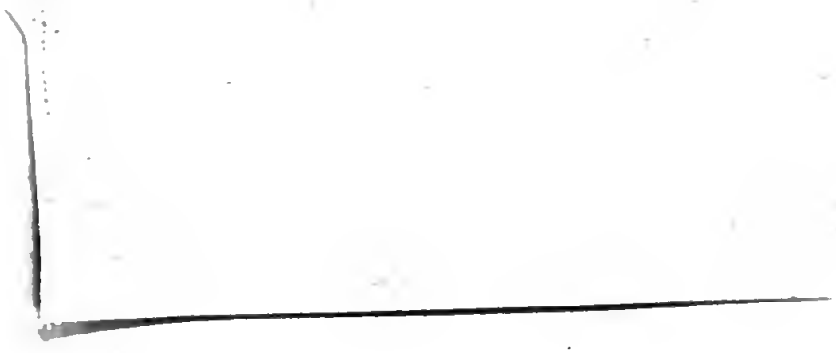
Les Blaireaux meurent du moindre coup au nez.

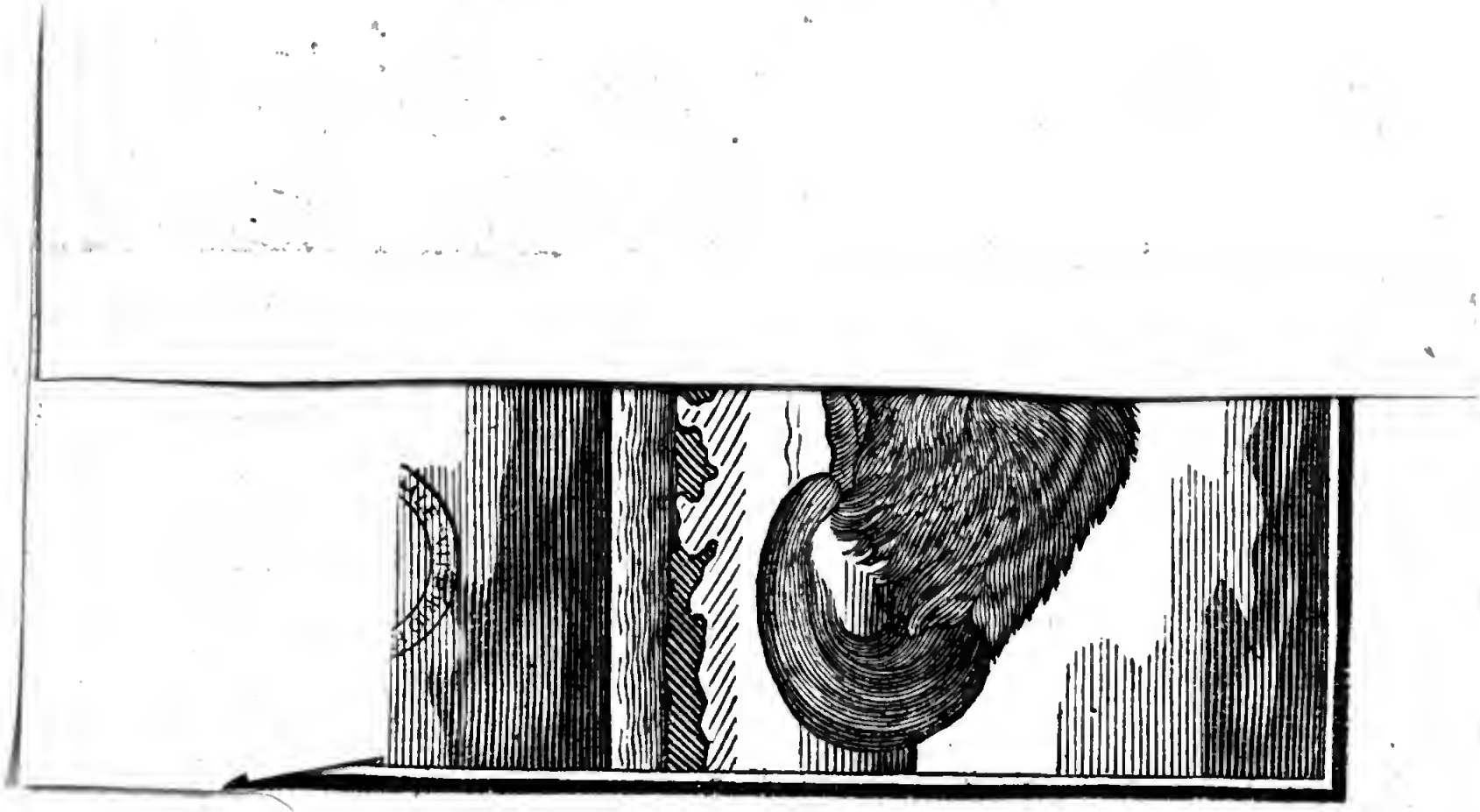
Peau de Blaireaux bonne en tout temps

celle du Renard depuis le 1. Mai juſqu'au 1er. Septembre

jamais ; celle des ſeconds ne vaut rien du tout depuis le premier de Mai juſqu'au premier de Septembre.

Fin de la Chaſſe du Renard.





CHASSE DE LA LOUTRE.

De ſa nature & inſtinct.

SI la Chaſſe du Renard eſt extrêmement utile pour la conſervation de la volaille & du gibier, celle de la Loutre eſt encore plus intéreſſante ; ſur-tout pour ceux dont le revenu conſiſte en étangs & riviéres ; car tel à qui ſa riviére ou ſes étangs produiront mille livres de rente, s'en verra totalement privé par une ſeule Loutre.

Utilité de la chaſſe de la Loutre.

L'eau eſt l'élément de cet animal amphibie, il y régne en ſouverain ſur les poiſſons ; pas un ne peut échapper à ſon adreſſe & à la fineſſe de ſon nez.

La Loutre a préciſément le pied fait comme une Oie ; c'eſt-à-dire, que les doigts de ſon pied ne ſont point partagés les uns des autres, & qu'elle n'a pour ainſi dire point de talon. Tantôt elle ſéjourne dans un endroit, tantôt dans l'autre ; le plus ou le moins de poiſſon décide de ſa demeure.

Figure du pied de la Loutre.

Incertitude de ſa demeure.

Temps desamours des Loutres.

Les Loutres entrent en amour dans la même ſaiſon des Furets : la femelle porte le même temps & fait ſes petits dans un trou qu'elle ſe creuſe ſous quelque ſouche ou racine d'arbre au bord de l'eau.

Morſure de la Loutre venimeuſe.

Il n'eſt point d'animal qui ſe défende ſi vigoureuſement que la Loutre, & dont la morſure ſoit plus venimeuſe.

Elle eſt ſi adroite qu'on lui tend inutilement différens engins pour la prendre, ſoit en bois ou en cordes ; avec ſes dents elle ſe dégage & ſe tire d'affaire au mieux.

Comme on prend les Loutres aux piéges.

On en prend cependant quelques-unes aux piéges, mais pour y réuſſir il faut en mettre deux à côté l'un de l'autre, qui ſoient attachés enſemble par une corde, au bout de laquelle on fera tenir un poids de cinquante à ſoixante livres, que l'on ſuſpendra en équilibre ſur un morceau de bois. La Loutre priſe dans un de ces piéges par une patte, voulant ſe débarraſſer ſe prendra dans le ſecond par une autre ; attrapée de la ſorte, elle ſe débattra tant qu'elle fera tomber ce gros poids, qui par ſa peſanteur & ſa chute l'entraînera au fond de l'eau avec les deux piéges. De cette façon elle ſera noyée ; car quoiqu'elle nage entre-deux eaux auſſi-bien qu'un poiſſon elle ne peut cependant pas y tenir long-temps ſans prendre l'air ou périr.

Ceci pour gens qui n'ont point de chiens; mais pour nous qui ne ſçavons point faire la guerre en traîtres, nous la lui déclarons d'une façon plus noble ; qu'elle uſe donc tant qu'elle voudra de ſes dents cruelles & meurtriéres ; qu'elle jouiſſe de toute ſa liberté dans un élément où elle ſe croit invincible. C'eſt-là où nous entreprenons de la vaincre, & de lui faire payer, au prix de ſa vie, la mauvaiſe chére qu'elle nous a fait faire tous les Carêmes paſſés.

Mais cette ennemie redoutable ne fut jamais vaincue par des ſoldats lâches & timides : Formons-en donc d'un genre différent, & leur inſpirons ce courage héroïque, que la victoire ſemble accompagner par-tout ; après cela nous marcherons au combat avec aſſurance.

CHAPITRE PREMIER.

Des Chiens propres à la chaſſe de la Loutre, & de la façon de les dreſſer.

LEs mêmes chiens qui ſervent à la chaſſe du Renard peuvent également ſervir à la chaſſe de la Loutre ; particuliérement les Baſſets flamands, qui ſont à

Chiens à Renard bons pour la Loutre.

gros poil, mais il faut les familiariſer avec l'eau dès l'âge de quatre à cinq mois.

Maniére d'accoutumer les jeunes chiens à aller à l'eau.

Pour les accoutumer à y aller, on les laiſſe jeûner au point de s'appercevoir qu'ils ont une faim extrême ; alors le Valet qui a ſoin de leur donner à manger, prend le chaudron où eſt la ſoupe & les appelle à lui : il va dans une mare ou abreuvoir, poſe ſon chaudron à telle diſtance & profondeur d'eau que les petits chiens puiſſent l'aborder ſans perdre pied. Combattus d'un côté par la faim qui les preſſe, de l'autre par la peur de l'eau, ils font beaucoup de cérémonies avant de s'y mettre ; mais, comme on dit, la faim fait tout oſer : dès qu'ils y ont été une fois, la ſeconde ils héſitent un inſtant, mais la troiſiéme ils courent au chaudron dans l'eau comme ſur terre.

Seconde leçon pour accoutumer les jeunes chiens à aller à l'eau.

De cette façon on paſſe à une autre, en bâtiſſant dans la mare, à hauteur de deux à trois pieds d'eau, un petit théatre ſur le milieu duquel on met le chaudron. Les petits chiens, pour l'aborder, perdent pied, ſe croient perdus, & veulent retourner à la rive ; mais attirés par voix de leur Maître & la faim qui les dévore, ſur le nombre un paſſe le gué, les autres le ſuivent & arrivent enfin ſur ce théatre qui eſt enfoncé dans l'eau de la hauteur à peu près du

chaudron, afin que les jeunes chiens l'abordent plus facilement, & ſoient portés deſſus en mangeant leur ſoupe.

Lorſqu'ils ont le ventre plein, ils font quelquefois beaucoup de façons pour quitter le théatre; j'en ai vu qui s'y tenoient un demi jour, mais à la fin ils s'y ennuyoient aſſez pour riſquer leur retour.

Les chiens ne ſe font point à aller à l'eau par force ni rigueur.

Ce n'eſt point par force ni par rigueur qu'on peut accoutumer un chien à aller à l'eau. Un ſeul châtiment le rebute, & l'empêche d'y vouloir jamais aller; ſi nos petits chiens refuſoient donc d'aborder le théatre, après y avoir été invités par mille careſſes, il faudroit les enfermer & les faire jeûner un demi jour de plus; après quoi on les verra ſuivre avidement le chaudron, & monter gaiement ſur le théatre, avant que le Valet ait eu le temps d'y porter le chaudron: pendant tout leur premier été ce doit être là leur ſale à manger.

Troiſiéme leçon ſur la riviére & le rat d'eau.

Quand ils auront ſept ou huit mois, il faudra les promener le long de la riviére; ils y trouveront des trous où il y aura des Rats d'eau: ce ſera pour eux le comble de la joie; ils dégratteront pour aggrandir le trou; le Rat effrayé ſe jettera dans l'eau, les petits chiens pour le prendre s'y mettront auſſi, & inſenſiblement s'en feront une habitude; ils

n'auront pas ſi-tôt joui ſur la Loutre qu'ils perdront celle de chaſſer le Rat d'eau, comme le Braque abandonne lui-même l'Alouette, lorſqu'il connoît la Perdrix.

Quatriéme leçon, exercice du chat & comment.

Après l'exercice du Rat on leur fait faire celui du Chat, & voici comment : on prend un Chat, au col duquel on met un collier ; à ce collier on attache deux cordes aſſez longues pour traverſer la riviére où vous comptez faire nager le Rominagrobis : deux hommes ſont de chaque côté de la riviére, qui ont chacun une corde à la main. Celui qui eſt de l'autre part tire ſa corde juſqu'à ce que Monſieur le Chat ſoit au milieu de l'eau, où il fait de vilaines grimaces : enſuite on l'attire dans la partie de la riviére où les chiens peuvent deſcendre & aller facilement ſans perdre pied : quand ceux qui tiennent les cordes voient que les chiens ſont prêts à gueuler le Chat, alors, pour leur faire perdre pied peu à peu, ils le conduiſent tout doucement où l'eau eſt plus profonde, & ſe lâchant alternativement de leur corde, ils lui font ſerpenter la riviére de côté & d'autre. Les chiens qui ſont appuyés par leur Maître, excités d'ailleurs par les cris de Rominagrobis, & par les coups de fuſil que l'on tire pour les animer, s'acharnent de plus en plus à le pour-

ſuivre. Lorſque la ſcène a duré pendant un certain temps, on le tue, & on le laiſſe piller aux chiens dans l'eau, juſqu'à ce qu'ils en ſoient las. A leur retour on les careſſe & on leur donne quelques friandiſes. Autant de Chats que l'on peut attraper, il faut les ſacrifier à cet exercice, il eſt admirable pour enhardir les chiens à l'eau.

Cinquiéme leçon, avec les vieux chiens.

Quand les chiens ont un an, on les méne en quête le long des petites riviéres avec de vieux docteurs, pour leur apprendre à furter ſous les rives, & à ſe rabattre des voies de la Loutre. Si quelqu'un d'eux veut s'écarter, il faut l'appeller ſur le champ, & ne pas ſouffrir qu'il quitte ſes camarades.

La Loutre lancée, ce qu'il faut faire.

Lorſqu'on eſt aſſez heureux pour lancer une Loutre dans quelque petite riviére où l'eau ſoit baſſe, il ne faut pas faire la ſottiſe de la tuer d'abord; ce ſeroit ſe priver, par ſa propre faute, de la plus belle occaſion de donner à la jeuneſſe une excellente leçon; mais quand on ſera ſatisfait de la façon dont elle aura été chaſſée, c'eſt alors qu'il faudra la tuer, pour faire jouir les jeunes chiens, auxquels on la laiſſera piller tant qu'ils voudront.

La Loutre terrée, comme elle ſe défend.

Si, comme il arrive ſouvent, la Loutre ſe terre, il faut faire enſorte que ce ſoit

un vieux chien qui l'attaque dans le terrier, car elle a les dents ſi longues, & elle s'en ſert ſi vigoureuſement, qu'un jeune chien, qui dès ſa premiére chaſſe iroit l'attaquer dans ſon fort, ſeroit très-mal reçu; il n'en faudroit même pas davantage pour le rebuter entiérement.

Paſſons maintenant aux différentes façons de quêter & chaſſer la Loutre, ſuivant qu'elle eſt en plus haute ou plus baſſe eau.

CHAPITRE II.

Des différentes maniéres de chaſſer la Loutre, ſuivant qu'elle eſt en plus haute ou plus baſſe eau.

LA Loutre habite les plus petites mares comme les étangs les plus vaſtes; de ſorte qu'elle ſe trouve par-tout où il y a du poiſſon, tantôt ici, tantôt-là : le pur hazard la fait découvrir.

Chaſſe différente de la Loutre ſuivant que l'eau eſt plus ou moins grande.

Mais la façon de la chaſſer dans la petite eau eſt différente de celle de la chaſſer dans la grande. Dans la petite eau, on eſt preſque ſûr de la tuer dès qu'elle eſt devant les chiens : dans la grande, on eſt heureux quand on réuſſit une fois ſur quatre. Commençons d'abord par la méthode de la chaſſer dans la petite eau; c'eſt-à-dire, dans les riviéres où l'eau eſt baſſe,

enſuite nous apprendrons la maniére de la chaſſer dans les grandes riviéres & étangs.

Méthode de chaſſer la Loutre dans les ruiſſeaux & petites riviéres.

Chaſſe ſimple de la Loutre dans les petites riviéres.

La façon de chaſſer la Loutre dans les ruiſſeaux & petites riviéres eſt des plus ſimples. La premiére choſe à faire eſt de partager les chiens ; ſi on en a ſix, il faut que trois ſoient d'un côté & trois de l'autre : il en eſt de même des Chaſſeurs qui doivent être partie d'un bord & partie de l'autre bord. Il faut encore être au moins cinq, tous bien armés de longs bâtons avec des fourches de fer au bout.

La Loutre ſe doit quêter en amont & non en aval, la raiſon.

Une obſervation eſſentielle & préliminaire, eſt de ne jamais commencer ſa quête en deſcendant avec l'eau, mais toujours en montant contre l'eau. On imite en cela la Loutre qui fait ſa quête en amont, parce que l'eau lui apporte le vent des poiſſons.

Par la même raiſon que l'eau apporte à la Loutre le vent des poiſſons, elle apporte également aux chiens le vent de la Loutre ; il eſt donc indiſpenſable de commencer ſa quête au-deſſous de l'endroit où l'on imagine que pourroit être la Loutre, afin de ſuivre la riviére comme ſi on vouloit aller à ſa ſource, en faiſant quêter

les chiens de l'un & l'autre côté, ſous les banques, les racines & les ſouches, dans leſquelles on aura grand ſoin de fourrer ſon bâton pour ne pas s'expoſer à paſſer l'animal que l'on cherche.

Si les chiens trouvent la nuit de la Loutre & s'en rabattent chaudement, il ne faudra pas négliger d'examiner avec beaucoup d'attention de quel côté elle a la tête tournée. Il ſera facile de s'en aſſurer par ſes *traces*, qui ſeront imprimées ſur la boue dans un endroit ou dans l'autre. On trouvera infailliblement auſſi de ſon *épreinte* au bord de la riviére, il la faudra faire flairer aux chiens & les bien careſſer.

Examen des traces de la Loutre pour jugeroù elle va.

Comme une Loutre fait beaucoup de chemin dans une nuit, il ne faudra pas ſe flatter de la lancer tôt après que l'on en aura trouvé la quête, car elle pourra fort bien être à une lieue de-là; peut-être auſſi ne ſera-t'elle pas loin, c'eſt le hazard qui en décide. En tout cas, on doit la chercher par-tout avec aſſez d'exactitude pour n'avoir point à craindre de l'avoir laiſſée ſur les arriéres.

La Loutre difficile à lancer, parce qu'elle fait beaucoup de chemin la nuit.

Auſſi-tôt que la Loutre ſera lancée, les Chaſſeurs ſe diviſeront. Deux courront de toutes leurs forces à cent pas ou viron au-deſſus des chiens, & ſe mettront à l'affût, l'un devant l'autre, à l'endroit où l'eau

Poſtes des Chaſſeurs après le lancer de la Loutre.

ſera la plus baſſe, afin de la fraper de leurs bâtons. Deux autres reſteront derriére les chiens, également à l'affût à l'endroit le plus favorable à leur deſſein, & le cinquiéme appuiera les chiens; c'eſt ordinairement lui qui a l'honneur de la victoire, parce que la Loutre venant à être manquée par ceux qui l'attendent à la baſſe eau, rétrograde & ſe détermine difficilement à quitter l'endroit où elle trouve l'eau plus haute; & comme elle eſt vivement tourmentée par les chiens dans ce petit eſpace de terrein, elle prend le parti de ſe cacher ſous quelque racine où le Chaſſeur qui accompagne les chiens l'apperçoit & la tue.

La Loutre manquée au paſſage, ce que doivent faire les Chaſſeurs.

Mais s'il arrive que la Loutre, preſſée par les chiens, paſſe à la baſſe eau ſans y être tuée; alors ceux qui l'auront manquée crieront *tayaux*, pour avertir celui qui fait chaſſer les chiens que la Loutre eſt paſſée, & s'en iront auſſi-tôt à toutes jambes ſe poſter au-deſſus, & où l'eau ſera baſſe, afin de faire enſorte de mieux réuſſir à la ſeconde occaſion. Les deux autres qui s'étoient tenus derriére les chiens iront prendre la place où les deux premiers ont manqué leur coup; de cette façon ils renfermeront la Loutre entre eux quatre, & l'attendront comme aupara-

vant. Si elle s'échappe une ſeconde fois, on prendra les mêmes meſures que ci-devant, & définitivement il faudra qu'elle périſſe.

La quantité prodigieuſe de poiſſon que détruit la Loutre, fait qu'elle n'habite jamais plus de deux jours un même canton d'une petite riviére, parce qu'elle n'y trouveroit pas dequoi vivre; de ſorte qu'elle a des terriers d'endroit en endroit, & de diſtance en diſtance où elle ſe retire, ſoit pour y dormir quand elle a le ventre plein, ou pour s'y mettre à l'abri de ſes ennemis. C'eſt dans ces terriers qu'elle médite ſa retraite lorſqu'elle ſent les chiens à ſes trouſſes; & quand elle y eſt une fois retranchée, elle s'y défend avec une ſi grande fureur, qu'elle fend le nez & les oreilles des chiens d'un bout à l'autre. Le parti le plus ſage eſt de les faire retirer, & de bien boucher le terrier, qui n'a jamais plus de trois à quatre pieds de profondeur, après quoi on fait une tranchée pour la découvrir, ce qui eſt l'affaire d'un moment: on l'en tire avec des tenailles qu'on lui paſſe dans la gueule, & la tenant ainſi priſe, on la fait étrangler aux chiens, ſans qu'elle puiſſe leur faire aucun mal.

La Loutre a des terriers d'endroit en endroit, & s'y défend avec vigueur.

Comme il faut déterrer la Loutre.

Maniére de chaſſer la Loutre dans les grandes riviéres & étangs.

Difficulté de prendre la Loutre dans les grandes riviéres & étangs.

J'ai déja dit qu'une Loutre étoit très-difficile à prendre dans les grandes riviéres & étangs ; on ne peut l'appercevoir dans ces ſortes d'endroits où elle cache ſa marche au fond des eaux ; c'eſt là ſon empire ; elle y voit tout ſans y être vue, de ſorte qu'il eſt bien difficile de la faire donner dans les piéges qu'on lui tend : cependant il ſuffit d'être bon Chaſſeur pour y réuſſir, parce qu'un bon Chaſſeur ne ſe rebute jamais.

Limiers pour détourner la Loutre ſur les grandes riviéres.

Ceux qui veulent donc chaſſer la Loutre dans les grandes riviéres, doivent, indépendamment de pluſieurs autres bons chiens, commencer par ſe procurer deux excellens limiers : enſuite il faut qu'ils faſſent l'emplette de deux grands & forts filets contre-maillés, de la même largeur de la riviére & de la hauteur de l'eau, dont les mailles ayent deux pouces en quarré, bien garnis de linge en haut, & de plomb en bas. Les cordes du haut & du bas, où tiennent le liége & le plomb, doivent être aſſez longues pour que, le filet tendu, un homme ſur ſes pieds puiſſe en tenir les deux bouts ſans l'ébranler. On ne peut pas être moins que cinq ou ſix à cette chaſſe.

Filets pour prendre la Loutre dans les grandes riviéres.

Il faut que celui qui fait chaſſer les chiens & ceux qui ne ſont point occupés aux filets s'arment de chacun un fuſil, parce que la Loutre, obligée de prendre l'air de temps en temps, fera paroître le bout de ſon nez ſur l'eau pendant un inſtant, dont ils pourront profiter pour la tuer: mais ce n'eſt pas au milieu de la riviére qu'on doit l'attendre, c'eſt ſous quelque ſépée de bois, de jonc & autres choſes ſemblables, où elle croit pouvoir venir reſpirer ſans être apperçue; il faut la tirer, pour ainſi dire, à bout portant, car il n'y a point d'animal ſi difficile à faire mourir. Abandonnons cette réflexion pour revenir à notre ſujet.

Chaſſeurs armés de fuſils.

Poſtes des Tireurs.

Le jour que l'on voudra chaſſer, deux Valets ſe rendront au point du jour ſur le bord de la riviére avec leurs limiers. Dès qu'ils y verront aſſez clair pour ſe conduire & pour en revoir, ils prendront chacun leur côté de la riviére, & ſe mettront en quête au bord de l'eau l'un vis-à-vis de l'autre; toujours en amont, & jamais en aval, comme je l'ai dit ailleurs.

Valets de limier, heure de quête.

Celui des deux qui le premier rencontrera de la Loutre, en avertira ſon camarade, afin que l'un & l'autre ſe conduiſent ſur la façon de faire du chien dans ſa *ſuite*, & que

Valet de limier doit avertir ſon camarade.

la connoiſſant ils puiſſent ſe conférer ſur ce qu'ils auront à faire.

La Loutre allant à ſon lit paſſe de l'un & l'autre côté de la riviére.

Quand la Loutre ſe retire le matin pour aller dormir juſqu'à la nuit ſuivante, elle ne ſuit pas toujours le même bord de la riviére, elle paſſe tantôt d'un côté, tantôt de l'autre; ainſi quand le limier la rentre à l'eau, celui qui eſt de l'autre part la trouve ordinairement ſortie de ſon bord: ſi ſon chien ne s'en rabat pas à l'oppoſite, c'eſt qu'elle aura longé la riviére en pêchant; en effet, à quelques pas de là, l'un des deux la trouvera ſortie, à moins qu'elle ne ſoit demeurée où le limier l'a rentrée; ce qui fait qu'il ne faut pas manquer de briſer à toutes les rentrées, & qu'on ne peut trop s'attacher à en revoir pour s'aſſurer du côté où elle a la tête tournée.

Néceſſité de briſer à l'entrée de la Loutre à la riviére.

Apparence ſur laquelle il ne faut pas croire la Loutre détournée

Quoiqu'on ne trouve point la Loutre ſortie ni de l'un ni de l'autre côté, même après avoir longé la riviére plus de deux cens pas au-delà de l'endroit où elle a rentré à l'eau, il ne faut pas pour cela s'imaginer l'avoir ſurement détournée, car elle aura bien pû longer la riviére un demi quart de lieue ſans en ſortir; c'eſt une ruſe qui lui eſt aſſez ordinaire, pour ôter toute connoiſſance de ſa demeure; mais l'avidité qui la porte à viſiter en paſſant les

Ruſe de la Loutre déceléepar ſon avidité

rives de la riviére où elle ſçait que le poiſſon ſe retire, la décele aux limiers, parce qu'ils en prennent connoiſſance aux branches, & aux herbes qu'elle touche de ſon corps dans ſa route.

Cas où la Loutre eſt vrai-ſemblablement détournée.

Si cependant après avoir longé la riviére fort loin, en faiſant flairer aux limiers de chacun côté toutes les branches & herbes des rives, il n'a pas été poſſible de trouver ſa ſortie, il y a tout lieu de penſer qu'elle eſt reſtée à ſa derniére rentrée; particuliérement ſi elle a l'air fréquenté, & qu'aux environs il y ait de l'empreinte de bon temps & de vieux temps.

Briſée d'attaque.

Briſées au-deſſus & au-deſſous pour marquer l'enceinte.

Les Valets de limier, dans ce cas, poſeront leur briſée d'attaque à l'endroit même de la rentrée, & en mettront deux autres, l'une au-deſſus l'autre au-deſſous, pour marquer le canton de la riviére où ils penſeront qu'elle ſera vrai-ſemblablement demeurée, afin d'y tendre les filets; après quoi ils ſe retireront à petit bruit, & s'en iront au *rendez-vous* faire un rapport incertain, comme en ces termes: *Nous croyons, nous penſons, &c.* ſans quoi ils s'expoſeroient à la honte d'avoir donné, ſur ce qu'il y a de plus douteux à cette chaſſe, des aſſurances qui ſe trouveroient ſouvent démenties par l'exactitude des chiens & des Chaſſeurs.

Quand

Quand tout le monde aura déjeuné on fera partir un des Valets de limier pour conduire à la briſée les quatre hommes qui doivent tendre & ſervir les filets ; ils en tendront un à la briſée de haut, l'autre à la briſée de bas. Cette opération doit ſe faire à petit bruit, & avec une extrême attention ; & cette attention doit, pour ainſi dire, ſe porter toute entière à bien coller & faire tenir contre les rives, ſoit avec de petites gaules ou autrement, chaque filet : car ſi on y laiſſoit ſeulement un jour à couler le poing, la Loutre qui voit clair dans l'eau, le ſaiſiroit & s'échapperoit par-là.

Précautions avec leſquelles on doit tendre les filets.

Lorſque ceux qui ſont reſtés au *rendez-vous* verront par le laps du temps que les filets doivent être tendus, ils ſe départiront de chacun leur côté de la rivière ; quant aux chiens, ils marcheront tous du côté où ſera la *briſée* d'attaque.

Arrivés ſur le champ de bataille, les quatre hommes deſtinés au ſervice des filets, ſe ſaiſiront, avant que l'on découple, des deux cordes qui ſont à chaque bout, & les tiendront à diſtance convenable, afin d'être dans toute leur force lorſqu'il ſera queſtion d'opérer. Ceux qui ſeront armés de fuſils ſe placeront de diſtance en diſtance auprès des épées de bois & touffes d'her-

Préparation de l'attaque.

be, pour tâcher de tuer la Loutre quand elle y viendra prendre l'air.

Maniére d'attaquer, & ce qu'il faut obſerver en attaquant la Loutre.

Ceci, bien entendu, on frape d'abord à la briſée avec le limier qui a fait la derniére rentrée, & lequel a ſon trait au cou. Quand on le voit ſe rabattre & goûter chaudement la voie, il faut le tenir de court & l'exciter à crier, ce qu'il ne manquera pas de faire. Dès que les autres chiens le verront faire & l'entendront, ils tireront de toutes leurs forces ſur la harde pour aller à lui; mais il ne faut les découpler qu'après avoir avallé la botte du limier : c'eſt l'affaire d'un inſtant; de cette façon les chiens ſe jettent à l'eau tous à la fois, & s'en vont de compagnie lancer la Loutre.

La Loutre fait mille toursavant de donner dans les filets.

Quelque bien chaſſée qu'elle ſoit, elle fera mille randonnées dans ſon enceinte avant de donner dans le filet, ce qui fait qu'on la tue ſouvent à coups de fuſil : cependant quand elle ſe voit vivement pourſuivie par les chiens, & qu'elle apperçoit du monde par-tout, elle tente de paſſer aux filets, mais elle ne s'y engage pas d'abord au point de s'y faire prendre; ce qui fait que ceux qui ſervent les filets ne doivent pas faire la ſottiſe de les tirer qu'ils ne la ſentent bien engagée & réellement priſe : car ſi dès la moindre tentative qu'elle

Attention très ſérieuſe pour ceux qui ſervent les filets.

fait ils alloient déranger le filet ; elle profiteroit de l'occaſion pour ſe ſauver, & tout ſeroit dit. Il faut donc qu'elle le bruſque, & l'entraîne avec force avant qu'on puiſſe la croire priſe. De-là dépend la réuſſite.

Façon de tendre les filets dans les étangs.

Dans les étangs un ſeul filet placé au milieu ſuffit, parce que tout ce que peut faire la Loutre eſt d'aller d'un bout de l'étang à l'autre bout. Si un des filets eſt trop court pour la largeur de l'étang, on les met tous deux bout à bout ; s'ils ne ſuffiſent point encore, il n'y a pas d'autre parti à prendre que de les tendre en forme d'Y grec, l'un à une rive & l'autre à l'autre rive, & dans ce cas on allonge les cables de l'ouverture de l'Y grec : mais, à dire le vrai, quand les filets ſont trop courts pour traverſer l'étang, on réuſſit rarement à faire donner la Loutre dedans, parce qu'elle a la liberté de paſſer par le milieu qui eſt ſans garde : au reſte, quand les chiens ſont bons, à force de la tourmenter, ils l'obligent de ſe prendre dans les filets, où ils la font infailliblement tuer à coups de fuſil ; on doit charger à poſtes ou à chévrotines.

La peau de la Loutre eſt bonne en tout temps.

La peau de la Loutre eſt bonne en tout temps, parce qu'elle ne mue jamais. Sa chair miſe en pâté n'eſt pas mauvaiſe, à

toutes autres fauſſes elle ne vaut rien.

La chaſſe de la Loutre commence & finit avec l'été.

Cette Chaſſe commence & finit avec l'été ; dans les autres ſaiſons l'eau eſt trop froide, & il ſeroit imprudent d'y faire aller les chiens ; la Goutte ſeroit le moindre des maux qu'une pareille imprudence leur attireroit, & de façon ou autre on perdroit ſes chiens.

Fin de la Chaſſe de la Loutre.

REMEDES

Pour corriger & guérir les Chiens des principales maladies auxquelles ils ſont ſujets.

LES Chiens ſont ſujets à de grandes maladies ; la cauſe en eſt quelquefois naturelle, & quelquefois accidentelle. Entre leurs différentes incommodités, il y en a qui les font mourir, ou qui les mettent hors d'état de ſervir lorſqu'on néglige d'y apporter reméde. Rien n'eſt donc plus utile que ces Remédes, puiſqu'ils ſauvent à un Chaſſeur des chiens qui lui ſont extrêmement chers.

La plûpart des maladies dont les chiens ſont affligés, vient du peu de ſoin qu'on a d'eux ; mais la Rage eſt de toutes la plus à craindre. Je vais m'attacher à la faire connoître par ſes différens ſymptômes ; je ferai voir auſſi qu'il y en a de pluſieurs eſpéces, dont les accidens ſont plus ou moins à craindre ; & après avoir appris à les diſtinguer, je donnerai un reméde qui leur eſt également propre quand il eſt fait à propos.

Il y a de ſept ſortes de Rages, ſçavoir, la Rage *chaude*, la Rage *courante*, la Ra- Sept ſortes de rages.

ge *mue*, la Rage *tombante*, la Rage *flatrée*, la Rage *endormie*, & la Rage *rhumatique*. Les cinq derniéres ſont curables avec mon Reméde, quoique très-déclarées, mais pour les deux premiéres, quand elles ſont une fois à leur dégré, il n'y a point de Reméde qui puiſſe les guérir, & le plus ſage parti eſt de faire tuer le chien.

Rage chaude. On connoît qu'un chien à la rage *chaude*, quand, levant la queue toute droite, il court ſur tous les animaux ſans diſtinction; lorſqu'il paſſe indifféremment & ſans être pourſuivi les plus grandes riviéres; quand il a la gueule noire & ſans écume; lorſqu'il hurle, enfin, d'une façon étrange, & d'un ton enroué. Tous les chiens qui ſeront mordus par un chien enragé de cette eſpéce de Rage, & qui n'auront pas le reméde ſur le champ, enrageront auſſi ſans eſpoir de guériſon.

Rage courante. La Rage *courante*, ſe diſtingue de la Rage chaude, en ce qu'un chien enragé de cette Rage, ne court ni ſur les hommes ni ſur les animaux; il n'en veut qu'aux autres chiens. Lorſqu'il les entend abboyer, il écoute où ils ſont & va les dévorer; il ſuit les grands chemins la queue entre les jambes, en trottant comme un Renard. Cette ſorte de Rage eſt d'autant

plus dangereuſe, qu'elle peut durer aux chiens pendant un an.

Ces deux eſpéces de Rages, une fois déclarées, ſont incurables, parce qu'étant dans le ſang, les Remédes n'ont plus aucun effet après ſon entiére corruption. Il ne faut donc pas attendre que le mal ſoit à ce dégré, pour travailler à la guériſon du chien ; auſſi-tôt mordu, auſſi-tôt le Reméde. Il eſt aiſé de s'appercevoir quand un chien commence d'en être attaqué : premiérement, il perd peu à peu l'appétit, & finit par ne plus vouloir manger du tout. En ſecond lieu, il ſent les autres chiens par-tout le corps, en remuant la queue auſſi gaiement que s'il ſe rabattoit d'une bonne voie de Liévre, & puis les mord en les careſſant ; il pouſſe de grands ſoupirs, & fait du nez un certain bruit qu'on appelle, en mauvais françois, renâquer ; il a le regard triſte, de travers, & paroît beaucoup ſouffrir ; il court les papillons & les mouches ; enfin, ſi ce chien eſt naturellement gai il ſera triſte, ou s'il eſt naturellement froid & ſérieux, il aura des gaités extraordinaires : Tous ces ſignes annoncent la Rage, & avertiſſent qu'il faut promptement tirer ce chien du chenil, pour le mettre à part & lui donner le Reméde.

Rageschaude & courante, quand incurables ?

Preuves de rage.

Rage mue. La Rage *mue* eſt auſſi dans le ſang. Le chien qui en eſt attaqué ne peut point manger, il reſte la gueule ouverte, & y coule les pattes comme s'il étoit enoſſé : en un mot, il cherche l'ombre & les lieux frais & humides pour ſe coucher.

Rage flatrée. La Rage *flatrée* eſt dans les boyaux, qui ſe retirent de façon qu'on tranſperceroit volontiers le chien avec une éguille. Il fait de grands efforts pour ſe vuider, & s'il jette quelque choſe on diroit de raclure de boyau.

Rage endormie. La Rage *endormie* attaque & tient au cerveau ; elle provient de petits vers qui s'engendrent dans l'eſtomac des chiens. La douleur qu'ils cauſent à ces pauvres animaux leur porte ſi fort à la tête, qu'ils dorment toujours & meurent en dormant.

Rage tombante. La Rage *tombante* tient dans la tête ; de ſorte que quand le chien veut marcher, il balance & tombe comme du mal caduc. Les chiens faimvalliers ont les mêmes accidens, mais un morceau de pain les guérit.

Rage rhumatique. La Rage *rhumatique* ſe porte à la tête, qui enfle conſidérablement. On la connoît aux yeux du chien qui deviennent jaunes comme du ſaffran.

Ces cinq derniéres eſpéces de Rage ſont

bien moins dangéreuſes que les deux premiéres, puiſque les chiens qui en ſont attaqués ne font aucun mal, & meurent ordinairement au bout de neuf jours. Le Reméde qui va ſuivre, tout ſimple qu'il eſt, les guérit infailliblement, quand on le donne à propos. Il a cette propriété, qu'on peut le faire prendre ſans être ſûr que ce ſoit la Rage, parce qu'il ne peut faire que du bien.

Maniére de diſpoſer, de traiter & de faire prendre aux Chiens le Reméde pour la Rage.

Tout chien mordu par un chien enragé, ou qui ſemble vouloir enrager naturellement, doit ſe traiter ainſi. On commence par le ſaigner ſur le champ : le lendemain on lui donne le Reméde. Le troiſiéme jour on ne lui fait rien, le quatriéme on le ſaigne, & le cinquiéme on lui donne le Reméde. Le ſixiéme on le laiſſe tranquille, le ſeptiéme on le ſaigne, & le huitiéme on lui donne le Reméde pour la derniére fois. Pendant les neuf jours qui ſuivent immédiatement la derniére priſe, on le nourrit d'un bouillon fait de tête de mouton, avec une poignée de racine de *chiendent*, dans lequel on jette une demie once de fleur de ſouffre. Au défaut de ce

bouillon il ne faut lui donner que du lait & autant qu'il en voudra : rien n'eſt ſi bon contre la Rage que le lait. On devroit, l'été, où les Equipages ſont à la *mue*, ne pas nourrir les chiens d'autre choſe.

Reméde pour la Rage.

Caſſez dans un plat ſix œufs frais dont vous tirerez le germe, joignez-y gros comme le bout du doigt de bon orviétan, & le quart d'une once d'écaille d'huitre mâle calcinée. Fouettez, mêlez & battez bien le tout enſemble, après quoi vous mettrez dans une poële deux onces d'huile de noix, tirée à froid, avec laquelle vous fricaſſerez cette omelette, que vous ferez manger au chien. Deux heures après vous lui donnerez une pinte de lait doux, & quatre heures après autant qu'il en voudra manger. Ce Reméde ſe réitére comme je l'ai dit ci-deſſus.

De la Galle.

La Galle vient aux chiens de différentes cauſes, par trop de graiſſe ou par trop de maigreur, pour coucher dans les cendres, dans des endroits humides & malpropres, ou ſur de la paille où ont couché des pourceaux ; elle leur vient enco-

re par la négligence des Valets, qui, au retour de la Chaſſe, n'ont pas le ſoin de leur abattre la crote & la boue qu'ils ont collée ſur la peau : au reſte, de quelque eſpéce qu'elle ſoit, le reméde ſuivant la fera paſſer.

Reméde pour la Galle.

Prenez à l'Apothiquairerie, pour quatre chiens, une livre d'huile de rabette, quatre onces de fleur de ſouffre, quatre onces d'alun, quatre onces de gros ſel, quatre onces de vinaigre, & en faites un onguent de la maniére qui ſuit : mettez votre huile & votre alun, caſſé par petits morceaux, dans une chaudiére d'airain, ſur un petit feu fait avec du charbon de forge. Quand elle ſera prête à bouillir, vous y verſerez, l'un après l'autre, & peu à peu, le ſel & le ſouffre, & vous mouverez le tout, ſans diſcontinuer, avec une ſpatule de bois. Lorſque votre onguent ceſſera d'être jaune & commencera à devenir brun, vous y verſerez le quart de votre vinaigre ſeulement, en mouvant continuellement. Je dis qu'il ne faut verſer qu'un quart du vinaigre, parce que ſi on le mettoit tout à la fois, la drogue infailliblement ſortiroit de la chaudiére & prendroit feu comme de la poudre à ca-

non. Il eſt donc prudent, quand on la voit monter trop rapidement, de la tirer du feu juſqu'à ce que ſa fougue ſoit paſſée, après quoi l'on met le reſte du vinaigre & l'on continue de mouvoir juſqu'à ce que l'onguent ſoit fait.

Pour voir ſi l'onguent eſt fait, vous prendrez une tuile ou une ardoiſe, ſur laquelle avec votre ſpatule vous mettrez une ou deux gouttes de votre onguent; s'il eſt cuit, il doit, étant froid, être blanc, ſe contenir & ne pas s'étendre plus qu'une goutte de ſuif; s'il n'eſt pas cuit, il paroîtra blanc auſſi-tôt tombé, à cauſe du ſouffre dont il eſt compoſé, mais incontinent il s'évaſera, l'huile & les drogues ſe diſtingueront facilement & n'auront point de conſiſtance. Rarement on réuſſit à le bien faire la premiére fois. Le ſecret eſt d'attraper le dégré de chaleur & de cuiſſon; car s'il n'eſt pas aſſez cuit, il ne vaudra rien du tout; s'il eſt trop cuit ou brûlé, il ſera noir, gluant, & n'aura aucune qualité; ſi vous en frottez vos chiens, loin de s'imbiber dans la peau, il reſtera collé ſur le poil, & quoique vous faſſiez il ne s'en détachera point, de ſorte que vos chiens ſeront effroyables juſqu'à ce qu'ils ayent mué. Quand il eſt bien fait, jamais il ne manque, quelque invétérée que ſoit la

Galle des chiens. Je conviens qu'elle eſt difficile à faire paſſer aux vieux chiens ; mais ſi on ne réuſſit pas de la première fois, il faudra recommencer une ſeconde, & joindre aux drogues ci-deſſus autant de ſalpêtre que d'alun.

Pour faire uſage de ce Reméde, il faut commencer par ſaigner les chiens, les purger avec la fleur de ſouffre dans du lait, ou du bouillon de tête de mouton ; le lendemain au beau ſoleil, ou devant grand feu, on les frottera avec l'onguent que l'on aura laiſſé froidir aſſez pour y mettre la main ſans ſe brûler, & quand ils ſeront bien graiſſés & frottés, on les enfermera dans un endroit entiérement garni de paille fraîche, qui ne leur ſera point changée ; on aura ſoin de leur porter de l'eau pluſieurs fois par jour, parce que cet onguent les échauffe ſi fort qu'ils boivent à chaque inſtant. Trois ou quatre jours après cette opération, on les lavera d'abord à l'eau tiéde, enſuite à l'eau de ſavon pour les remettre avec les autres.

Reméde pour les Dartres.

Commencez par ſaigner le chien, enſuite mettez dans un demion de vinaigre un quarteron de ſel. Quand il ſera fondu

frottez-en le chien quatre jours conſécutifs, & trois ou quatre fois par jour ; il n'y a point de dartre, quelque vive qu'elle ſoit, que ce Reméde ne faſſe paſſer. Le jus d'*Eclaire* y eſt encore fort bon, mais moins infaillible que le précédent.

Onguent excellent pour toutes ſortes de Plaies, particulierement pour les Foulures des Sangliers, & les coups d'andouillers des Cerfs.

Prenez quatre livres de vieux lard à piquer, coupez-le par petits morceaux, & le faites fondre dans un pot de terre plombé ; quand il ſera fondu, paſſez-le dans une toile de crin, & le verſez dans un autre pot de terre proportionné par ſa grandeur à la quantité de votre drogue. Mêlez, avec cette gaiſſe toute chaude, une once d'huile de Pérou, une once d'huile de laurier, une once d'huile de baume, & laiſſez refroidir le tout dans un pot, où vous en prendrez quand vous en aurez beſoin. L'huile de tartre verſée ſur une piéce de toile neuve, & appliquée ſur les foulures après avoir raſé le poil, eſt encore fort bonne.

Reméde pour les Efforts.

Si le jour que le chien ſe ſera donné un effort on s'en apperçoit, l'huile de tartre appliquée ſur un morceau de toile, comme je l'ai dit ci-deſſus, le pourra guérir; mais ſi l'effort eſt de vieux temps, il faudra uſer du Reméde ſuivant; il eſt ſi bon qu'il fait fondre juſqu'aux calus qui pourroient s'être formés; j'en ai l'expérience.

Commencez par ſaigner le chien; recevez ſon ſang ſur une aſſiette. Auſſi-tôt la ſaignée faite, verſez dans le ſang pour cinq ſols d'huile d'aſpic, cinq ſols d'huile de pétrolle, cinq ſols d'huile de térébenthine, & cinq ſols d'eſprit-de-vin. Mêlez bien le tout enſemble, & en frottez la partie affligée à rebours poil, après quoi vous préſenterez à demi pied loin une paile chaude, qui fera pénétrer la drogue à travers le cuir. Lorſqu'elle gagnera l'endroit où eſt le mal, le chien ſera difficile à tenir; il ne faut pas pour cela le lâcher ni retirer la paile que vous ne voyiez le poil ſec.

Rétraintif pour les Chiens aggravés.

Prenez pour chacun chien deux jaunes d'œuf, un verre de bon vinaigre, de la ſuie en poudre. Faites du tout une eſpéce de maſtic, & l'appliquez ſur un morceau

de toile dont vous envelopperez le pied du chien ; comme cette chauſſure lui déplaira, & qu'il voudra l'arracher avec les dents, barbouillez-la d'huile de tartre, je vous réponds qu'il n'y touchera pas.

Secret pour empêcher les Chiens de boiter.

Les Chaſſes rudes font boiter les chiens. Le pied leur échauffe ſi fort, que le lendemain de la chaſſe ils y reſſentent beaucoup de douleur. Pour les guérir du ſoir au matin, prenez de l'huile de tartre, & leur en appliquez au retour de la Chaſſe deſſus & deſſous les pieds, particuliérement entre les doigts & autour des ongles ; le lendemain il n'y paroîtra pas.

Remède pour chaſſer & faire mourir les Vers qui s'engendrent dans le corps des Chiens.

Prenez un demi verre d'huile de noix, demi verre de jus d'abſynthe, un gros de corne de Cerf rapée, deux gros de ſoufre, mêlez bien le tout, & le faites avaller au chien.

Maniére de donner les Remédes.

Quand on veut faire prendre un Remède de force à un chien, il faut avoir deux cordes

cordes à nœuds coulans, les paſſer dans la gueule, l'une à la machoire ſupérieure, l'autre à l'inférieure & au-delà des crocs. En tirant les deux cordes, l'une en-deſſus l'autre en-deſſous, on ouvre la gueule du chien, ce qui donne la facilité de lui placer une corne à breuvage dans laquelle on lui verſe le Reméde.

Reméde pour faire piſſer les Chiens.

On voit ſouvent des chiens avoir beaucoup de peine à uriner, ſoit que cette difficulté leur vienne d'efforts, ou de chaleur de reins, ce qui les incommode extraordinairement. Pour les guérir, faites ce qui ſuit.

Prenez une poignée de feuilles de guimauve, une poignée de feuilles de pourpié d'eau, une poignée de racine de fenouil, une poignée de racine de ronce; mettez le tout bouillir dans du vin blanc, & le réduiſez à un tiers, après quoi vous le ferez avaler au chien, & bien-tôt vous le verrez guéri.

Reméde pour faire mourir toutes ſortes de Chancres & Fics.

Prenez la huitiéme partie d'une once de ſublimé en poudre, le jus d'un citron, plein une petite cuiller de vinaigre, au-

tant d'eau forte, la peſanteur d'un petit écu d'alun, & autant de ſavon. Faites bouillir le tout enſemble, & en appliquez aux chancres & fics, qui ſont ſur la peau & aux oreilles du chien, pendant neuf jours, trois fois par jour. Si ces chancres & fics ſont au-dedans des lippes, ou du fourreau du vitrit, il faudra d'abord faire bouillir le ſublimé & en jetter la premiére eau, afin d'en tirer le corroſif. Ce Reméde eſt infaillible.

Moyen de corriger & empêcher les jeunes Chiens d'étrangler la Volaille.

Les jeunes chiens ſont ſujets à étrangler la volaille, & s'en font une habitude qui devient à charge ; pour les corriger faites ce qui ſuit.

Prenez un bâton d'un pied de long, fendez-le par un bout & paſſez la queue du chien dans cette fente ; liez enſuite la queue & le bout fendu avec une ficelle, ſi fort que le chien y reſſente une vive douleur. A l'autre bout du bâton, vous attacherez une poule par le gros de l'aîle, & lâcherez après cela le chien en lui donnant cinquante coups de fouet. Deux ou trois heures après, vous le débarraſſerez de ce fâcheux attirail, en lui donnant les étriviéres ; après trois ou quatre leçons

pareilles, je vous réponds que lorſqu'il entendra crier une poule, il fuira la queue entre les jambes.

Autre.

Couplez vos chiens & attachez au milieu du couple une poule par les pieds, donnez cent coups de fouet à vos chiens, & les laiſſez couplés avec leur poule un jour entier, pendant lequel, de deux en deux heures, vous leur donnerez les étriviéres; il eſt fort rare que l'on ſoit obligé de réitérer cette leçon.

Moyen d'empêcher les jeunes Chiens de courir après les Moutons.

Tous les jeunes chiens courent volontiers après les moutons, parce que ces animaux fuyent devant eux, & ont d'ailleurs un ſentiment qui approche de celui du Chevreuil. Comme un jeune chien, par ſon mauvais exemple, entraîne toute une meute ſur un troupeau, il eſt de conſéquence d'obvier à cela; voici comme il faut s'y prendre :

Avant de mener les jeunes chiens à la Chaſſe, il faut prendre un Ran, qui eſt le mâle de la Brebis, le coupler avec le jeune chien; ce qui étant fait vous les lâcherez en fouettant le chien. D'abord ſes cris font peur au Ran, qui fuit de toute ſa

force, mais à la fin ennuyé de traîner le chien, il le charge à grands coups de tête. Vous n'aurez pas fait cela deux fois, que quand votre chien verra des moutons, il les fuira & s'éloignera d'eux la queue entre les jambes.

Moyen d'empêcher les jeunes Chiens de chaſſer le Renard.

Rien n'eſt plus déſagréable que des chiens qui veulent du Renard, quand ils ſont deſtinés à chaſſer autre choſe ; partout ils trouvent de ces animaux dont le ſentiment les flatte. Pour les corriger, faites ce qui ſuit.

Prenez avec vous pluſieurs Tireurs, & menez vos chiens dans un bois où vous croirez qu'il y aura des Renards, lorſqu'ils en auront lancé un, laiſſez-les le chaſſer ſans leur dire mot, & faites en ſorte qu'il ſoit tué. Dès qu'il le ſera, vous couplerez vos chiens alternativement avec ce Renard, & leur donnerez cent coups de fouet, en criant : *A eh... a eh... a eh... ſi du Renard, mâtins... ſi du Renard....* Si le Renard ſe terre, il faudra faire en ſorte de le déterrer & le coupler tout vif avec eux. Mécontent de ſe voir ainſi traîner, il s'en pendra aux chiens, & les mordra ſans qu'ils oſent, pour ainſi dire, ſe défendre.

En un mot, vous verrez qu'une couple de leçons les auront bien-tôt corrigés. On ne peut trop les battre quand ils veulent du Renard & des Lapins.

Secret admirable pour prendre les Renards au piége.

Tuez une pie, vuidez-la ſans la plumer, & y mettez gros comme le pouce de la drogue dont je vais vous donner la recette; après quoi vous la pendrez par les pieds à ſix ou ſept pieds de terre, au haut d'un bâton au pied duquel vous tendrez deux ou trois piéges; mais ayez l'attention de ne pas toucher aux piéges que vous n'ayez auparavant écraſé dans vos mains des feuilles ou de l'herbe, afin que les Renards n'ayent aucun ſentiment de vous. L'odeur forte de cette drogue les attire du bout du bois à l'autre, & dès qu'ils apperçoivent la pie, ils ſautent en l'air pour l'attraper, ce qui les fait donner dans le piége : enfin, dans huit jours, vous aurez la ſatisfaction de vous défaire des animaux les plus pernicieux pour toute eſpéce de gibier.

Recette.

Prenez une livre de *graiſſe-douce*, une livre de *benjoin*, une livre *d'aſſafœtida*,

une livre de *galbanum* ; faites fondre le tout enſemble & le verſez dans un pot de terre où vous en prendrez quand vous en aurez beſoin.

FIN.

DICTIONNAIRE

ALPHABETIQUE ET GÉNÉRAL

Des principaux Termes conſacrés aux Chaſſes traitées dans ce Volume.

A.

A *Batis*. C'eſt un bœuf, un cheval, ou autre animal domeſtique, mis à mort par le Loup.

Abatures. C'eſt, en général, toutes les eſpéces de petites plantes, comme fougéres, menus bois, brandes & grandes herbes, que le Cerf abat du côté où il va.

Abbois. C'eſt lorſque le Cerf, mis à bout, tient & fait tête aux chiens; quand il tombe par terre, on dit le Cerf rend les derniers abbois.

Accompagner, s'accompagner. C'eſt lorſque le Cerf, voulant ſe défaire des chiens qui le pourſuivent ſans ceſſe, va ſe mêler avec d'autres Cerfs, ou dans quelque harde de bêtes, afin que les chiens ſe méprennent, & qu'il puiſſe, par cette ruſe, ſe tirer d'affaire.

Accoures. C'eſt une plaine ou une lande, ſituée entre deux buiſſons, dans laquelle on place les lévriers pour prendre le Loup au paſſage, lorſqu'il ſort de l'un de ces buiſſons pour aller dans l'autre.

Accul. C'eſt l'extrémité d'un terrier où les baſſets forcent les Renards & les Blaireaux de ſe retirer.

Acculer. C'eſt obliger un Renard ou un Blaireau d'abandonner le milieu d'une garenne, pour ſe retrancher à l'autre bout d'un terrier ſans iſſue.

Allaites, Ce ſont les tettes ou brannes de la Louve.

Allée & venue. C'eſt lorſqu'un Liévre ou autre animal va & revient par où il étoit allé ; ce qui embarraſſe les chiens, qui, par cette ruſe, ſe trouvent à bout de voie.

Aller au bois. C'eſt aller de grand matin, avec un limier, à la forêt, pour détourner l'animal qu'on a deſſein de chaſſer.

Aller d'aſſurance. C'eſt lorſqu'un Cerf, un Chevreuil, un Sanglier, un Loup va réglément le pas, mettant le pied de derriére dans celui de devant.

Affût. C'eſt un endroit où le Braconnier ſe tient caché, dans le plus profond ſilence, pour ſurprendre & tuer de guet-à-pens, l'animal auquel il en veut.

Aller de bon temps. C'eſt lorſqu'un Cerf ou autre animal eſt paſſé il n'y a guéres.

Aller de hautes erres. C'eſt lorſqu'un Cerf, un Sanglier, &c. eſt paſſé il y a long-temps, comme du ſoir au matin.

Ameuter. C'eſt faire chaſſer tous les chiens d'un Equipage en bloc.

Ameutés. On dit ces chiens-là ſont bien *ameutés*, pour dire qu'il n'y a ni bricolleurs ni traîneurs, & qu'ils chaſſent bien tous enſemble.

Andouiller. C'eſt une petite corne qui ſort du *merrain*, comme une branche d'arbre de ſon tronc.

Appel, ſimple ou forcé. C'eſt un ton qui ſe ſonne pour appeller ſon camarade. L'appel eſt *ſimple*, lorſqu'il eſt ſonné ſur le gros ton; il eſt *forcé*, quand il eſt ſonné ſur le *grêle*, c'eſt-à-dire, ſur le cinquiéme ton; on ne doit point ſonner d'appel forcé que le cas ne ſoit urgent, ou quand celui que l'on a appellé n'a point répondu.

Appuyer. C'eſt encourager, de la voix ou de la Trompe, les chiens à pourſuivre vivement la bête qu'ils chaſſent.

Armure. C'eſt une peau extrêmement épaiſſe, que les Sangliers ont deſſus & au défaut de l'épaule.

Arriéres. Faire ou prendre les *arriéres*

C'eſt, dans un défaut, après avoir pris les devans, rechercher avec les chiens la voie de l'animal que l'on chaſſe du côté d'où il eſt venu.

Aſſemblée. C'eſt un endroit de la forêt marqué à tous ceux qui doivent être de la Chaſſe, & où les Piqueux & Valets de limier, au retour du bois, font, le matin, leurs rapports.

Aſſentiment. C'eſt une odeur qui frape le nez du chien, & qui le porte à ſe rabattre ſur les voies de l'animal de qui elle procéde.

Attaquer. C'eſt lancer & mettre ſur pied un Cerf, un Chevreuil, un Sanglier, un Loup, &c.

Avaller la botte. C'eſt donner au chien la liberté de chaſſer à ſa fantaiſie la bête qu'on lui faiſoit chaſſer au bout du trait, en lui ôtant le collier appellé *botte*, auquel étoit attaché le trait.

Avancer. On dit ce Cerf s'avance, quand on voit par ſes allures qu'il trotte.

Avorter. On dit cette Lice a avorté, lorſqu'elle a fait ſes chiens morts, & avant le terme.

B.

BABILLARD. C'eſt un Chaſſeur ignorant, ou un chien qui crie à droit

& à gauche, ſans ſçavoir pourquoi : on doit fuir l'un & noyer l'autre.

Balance. C'eſt un défaut d'un inſtant.

Balancer. On dit les chiens balancent, lorſqu'ils ne chaſſent point d'aſſurance ; & quand, les mauvais jours de Chaſſe, ils ſont à tous momens hors de leur voie.

Balancer. Ce Cerf balance ; c'eſt-à-dire, que ſes forces ſont épuiſées, qu'il chancéle & contrefait l'yvrogne ; en un mot, qu'il n'en peut plus.

Baliveau. C'eſt un jeune arbre qui a été réſervé dans la précédente coupe.

Battre l'eau. C'eſt qu'un Cerf, lorſqu'il ſe ſent mal-mené, cherche des eaux pour y ruſer & faire enſorte de ſe dérober aux chiens, il y reſte même quand il eſt entiérement à bout ; David nous l'avoit appris dans un de ſes Pſeaumes, qui commence ainſi : *Sicut Cervus deſiderat ad fontes aquarum* ; d'où l'on peut conclure, que dès ce temps-là on chaſſoit le Cerf. Le Chevreuil bat auſſi les eaux.

Bauge. C'eſt le lit du Sanglier.

Bellement. C'eſt un terme dont on ſe ſert pour faire chaſſer les chiens en crainte, comme quand le Cerf eſt accompagné, ou qu'il cherche à donner le change.

Bête de compagnie. C'eſt un jeune San-

glier, qui paſſe de ſa premiére à ſa ſeconde année.

Biche. C'eſt la femelle du Cerf.

Bonds. C'eſt un ſaut ſurprenant.

Bondir. C'eſt ſauter & paroître à l'imprévu.

Bouquin. C'eſt un Liévre mâle.

Bouquinage. C'eſt le temps où les Liévres ſont en amour.

Boſſes. Ce ſont deux eſpéces de loupes qui ſe forment ſur le têt des Cerfs lorſqu'ils ont un an, & d'où procédent leurs dagues.

Boutis. Ce ſont des endroits où le Sanglier a tourné la terre, ce qui s'appelle auſſi *travail.*

Boutoir. C'eſt le nez du Sanglier, ou, ce qu'on appelle dans les cochons, *grouin.*

Bouton. C'eſt l'endroit par où la chienne piſſe & fait ſes chiens; quand elle entre en chaleur il lui groſſit.

Botte. C'eſt un large collier, fait de peau de Sanglier, que l'on met au cou du limier quand on va au bois.

Brandes. C'eſt une plante de couleur rouſſe, qui croît en abondance dans les endroits les plus clairs de la forêt, & dont les Cerfs mangent la pointe & la fleur dans les mois d'Octobre & de Novembre.

Bréhaigne. C'eſt une vieille Biche qui

ne porte plus de *faon*.

Bricoler. On dit ce chien bricole ; quand il ne ſe colle pas à la voie ; & qu'il ne la retrouve qu'à force de la chercher à droit & à gauche. Un chien qui a ce défaut cauſe de grands embarras, il fait à chaque inſtant bondir le change, il eſt ſujet à dérober la voie, il forlonge un animal, il empêche les autres chiens de chaſſer *droit* : en un mot, c'eſt un chien à pendre.

Bricoler. On dit ce cheval-là bricole bien ; c'eſt-à-dire, que ſans le ſecours de la bride, il paſſe adroitement en courant entre les ſépées de bois qui ſe trouvent à ſa rencontre.

Bricoleur. Voyez *Bricoler*, en parlant du chien.

Briſées. Ce ſont de petites branches que le Valet de Limier caſſe, & dont il met le bout caſſé du côté dont l'animal qu'il détourne a la tête tournée.

Briſer. Voyez *Briſée*.

Brocard. C'eſt un Chevreuil à ſa premiére tête.

Broches. C'eſt la premiére tête du Chevreuil, & ce qu'on appelle dans les Cerfs *dagues*.

Broſſer. C'eſt traverſer ſans ſuivre aucun chemin.

Brunir. On dit ce Cerf a bruni ſa tête ; pour dire qu'elle porte la couleur que la nature avoit décidé qu'elle porteroit tant qu'elle exiſteroit.

Bruyéres. Voyez *Brandes.*

Buiſſon. C'eſt un bois de moyenne grandeur, où les Cerfs ſe recélent pour refaire leur tête.

Buiſſon creux. Donner buiſſon creux : C'eſt y aſſurer, dans ſon rapport, un Cerf qui ne s'y trouve point.

Buſard. On dit ce chien buſe, lorſqu'il demeure long-temps dans le même endroit ou qu'il chaſſe non-chalemment.

Buſer. Voyez *Buſard.*

C.

Cable ou Chable. C'eſt une groſſe corde à laquelle eſt attaché le réſeau des laſſiéres & du grand filet à Loup.

Carnage. C'eſt un cheval mort. Il eſt à propos d'en faire manger de temps en temps aux chiens : outre que cela les purge, c'eſt qu'il n'eſt aucune eſpéce de nourriture qui les remette ſi vîte en bon état.

Caſemate. C'eſt un trou fait en rond de viron de deux pieds de diamétre, dans lequel les Renards ou les Blaireaux ſe retranchent pour faire face aux Baſſets.

Cerf. Voyez le Chapitre de la nature des Cerfs. Il en eſt de grands & petits corſages, & de quatre poils différens, de fauves, de blonds, de bruns, & de rouges; ces derniers ſont les plus vigoureux.

Cervaiſon. C'eſt la ſaiſon dans laquelle les Cerfs ſont en venaiſon; elle dure depuis la fin de Juin juſqu'à la mi-Septembre, où les vieux commencent d'aller au *rut.*

Chaleur. D'une Chienne, d'une Louve. C'eſt le temps où la nature diſpoſe ces deux ſortes d'animaux à multiplier leur eſpéce.

Change. Garder *change.* Prendre le *change.* On dit, nous avons *change*, quand les chiens chaſſent un autre animal que celui qu'ils ont d'abord entrepris. *Garder le change*, c'eſt lorſque les chiens pourſuivent toujours la même Bête, comme le Cerf, quoiqu'ils en ayent quelquefois pluſieurs à vue: lorſqu'ils s'y méprennent, on dit qu'ils ont pris le *change.*

Chenil. C'eſt l'appartement où couchent les chiens, qui doit être conſtruit & où ils doivent être tenus, comme je l'ai dit ailleurs.

Chevillée. Tête bien *chevillée*; c'eſt lorſque les andouillers ſont beaux & longs, bien plantés & bien tournés.

Chevrette. C'eſt la femelle du Chevreuil.

Chevreuil. Voyez le Chapitre ſur la nature du Chevreuil.

Chiendent. C'eſt un purgatif admirable pour les chiens. La nature leur a ſi bien appris à le connoître, que lorſqu'ils ſont malades, ils éventent cette plante d'extraordinairement loin & y courent à toutes jambes.

Cimier. C'eſt la croupe du Cerf.

Clabaud. C'eſt un chien courant. *Clabauder*, c'eſt hurler ou crier.

Coffre du Cerf. C'eſt ce qui reſte à la curée de cet animal, la nape, le bois & les menus droits levés.

Coller, ſe coller. On dit ces chiens-là ſe collent bien, lorſqu'ils chaſſent droit, la voie entre les jambes.

Comblettes. C'eſt une fente qui paroît ſous le milieu du pied du Cerf.

Connoiſſances. Il y en a de naturelles & d'accidentelles, ſoit au pied, aux allures, &c. elles ſervent à diſtinguer, & juger les animaux *ce qu'ils ſont.*

Contrepied, par quelques-uns *Contr'ongle.* On dit, les chiens prennent le *contrepied*, pour dire qu'au lieu d'aller du côté où va la bête, ils vont au contraire de celui d'où elle vient.

Côtés. Ce ſont les côtés, *en dehors* du pied du Cerf & du Chevreuil, depuis les pinces

pinces juſqu'au talon.

Couard. Chien *couard*, c'eſt un chien poltron.

Couler. On dit cette chienne a coulé, c'eſt-à-dire, qu'elle a avorté peu de temps après avoir été pelotée.

Couple. C'eſt une corde de crin, ou pour le mieux une petite chaîne de fer à tourniquet, avec deux colliers de cuir aux deux bouts pour attacher deux chiens enſemble.

Coupler. C'eſt attacher un chien avec un autre.

Coupler. Coupler la Louve : on dit le Loup a *couplé* la Louve ; c'eſt-à-dire, qu'il l'a couverte ou *lignée.*

Coure. Beau coure ; c'eſt-à-dire, beau pays de chaſſe, bien doux, bien facile pour les chiens & les Chaſſeurs.

Coure. Pour courir, piquer ou galoper.

Couvrir. On dit cette Lice eſt couverte, eſt pelotée, ou pleine de tel chien.

Curée. Faire *curée* ; c'eſt faire manger aux chiens la bête qu'ils ont priſe.

D.

Dagues. Ce ſont deux petites cornes qui viennent aux Cerfs au com-

mencement de leur ſeconde année, ce qui forme leur premiére tête.

Daguet. C'eſt un Cerf à ſa premiére tête.

Danſeur. C'eſt un chien qui voltige, & qui ne ſe colle pas à ſa voie.

Débuché. C'eſt un Ton qui ſe ſonne lorſque le Cerf ſort de l'enceinte où il a été détourné, ou du buiſſon dans lequel il eſt.

Débucher. On dit le Cerf a débuché; c'eſt-à-dire ſorti par tel endroit.

Déceler. Se déceler, parlant des Cerfs qui quittent le buiſſon dans lequel ils ont refait leur tête, ou de ceux qui s'étoient recelés pour rattraper les forces qu'ils avoient perdues au rut, ou pour avoir été chaſſés à outrance.

Déchauſſé. En parlant du Loup, lorſqu'il a gratté la terre.

Déchauſſures. Ce ſont les égratignures que le Loup fait des pieds en terre après avoir jetté ſa *laiſſée.*

Découpler. C'eſt ôter aux chiens le *couple* qui les attache enſemble, & leur donner la liberté de chaſſer.

Défaut. Moment le plus deſagréable de la Chaſſe. C'eſt lorſque les chiens ceſſent tout-à-coup de chaſſer, parce qu'ils ont perdu la voie de la bête qu'ils avoient attaquée.

Défenſes. Ce ſont deux groſſes & longues dents que les Sangliers ont à la machoire d'en bas.

Défenſes, pour Loup : c'eſt beaucoup de monde que l'on range pour empêcher le Loup de ſortir de ce côté-là, & pour le forcer à ſe précipiter dans le filet ou dans les *laſſiéres*.

Demeure. On dit voilà une bonne *demeure* ; c'eſt-à-dire, un fort ou un endroit bien expoſé, bien fait, & bien placé pour mettre telle & telle eſpéce d'animaux.

Déployer le trait ; c'eſt faire paſſer ſon limier devant, & commencer à ſe mettre en quête.

Dépouiller le Liévre. C'eſt le deshabiller, ou lui enlever la peau.

Dérober la voie. C'eſt lorſqu'un chien trop jaloux d'avoir la tête retrouve la voie dans un défaut, & qu'il la pourſuit un certain temps ſans crier, afin qu'au moyen de l'avance qu'il a priſe en ſecret, les autres ſoient forcés de le ſuivre de loin.

Détourner. C'eſt, avec ſon limier, rembucher une bête dans un certain canton de bois, & l'entourer enſuite, pour voir ſi elle n'en ſort point ; auquel cas elle eſt détournée.

Devans. Prendre ou faire les *devans*.

C'eſt rechercher la voie de la bête que l'on chaſſe, du côté où elle avoit la tête tournée, quand le défaut eſt arrivé.

Dintiers. Ce ſont les teſticules du Cerf.

Dix cors. Cerf ou Chevreuil *dix cors*; c'eſt un Cerf ou un Chevreuil qui eſt dans ſa ſeptiéme année.

Dix cors jeunement. C'eſt un Cerf ou un Chevreuil qui eſt dans ſa ſixiéme année, & qui n'a plus qu'un pas à faire pour attraper le grand & haut titre de *dix cors.*

Dreſſer la voie. C'eſt ſortir de l'embarras de toutes les ruſes de l'animal que l'on pourſuit; & quand on voit qu'il commence à tirer du long ſans ruſer, alors la voie eſt dreſſée.

Droit du limier. C'eſt, à la curée, lui donner à manger le maſſacre, du foix, du cœur, & les rognons.

E.

EBAT, mener les chiens à l'*ébat*; c'eſt aller les promener.

Enceinte. C'eſt la partie du bois dans laquelle la bête eſt détournée.

Effilé. On dit ce chien eſt effilé pour avoir chaſſé trop jeune, ou pour s'être donné quelqu'effort dans le reins, les épaules ou les cuiſſes.

Embleux. On dit ce Cerf eſt un embleux, parce qu'il va lemble.

Empaumure. C'eſt le haut de la tête du Cerf, que l'on appelle ainſi, lorſque les petits andouillers, autrement dits *épois*, qui la terminent, ſe trouvent rangés comme les doigts de la main.

Eponges. C'eſt ce qui forme le talon du Cerf, du Chevreuil & de toutes les bêtes qui ont le pied fourchu.

Epreinte. C'eſt la fiente du Loutre.

Equipage. Voyez *Meute.*

Erres. Hautes-erres, ou hautes heures; c'eſt quand il y a long-temps que la bête eſt paſſée.

Errucir. C'eſt lorſque le Cerf fait ſon viandis dans une taille, & qu'on voit qu'il a exprimé le ſuc de la pointe du dernier jet du bois, comme de la bourdaine, du ſaule.

Eſgail. C'eſt la roſée du matin.

Etraq. Etraquer. C'eſt ſuivre un Liévre lorſqu'il a neigé, juſqu'à ſon gîte; choſe d'autant plus facile, que ſes voies ſont imprimées ſur la neige.

Etriqué. On dit ce chien eſt bien étriqué, lorſqu'avec peu de corps il eſt haut ſur jambes, & paroît alerte & leger.

Eventer. Prendre le vent. C'eſt lorſqu'un chien ſent de loin quelque choſe.

Les animaux ſauvages éventent également.

F.

FANFARE. C'eſt un air gai que nous ne ſonnons en Normandie, qu'à la mort de la bête, ou lorſqu'elle eſt entiérement à bout.

Fanfare à l'eau. Autrement dite le *Bat-l'eau*; c'eſt une Fanfare que l'on ſonne lorſque le Cerf, entiérement épuiſé, ſe met, pour derniére reſſource, dans le milieu d'une riviére ou étang, dans la fauſſe idée que les chiens ne pourront y aller attenter à ſa vie.

Fanfarer. C'eſt donner ou ſonner des Fanfares.

Faon. Mâle ou femelle; c'eſt le petit enfant d'une Biche.

Faonner. C'eſt lorſque la Biche met ſon Faon au monde.

Faux rembuchement. C'eſt lorſqu'un Cerf feint de vouloir ſe rembucher dans un fort, & qu'après y avoir entré vingt pas, il en reſſort auſſi-tôt pour aller demeurer dans un autre.

Fins. On dit ce Cerf, ce Chevreuil, ce Liévre, &c. eſt ſur ſes fins, lorſqu'en le voyant il paroit mal-mené, ou qu'il n'oſeroit plus rien entreprendre; ſe faiſant

battre dans un petit canton, & s'y faiſant ſouvent relancer, même à vue.

Flatré. Ruſé, caché, remis, ou relaiſſé, c'eſt la même choſe.

Forhu. C'eſt un Ton qui ſe ſonne pour enlever les chiens & les faire venir à ſoi.

Forhuer. Les chiens ; c'eſt les appeller.

Foulées. Par les Anciens, *foulures.* C'eſt l'impreſſion du pied de la bête ſur la mouſſe, ou ſur l'herbe, bien facile à diſtinguer & connoître les jours de gelées blanches.

Forlongé. On dit ce Cerf, ce Chevreuil, ce Liévre, &c. eſt forlongé, lorſqu'il y a long-temps qu'il eſt paſſé, & qu'il eſt bien loin devant les chiens.

Forme ou *Gîte* ; c'eſt la même choſe.

Fort. C'eſt un canton de bois épais & fourré.

Foſſe. C'eſt un trou quarré & creuſé à plomb, ſur lequel on conſtruit un pont tournant pour attraper les Loups.

Fouler. C'eſt battre un endroit pied pour pied.

Fouillures. Voyez *Boutis.*

Fraper à la briſée. C'eſt lâcher les chiens d'attaque à la derniére briſée du Valet de limier, pour leur faire ſuivre & rapprocher les voies de l'animal détourné, juſqu'à ce qu'ils l'ayent mis de bout & lancé.

Fraper à route. C'eſt faire faire ſuite à ſon limier.

Frayer. On dit les Cerfs & les Chevreuils ont frayé ; c'eſt-à-dire, qu'ils ont dépouillé leur tête de cette peau velue dans laquelle elle s'eſt formée.

Frayoirs. Ce ſont de jeunes arbres ou baliveaux contre leſquels les Cerfs ſe frottent, au point d'en enlever l'écorce, pour dépouiller leur tête de la peau velue qui la couvre.

Fuir. On dit ce Cerf fuit, ou s'en va fuyant ; c'eſt-à-dire, qu'il galope.

Fuites. On appelle *fuites* les voies d'un Cerf ou d'un Chevreuil qui galope, & on les connoît non-ſeulement par leur grande diſtance des unes aux autres, mais encore par les *os* qui ſont fort élargis & enfoncés, & les ongles qui ſont extrêmement ouverts.

Fumées. C'eſt en général la fiente des Cerfs & des Biches.

Fumées en bouſars. Ce ſont des fumées molles & défaites que les Cerfs jettent au mois d'Avril.

Fumées en plateaux. Ce ſont des fumées plates & larges comme le pouce, que les Cerfs commencent à jetter vers la fin de Mai & pendant le mois de Juin.

Fumées en troches. Ce ſont des fumées

attenantes enſemble par le moyen d'un boyau glaireux qui démontre la venaiſon ; dès la mi-Juin les vieux Cerfs les jettent de la ſorte.

Fumées dorées. Ce ſont des fumées qui ne tiennent preſque plus du tout enſemble, & qui ſont de couleur jaune.

Fumées formées. Ce ſont des fumées entiérement ſéparées les unes des autres ; elles ſont un peu longues & rondes ; les Cerfs les jettent ainſi dans les mois de Juillet & d'Août.

Fumées martelées. Ce ſont des fumées qui ſemblent avoir été faites à coups de marteau, qui ne ſont ni tout-à-fait quarrées, ni tout-à-fait rondes, mais qui tiennent & de l'un & de l'autre ; les fumées formées ſur-tout, dans les jeunes Cerfs, ſont ſujettes à avoir des aiguillons à l'un des bouts, mais celles-ci n'en ont point.

Fumées vaines Ce ſont des fumées formées, mais qui ſont legéres.

Fuſée. Vermiller en *fuſée.* C'eſt lorſque le Sanglier fait une eſpéce de ſillon, en labourant & levant la terre, pour trouver de gros vers vulgairement appellés *Mans.*

G.

Gabets. Voyez *Toms.*

Gagnages. Ce ſont des piéces de terre ſemées de différentes ſortes de grains dans leſquelles les Cerfs, les Liévres, les Sangliers vont faire leur nuit.

Galis. Voyez *Régalis.*

Gavion. C'eſt l'extrémité de la gorge du Cerf.

Gardes. Ce ſont les ergots que les Sangliers ont au-deſſus du talon, & ce que l'on nomme *os* aux Cerfs & aux Chevreuils.

Garre-garre. C'eſt ce que l'on crie quand on entend partir le Cerf de la repoſée.

Gîte. C'eſt l'endroit où repoſe le Liévre le long du jour.

Gorge. On dit ce chien a une belle gorge; c'eſt à-dire, qu'il crie bien: les chiennes ont ordinairement moins de gorge que les chiens.

Goutières. Ce ſont des raies creuſes & enfoncées le long de la *perche* ou du *merrein* de la tête des Cerfs & des Chevreuils.

Grais. Ce ſont deux groſſes dents que les Sangliers ont à la machoire d'en haut.

Grêle. Sonner du *grêle*; c'eſt ſonner du haut ton de la Trompe.

Gros. Chaſſer *gros* ; c'eſt chaſſer le Cerf, le Sanglier, ou quelqu'autre animal de ce volume.

Gueule, *chaud de gueule*. Parlant d'un chien qui crie ſur la moindre idée de voie, ou dès qu'il voit les autres mettre le nez à terre.

H.

HAIRE. C'eſt un petit jeune Cerf d'un an, & que l'on nomme *Haire*, parce que n'ayant point encore de *dagues* il eſt informe, & n'eſt pas digne de porter le nom de Cerf.

Halaly. C'eſt un Ton que les Piqueux ſonnent pour annoncer aux Chaſſeurs que la bête ſe rend, & qu'en peu les chiens la porteront par terre : on crie *Halaly*, *halaly* ; c'eſt-à-dire, Victoire, victoire.

Hampe de Cerf. C'en eſt la poitrine : on la léve lorſque le Cerf eſt en venaiſon ; & c'eſt un excellent morceau, quand elle eſt accommodée par un bon cuiſinier.

Harde de Cerfs. C'eſt une troupe de Cerfs qui s'accompagnent.

Harde de chiens. C'eſt pluſieurs couples de chiens attachés enſemble.

Harde. C'eſt une longue corde avec laquelle on attache pluſieurs chiens enſemble, & dont un bout ſert à les mener

où l'on veut : ainſi l'on dit *harder* les chiens.

Hardouées. Ce ſont des ſépées de géniévre & autres menus bois que les Cerfs, dans leur fureur amoureuſe, briſent & tordent comme des hards, lorſqu'ils commencent d'aller au rut.

Haſe. C'eſt un Liévre femelle.

Hauſſer. Hauſſer le nez à ſon Limier; c'eſt le forcer, en quelque ſorte, de rapprocher de vieilles voies, & l'obliger à ſuivre celles d'un Cerf dans la ſaiſon du rut, malgré leur odeur forte & dégoûtante.

Haut nez. On dit, ce chien eſt de haut nez; c'eſt-à-dire, qu'il a le nez fort fin, & qu'il rapproche & ſuit bien les voies de *hautes-erres.*

Hautes-erres. Voyez *Erres.*

Haut-vent. S'en aller *haut-vent.* C'eſt lorſqu'un chien, le nez dans le vent, évente un Cerf du coin d'une enceinte à l'autre. On dit encore, les chiens ont été querir ce Cerf, ce Chevreuil, ce Sanglier, ou ce Loup de haut-vent; c'eſt-à-dire, qu'ils ont été levant le nez, comme au-deſſus des branches, lancer le Cerf, le Chevreuil, le Sanglier ou le Loup.

Herpaille. C'eſt un nombre de Biches aſſemblées.

Houleau-houleau. En parlant aux chiens, comme qui leur diroit *bois, bois.*

Hourvari. On dit le Cerf, le Chevreuil, le Liévre, &c. a fait un hourvari, lorſque pour embarraſſer les chiens & les faire tomber à bout de voie, il s'en retourne par où il eſt venu : alors on ſonne & l'on crie aux chiens *hourvari*, pour les avertir que les voies ſont doublées, & qu'ils doivent les rechercher ſur les arriéres.

Hure. C'eſt la tête du Sanglier.

Hutte. C'eſt une petite tente de toile noire, placée dans l'accourre, pour cacher un homme avec une leſſe de Lévriers à Loup.

I.

JAMBES. C'eſt la diſtance qu'il y a d'un *os* à l'autre *os*, que l'on appelle *jambe.* Ainſi quand il y a beaucoup de diſtance, on dit *jambe large ;* & quand il y en a peu, on dit *jambe ſerrée* ou *retrécie ;* telles ſont ordinairement celles des *vieux* Cerfs & Cerfs *dix cors.*

Jetter des fumées. On dit, je juge ce Cerf être *tel*, par les fumées qu'il a jettées dans le *gagnage*, ou en viandant à la taille.

Jetter ſa tête. Voyez *Mettre bas.*

Jouer. On dit, les Cerfs ſe ſont bien joués dans cette pelouſe, ou en tel autre endroit : on entend parler ſeulement des jeunes, qui, allant aux gagnages, font mille & mille caracoles ; car pour les vieux ils vont tout uniment leur train.

L.

LAIE. C'eſt la femelle du Sanglier.

Laiſſe de Sanglier ; c'eſt ſa fiente.

Laiſſée de Loup. Par quelques Chaſſeurs, *bourre* de Loup ; c'eſt ſa fiente.

Laiſſer coure un Cerf ; c'eſt, à proprement parler, le lancer avec le limier, comme on faiſoit anciennement, & comme font encore aujourd'hui quelques-uns par prudence.

Laiſſer-coure, aller au *laiſſer-coure.* C'eſt aller attaquer, ou voir attaquer un Cerf, &c.

Lambeaux. C'eſt une peau velue qui enveloppe la tête du Cerf pendant qu'elle ſe refait ; les Cerfs la détachent & la font tomber en touchant au bois : or les parties, ou débris de cette peau que l'on trouve au pied du baliveau auquel le Cerf s'eſt frotté, s'appellent *lambeaux.*

Lancé. Etre au *lancé* ; c'eſt entendre, ou voir lancer la bête.

Lancer. C'eſt attaquer, faire bondir, & mettre la bête ſur pied.

Laſſiéres. Ce ſont des filets dans leſquels on prend les Loups.

Leſſes de lévriers. Ce ſont deux lévriers attenant enſemble.

Limier. C'eſt un chien courant que l'on accoutume à être ſecret, & avec lequel on détourne les animaux ſur leſquels on l'a dreſſé. Voyez le Chapitre ſur la maniére de dreſſer les Limiers.

Ligner la Louve. On dit le Loup a *ligné* la Louve, pour dire, qu'il l'a couplée ou couverte.

Lice. C'eſt une chienne courante, dont on tire race.

Lit, au *lit*, chiens. C'eſt ce qu'on crie aux chiens, lorſqu'on a vu partir un Liévre du gîte, & qu'on veut les y conduire pour leur faire goûter la voie.

Liteau. C'eſt l'endroit où la Louve a fait ſes petits.

Livrée. On dit ce *Faon* porte la livrée; c'eſt-à-dire, que ſa peau eſt ſemblable à celle d'un tigre.

Loutre. La terreur du poiſſon : c'eſt un animal amphibie qui vit ſur terre & dans l'eau.

Louve. C'eſt la femelle du Loup.

Louveteaux. Ce ſont de petits jeunes Loups.

Louvart. C'eſt un jeune Loup qui a ſix mois faits ; il porte ce nom juſqu'à ce qu'il ait un an accompli.

Luites. Voyez *Suites.*

M.

MAL-MENÉ. On dit, ce Cerf, ce Chevreuil, ce Liévre, &c. paroît mal-mené, lorſqu'on s'apperçoit que ſes forces s'épuiſent, qu'il prend moins de devant, & entreprend moins de terrein ; enfin quand il va chancelant, & ſe fait relancer ſouvent.

Mangeures ou *Mangis.* Ce ſont les endroits d'un champ ſemé en grain où le Sanglier a abattu & mangé le bled.

Marcaſſin. C'eſt un petit Sanglier venant au monde ; il porte ce nom autant de temps qu'un petit cochon porte celui de *Cochon de lait.*

Marches. C'eſt l'endroit où le Sanglier place ſes voies ; ce qui fait que quelques Chaſſeurs diſent *marches* pour *traces.*

Maſſacre. C'eſt la tête du Cerf détachée de ſon corps.

Méjuger, ſe *méjuger.* On dit, ce Cerf ſe méjuge, lorſque marchant d'aſſurance & ſans effroi, il ne porte pas réglément le pied de derriére dans celui de

de devant, mais, au contraire, le place tantôt à droit, tantôt à gauche, tantôt devant, tantôt derriére ; ce qui fait qu'il ne tire pas ſes voies droites, & qu'il marche quelque-fois en chancelant comme un yvrogne.

Menée, belle *menée*. Cela ſe dit d'un chien qui chaſſe droit, & qui crie admirablement bien.

Menteur. On appelle *menteur* un chien qui crie à faux ; il perd auſſi-tôt la confiance des autres.

Menus droits. C'eſt, à la curée du Cerf, la *hampe*, lorſqu'il eſt en venaiſon, le muſle, la langue, les oreilles, les dentiers, le franc boyau, la veine du cœur, & les petits filets attachés aux reins.

Merrein. Ce ſont les deux troncs de la tête du Cerf & du Chevreuil, deſquels ſortent tous les andouillers qui la compoſent.

Mettre bas ſa tête. Se dit des Cerfs & des Chevreuils, lorſqu'ils ont perdu leur tête dans le temps, & de la maniére que je l'ai dit en traitant de leur nature, & de leur Chaſſe.

Mettre bas. Se dit auſſi d'une Laie, d'une Chienne, d'une Louve, &c. lorſque ces animaux mettent au monde leur petits.

Meule. Rebord placé contre le têt des vieux Cerfs, d'où ſort le *merrein* : plus ce rebord a de circonférence, plus il eſt graveleux & rabotteux ; plus enfin, il eſt proche du têt, plus vieux eſt le Cerf ; il faut remarquer que les Daguets n'ont point de meule, & qu'elle ne commence à paroître qu'à la ſeconde tête des Cerfs ; mais loin d'être placée contre le têt, elle en eſt à deux doigts ; elle s'abaiſſe à meſure qu'ils vieilliſſent.

Meute. Certain nombre de chiens, plus ou moins fort, comme depuis vingt juſqu'à quatre-vingt.

Meute, vieille meute. On appelle *vieille meute* le premier relais qui donne après les chiens de meute.

Moquettes du Chevreuil. Ce ſont ſes fumées ou ſes crottes.

Moie. C'eſt un rapſaudis de pain, de graiſſe, du ſang & des boyaux du Cerf, mis à bouillir enſemble pour faire manger aux chiens.

Mue. Le temps où les Cerfs & les Chevreuils mettent bas leur tête.

Mue. On dit l'Equipage eſt à la mue ; c'eſt-à-dire, que les Chevaux ſont au verd les chiens ſont à la graiſſe au lait ou à l'onguent.

Muer. On dit les Cerfs *muent* ou ont

mué, pour dire qu'ils ont mis bas leur tête.

Muloter. Parlant du Sanglier, c'eſt lorſqu'il fait des trous fort avancés en terre pour enlever aux *mulots* les magaſins de farine, de gland & de noiſette, qu'ils avoient eu la précaution de faire pour leur hyver.

N.

Nape. C'eſt la peau du Cerf.

Nerf. Son Membre.

Nuit. Faire ſa *nuit* : on dit le Cerf, le le Liévre, &c. a fait ſa nuit dans tel gagnage, pour exprimer l'eſpéce de nourriture qu'il a priſe ; perſonne n'ignore que ces ſortes d'animaux ſe repaiſſent.

O.

Outre-passer, ou paſſer outre : on ſe ſert de ce mot pour dire que la Bête que l'on chaſſe perce droit devant elle, quoique les chiens ne la pourſuivent pas en plus outre.

On dit encore, les chiens outre-paſſent, lorſqu'ils s'emportent au-delà des voies.

Os. On appelle *os* les ergots que les Cerfs & Chevreuils ont à la jambe, au-deſſus du talon.

Os en forme de croix, qui ſe trouve dans le cœur du Cerf, lequel eſt excellent pour appaiſer les palpitations de cœur, & pour faciliter les accouchemens.

P.

PARAMONT. Le haut, ou la ſommité de la tête du Cerf.

Pâs du Liévre, c'eſt ſa panſe.

Pavillon. Le bout Le plus large de la Trompe.

Pelottée, pelotter. On dit cette Liſſe ou cette Chienne eſt pelottée; c'eſt-à-dire, pleine ou couverte de tel chien.

Pelouſe. C'eſt un coin de terre dans la forêt où il n'y a que de l'herbe.

Perche. La partie du *merrein* ou il n'y a point *d'andouillers*.

Percer en avant. C'eſt marcher toujours devant ſoi.

Perlée, tête *perlée*. Tête garnies de *perlures*.

Perlures. Ce ſont de petites groſſeurs ou boſſes dont le *merrein* & les andouillers ſont, en quelque ſorte, couverts.

Pierrée, meule pierrée. C'eſt une *meule* garnie de *pierrures*.

Pierrures. Eſpéce de gravois, ou de petites pierres, qui paroiſſent colées à l'in-

fini autour de la *meule.*

Pigache, Sanglier *pigache* ; on donne cette épithete au Sanglier, lorſqu'il a un des ongles du pied plus long que l'autre.

Pinces. C'eſt le bout du pied de tous les animaux qui ont le pied fourchu, comme Cerf, Chevreuil, & Sanglier.

Piquer. C'eſt courre & galoper après les chiens.

Piqueux. Celui qui fait chaſſer les chiens, qui les appuye de la voix & de la Trompe, qui léve les embarras, & les ſert dans leur défaut ; en un mot, qui les accompagne, & les ſuit en tous lieux.

Piſte. Les Loups ſe ſuivent à la *piſte* ; c'eſt-à-dire, que ces animaux allans de compagnie mettent ſi exactement leurs voies les unes dans les autres qu'on pariroit qu'il n'y en a qu'un.

Porchaiſon. Le temps ou les Sangliers ſont bien gras.

Portées que fait le Cerf. On appelle *portées* les petites branches & autres eſpéces de bois que le Cerf renverſe avec ſa tête du côté où il va : on tire deux connoiſſances des portées, la premiére en ce qu'on ſçait de quel côté le Cerf à la tête tournée ; la ſeconde parce qu'on juge de ſa taille par la hauteur des *portées*, & l'ouverture du paſſage de ſa tête.

Portée de Loups. C'eſt ordinairement depuis trois juſqu'à ſept Louvetaux encore dans leur buiſſon.

Portée de chiens. Nombre, plus ou moins, de petits chiens que la Lice a mis au monde.

Poſte, être dans un *poſte*, ou ſe poſter dans quelque endroit pour y attendre facilement le Loup, le Sanglier, ou quelqu'autre animal.

Pourchaſſer. On dit ces chiens là *pourchaſſent* bien, lorſqu'ils rapprochent avec chaleur une Bête qui a beaucoup de devans, ou qui a été forlongée par d'autres chiens.

Q.

QUARTANNIER. Sanglier qui a quatre ans faits, & qui court après ſa cinquiéme année : alors il eſt redoutable pour les chiens & les Chaſſeurs.

Querir, *quêter*, ou *chercher*, ſont trois verbes ſinonymes : on dit les chiens ont été *querir* admirablement bien ce Cerf ce Chevreuil, &c. pour dire qu'ils en ont très-bien rapproché les voies, & qu'en fort peu de temps ils l'ont mis de bout & lancé.

Quête. Ton qu'on ſonne aux chiens pour les engager à trouver activement la Bête

qu'on veut leur faire chaſſer.

Quête, parlant d'aller au bois. C'eſt un buiſſon, dans ſon tout ou partie, ou un canton de forêt, limité par jouxte & bornes au Valet de limier, dans lequel on envoie chercher la Bête que l'on a deſſein de chaſſer.

Quête, ſe mettre en *quête*. C'eſt déployer le trait à ſon limier, & le faire aller devant.

Quêter un Liévre ou quelqu'autre bête, c'eſt avec les chiens libres chercher à lancer la bête que l'on veut chaſſer.

Quintannier. Sanglier qui a cinq ans faits. Beaucoup de Chaſſeurs, à cet âge là, l'appellent vieux Sanglier : alors il aime a être ſeul, & pour cela il prend ſon *buiſſon*.

Quinteux. Chien capricieux, qui dans des jours de chaſſe également bons, tantôt chaſſe, & tantôt ne chaſſe point : on doit faire pendre un pareil chien.

R.

RABATTRE, ſe *rabattre*. On dit ce limier ſe *rabat* bien, ces chiens là ſe *rabattent* bien, pour dire, qu'ils goûtent les voies avec chaleur, & les rapprochent & ſuivent bien.

Ragot. On appelle *Ragot*, un Sanglier

mâle qui a quitté les bêtes de compagnie ; il porte ce nom juſqu'à ce qu'il ait trois ans faits.

Raire. Certain cri ou mugiſſement que font les Cerfs dans le temps du rut en cherchant les Biches.

Rallier. C'eſt faire joindre au gros de la meute les chiens qui ſont reſtés derriére, ou qui s'en ſont écartés pour chaſſer le change.

Rameuter. C'eſt arrêter ſur le cul les chiens de tête, & les obliger d'attendre, ſous le fouet, ceux qui les ſuivent de loin, afin qu'étant une fois réunis ils chaſſent enſemble, & à plus grand bruit.

Randonnée. Circuit plus ou moins grand que le Liévre ou autre animal fait autour de l'endroit où il a été lancé.

Randonner. On dit ce Liévre, ce Cerf randonne ; c'eſt-à-dire, qu'il tourne, bat & entoure le canton dans lequel il a été attaqué.

Rapport. Compte que Valet de limier rend au Maître de l'Equipage, ou au Commandant, s'il y en a un, de ce qu'il a fait & rencontré dans ſa quête. J'ai dit ailleurs que ce rapport ne devoit point être fait d'un air & d'un ton avantageux, mais, au contraire, par cette expreſſion *je crois*, afin de ne pas s'expoſer

imprudemment à la honte de donner *buiſſon creux.*

Rapproché. Voilà un beau *rapproché*, lorſque les chiens ont ſuivi pas à pas une voie froide & forlongée, & que par leur ſageſſe & la fineſſe de leur nez, ils ſont venus à bout de lancer leur bête : alors on dit ces chiens là ont fait un beau *rapproché.*

Rapprocher. C'eſt ſuivre pied pour pied les voies d'une bête qui a beaucoup de devant.

Rapprocheur, bon *rapprocheur.* Cela ſe dit d'un chien ſage, qui a le nez extrêmement fin, qui ſe colle bien à ſa voie, & qui la ſuit toujours quoique de *hautes-erres.*

Ravallée, jambe *ravallée.* On dit ce Cerf à la jambe *ravallée*, pour dire que ſes *os* ſe ſont fort abaiſſés vers le talon.

Rayer les voies. C'eſt faire une *raie* derriére, avec la pointe de ſon ſoulier, afin de les retrouver, ou d'en faire revoir en cas de beſoin.

Rebattre ſes voies ; (le Renard & le Liévre, ſur-tout quand c'eſt une Haſe, ſont fort ſujets à cela,) c'eſt lorſque la bête que l'on chaſſe paſſe & repaſſe pluſieurs fois par les mêmes endroits.

Rebattre. Parlant des chiens ; c'eſt lorſqu'ils s'en retournent, *en criant*, par où

ils ſont venus, bien que la bête qu'ils ont attaquée continue de percer en avant, ou lorſqu'ils demeurent dans un même endoit crians ſans ceſſe, comme s'ils chaſſoient le *droit* : les baſſets, les vieux chiens courans, quoiqu'ils ayent jadis été bons, ont ordinairement ce défaut.

Rebaudir, ſe *rebaudir*. On dit ces chiens là ſe *rebaudiſſent*, lorſqu'il ſe retapent, & placent la queue ſur les reins.

Recéler, ſe *recéler*. Les Cerfs ſe recélent, 1°. Pour refaire leur tête, & choiſiſſent ordinairement, pour cela, un buiſſon où ils ſont tranquiles & à portée de quelques bon gagnage, & dans lequel il y ait l'eau. 2°. Les Cerfs ſe recélent lorſqu'ils ont été chaſſés à outrance. 3°. Les Cerfs ſe recélent après être épuiſés du rut : ce qui porte les Cerfs à ſe recéler, c'eſt qu'ils ſe ſentent foibles & hors d'état de ſoutenir une chaſſe ; lorſqu'ils ont rattrapé leurs forces ils ſe décelent ; quand on en revoit donc dans différens gagnages, & dans pluſieurs endroits, alors les Cerfs ſont décelés.

Reclamer les chiens, c'eſt leur ſonner la retraite, & les appeller à ſoi.

Redreſſer la voie. C'eſt lever le défaut.

Refait. Ce Cerf, ce Chevreuil a tant de refait ; c'eſt-à-dire, que ſa nouvelle tê-

te eſt à tel ou tel dégré de perfection.

Régalis. C'eſt un endroit où le Chevreuil, pour s'égayer, a gratté la terre avec le pied.

Relais. Nombre de chiens que l'on place au paſſage du Cerf du Chevreuil, &c. que l'on chaſſe : on en fait quelquefois un *volant*, qui ſuit & qui coupe au-devant de la chaſſe, pour donner en cas de beſoin.

Relayer de chiens. C'eſt lâcher le relais lorſque tout le gros de la meute eſt paſſé, afin que ces chiens, qui ſont tous frais, diſputent la tête aux premiers donnés, & qu'à ce moyen la bête ſoit toujours pourſuivie d'une égale vîteſſe.

Relayer de chevaux ; c'eſt changer de cheval, & en monter un qui n'ait point encore couru.

Relaiſſer, ſe *relaiſſer.* Le Liévre, le Cerf, le Chevreuil, le Louvart, ſont tous animaux ſujets à ſe relaiſſer ; pour le faire, ils commencent par ſe forlonger, après quoi ils font une ruſe, & ſe remettent, ou ſe relaiſſent après l'avoir faite.

Relancé. Ton qu'on ſonne quand la bête repart aux chiens.

Relancer. C'eſt fairerepartir la bête que l'on a entrepriſe, lorſqu'elle ſe remet après s'être fait chaſſer un certain temps.

Relevé, voies du *relevé.* Ce ſont les *voies* que le Cerf, ou autre animal a formées de l'inſtant qu'il a ſorti, *le ſoir*, du lieu qu'il habitoit.

Relevée. Endroit que le Cerf, ou autre animal habitoit le jour précédent.

Rembuchement. Entrée d'un Cerf, d'un Chevreuil, d'un Sanglier, d'un Loup, &c. dans le *fort.*

Rembucher. C'eſt faire ſuite avec le limier, d'un Cerf, ou autre animal juſqu'à ce qu'il rentre au *fort.*

Rendez-vous. Endroit marqué où l'on convient entre ſoi de ſe trouver.

Rendre, ſe *rendre*: on dit ce Cerf, ce Chevreuil, ſe rend lorſqu'on le voit malmené.

Rentrée. Endroit précis par où la bête dont on fait ſuite ſe rembuche, & entre au *fort.*

Repaire. Ce ſont les crottes du Liévre que l'on appelle *Repaire.*

Repoſée. Le lit ou la couche du Chevreuil.

Reprendre ſes voies: revenir où l'on avoit briſé en dernier lieu, reprendre ſes voies, & continuer à faire ſuite.

Reprendre. On dit ce chien là *reprend* bien; pour dire, que dans les balancés & les défauts, c'eſt ordinairement lui qui retrouve la voie.

Requêté. Ton que l'on ſonne aux chiens pour les faire travailler à retrouver la voie.

Requêter. Rechercher avec les chiens la voie de ſon Liévre, de ſon Cerf, de ſon Chevreuil, &c. ou faire en ſorte de le relancer s'il eſt remis.

Reſſui. On nomme *reſſui*, l'endroit où le Cerf s'eſt jetté ſur le ventre à l'entrée de ſon fort, pour ſécher au ſoleil la roſée qui a tombé ſur lui en viandant aux gagnages ; après quoi il ſe léve pour aller demeurer plus loin dans le fort.

Reſſuyant, parlant du vent, lorſqu'il eſt ſec, aigre, & piquant.

Retour. Ton qu'on ſonne aux chiens qui ſe ſont emportés, pour faire rechercher la voie du retour qu'a fait la bête à droit ou à gauche.

Retraintif. C'eſt un onguent fait avec du ſel, du vinaigre, du blanc d'œuf & de la ſuie, qu'on applique avec un linge ſous le pied des chiens aggravés.

Retrait. On dit ce Cerf eſt *retrait*, pour dire, qu'il n'a plus de langue, ou ſi l'on veut, qu'il ne tire plus la langue : or quand un Cerf eſt *retrait*, c'eſt ſigne qu'il commence à être mal-mené ; & l'on n'en doit pas douter, quand on voit que de fauve qu'il étoit, il eſt bien-tôt noir.

Retraite manquée. Ton triſte & langou-

reux que les Piqueux ſonnent de mauvaiſe humeur, pour raſſembler leurs chiens & les conduire au chenil.

Retraite priſe & fanfarée. Ton vif & gai, que les Piqueux ſonnent avec ſatisfaction, pour ſe faire ſuivre des chiens, & annoncer leur victoire.

Revoir, ou voir plus d'une fois. On dit, j'ai revu de tel ou tel animal; pour dire, qu'on eſt ſûr, par la précaution qu'on a priſe d'en revoir en pluſieurs endroits, qu'il eſt tel, en effet, qu'on le donne.

Revoir, pour *beau revoir.* C'eſt un terrein doux & moux ſur lequel le Cerf, ou autre animal, a imprimé ſes voies, comme ſur de la cire.

Rides. Elles ſe forment en terre entre les *gardes* & le *talon* des vieux Sangliers.

Rompre les chiens. C'eſt les empêcher de chaſſer davantage.

Ronge, faire ſon ronge. C'eſt remâcher & digérer ſon *viandis.*

Routailler. C'eſt faire chaſſer par un chien qu'on tient au trait, un Loup, un Sanglier, &c. pour le faire aſſaſſiner par des Braconniers qui ſont poſtés autour du fort ou on le chaſſe.

Ruminer ſon *viandis.* Voyez *Ronge.*

Ruſé, Cerf *ruſé.* On appelle Cerf ruſé un Cerf qui a été manqué: ces ſortes de

Cerfs ſont extrêmement inquiets, ils croient toujours entendre les chiens à leurs trouſſes ; ce qui les fait ſe receler pendant pluſieurs jours dans un fort voiſin de quelque taille dérobée, où ils vont viander la nuit, pour rentrer de grand matin dans leur fort. Ces Cerfs là ſont ſujets toute leur vie à faire de faux rembuchemens.

Ruſer, ou faire des *ruſes*. Le Liévre eſt de tous les animaux que l'on chaſſe, celui qui en fait le plus après le Cerf ; auſſi ne devient-on pas bon Piqueux pour Liévre & pour Cerf dans un petit nombre d'années, à moins qu'on ne ſoit né avec bien de l'imagination & beaucoup de goût pour la Chaſſe. En traitant de la Chaſſe du Liévre & du Cerf, j'ai parlé de leurs ruſes, ainſi on peut y avoir recours.

Rut. C'eſt le temps de l'amour des Cerfs, des Chevreuils, & des Sangliers.

S.

SACADE, donner une *ſacade* à ſon limier, c'eſt lui tirer bruſquement le trait, lorſqu'il ſe rabat ſur de mauvaiſes voies, ou quand il veut crier en faiſant ſuite le matin.

S'avancer. Voyez *Avancer*.

Sentiment. C'eſt l'odeur dont le nez du chien eſt frappé.

Serrer de près ; c'eſt ſuivre de fort près.

Sifler. C'eſt un eſpéce de ſiflement que fait le limier, quand il ſent qu'il approche de la bête dont il fait ſuite.

Six-chiens. C'eſt un relais compoſé des plus vieux chiens de la meute, & qui ne donne que ſur les fins.

Solle du Cerf, &c. prend depuis les *pinces* juſqu'au *talon*, ſous chaque côté du milieu du pied.

Sonner, ou *donner.* C'eſt emboucher la Trompe ou le Cors de Chaſſe.

Soufler au poil. On dit les chiens ſoufflent au poil du Cerf, du Chevreuil, du Sanglier, du Loup, ou du Liévre, pour dire qu'ils le pourſuivent de trop près.

Sépée, par quelques-uns, *ſpée.* C'eſt une touffe de menu bois, comme de génié-vre, ou de bois taillis.

Suites, ou *luites.* Ce ſont les teſticules du Sanglier.

Suite, faire *ſuite.* C'eſt faire ſuivre à ſon limier une voie de Cerf, de Chevreuil, de Sanglier, ou de Loup, juſqu'à ſon rembuchement.

Sur-aller. C'eſt lorſque le limier paſſe ſur les voies d'un animal, à la chaſſe duquel il eſt deſtiné, ſans s'en *rabattre* ; encore, lorſque les chiens de meute paſſent ſur les voies de l'animal qu'ils ont attaqué

taqué ſans en avoir de connoiſſance.

Surpluées, ou *Surplacées*. Ce ſont des voies ſur leſquelles il a tombé beaucoup d'eau, ce qui empêche le limier ou les chiens de meute de s'en rabattre.

T.

TALON. C'eſt le derriére du pied du Cerf, du Chevreuil, du Sanglier, du Loup, &c.

Tayaux. On crie *tayaux*, quand on voit paſſer la bête, & on le redouble, lorſque les chiens ſont en défaut, afin de les faire venir à ſoi pour les remettre ſur la voie : moins on peut le crier, mieux on fait ; parce que cela accoutume les chiens, quand ils ſont en défaut, à lever le nez en l'air pour écouter s'ils n'entendront point crier *tayaux* : au reſte, quand on eſt obligé de le crier pour redreſſer la voie, il faut bien prendre garde d'aller donner le change.

Tét. Le crâne de la tête des Cerfs & des Chevreuils.

Tête des Cerfs & des Chevreuils. C'eſt en général le bois ou les cornes qu'ils ont ſur la tête : en traitant la chaſſe de ces deux animaux, j'ai parlé des différentes

têtes qu'ils ont ſuivant leur âge, les accidents qui leur arrivent, & le pays qu'ils habitent.

Tirer du long. On dit cela tire du long : c'eſt lorſque le Cerf ou autre animal que l'on chaſſe, perce toujours en avant ſans ruſer, ſans tourner, & ſans ſe remettre.

Toms. Ce ſont de gros vers qui s'engendrent entre le cuir & la chair des Cerfs par la mauvaiſe nourriture de l'hyver, & qui leur percent la nape, afin de ſortir de priſon.

Toucher au bois, ou frayer. C'eſt lorſque les Cerfs & les Chevreuils dépouillent leur tête de la peau velue qui l'enveloppe, tandis qu'elle ſe refait.

Tou-coi. Terme dont on ſe ſert pour faire taire le Limier, lorſqu'il veut crier en détournant.

Trace du Sanglier, & de la Loutre ; ce ſont les pas, ou la forme du pied de ces deux différens animaux.

Tranchée. Trou en long que l'on fait en terre pour prendre les Renards & les Blaireaux, lorſqu'ils ſont acculés par les Baſſets.

Trait. Longue corde faite de chanvre & de crin, que l'on attache à la

botte du Limier, lorſqu'on le mene au bois.

Travail de Sanglier. Voyez *Boutis*.

Tranchans. Le côté du pied du Sanglier.

*Traulle*r. C'eſt battre & fouler un canton de forêt avec un petit nombre de chiens ſages, pour leur faire lancer la bête que l'on a deſſein de chaſſer.

Titre. Terme ancien. Voyez *Poſte*.

Titrer, *ſe titrer*. C'eſt ſe poſter dans un endroit pour attendre & tirer la bête au paſſage.

V.

VA-OUTRE. C'eſt ce qu'on dit à ſon limier pour le faire aller devant.

Vari, *revari*. Ce qu'on crie aux chiens lorſque la bête que l'on chaſſe a fait un retour ou *hourvari*.

Vau-vent, s'en aller à *vau-vent*. C'eſt lorſque la bête que l'on chaſſe s'en va avec le vent, ou ſi l'on veut, le vent au cul.

Venaiſon, ou graiſſe, c'eſt la même choſe.

Vermiller. C'eſt lorſque le Sanglier fouit ou leve la terre pour manger de gros vers qu'on appelle *Mans*.

Vermillis, ou *travail*. Ce ſont les endroits où le Sanglier a vermillé.

Viander, ou ſe repaître, c'eſt la même choſe.

Viandis, faire ſon *viandis*, parlant du Cerf: c'eſt la nourriture de toute eſpece que prennent les Cerfs à la campagne & au bois.

Vieille-meute. Le premier relais qui donne après les chiens de meute.

Volcelets, *revari volcelets*. Si c'eſt ſur les arriéres, ce terme ſe crie à pleine voix, quand on revoit des *fuites* de l'animal que l'on chaſſe: en criant *volcelets*, c'eſt comme qui crieroit: *Voilà le pied de notre Cerf* (ou de notre Chevreuil, &c.) *c'eſt lui-même*; ce qui ſert beaucoup dans le déſordre du *change* & dans les *défauts*.

Voie. C'eſt la route, c'eſt préciſément l'endroit par où va la bête.

Voie fumante. C'eſt lorſque la bête ne fait que d'aller.

Voie, ya la voie: c'eſt-à-dire, va le chemin.

Voies. Ce ſont les pas, ou pieds de la bête.

Vue. Ton que l'on ſonne pour avertir qu'on a vu la bête qu'on a deſſein de chaſſer, ou dont on ſuit la chaſſe: en ſon-

nant une vue ; il faut bien prendre garde de donner le change aux chiens.

Vitrit, ou *Vitrie*. Voyez *Nerf*.

Fin du Dictionnaire des Termes de Chaſſe.

ERRATA.

PAGE 4, ligne 12, celle du, *liſez* celle de.
lig. 17, choſes, *liſez* Chaſſes.
Pag. 5, lig. 2, plantée, *liſez* placée.
Pag. 12, lig. 8, *ſupprimez* dans la ſeconde Partie, & *liſez* au Chapitre XI, pag. 152.
Pag. 13. lig. 10, les, *liſez* des.
Pag. 28, lig. 23, tombant, *liſez* tombent.
Pag. 31, lig. 17, feroit, *liſez* ſeroit.
Pag. 32, lig. 25, crier, *liſez* ſe rabattre.
Pag. 34, lig. 9, qu'il rappelle, *liſez* qu'il ſe rappelle.
Pag. 40, lig. 21, volulets, *liſez par-tout* volcelets.
Pag. 43, lig. 15, ravets, *liſez* guérets.
Pag. 52, lig. 27, boiteau, *liſez* petit-bois.
Pag. 53, lig. 18, bout, *ajoutez* où.
Pag. 60, lig. 14, prévenus, *liſez* preuves.
Pag. 63, lig. 6, foibleſſe, *ajoutez* du Lievre.
Pag. 80, lig. 1, Phabus, *liſez* Phœbus.
Pag. 95, lig. 6, plus, *liſez* plutôt.
Pag. 112, lig. 6, vu ce, *liſez* vu de ce.
lig. 7, Mr Sourcie, *liſez* Mr de Sourcie.
Pag. 126, lig. 2, lorſqu'ils euſſent, *liſez* qu'ils auroient.
Pag. 134, lig. 7, gouyaux, *liſez* gouceaux.
Pag. 142, lig. 24, qu'ayant, *liſez* que le Limier ayant.
Pag. 146, lig. 27, & où, *liſez* & ceux où.
Pag. 157, lig. 28, de dire, *liſez* de le dire.
Pag. 165, lig. 16, prévenir, *ajoutez* les défauts.
Pag. 173, à la premiere note, pouſſer, *liſez* preſſer.
Pag. 180, lig. 26, par le, *ôtez* le.
Pag. 185, lig. 11, du, *liſez* de.
Pag. 196, lig. 15, de la, *liſez* de leur.
Pag. 222, lig. 26, à, *liſez* dans.
Pag. 252, lig. 9, pliſſant, *liſez* entre-laçant.
Pag. 264, lig. 23, &, *liſez* il.
Pag. 290, lig. 28, terriers, *liſez* terreurs.
Pag. 359. lig. 3, Ruſé, *liſez* Raſé.
Pag. 364, lig. 20, aller haut-vent, *liſez* allerde.
Pag. 371, lig. 6, farine, *liſez* faine.
Pag. 376, lig. 23, que Valet, *liſez* que le Valet.
Pag. 381, lig. 16, pour faire, *liſez* pour leur faire,
Pag. 383, lig. 11, le plus après le Cerf, *liſez* le plus, & après lui le Cerf.
Pag. 384, lig. 16, trop, *liſez* très.

INSTRUCTIONS
ET OBSERVATIONS
PRELIMINAIRES
SUR LES TONS
DE CHASSE.

SI la Trompe flatte l'oreille de la plûpart de ceux qui ſont nésſans goût pour la Chaſſe, quels charmes n'a-t'elle pas pour un vrai Chaſſeur, lorſque la ſienne ſe trouve frapée tout à la fois, & du ſon divin de cet inſtrument, & du bruit délicieux que fait une bonne Meute en chaſſant.

La Trompe eſt donc l'ame de cette charmante harmonie, qui de tout temps mérita d'occuper le loiſir de nos Rois. L'établiſſement de la Vénerie, ſon ancienneté, ſes priviléges, le ton majeſtueux ſur lequel elle eſt montée, me diſpenſe d'un détail hiſtorique, qui prouveroit au-

tentiquement ce que j'avance à cet égard. Je citerai cependant, entr'autres, Charles IX, de glorieuſe mémoire, qui aima la Chaſſe au point de ſe donner la peine de dicter un Traité ſur cette matiere à Villeroi, ſon Favori. Au reſte, à quoi bon remonter à des temps ſi reculés, le grand Monarque, ſous le regne duquel nous avons le bonheur de vivre, ne fait-il pas de cet exercice ſon amuſement le plus doux : après cela, qui des hommes ne cherchera pas à ſe procurer un plaiſir dont les plus grands Saints * ont reconnu la ſenſuelle innocence & goûté l'agréable vivacité.

* S. Hubert & S. Euſtache

Mais ſi la Trompe, dont mon but eſt d'apprendre à faire uſage, plaît ſi fort aux Chaſſeurs, les anime & les réjouit, il eſt vrai de dire qu'elle n'affecte pas moins les chiens, qui diſtinguent à merveille celle de leur Maître. L'expérience nous fait voir tous les jours que ces animaux excédés de fatigue, ſur les fins d'une Chaſſe rude, ſe raniment & prennent de nouvelles forces, lorſqu'ils entendent la Trompe ; & ce qui doit encore étonner davantage, c'eſt la facilité avec laquelle ils en apprennent tous les différens tons, & leur docilité à y obéir.

S'il eſt donc indubitable que la Trompe anime les chiens, s'il eſt également certain qu'en peu de jours ils ſont inſtruits de ce que chaque ton ſignifie, il eſt d'une ſuite néceſſaire qu'avec la Trompe on peut bien faire chaſſer des chiens en mettant à profit leur docilité, comme on peut auſſi leur faire faire beaucoup de ſottiſes, quand on s'en ſert mal-à-propos. Quoique cette propoſition ſoit démonſtrative, il eſt aiſé de la rendre encore plus ſenſible par un exemple : Je ſuppoſe qu'un Piqueux appuie ſes chiens ſur ſon Cerf de meute, que lorſqu'il le voit paſſer il leur ſonne la *vue* pour les appeller à lui, afin de lever le défaut en les mettant ſur la voie; il n'aura, comme on le voit, fait de ſa Trompe qu'un uſage fort utile; mais ſi, quand ſes chiens ſont dans le déſordre du change, il ſonne pour les appuyer dans la ſottiſe qu'ils font, ou ſi, voyant paſſer un Cerf qui ne ſera point ſon Cerf de meute, il ſonne à ſes chiens une *vue* & leur en fait prendre la voie, il n'eſt pas douteux qu'avec la Trompe il leur fera faire la faute la plus groſſiere : concluons donc, encore une fois, qu'avec la Trompe, qui commande aux chiens, un Piqueux eſt dans le cas, lorſqu'il ne ſçait

pas ſon métier, de faire faire à ſes chiens une infinité de fautes. Or, c'eſt pour lui éviter ce déſagrément, que j'ai jugé à propos, en notant ici les principaux Tons de Chaſſe, de les précéder, chacun en particulier, d'une petite obſervation, qui lui apprendra non-ſeulement ce que chaque Ton ſignifie, mais encore les circonſtances dans leſquelles il doit ou ne doit pas les ſonner.

Il me reſte encore à dire, avant de ſolfier, que la Trompe n'eſt bien agréable qu'autant qu'on en tire un ſon moëlleux, naturel & leger; ce qui n'eſt pas donné à tout le monde: cependant s'il n'y avoit que ceux qui portent la Trompe à ſon dernier dégré de perfection à qui il fût permis de ſonner, nos plaiſirs en ſouffriroient furieuſement, parce que les Trompes ſeroient extraordinairement rares, & que le défaut d'une Trompe dans un Equipage eſt un vuide affreux, qu'il eſt aiſé toutefois de réparer, dès qu'on peut apprendre à ſonner juſte, légerement & avec goût.

Pour y reuſſir, il faut néceſſairement commencer par ſe familiariſer avec les plus bas tons de la Trompe, & s'accoutumer à les bien remplir; cela ſe fait en lâchant la levre, on monte toujours

aſſez ſur le grêle, il n'eſt queſtion que de pincer. Quiconque débute par vouloir donner des Fanfares, avant de ſçavoir ſonner ſes Tons de Chaſſe, jamais ne les ſonnera bien, & ſera toute ſa vie une mauvaiſe Trompe.

Mais quoiqu'on doive rendre ſes tons pleins & moëlleux, il ne faut pas pour cela ſonner de la gorge & les lourer : on doit au contraire les fraper & les former de la langue : en un mot, les levres, la langue & le menton, ſont trois parties qui doivent concourir, opérer, & diſpoſer à la fois du vent dont ſe remplit la bouche pour former & nourrir un ton ; c'eſt pourtant ce qu'on ne fait point en commençant à ſonner, car on lâche trop ou trop peu les levres, le coup de langue ſe donne preſque toujours à contre-temps, le menton eſt ſans mouvement & n'obéit à rien ; enfin, au-lieu de pincer par dégrés pour élever ſes tons, on ſe creve inutilement à force de ſouffler : mais peu à peu toutes ces difficultés ceſſent, parce que toutes ces parties s'accordent, & ce qui paroît impoſſible dans ſon commencement, devient dans ſa fin la choſe du monde la plus aiſée. Et de fait, tous ceux qui ſçavent ſonner conviennent qu'il eſt beaucoup

moins fatiguant d'appuyer de la Trompe que de la Voix. Paſſons donc à nos Tons de Chaſſe.

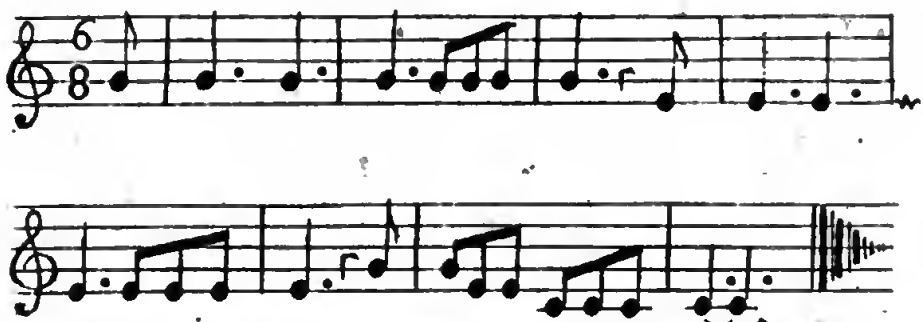
TONS

TONS DE CHASSE
ET FANFARES.

DE LA QUÊTE.

Ce mot est un substantif qui dérive du verbe quêter, *ou chercher : or on appelle* Quête *le temps que l'on met à chercher la bête que l'on veut chasser ; et pour faire travailler les chiens à la trouver, on leur sonne de moment en moment, le Ton suivant appellé* Quête.

QUÊTE.

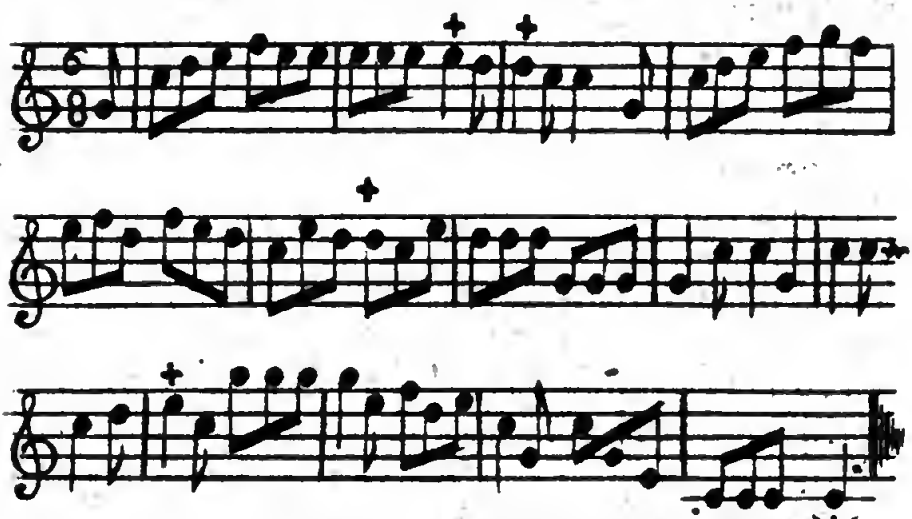


DE L'ÉCHAUFFEMENT DE QUÊTE.

C'est une voie de la nuit sur laquelle les chiens se rabattent ; et lors qu'ils commencent à la suivre avec un peu de chaleur, on leur sonne le Ton qui suit pour les exciter et assurer dans ce qu'ils font.

ne le Ton qui ſuit, & qu'on appelle *Vuë*; mais il faut être bien ſûr, avant de le ſonner, que c'eſt elle-même, & qu'il n'y a point de change.

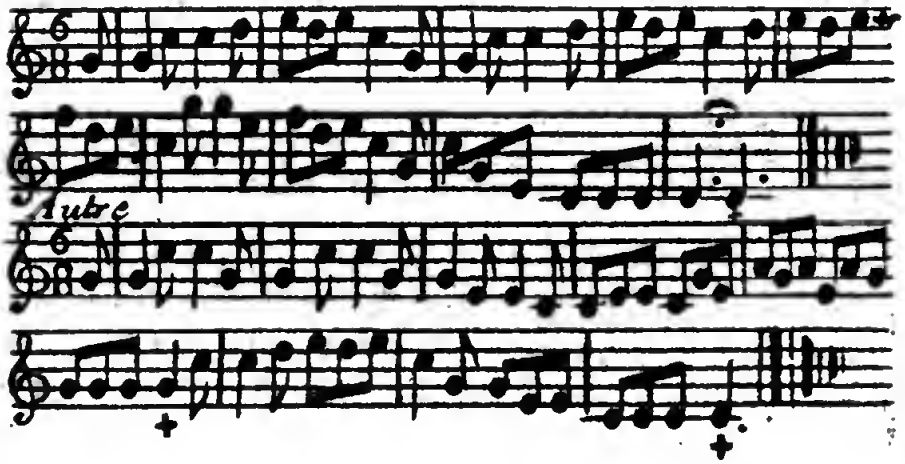
VUE.



DES TONS POUR CHIENS.

ON appelle *Tons pour Chiens* tous les Tons qui ſont uniquement faits pour appuyer les Chiens, les maintenir dans la voie qu'ils ſuivent, & les encourager à pourſuivre vivement la Bête qu'ils chaſſent. Tels ſont ceux-ci

TONS POUR CHIENS.



DU HOURVARI.

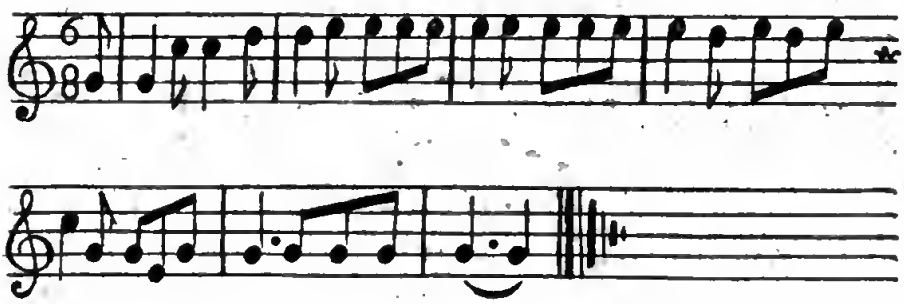
On appelle *hourvari* la allée & venue d'un Liévre, d'un Cerf, ou autre animal pourſuivi par les Chiens; comme cette ruſe eſt ordinaire & fréquente, on a imaginé un Ton ſous le nom de *hourvari*, pour faire entendre aux Chiens que l'animal qu'ils pourſuivent a doublé ſa voie.

HOURVARI.

DU RETOUR.

Pour comprendre ce que ſignifie le terme de *Retour* il ſuffit de ſçavoir qu'un animal pourſuivi par les chiens ne va pas toujours droit devant lui, & qu'il eſt ſujet à tourner à droit ou à gauche après avoir rétrogradé de quelques pas; quand ceci arrive ſouvent, les chiens s'emportent au-delà des voies, & tombent en défaut: or c'eſt pour les faire revenir aux derniéres voies, chercher celles du retour qu'a fait la Bête que l'on a fait un Ton ſous le nom de *Retour*.

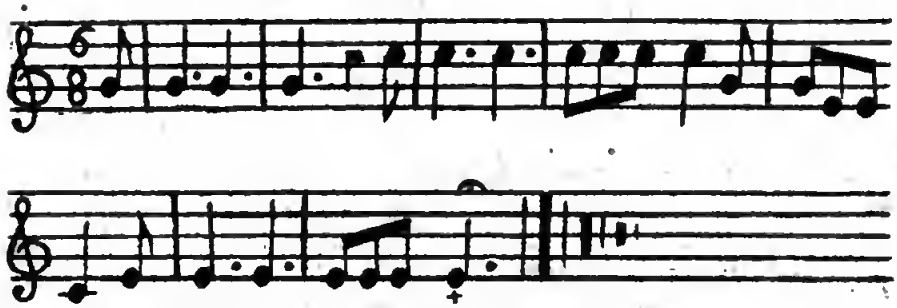
RETOUR.



DU REQUÊTE.

On entend par ce terme *quêter* une ſeconde fois, & on le ſonne dans le cas d'un défaut pour exciter les chiens à redreſſer la voie de leur Bête, ou à la relancer ſi elle eſt remiſe.

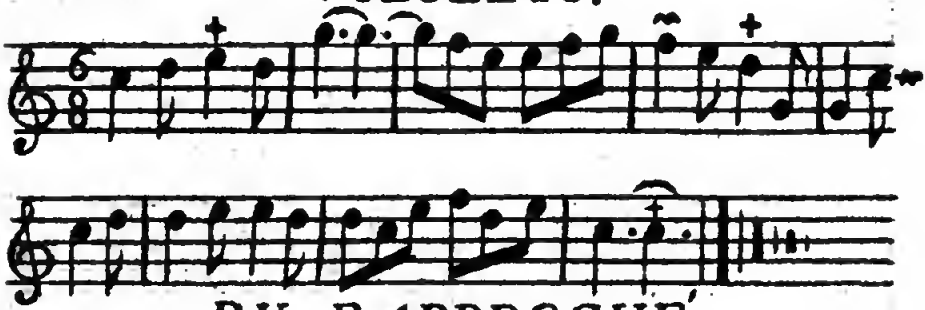
REQUÊTÉ.



DU VOLULETS.

Crier *Volulets*, c'eſt comme ſi on crioit je vois le pied du Cerf, du Chevreuil, &c. que nous avons attaqué; il faut donc bien ſe donner de garde de crier un *Volulets* à faux, ce ſeroit ſoi-même livrer le change aux chiens; il eſt de la même conſéquence de ne pas ſonner le *Volulets* à faux, ce ſeroit faire avec la Trompe la même faute qu'avec la Voie.

VOLULETS.

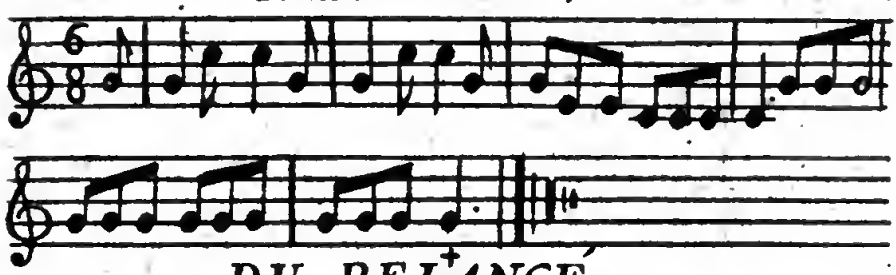


DU RAPPROCHE.

On appelle *Rapproche'* la ſuite que font les chiens d'une vieille voie: par exemple, quand-

après un long défaut les chiens, à force de prendre des devants & arriéres, retrouvent leur voie, il eſt ſenſible qu'alors elle eſt froide, & qu'ils ne l'emportent qu'avec beaucoup de peine; cependant, lorſqu'ils la rapproche"en ſe réchauffant de plus en plus, on dit: *Voilà un beau rapproché*, & c'eſt pendant qu'il ſe fait qu'on ſonne le Ton ſuivant.

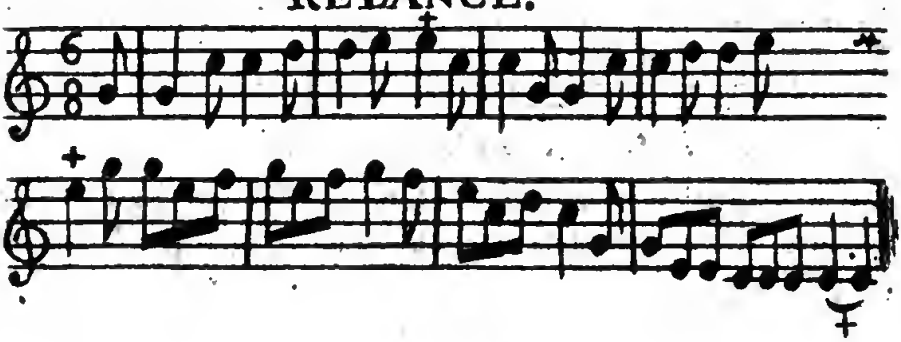
RAPPROCHÉ.



DU RELANCÉ.

QUAND l'animal que l'on chaſſe a pris un certain devant, il ſe met à ruſer, & ſe relaiſſe ordinairement au bout de ſa ruſe: ce qui cauſe ſouvent de l'embarras aux chiens qui ne le retrouvent ni ſur les devans ni ſur les arriéres; cependant à force de le rechercher dans l'endroit du défaut, ils le font enfin bondir de nouveau, & c'eſt ce qu'on appelle *Relancer*. On leur ſonne donc alors un Ton que l'on nomme le *Relancé*: mais, avant de le ſonner, il faut être ſûr qu'il n'y a point de *change*: car ce ſeroit appuyer & applaudir les chiens dans une ſottiſe, pour les en punir auſſi-tot.

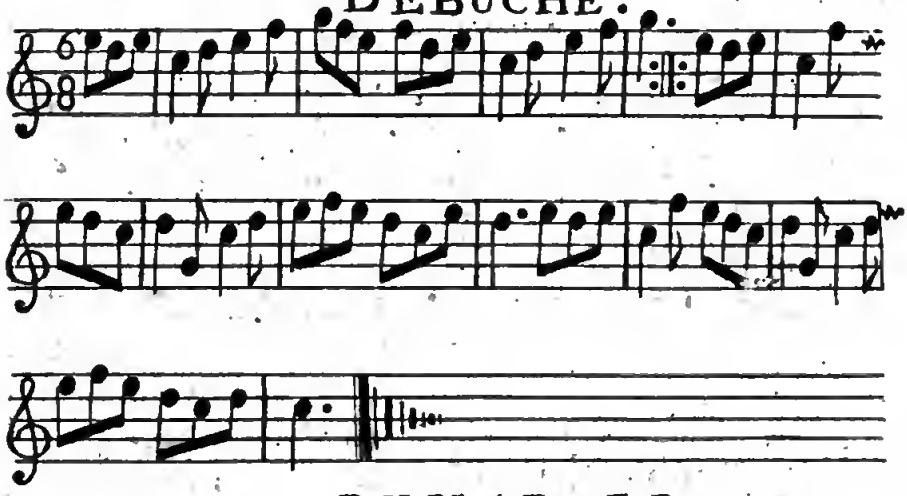
RELANCÉ.



DU DÉBUCHÉ.

Le Débuché eſt un Ton que l'on ſonne lorſque le Cerf débuche, ou ſort (ce qui eſt la même choſe) de l'enceinte où il a été détourné ou du buiſſon dans lequel il eſt, afin d'avertir les autres Chaſſeurs de ſa fuite & de ſa ſortie.

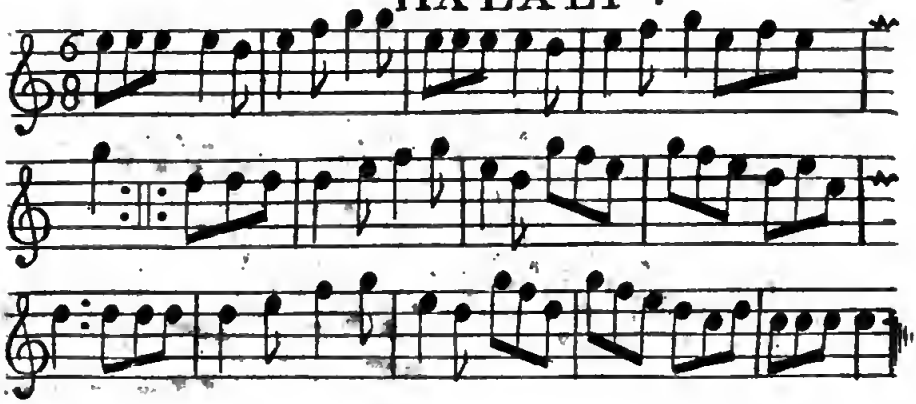
DEBUCHÉ.



DU *HALALI*.

De tous les Tons le *halali* eſt celui que l'on ſonne & que l'on entend ſonner avec plus de plaiſir, parce qu'il annonce un heureux ſuccès: auſſi ne doit-on le ſonner que lorſque la Bête eſt abſolument mal-menée, & ſur le point d'être priſe

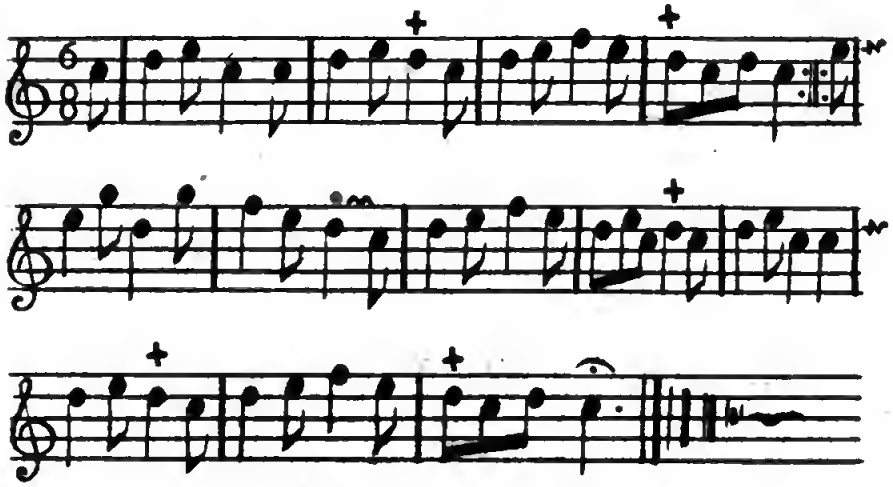
HALALI.



DU BAT-L'EAU

Le Bat-leau eſt une Fanfare que l'on ſonne lorſque le Cerf, mis à bout, ſe jette à l'eau dans l'eſpoir que les chiens n'oſeront le ſuivre; mais comme ils s'y jettent auſſi-tôt pour l'entourer & le noyer, cette Fanfare a pour objet d'encourager les chiens dans leur entrepriſe, & d'avertir les Chaſſeurs que le Cerf eſt à l'eau.

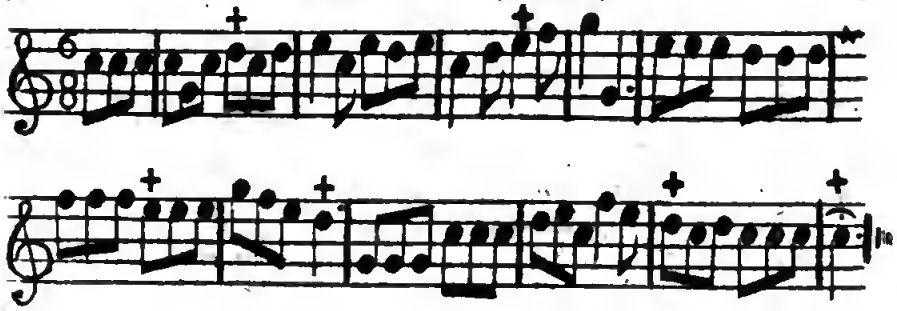
LE BAT-L'EAU:



DE LA SORTIE DE L'EAU.

Il arrive quelquefois qu'un Cerf qui s'eſt mis à l'eau, ſans être entiérement épuiſé, en reſſort pour entreprendre encore quelque petite randonnée: quand cela arrive, on ſonne le Ton ſuivant

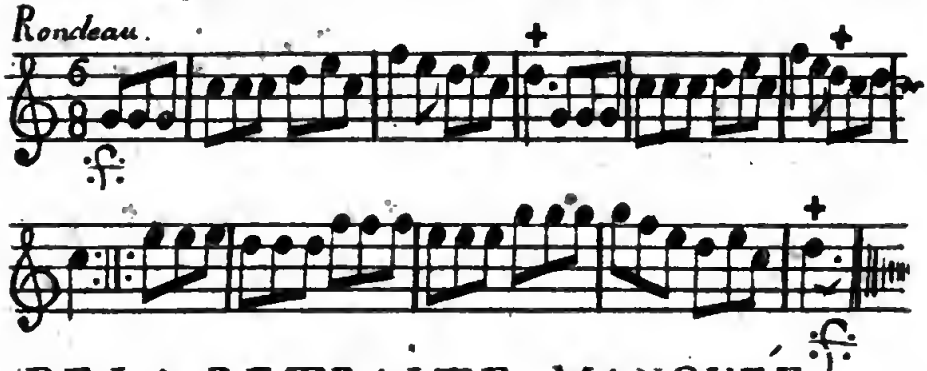
SORTIE DE L'EAU.



DE LA RETRAITE PRISE.

La *Retraite* priſe eſt un Ton fanfaré que l'on ſonne, lorſqu'on *a* réellement pris, en *reconduiſant les Chiens au chenil* pour mieux encore faire *éclater* ſon triomphe, on *a* ſoin de ſonner, *le long de la route, des* Fanfares à l'infini.

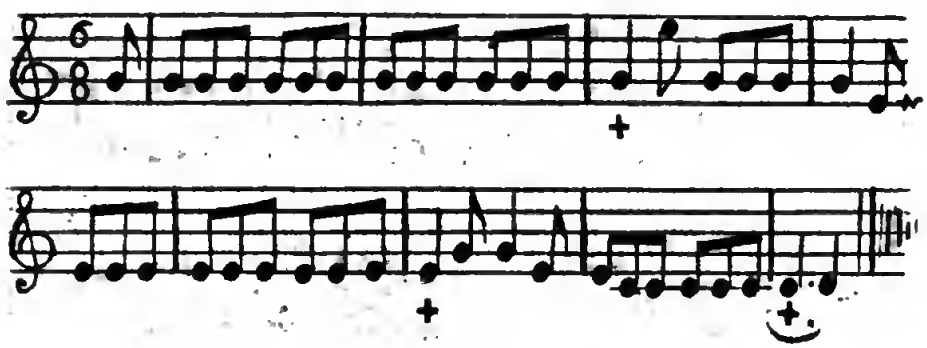
RETRAITE PRISE.



DE LA RETRAITE MANQUÉE.

La *Retraite* manquée, ſurnommée *la pain-perdu* eſt un Ton que l'on ſonne triſtement & en deſeſpoir de cauſe, pour raſſembler les Chiens & les Chaſſeurs.

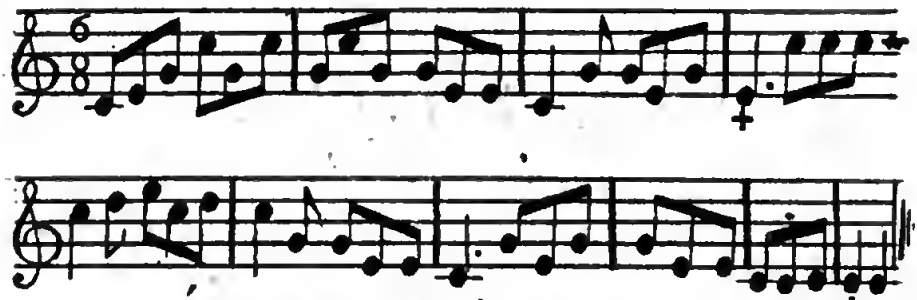
RETRAITE MANQUÉE.



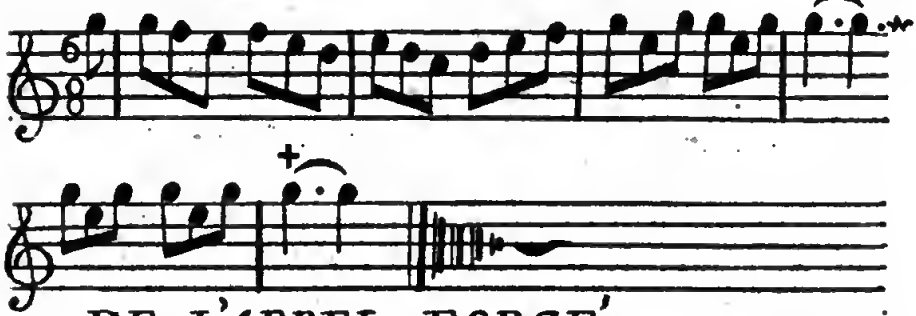
DE L'APPEL SIMPLE.

L'Appel eſt un Ton que l'on ſonne pour indiquer l'endroit où l'on eſt & pour faire venir à ſoi quelqu'un des Chaſſeurs.

APPEL SIMPLE.



RÉPONSE A L'APPEL.



DE L'APPEL FORCÉ.

L'Appel forcé ſe ſonne lorſque celui que l'on a appellé n'a point répondu, ou quand on ſe trouve dans quelque danger ou preſſant beſoin, afin d'avoir promptement du ſecours

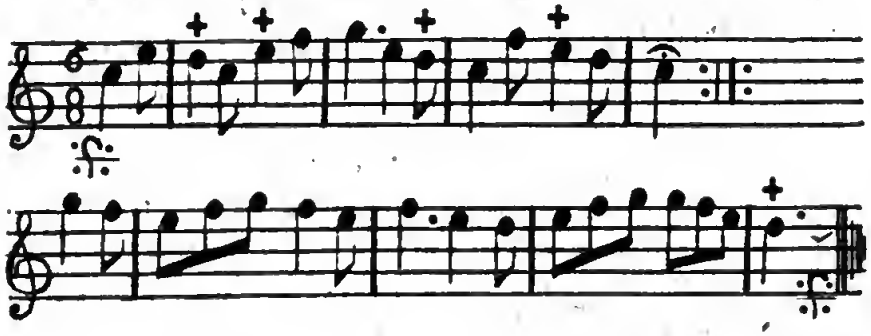
APPEL FORCÉ.

NOTA. je ne noterai point ici la *vieille mort*, qui eſt une ancienne Fanfare que la plupart mépriſent aujourdhui de ſonner; mais comme

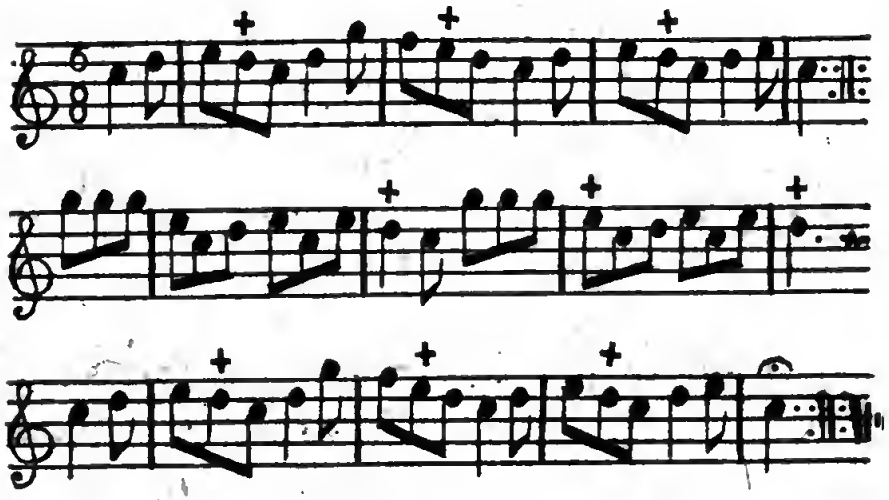
toute fanfare eſt mort ou mort prochaine (en Normandie) j'en vais donner quelques unes ſur leſquelles on choiſira celles qui plairont le plus. aureſte, on en fait tous les jours; & comme les nouvelles ont l'avantage ordinaire de la nouveauté, ce ſeroit faire graver en pure perte celles que ſonnoient anciennement nos Peres.

FANFARES.

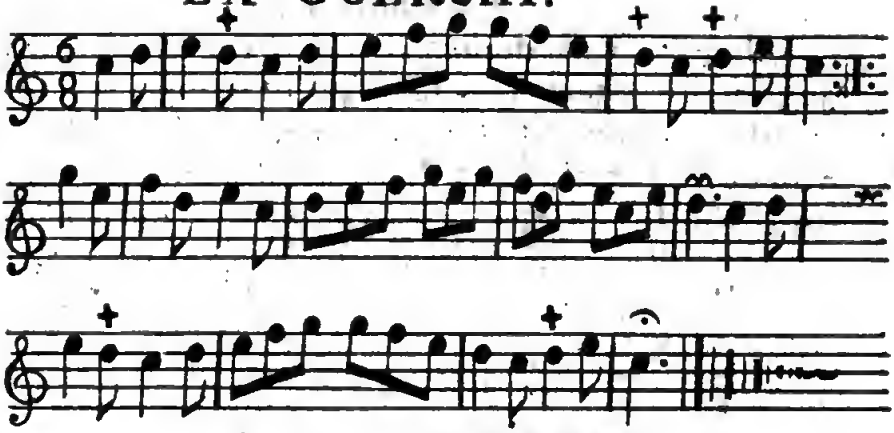
LA CHOISI-LE ROY.



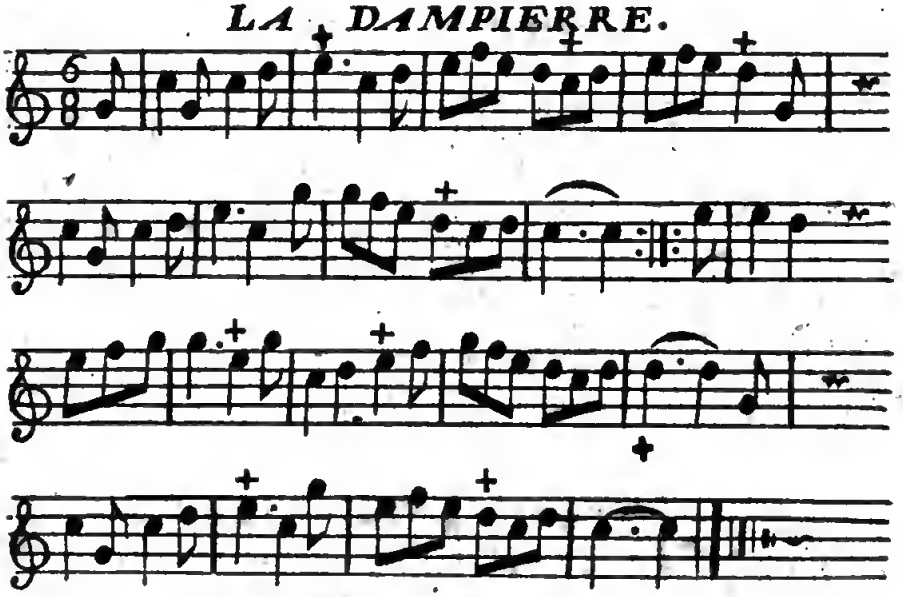
LA GUERVILLE.



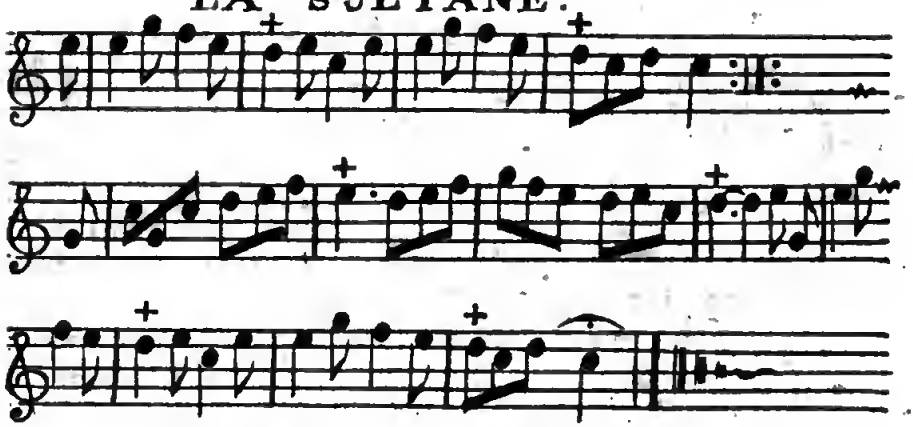
LA GUERCHI.



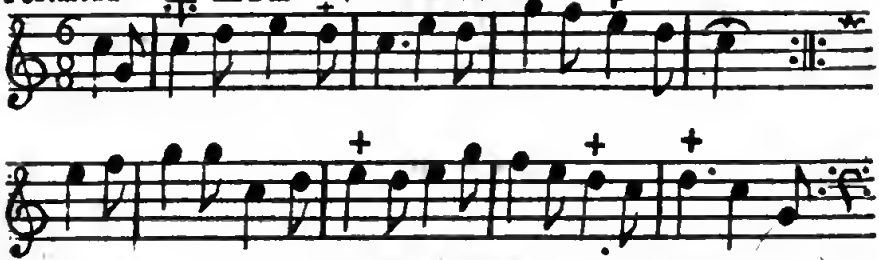
LA DAMPIERRE.



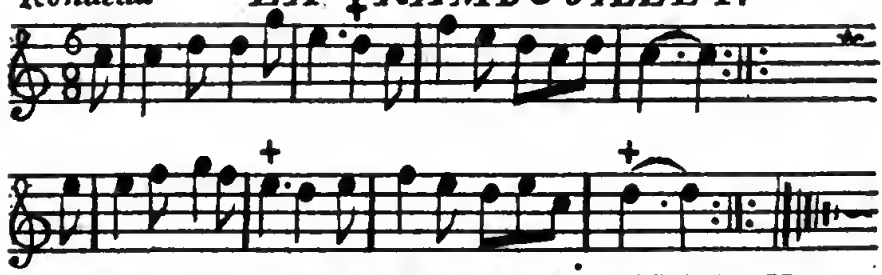
LA SULTANE.



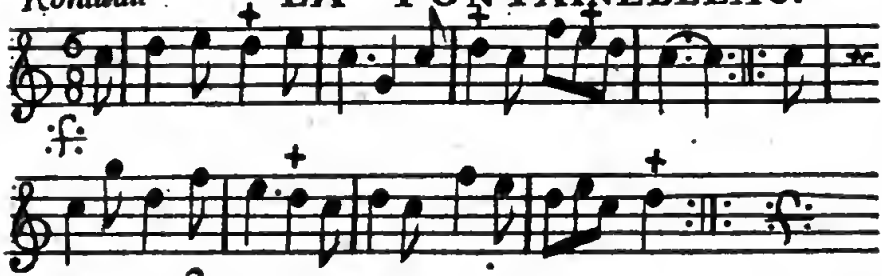
Rondeau LA SILLERIE.



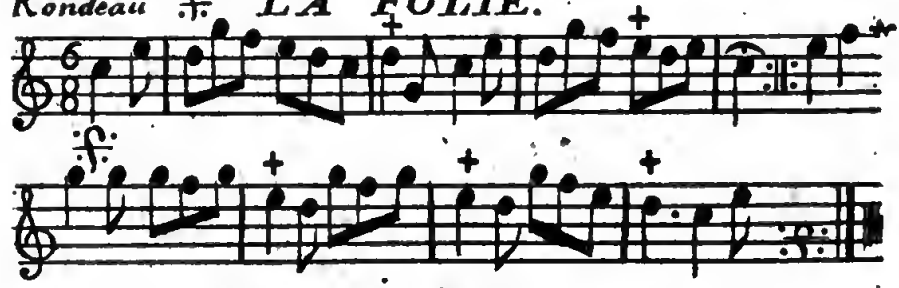
Rondeau LA RAMBOUILLET.



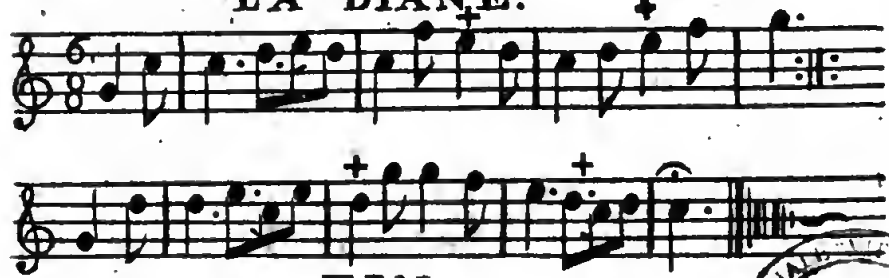
Rondeau LA FONTAINEBLEAU.



Rondeau LA FOLIE.



LA DIANE.



FIN.

BIBLIOTECA NAZIONALE MARCIANA NAPOLI